
LA SATYRE
DE
PETRONE
TOM.
I.

2 vols
£1-5-0

Goodlea 89



LA SATYRE DE PETRONE.

TRADUITE EN FRANCOIS AVEC LE TEXTE LATIN, SUIVANT LE NOUVEAU MANUSCRIT trouvé à Bellegrade en 1688.

OUVRAGE COMPLET, *Contenant*

LES GALANTERIES ET LES Débauches de L'EMPEREUR NERON, & de ſes Favoris:

AVEC DES REMARQUES CURIEUSES Et une Table des Principales Matiéres;

Enrichi de Figures en Taille Douce.

TOME PREMIER.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. DC. XCIV.

LETTRE ECRITE PAR M. NODOT. A MONSIEUR CHARPENTIER DIRECTEUR DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

Au ſujet des Fragmens de Pétrone nouvellement retrouvez à la priſe de Bellegrade en 1688.

J'Ay fait, Monſieur, une découverte tres avantageuſe à l'Empire des Lettres : Et, pour ne pas tenir vôtre Eſprit en ſuſpens, plein de la joye que je reſſens moi-même, je vous dirai avec précipitation, que j'ai entre les mains ce qui manquoit de Pétrone ; & voici comment je ſuis parvenu à faire cette aquiſition.

Ayant apris par un Seigneur Alemand, que M. Dupin Gentilhomme Fran-

çois, qui s'étoit engagé au ſervice de l'Empereur dés le commencement de la guerre contre le Turc, poſſédoit ce Treſor, je cherchai toutes les ocaſions d'avoir ſa connoiſſance: Mais quel moyen d'y reüſſir, veu qu'il étoit dans le Parti ennemi, & même fort éloigné de l'endroit où je me trouvois? Cependant le bonheur voulut qu'à force de m'intriguer, je lui fis tenir une lettre, à laquelle il fit réponſe, & m'aprit de quelle maniére le Manuſcrit lui étoit tombé entre les mains; diſant qu'il l'avoit eu d'un Renégat Grec, chez qui il s'étoit logé à la priſe de Bellegrade, & dont le pere étoit un homme ſçavant; qu'ayant trouvé ce Livre parmi d'autres, ſa figure ancienne lui avoit donné la curioſité de le connoître; & parce qu'il avoit de la peine à le lire, étant auſſi d'une écriture fort ancienne, il avoit cherché un homme qui pût le luy déchifrer: qu'en ayant trouvé un, il le prit à ſon ſervice; & qu'enfin, ſçachant que c'étoit Petrone, il l'avoit fait tranſcrire en caractéres Italiques, & le conſervoit précieuſement. Il m'aſſuroit de plus qu'il iroit au quartier d'hyver à Francfort; & que ſi je pouvois trouver

ver

ver le moyen d'y venir, il me montreroit cette rareté.

Vous pouvez croire, Monſieur, ſi aimant cet Auteur au point que je fais, je fus ſans impatience juſqu'à ce tems-là; où je reçûs une lettre de M. Dupin par l'adreſſe que je lui avois donnée: Elle m'aprenoit qu'il étoit arrivé à ſon quartier, & je fis mon poſſible pour obtenir un Paſſe-port, afin d'y aler: mais je ne pûs en avoir, car on n'en donnoit point à ceux qui étoient dans le ſervice. Enfin, comme je cherchois un expédient, je fis connoiſſance avec un Marchand de Francfort, homme adroit, qui s'engagea de me faire tenir une copie de ce Manuſcrit, & y réüſſit; car étant de retour chez lui, il chercha l'Ecrivain; & le ménagea ſi bien, qu'il tira par argent ce que je ſouhaitois. Il me l'a envoyé depuis peu, & je vous en fais tenir la meilleure partie; je vous porterai le reſte au Quartier d'hyver, car j'eſpére plus ſûrement que l'année derniére d'aler à Paris.

Vous apercevrez, Monſieur, dans cet Ouvrage des beautez qui vous charmeront. Il commence avec ce ſtile ſimple & naturel, que Tacite donne à Pétrone. En-

colpe raconte toûjours ſes avantures & ſon récit eſt ſuivi par luy-même d'un bout à l'autre ſans interruption. On trouve dans les premiéres pages un long fragment qui découvre la veritable hiſtoire de Tryphéne & de Lycas; la cauſe des broüilleries qu'Encolpe & Giton eurent avec eux; le vol fait dans le Vaiſſeau d'Iſis, qui étoit Lycurgue, & pourquoi ſa maiſon de campagne fut pillée, & le fondemẽt du traité de paix fait dãs le Vaiſſeau de Lycas. Enfin on aprend par ces nouveaux fragmens quelle fut la deſtinée malheureuſe d'Eumolpe, qui fut ſacrifié par le peuple de Crotone, aux dépens de qui il mangeoit depuis longtems.

Tout cela joüe enſemble ſi agréablement, & ſi juſte, qu'aſſeurément cet Ouvrage entier va faire vôtre joye, aprés que la perte de ces fragments a fait éclater ſi ſouvent vôtre déplaiſir. Je ne croi pas que nos Critiques oſent s'élever contre ces enfans legitimes: à l'exemple de Meſſieurs de Valois & de Wagenſeil, qui ſe liguérent pour diſputer, ſans aucun fondement, la légitimation du fragment trouvé à Trau en Dalmatie il y a environ

27 ans, ſoûtenant qu'il avoit été compoſé par un faux Pétrone. Non, dis-je, ils n'entreprendront point d'ataquer ceux-ci, ils auroient le chagrin de ſe voir confondre par l'uniformité du ſtile, par le même eſprit qui conduit cet Ouvrage, & par les propres phraſes, & les mêmes expreſſions de l'Auteur. Vous les reconnoîtrez d'abord, Monſieur, vous qui le cheriſſez, & l'entendez parfaitement. Je me ſuis fait une étude d'en remarquer la plûpart, & même d'y faire quelques annotations qui pourront vous plaire.

J'oubliois de vous dire que mon Marchand, qui n'eſt pas un homme ſans lettres, m'a mandé qu'il a queſtionné l'Ecrivain ſur pluſieurs choſes touchant la qualité, la figure, & la diſpoſition du Manuſcrit, qui eſt de mil ans, ou envirõ; parce que la Gothique n'eſt pas des plus dificiles, & il a ſçeu qu'il y a dans l'Original, des manieres de chifres en forme de paragraphes, qui diſtinguent le texte, comme par chapitres; mais qu'il ne les avoit point marquées régulierement, parce qu'il n'avoit pas crû cela neceſſaire. Cependant, Monſieur, nous ſerions ravis de les avoir pour les con-

fronter avec les diſtinctions qu'on a trouvées dans le Manuſcrit de Dalmatie, & qui étoient en lettres rouges, ainſi que nous aprend Statil dans ſon Apologie contre Valois, & Vvaguenſeil.

Je vous prie d'annoncer cette découverte à vos illuſtres Académiciens, elle merite bien qu'ils la ſçachent des premiers. Je ſuis ravi que la Fortune ſe ſoit ſervie de moi, pour rendre à la poſterité un Ouvrage ſi précieux, que les ſiécles paſſez ſembloient vouloir lui dérober, en le cachant depuis ſi long-tems. J'eſpere que les ſoins que j'ai employez pour le faire tomber en mon pouvoir, ſeront d'autant plus conſiderez, que je n'ai eu d'autre veüe dans cette aquiſitiō, que l'avantage du Public, & le plaiſir de vous le faire voir le premier, comme à un Ami que j'eſtime infiniment, & dont je ſuis avec toute la paſſion poſſible, M. &c.

A Strasbourg le 12. Octobre 1690.

RE-

REPONSE
DE MONSIEUR
CHARPENTIER
A
M. NODOT.

SI quelque choſe, Monſieur, a été capable de me donner de la joye dans l'acablement d'afaires où je me ſuis trouvé depuis quelque tems, c'eſt la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, & où vous m'aprenez l'heureux ſuccez de vos ſoins ſur la publication de l'Ouvrage entier de Petrone. Ce Livre, qui s'eſt toûjours fait lire avec tant de plaiſir, & qui étoit diſparu aux yeux de l'Univers depuis plus de ſeize cens ans, y va paroitre de nouveau ſans diminution, & ſans que la durée du tems, qui ruine ordinairement toutes choſes, ait rien emporté de ſes agrémens. Le

beau preſent, Monſieur, que vous alez faire à la Republique des lettres! Et pouviez-vous à meilleur titre, meriter pour toute vôtre vie, d'être admis dans ſon Prytanée J'admire la fatalité des choſes, & qu'il ait fallu que vous ayez été employé dans l'Armée du Roy en Alemagne, pour vous faire naître l'ocaſion d'une découverte ſi precieuſe. Il n'y a perſonne qui ne fût crû tres-heureux de rétablir deux ou trois lacunes de cet Auteur, dont il auroit rencontré la matiere par hazard dans quelque Manuſcrit écarté. Une liberalité de cette nature ne vous ſuffiroit pas : vous nous donnez le tréſor tout entier, dont la moindre partie eſt d'un prix ineſtimable. Que toutes les peines que vous avez priſes pour cela, que les dépenſes que vous avez faites ſont bien employées! Et ſi je n'aprehendois point de trop dire, je croirois que quand nôtre Campagne ſur le Rhin, de l'année 1690. n'auroit point produit d'autre bonheur, il y auroit lieu d'en être content : du moins je puis vous aſſurer que l'Empereur, & le Prince Palatin, en auroient été fort aiſes : Mais les Armes du Roy ont ordinairement plus d'un

d'un heureux ſuccez. Hâtez-vous donc, Monſieur de vous aquiter de cette promeſſe. Toutes les perſonnes à qui j'en ay parlé, m'en demandent continüellement des nouvelles. Les premieres feüilles que vous m'avez envoyées ne font qu'augmenter leur curioſité. On vous attend en Holande avec autant d'impatience qu'à Paris. La guerre declarée entre les deux Nations, n'empêche point qu'elles ne ſoient d'acord ſur vôtre ſujet. C'eſt un ſouhait public auquel vous êtes obligé de répondre. Sur tout n'oubliez pas de continüer vos Notes ſur les nouvelles reſtitutions de vôtre Manuſcrit. Je vous y exhorte en mon particulier autant que je le puis, & que je ſuis, Mr. Vôtre, &c.

A Paris le 9. Novembre 1690.

LA

LA VIE
DE
PETRONE.

TITE PETRONE étoit [1] Chevalier Romain, de cette Famille des Petrones, originaire des Sabins, qui a donné tant de grands Hommes à la Republique. On ne doit pas douter qu'il fût élevé avec tous les ſoins qu'on donnoit à Rome à l'education des Enfans de qualité ; car alors on cultivoit encore avec aplication l'eſprit de la jeuneſſe, & les Romains paroiſſoient en cela auſſi ſeveres que les Grecs.

Petrone s'adonna particuliérement aux belles Lettres ; & il paroît qu'il s'atacha ſurtout au bon goût, parce qu'on le trouve, dans ſes Ecrits, avec toute ſa delicateſſe.

Quand il eut achevé ſes premieres études, on le vit paroître à la Cour de Clau-

[1] Ful. Vrſinus de l'antiquité des Familles Romaines. *de Fam. Petroniana.*

Claudius: L'aſſiduité qu'il y montra, n'é-pécha pas qu'il ne continüât à ſe perfectionner dans les Sçiences, & qu'il ne s'atachât à la declamation; parce que c'étoit l'uſage, en ce temps-là, d'exercer les jeunes gens de la premiere qualité, à parler en public. Il y avoit des Ecoles pour cela, & c'eſt ce qui a formé tant de fameux Orateurs, qui ont paru dans le Senat, & dans les Armées, au grand avantage de la République.

La Cour de [1] Claudius étoit le ſejour des plaiſirs, par tous les ſoins que l'Imperatrice Meſſaline prenoit à les faire naître; & parce que l'Empereur, ſur l'eſprit duquel elle avoit beaucoup d'aſcendant, étoit un Prince foible, qui s'acommodoit de tout, pourveu qu'on le laiſſât à table; car il aimoit extrêmement la bonne chere, & le vin juſqu'à l'excez. Ses Courtiſans ſuivoient auſſi l'exemple du Prince, & la débauche ne leur étoit pas moins familiere.

Petrone, qui entroit à la Cour ſous un régne, où les maniéres [2] de vivre quadroient à ſon temperament, devint inſen-

1 Suetone en la Vie de cet Empereur, c. 33. 2 Le Precis de la Vie de Petrone eſt tiré des ... ſi qu'il ſuit.

ſenſiblement voluptueux; cependant il faut remarquer, qu'il n'aimoit pas les plaiſirs de l'Amour juſqu'à la brutalité, comme Meſſaline, ni ceux de la table juſqu'à la crapule, comme Claudius; Mais qu'il goûtoit les uns, & les autres, d'une maniere galante & delicate, qui ſatisfaiſoit encore plus sõ eſprit que ſes ſens. [1]De cette ſorte il employoit une partie du jour au ſommeil, & donnoit toute la nuit aux plaiſirs, & aux affaires. Sa Maiſon étoit le rendez-vous de tous les hõnêtes gens de Rome: il paſſoit agreablement la vie avec ceux qui le viſitoient; [2]& comme les autres ſe rendent célébres par intrigue, Petrone ſe mit en reputation par une agreable oiſiveté, & par des manieres d'agir aiſées, libres, & auſſi naturelles qu'étoient ſes diſcours. On peut donc ſe le repreſenter dans le commerce continüel des converſations d'eſprit, des plaiſirs les plus charmans de la table, des ſpectacles, des jeux; enfin, [3]dépenſant ſon bien, non pas comme un prodigue,

1 Nam illi dies per ſomnum, nox officijs, & oblectamentis vitæ tranſigebatur. 2 Vtique alios induſtria ita hunc ignavia ad famam protulerat. Ac dicta factaque ejus quanto ſolutiora, &c. in ſpeciem ſimplicitatis accipiebantur. 3 Habebatur non ganeo & profligator, ut plerique ſua haurientium, ſed erudito luxu.

digue, & un dêbauché ; mais comme un homme delicat & habile dans la ſcience des voluptez.

Aprés que Petrone eut paſſé ſa jeuneſſe dans une vie ſi douce, & ſi tranquile; il voulut faire voir à ceux qui pouvoient douter de l'étenduë de ſon Eſprit, qu'il étoit capable des premiers Emplois; &, mettant un intervalle à ſes plaiſirs, [1] il accepta la Charge de Procõſul de la Bitynie, ala dans cette Province, où il en rêplit les fonctions avec aplaudiſſement ; & aprés en avoir achevé l'exercice, étant de retour à Rome, Neron, qui avoit ſuccedé à Claudius, [2] le fit Conſul, pour recompenſe de ſes ſervices. Cette nouvelle dignité lui donna un grand accez auprés de l'Empereur, qui d'abord l'honora de ſon eſtime, & enſuite de ſon amitié, en reconnoiſſance des fêtes galantes qu'il lui preparoit quelquesfois, pour le delaſſer de la fatigue des affaires.

Le temps du Conſulat de Petrone étant fini, [3] aprés avoir travaillé pour la gloi-

1 Pro-Conſul tamen Bityniæ vigentem ſe ac parem negotijs oſtendit. 2 & mox Conſul. 3 Dein revolutus ad vitia ſeu vitiorum imitationem inter paucos familiarium Neroni aſſumptus eſt. Elegantiæ ARBITER, dum nihil amœnum & molle affluentiâ putat, niſi quod ei Petronius approbaviſſet.

gloire, il reprit, ſans quiter la Cour, ſa premiere façon de vivre, & ſoit qu'il y fut porté par ſon penchant, ou par le deſir de plaire à Néron, il devint bientôt un des confidens de l'Empereur, qui ne trouvoit rien de bien entendu, que ce que Petrone avoit aprouvé; & cette poſſeſſion où il étoit de décider du bon goût, lui fit donner le ſurnom d'ARBITER, cōme à celui qui en étoit le Maître.

Neron, dans les premiéres années de ſon regne, paroiſſoit un Prince tres ſage, & qui s'apliquoit avec ſoin, au gouvernement de l'Etat: Cependant il étoit né voluptueux; ce que Petrone avoit reconnu, & comme un habile Politique, s'étant emparé de l'eſprit de ce Prince, il aſſaiſonnoit les plaiſirs honnêtes, qu'il lui procuroit, de tous les charmes imaginables, afin de lui ôter la penſée d'en chercher d'autres, qui, peut-être, auroient été plus dereglez, & plus à craindre pour la République.

Les choſes demeurérent en cét état pendant que l'Empereur garda cette moderation, & Petrone exerçoit tranquilement auprés de lui l'Intendance de ſes plaiſirs: Il ordonnoit des Spectacles, des

Jeux

Jeux, des Comédies, de la Muſique, des feſtins, des parties qui ſe faiſoient à la campagne, dans ces jardins delicieux, & ſur ces lacs charmans; enfin, de tout ce qui pouvoit contribuër à faire paſſer la vie agréablement au Prince.

Mais l'Empereur, cedant à ſon naturel, changea, à la fin, de conduite, non ſeulement à l'égard du gouvernemēt de l'Empire; mais encore à l'égard de ſa propre perſonne. Il écouta d'autres conſeils que ceux de Petrone, & s'engageant inſenſiblement dans la débauche, il s'abandonna tout entier à ſes paſſions, & devint un auſſi méchant Prince, qu'il avoit paru doux & equitable.

Neron étoit ſçavant, & il en avoit donné des preuves des ſa jeuneſſe; car à l'âge de quinze ans il avoit [1] plaidé dans le Senat, en ſa Langue, pour les Boulonnois, & en Grec pour les Rhodiens; mais ſa ſcience étoit confuſe, & fort embaraſſée.

Il aimoit auſſi les gens d'eſprit, & il avoit auprés de lui des Courtiſans, qui ſuivant la corruption de la Cour, traitoient Seneque de Pedan, & ne pouvoient ſoufrir qu'il leur prêchât la Vertu, & la Mo-

1 Suetone dans ſa vie c. 7.

Modeſtie, parce qu'ils étoient perſuadez qu'il [1] ne vivoit pas lui-même en Philoſophe dans le particulier.

Le ridicule qu'ils lui donnerent ſouvent, inſinua dans l'eſprit de l'Empereur beaucoup de mépris pour lui, joint à ce qu'il connoiſſoit les voyes [2] indignes par leſquelles il avoit aquis les richeſſes immenſes qu'il poſſedoit. Du mépris il paſſa à la haine, & cette haine fut enfin, la cauſe de la perte de Seneque.

Cependant Petrone voyoit avec chagrin que l'Empereur commençant à ſe cacher de lui, s'échapoit quelquefois, & que, ſuivant ſes inclinations corrompuës, il outroit la débauche, & oubliant ce qu'il devoit à ſa dignité, couroit les ruës, & les mauvais lieux, outrageoit ceux qu'il rencontroit, les voloit même, faiſoit auſſi des violences à des Dames Romaines les plus qualifiées.

La faveur où Petrone étoit élevé, lui avoit atiré la jalouſie de ceux qui pretendoient, auſſi bien que lui, aux bonnes graces

1 Dion Caſſius au ch. 8. de l'Hiſt. de Neron, décrit avec ſoin le luxe de Seneque, & dépeint ſa fauſſe vertu.

2 Le même Auteur au c. 17. dit que Seneque donna *ſix cens cinquante mil écus* à uſure. Voyez encore dans Tacite Ann. l. 13. ce que l'Orateur Suillius lui reproche à ce ſujet.

graces du Prince, & entr'autres celle de Tigillin Capitaine des Gardes, qui étoit un dangereux Rival. Cet homme, de baſſe naiſſance, & de mœurs corrompuës, s'étoit aquis, en peu de tems, beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit de l'Empereur; & comme il connoiſſoit parfaitement, ſon foible, il commença à travailler ſerieuſement à la ruine de ſon Concurrent, par des moyens, qui penſérent auſſi perdre l'Empire.

Les plaiſirs delicats de Petrone choquoient la débauche groſſiere de Tigillin, qui prevoioit bien que le credit de Petrone ſeroit toûjours un obſtacle à ſes deſſeins. Il entreprit donc de s'emparer du cœur du Prince, & voyant qu'il étoit fait, à peu prés, comme le [2] ſien, il l'engagea bien-tôt dans les plus ſales voluptez.

Il eſt vray qu'il ne lui fut pas dificile de réüſſir; car trouvant un naturel tout diſpoſé, il tourna, ſans peine, l'Empereur à des plaiſirs, qui n'étoient, ni du goût, ni du conſeil de Petrone, & il le perdit entierement pour l'arracher à ſon Rival; car Neron, déja parricide par le meur-

1 *Unde invidiâ Tigellini &c.* Tac. Ann. l. 16. 2 Tacite Ann. l. 15. c. 12.

meurtre de ſa Mere, n'eut pas plûtôt écouté Tigillin, qu'il ſignala ſon pouvoir par la 1 mort de Sylla, & de Rubellius Plautus, tous deux redoutez par leur Vertu, & par la faveur du peuple. Enſuite la fureur, & la brutalité ſe rendirent maîtreſſes de ſon cœur à un tel excez, que tous les crimes sēbloient ne lui plus rien coûter.

Aprés que l'Empereur ſe fut ainſi confirmé dans ces deſordres, l'ancien Favori ſe trouva, par les artifices du nouveau, preſque ſans emploi auprés du Prince; & Neron lui-même, ne pouvant ſoufrir un témoin ſi delicat de ſes infamies, ne lui donnoit plus cette libre entrée dans ſes plaiſirs, qu'il y avoit auparavant.

Tigillin profitant de ces diſpoſitions, n'oublioit rien pour remplir les deſirs du Prince par les fêtes magnifiques qu'il avoit ſoin de lui preparer; Et comme ſon Rival, ſelon 2 Tacite, le ſurpaſſoit de beaucoup dans la ſçience des plaiſirs, on peut cōclure, ſans craindre de ſe tromper, que ceux que Petrone ordonnoit, devoient être d'une autre nature, & n'avoient rien du deregleṁent que l'on trouve dans une

1 Tacite Ann. l. 14. 2 Quaſi adverſus æmulum, & ſcientiâ voluptatum potiorem. *Tac. Ann. l. 16.*

une de ces fêtes que cet Hiſtorien [1] raporte pour exemple de toutes les autres ; & qu'il décrit de cette ſorte. On avoit diſpoſé un ſuperbe feſtin ſur le Lac d'Agripa, dans un Vaiſſeau couvert de lames d'or & d'yvoire. Les Rameurs y étoient placez ſuivant leur rang, qui ſe prenoit de leur âge, & de leur experience dans la débauche. On avoit envoyé chercher juſqu'au bout de la terre tout ce qu'on peut manger de plus rare. Le Lac étoit bordé de portiques, où il y avoit un grand nombre de chambres remplies d'un côté de femmes de qualité, qui ſe proſtituoient au premier venu ; & de l'autre de Courtiſannes toutes nuës, qui faiſoient mille poſtures laſcives : & ſur le ſoir on vit paroître de toutes parts des illuminations ſurprenantes, & les bois, & les Palais d'alentour, retentiſſoient de concerts d'inſtrumens, & de chanſons proportionnées à cette fête. Enfin, pour terminer par une action fameuſe de ſi grandes débauches, Neron ſe maria un peu aprés, en qualité de femme, à un des plus corrompus de ſa Troupe, nommé Pytagore: & cela publiquement, avec toutes les ceremonies acoûtumées.

1 l. 15.

On

On mit ſur la tête de l'Empereur le voile des épouſées, on lui envoya deux Auſpices, on aſſigna la dot du mariage l'õ orna le lit nuptial, on aluma les flambeaux des nopces ; & pour finir, la mariée ſouffrit, à la veüe de tout le monde, ce que les ombres de la nuit cachent aux yeux dans les plaiſirs les plus legitimes.

Petrone, de ſon côté, prenant de grands degoûts pour les horreurs qu'il voyoit, ſe détacha inſenſiblement de la Cour, & comme il étoit d'un naturel doux, peu entreprenant il laiſſa aler les choſes ſelon le train qu'elles prenoient, ſans vouloir entreprendre de les rétablir dans l'état où il les avoit miſes autrefois. Je croi que ce fut en ce temps-là, que ſon chagrin lui fit prendre la plume, pour compoſer cette Satyre, qui repreſente au naturel le caractere de l'eſprit de Neron ; & décrit, ſous des noms de débauchés & de femmes perduës, tous les vices de ce Prince, & de ſes Courtiſans.

Pendant que Petrone reſtoit ainſi dãs la tranquilité, Tigillin travailloit, de tout ſon pouvoir, à ſa perte, pour ôter au Concurrent, qu'il venoit d'éloigner, tous les moyens de rentrer en faveur ; & com-

[1] comme il ſçavoit que la cruauté étoit le panchant du Prince, il lui inſinüa que Petrone étoit trop ami de Scevinus, pour n'avoir pas trempé dans la conjuration de Piſon; & afin de ſoûtenir ſon impoſture, il fit entendre un des Eſclaves de Petrone, qu'il avoit ſuborné, lequel ſe porta denonciateur contre ſon Maître. Enſuite, pour lui ôter les moyens de ſe juſtifier, on fit mettre la plus grande partie de ſes domeſtiques en priſon.

Neron fut bien aiſe qu'on lui fiſt naître l'ocaſion de perdre un homme qui lui étoit devenu à charge; parce que les vicieux ne peuvent ſuporter la préſence des perſonnes, dont la veuë leur reproche leurs crimes: C'eſt pourquoi il reçût favorablement l'acuſation qu'on fit contre Petrone, [2] qui ſe vit bien-tôt aprés arrêté à Cumes par ſes ordres, pendant un voyage que l'Empereur y fit, & dans la Campanie: Mais, comme on fut quelque temps à déliberer, ſi l'on ſe-

1 Ergo crudelitatem Principis, cui cæteræ libidines cedebant, aggreditur, amicitiam Scevini Petronio objectans, corrupto ad indicum ſervo, ademptaque defenſione & majore parte familiæ in vincla rapta. Id. l. 16.

2 Fortè illis diebus Campaniam Cæſar petiverat, & Cumas uſque progreſſus Petronius illic attinebatur.

feroit mourir un Homme de cette conſi-
deration, ſans des preuves plus éviden-
tes du crime qu'on lui impoſoit, il lui
prit un ſi grand dégoût de vivre ſous la
domination d'un Prince ſi déteſtable,[1] &
de ſe voir plus long-temps le joüet de
ſes caprices, qu'il reſolut à mourir. Ce-
pendant, pour ne ſe pas dõner une mort
precipitée, il ſe fit ouvrir les veines, &
enſuite ſe les fit fermer, afin d'avoir le
temps de joüir de la converſation de ſes
Amis, qui êtoient venus le voir dans
ces derniers momens, & qu'il prioit de
l'ẽtretenir: nõ pas de l'immortalité de l'a-
me, & de ces fameux axiomes que l'or-
gueil des Philoſophes a invẽté, pour aque-
rir la gloire d'une vaine cõſtãce; mais de
recits agreables, & de Poëſies galantes.

Enfin, pour témoigner qu'il ne mou-
roit pas, mais ſeulement qu'il ceſſoit de
[2] vivre, il cõtinua ſes fonctions ordinai-
res; il entra dans le détail de ſon dome-
ſtique;[3] il recõpenſa quelques-uns de ſes
Eſclaves, il en fit châtier d'autres, il ſe
mit

1 Non tulit ultra timoris aut ſpei moras: neque tamen præceps vitam expulit, ſed inciſas venas, ut libitum obligatas, aperire rurſum, & alloqui amicos: non per ſeria, & quibus conſtantiæ gloriam peteret: Audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & Sapientum placitis, ſed levia carmina, & faciles verſus. 2 VIXIT. 3 Servorum alios largitione, quoſdam verberibus affe-

mit à table, & même il dormit avec une tranquilité, qui paroiſſoit plûtôt être d'un homme heureux, que d'un mourant; & de cette maniere ſa mort, quoi que violente, parut aux yeux de ſes amis, de même que ſi elle eût été naturelle.

Comme Pétrone avoit en horreur les gens du caractere de Neron, & de Tigillin, [1] il n'eut pas la baiſeſſe d'imiter ceux, qui mourant dans ces temps-là, par les ordres du Prince, le faiſoient leur heritier, & rempliſſoient leurs teſtamens des eloges de ce Tyran, & de ſon Favori: [2] Au contraire il caſſa un gobelet de pierre précieuſe qui lui avoit coûté plus de deux mille piſtoles, & dans lequel il beuvoit d'ordinaire, afin que Neron, qui s'en ſeroit emparé aprés ſa mort, ne pû le faire ſervir à ſa table; & il trouva à propos de ne lui envoyer, pour tout preſent, que cette Satyre qu'il avoit compoſée contre lui, & aprés l'avoir cachetée, rompit ſon cachet, de crainte

 qu'a-

cit, iniit epulas, ſomno indulcit ut quamquam coacta mors fortuitæ ſimilis eſſet.

1 Ne codicillis quidem, quod plerique pereuntium Neronem aut Tigillinum, aut quemquem alium potentium, adulatus. 2 T. Petronius Conſularis moriturus invidiâ Neronis, ut menſam ejus exhæredaret truilam murrhy-

qu'aprés ſa mort on ne le fit ſervir d'inſtrument pour la perte de ceux entre les mains de qui on l'eût trouvé.

Neron eut un extrême chagrin de voir que les infamies qu'il avoit crû dérober à la connoiſſance de Petrone lui étoient connües. 4 Aprés avoir porté ſes ſoupçons ſur tous ceux qui pouvoient lui avoir revelé ſes ſecrets, il les arréta enfin ſur la femme d'un Senateur, nommée Silia, parce qu'elle étoit beaucoup des amies de Petrone: s'imaginât que, par un chagrin particulier, elle s'étoit hazardée à decouvrir ce qu'elle avoit neanmoins d'autât plus d'interêt de cacher elle-même, qu'elle y avoit eu la meilleure part, & ſur ce ſoupçon elle fut envoyée en exil.

Ce fut l'an de la fondatiõ de Rome 819. ſous le Conſulat de Cajus Suetonius Paulinus, & de Lucius Pontius Teleſinus, que Rome perdit un ſi grand Perſonnage.

PREF.

nam CCC. HS. emptam fregit *Pline l.37.c,2.Hiſt.nat.*

3 Sed flagitia Principis ſub nominibus exoletorum, feminarumque, & novitate cujuſque ſtupri, præſcripta atque obſignata miſit Neroni, fregitque annulum, ne mox, uſui fuiſſet ad facienda pericula. *Tac.l.16.* 4 Ambigenti Neroni quonam modo noctium ſuarum ingenia noteſcerent, effertur Silia, matrimonio Senatoris haud ignota, & ipſi ad omnem libidinem adſcita, ac Petronio perquam familiaris, agitur in exilium: tanquam non ſiluiſſet quæ viderat, pertuleratque, proprio odio.

PREFACE.

Diviſée en deux Parties, où l'on fait voir, dans la premiére,

1. *Combien il eſt dificile de bien traduire Petrone.*
2. *Quelles régles on a ſuivies pour cette Traduction.*
3. *Pourquoi l'on a mis le Texte Latin à côté du François.*

Et dans la Seconde,

4. *Quelle eſt l'eſtime qu'on fait de cet Auteur.*
5. *Que ſon Livre eſt une veritable Satyre des débauches de Neron, & de ſes Favoris.*
6. *Et qu'il eſt facile de le juſtifier des reproches qu'on lui fait pour en empécher la lecture.*

I.

QUoy que l'expérience ait fait connoître que la Traduction de Petrone eſt un Ouvrage tres-dificile, je n'ai pas laiſſé de l'entreprendre; & ſi je n'ai pas réüſſi au gré d'un châcun, du moins j'aurai l'avantage de l'avoir achevé, & de m'être ataché à la rendre fidéle. Car de tous ceux qui m'ont précedé dans ce travail, les uns ſe ſont cõtentés d'en tradui-

re, ou paraphraſer quelques morceaux, & les autres ont pouſſé plus loin : Mais ils n'ont point touché au feſtin de Trimalcion, aux Vers, ni à ce qui ſe rencontre de dificile dans cet Auteur. L'Abé de Marolles eſt celui qui en a fait le plus, & qui l'a donné au Public, avec le même ſuccez que ſes autres Traductions. Enfin, comme la Paraphraſe n'eſt point, à proprement parler, une Traduction, & qu'elle n'eſt pas tant un Portrait, qu'une imitation ; on peut dire, que, ſi l'on excepte ce que nous en avons en ce genre, tous ont défiguré Petrone; parce que les ſcrupuleux l'ont mutilé, & rendu diforme, & que les ignorans l'ont habillé en maſque.

Je n'ai pû ſoufrir le tort qu'on faiſoit à cet illuſtre Auteur, & qu'on lui derobât une partie de ſes graces, ſoit en ſuprimât les plus beaux endroits de ſa Satyre, ſoit en lui faiſant dire des choſes qu'il n'a jamais penſées. Je me ſuis donc êtudié à éclaircir ce qui a paru obſcur en lui juſqu'à preſent; & j'ai crû n'y pouvoir mieux reüſſir, qu'en m'atachant à penetrer dans l'Antiquité; c'eſt-à-dire, à connoître les mœurs des Romains au tems de Neron, les façons de parler dont on ſe ſervoit alors,

alors,tant dans le langage commun, que dans celui des honnêtes gens; & particulierement l'hiſtoire de la vie cachée de cet Empereur, qui eſt le principal objet du Roman ſatyrique de Petrone. J'ai crû que cet Auteur, ſi generalement eſtimé, meritoit bien tous ces ſoins,pour ne pas demeurer plus long-tems caché ſous les ombres de ſes dificultez;& même,j'oſe dire,que je m'y ſuis ſenti porté par une eſpece d'inſpiration.

-------------------- 1 *Cynthius aurem Vellit, & admonuit.*

C'eſt par la même raiſon, que je n'ai point balancé à rendre les Vers de Petrone par d'autres Vers; parce qu'on ne peut rendre les Vers en proſe, ſans leur ôter toute leur grace, & leur faire perdre cet eſprit divin, qui eſt l'ame de la Poëſie, qu'on a nommée pour cela,le langage des Dieux C'eſt lui faire injure que de lui faire parler le langage des hommes; c'eſt la faire deſcendre du Ciel,pour la voirremper comme une chétive mortelle. Ce qui a fait dire à un Moderne,que nos Traducteurs des meilleurs Poëtes, auroient bien des reſtitutions à leur faire, s'ils

1 Virg. Ecl. 6,

étoient citez devant le Tribunal d'Apollon. Il n'eſt permis qu'aux Grammairiens d'en uſer de la ſorte, parce qu'ils ſont aſſujétis aux regles de la conſtruction, pour expliquer les dificultez des fraſes. Enfin, quand même les Vers ne ſeroient que médiocres, comme ils retiennent toûjours quelque choſe de cet eſprit celeſte, il n'y a point de doute qu'ils ne doivent être preferez à la Proſe, qui eſt toûjours languiſſante & froide, ſi on la compare avec la Poëſie.

J'ai pris auſſi un fort grand ſoin, pour la fidelité de la Traduction, de ſuivre le texte du Manuſcrit trouvé à Bellegrade, parce qu'il eſt le plus entier, & le plus correct, ſuivant l'Edition qui en a été faite à Cologne; J'ai mis des notes Latines à la marge pour expliquer les termes de Grammaire, qui ſont les plus dificiles. Quant aux Remarques Françoiſes qui renferment des faits d'antiquité, ou qui ajoûtent quelques ornemens au ſens de l'Auteur, j'ai crû les devoir placer au bas des pages, pour les faire venir au ſecours dans le beſoin; parce qu'on néglige ſouvent de les aler chercher quand elles ſont ailleurs.

Mais

Mais j'avoüe que j'ai douté long-tems ſi je metrois le Latin à côte du François, craignant de voir éfacer la copie par les beautez de l'original; & je ne me ſuis determiné à le faire, qu'aprés avoir conſulté pluſieurs perſonnes de bon goût, qui m'ont repreſenté que Petrone étant un Auteur extraordinaire, il faloit tâcher d'en faire connoître les beautez cachées par cette opoſition. En éfet, tout eſt exquis chez lui, & ſoit qu'il ataque les defauts de l'eſprit, ou les foibleſſes du cœur, dans la peinture ingenieuſe qu'il nous a laiſſée des mœurs de ſon Siécle, il ſe ſoûtient partout de même force, ſuivant les diferens caractéres de ſes perſonnages. Mais s'il eſt vrai de dire que les hommes ont rarement les mêmes penſées, comme ils ſe rencontrent encore moins dans la maniére de les expliquer, Petrone eſt encore plus diſtingué des autres Auteurs par le tour de l'expreſſion, que par les penſées mêmes; & au lieu que la plûpart ſont lûs ſeulement pour les choſes qu'ils ont écrites, ce qui ſufit pour ne ſe pas mettre en peine de l'Original, quand on a une bonne traduction; celui-ci eſt également cheri pour les pen-

ſées, & pour les manieres, dont il les a exprimées.

On demeurera perſuadé de cette verité, principalement ſi l'on conſidére, que de tous les Anciens, Petrone eſt le ſeul, qui a connu la veritable galanterie, qui fait aujourd'hui le caractére de la politeſſe. On ſçait que la tendreſſe ne ſe fait pas moins ſentir dans les Vers de Virgile, & de Tibule, que l'emportement eſt ordinaire chez Ovide, chez Catule, & chez Martial: Mais Petrone a ſçeu diſtinguer la galanterie des deux autres caracteres; & comme elle conſiſte le plus dans les expreſſions, il ne faut pas s'étonner ſi chacun ſouhaite de voir les fraſes & les paroles de l'Auteur renduës en nôtre Langue; & ſi l'on a tant d'empreſſement pour en conſerver les plus belles expreſſions qui font les delices de tant de gens.

Il a donc falu, pour répondre à la reputation de mon Auteur, & à l'atente des Connoiſſeurs, m'atacher, malgré mille dificultez qui ſe ſont preſentées, & autant que le tour, & le genie des deux Langues l'a pû permettre, à rendre ſes expreſſions auſſi exactement, que ſes ſentimens, en évitant toutefois de le faire parler Latin

en François; mais bien de la maniére, dõt il auroit pû s'exprimer lui même, s'il avoit écrit en nôtre Langue; & ainſi, pour ne rien laiſſer à déſirer, il a falu mettre le texte Latin à côté de la Traduction, afin de donner la facilité, & le plaiſir, de pouvoir les conferer enſemble, & examiner ſi le Pétrone François ne fait point de tort aux Romain.

Je n'ignore pas le péril de cette entrepriſe, & que c'eſt là l'écueil le plus dangereux des traductions; mais j'ai crû que cette conſidération n'étoit pas aſſez puiſſante, pour m'obliger à préferer mon interêt à celui du Public, & que je devois riſquer plûtôt la cenſure du Traducteur, que de diminuër le plaiſir des honnêtes gens. Ainſi je me perſuade que le ſacrifice que je leur fais, les engagera à m'en ſçavoir quelque gré, & à ne pas condamner une hardieſſe, qui n'a eu pour but que la plus grande ſatisfaction des Lecteurs. Ainſi j'aurai toûjours quelque mérite, d'avoir donné mes ſoins à faire connoître un Auteur, dont les dificultez, ſans nombre, ont rebuté juſqu'à preſent la plûpart de ceux qui en ont entrepris la lecture.

II.

JE prévoi que deux ſortes de gens pourront s'élever contre cette Traduction. Je ſçai qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ſont prevenuës, ſur le raport d'autrui, cõtre les Ecrits de Petrone: mais je les prie de vouloir lire d'un eſprit deſintereſſé ſa Vie, que j'ai recueillie des meilleurs Auteurs, & cette ſeconde Partie, que j'employe à le juſtifier de beaucoup de reproches, qu'une injuſte critique, ou une groſſiére ignorance, lui ont atiré: Je m'aſſure qu'ils ſeront bien-tôt deſabuſez, & que, prenant des ſentimens plus équitables, ils ſeront fàchez d'être demeurez dans l'erreur.

Mais il y a des Cenſeurs de profeſſion, à qui les ouvrages les plus parfaits ont de la peine à plaire. Peut-être que les dificultez de l'entrepriſe, la grandeur du travail, & la fidelité, que j'ai tâché de garder dans cette Traduction, pourront apaiſer ces derniers: En tout cas, s'ils épargnent mon ouvrage, ce ſera un bonheur, & s'ils le critiquent, je m'en conſolerai avec les perſonnes de bon goût, qui ne ſeront pas de leur ſentiment; & nous pourrons en trouver dans tous les Or-

dres,

dres, qui auront quelque égard pour le ſoin que j'ai pris de mettre dans leur jour les beautez cachées d'un Auteur, qui a tant de Partiſans : car on peut dire, que Petrone n'eſt pas moins eſtimé aujourd'hui, qu'il l'étoit dans l'ancienne Rome, à cauſe que nôtre ſiecle, par une circulation admirable, reſſemble aſſez bien à celui où vivoit cet Auteur, & dont il nous a laiſſé le portrait : ſi l'on excepte que nos Princes ſont religieux, & qu'ils ont toutes les vertus des Ceſars, ſans en avoir les vices.

Je n'ai pas ſeulement reconnu cette afection generale qu'on a pour Petrone dans les diſcours de tous les Sçavans avec qui j'ai converſé ; mais encore de tous ceux qui le connoiſſent : Car enfin, c'eſt un air à preſent, & particulierement entre les perſonnes de qualité, que d'aimer Petrone, & d'en ſçavoir les beaux endroits. Nous regrétons encore [1] un grand Prince, qui avoit tant d'eſtime pour cet Auteur, qu'il entretenoit auprés de lui des hommes d'erudition, pour lui en faire la lecture : Il n'eſt pas juſqu'aux Dames, qui ne ſouhaitent auſſi,

ſur

1 Monſieur le Prince de Condé dernier mort.

ſur la reputation de Petrone, d'en voir la traduction entiere ; & même j'oſe dire, que l'empreſſement que quelques-unes d'entr'elles, qui ne ſont pas moins diſtinguées par leur eſprit, que par le rang & la naiſſance, n'a pas peu contribué à m'encourager à entreprendre celle-ci. Cependant pour ne rien negliger de la défenſe de nôtre Auteur, & le ſauver de l'auſterité des Cenſeurs, il eſt neceſſaire d'examiner plus au long que nous n'avons fait dans ſa Vie, dans quel eſprit il a écrit, quel deſſein il a eu, & comment il l'a executé ; ce qui nous ſervira de diſſertation ſur ſon Ouvrage.

Parmi les Grecs & les Romains, lors qu'un homme avoit de l'eſprit, & des lettres. il embraſſoit la Secte dePhiloſophes, qui convenoit le plus à ſon genie. Tous les Auteurs qui ont écrit de Petrone, ont aſſuré qu'il étoit de celle d'Epicure, ſe fondant ſur pluſieurs endroits de cette Satyre que l'on croit conformes à la doctrine de ce Philoſophe. Mais ce ſentiment eſt problematique ; car on pourroit aſſeurer, par la même raiſon, qu'il étoit de toutes les Sectes enſemble; parce qu'on voit toutes leurs differentes opinions répen-

répanduës dans ſon Ouvrage, & cela ne prouve autre choſe, ſinon, que ſon eſprit aimoit à s'égayer en écrivant.

Mais ſupoſons qu'il fût Epicurien ; il ne faut pas pour cela le conſiderer avec cet eſprit d'injuſtice, dont on regarde ordinairement Epicure, de qui les ſentimẽs étoient plus purs qu'on ne le croit communement. La Morale de ce Philoſophe tiroit ſes principes de la droite raiſon ; & bien loin d'avoir enſeigné auſſi groſſierement que beaucoup de gens le pretendent, qu'on doit paſſer la vie dans toutes ſortes de debauches ; au contraire, il a aporté de la ſeverité dans les plaiſirs, en cherchant à delivrer l'homme de ſes paſſions; ce qui a fait dire à Seneque, à l'avantage de ce Philoſophe, [1] qu'il n'a donné aucuns preceptes à ſes Sectateurs, qui ne fuſſent conformes à l'honnêteté, & à la juſtice.

Ce témoignage que lui a rendu Seneque, qui étoit Stoïcien de profeſſion; mais qui n'en avoit que les aparences, eſt la condamnation de ſa Secte, qui étoit opoſée

1 Invitis hoc noſtris Popularibus, Stoicis puto, dicam ſancta Epicurium, & recta præcipere, & ſi propius acceſſeris triſtia, *Seneque en ſon Traité de la vie bien-heureuſe c. 13.*

ſée à celle des Epicuriens, & en fait aſſez connoître la vanité. Car les principes des Stoïciens, qui ſont admirables, ſi on les met en la bouche des Chrêtiens, ſont tout-à-fait ridicules en celle de ces Philoſophes; & rien ne pouvoit l'étre davantage que cette Morale, qui détrônoit, pour ainſi dire, la Divinité, afin de mettre l'homme en la place de Jupiter; qui diſoit que la douleur étoit un bien, & le plaiſir un mal; & qui faiſant paſſer la vie dans les auſteritez, n'avoit pour vertu qu'un orgueil exceſſif, & pour ſouverain bien qu'un vain nom, & une gloire chimerique: au lieu que la Morale d'Epicure étoit toute fondée ſur le bon ſens, qui parmi les Payens ne pouvoit placer le ſouverain bien que dans un long & agréable uſage de la vie.

Comme il ne ſeroit donc pas raiſonnable de chercher un Chrétien dans la perſonne de Petrone, on doit être ſatisfait ſi l'on y trouve un honnête homme Payen, un homme de bon ſens, & qui ait raiſonné, & vécu, ſuivant les veritables principes de la connoiſſance naturelle, qui ne laiſſoit rien à eſperer au delà du trépas. La maniere dont il eſt mort, peut ſeu-

ſeule juſtifier ce ſentiment. En éfet, cette mort eſt la plus belle de toutes celles que l'Antiquité a admirées. On ne peut y remarquer, ni crainte, ni afectatiõ, ni deſeſpoir, ni orgueil. Tacite, le plus fidele des Hiſtoriens, & preſque contemporain, nous le décrit mourant avec la même tranquilité qu'il avoit vécu. La mort de Socrate, & celle de Caton d'Utique, les deux plus celebres, n'ont rien qui aproche de celle de Petrone. Ces grands diſcours Philoſophiques que tenoit l'un, & cette lecture du Traité de l'immortalité de l'ame, que le ſecond acheva deux fois, ne laiſſent que trop entrevoir leur foibleſſe, & le beſoin qu'ils avoient de s'étourdir ſur la crainte de la mort.

Il eſt remarquable auſſi, que [1] Tacite n'a pas osé dire que Petrone étoit voluptueux, mais ſeulement que ſa cònduite en avoit les aparences par le deſir de plaire à l'Empereur; & l'on peut encore moins conclurre que ſes mœurs étoient corrõpuës, parce qu'il a fait des peintures libres des débauches de Neron, & de ſes Courtiſãs; ſi l'õ fait reflexiõ que cette maniere d'écrire étoit [2] en uſage de ſõ tẽs; & qu'on

1 Voyez la Vie de Petrone. 2 Ævi culpa fuit.

qu'on ſe donnoit par là un air de Philoſophe ſevere, qui découvroit librement les vices d'autrui,[1] & apeloit châque choſe par ſon nom : Cependant comme la plûpart des Auteurs qui ont uſé de ce ſtile, ont prévû que la Poſterité pourroit les ſoupçonner de libertinage, ils ont voulu la prevenir par des aſſeurances du contraite : C'eſt ce qui a fait dire à Martial,[2] que ſi ſes Epigrammes avoient un air de débauche, du moins ſa maniere de vivre étoit reguliere. Pour Catule, il aſſure[3] qu'il n'importe pas que les écrits d'un Auteur ſoient libres, pourveu que l'Auteur lui-même ſoit honnête homme. Petrone, qui prevoioit auſſi que ſes écrits pourroient exciter la mauvaiſe humeur des Cenſeurs de ſon Siecle, leur adreſſe de même la parole[4] en des termes qui leur donne à connoître, que ce n'ét point par un eſprit de corruption qu'il a écrit, mais plûtôt par le chagrin d'un Courtiſan Philoſophe, dont la vüe étoit bleſſée par les deſordres de l'Empereur, & de ſes Favoris, qu'il expoſe à leurs propres yeux d'une

1 *Placet Stoicis ſuo quamque rem nomine appellare.* Ciceron Epiſt. famil. à Petus l. 9. 2 *Laſciva eſt nobis pagina, Vita proba,* 3 *Nam caſtum decet eſſe pium Poëtam ipſum; verſiculos nihil neceſſe eſt.* 4 *Quid me conſtricta ſpectatis fronte Catones &c.* pag.

d'une maniere extrêmement ſatyrique, quoi qu'elle paroiſſe voluptueuſe: Et cela eſt ſi,vrai, que dans les plus vives deſcriptions, qu'il fait de leurs débauches,il en adoucit toûjours les images par des termes dont l'honnêteté , & la modeſtie ne peuvent être bleſſées ; & qu'il n'emploie jamais aucun de ces mots groſſiers , dont les Auteurs , que je viens de nommer, ſe trouvent remplis, quoi que le Latin permette une certaine liberté que la pudeur de nôtre Langue ne peut ſoufrir.

Cet Auteur s'étoit fait une maniere de vivre aiſée , également éloignée des chagrins,& des afaires;& l'on peut conjecturer que ſes ouvrages tenoient le premier rang parmi ſes plaiſirs.En effet, P. [1] Fulgence nous aprend qu'il en a composé pluſieurs,entr'autres celui intitulé *Euſcius*, ou *Euſtion*. Il parle auſſi d'un petit fragment , contre un certain Avocat , qu'il nommoit *Cerberus forenſis*, & d'un Poëme, qui portoit pour titre *Albucia*,& qu'il avoit fait contre les Amans d'une Dame de ce nom, qu'il aimoit beaucoup.

Mais la Satyre qu'il a compoſée contre Neron , eſt tout ce qui nous reſte de lui.

On

1 *Praf. l. 1. Mythologicon.*

On a ainſi apelé cette maniere d'écrire librement les vices d'autrui, pour corriger les mœurs; & celle ci eſt du genre de celles que Varron avoit inventées, en mêlant agréablement la Proſe avec les Vers, & qu'au raport d'Aulu-Gelle il avoit nommé Menippées; parce que Menippe, Philoſophe Cynique, avoit traité, auparavant lui des matieres ſerieuſes d'un ſtile moqueur, d'où le nom de Satyre Menippée a été renouvellé dans un ouvrage du dernier ſiecle; & ce genre ſut apelé mixte, ou mêlé, pour le diſtinguer des Satyres compoſées toutes en Vers de meſure pareille. Ce mot *Satyricon*, qu'on voit à la tête de l'ouvrage, & qu'aparemment ceux qui l'ont copié les premiers y ont ajoûté, fait voir qu'ils l'ont conſideré comme une veritable Satyre. Or ſi c'en eſt une, il eſt aſſez diſtingué de tous ceux qui ſont faits, pour flater les vices, & le titre ſeul lui ſert d'apologie : C'eſt pourquoi 1 Jean de Sarisbery regardant auſſi ce qu'à écrit Petrone, côme une pure Satyre des mœurs de ſon ſiecle, cet Evéque s'en explique de cette ſorte, *Ferè totus mundus ex Arbitri noſtri ſententiâ mimum videtur implere,* ad

1 Il étoit Evêque de Châlons.

ad Comediam ſuam reſpiciens. Et un Auteur du ſiécle paſſe en decrivant de même les corruptions de la Cour d'Henry III. dans une hiſtoire alégorique intitulée *l'Iſle des Hermaphrodites*, a rendu aſſez heureuſemét le ſens de ce Paſſage, par ces deux Vers, qu'on lit au commencement.

Le monde eſt un bouffon, l'homme une Comédie;
L'un porte la marotte, & l'autre eſt la folie.

Il faut donc demeurer d'acord, que cet ouvrage de Petrone, eſt un Roman ſatyrique, qui nous repreſente Rome, ou, pour parler plus juſte, la Cour de Neron, ſa propre Perſonne, & ſa vie cachée. Mais une certaine deſtinée n'ayant pas voulu permettre qu'il paſſât d'abord tout entier juſqu'à nous, nous en a fait des preſens de tems en tems par de nouvelles découvertes. En éfet, ce treſor n'eſt parvenu à nôtre poſſeſſion que par morceaux; nous n'en avons reçû de la premiere Antiquité, que de ſimples fragmens, qui paſſoient pour des Collections qu'un Studieux avoit faites de quelques lieux choiſis de cette Satyre. En ſuite on a recouvré en Dalmatie, il y a environ vingt-ſept ans, la continüation du recit de ce repas magnifique que Trimalcion

malcion donne à ſes amis. Enfin nous avons retrouvé, depuis peu, à la priſe de Bellegrade, le reſte qui manquoit à cet Ouvrage, & qui fait qu'on a le plaiſir d'admirer aujourd'hui ſes beautez dans toute leur étenduë. C'eſt maintenant un diſcours ſuivi, & ſans interruption, où l'on voit une cõduite égale, une diverſité charmante, & la politeſſe avec toutes ſes graces;les intrigues en ſont divertiſſãtes, tous les caracteres ſinguliers,&les pẽſées finemẽt exprimées.Enfin,j'oſe dire,qu'aucun [1]Auteur de l'Antiquité n'a écrit avec plus de pureté, plus de délicateſſe plus de force, ni plus galammẽt que Petrone.

Voyons-nous chez aucun des Latins rien d'aprochant de l'Hiſtoire de la Matrone d'Epheſe? rien de comparable aux Lettres de Circé &de Polyenos;quelque choſe qui ſoit du tour de leurs converſations, & des manieres plus galantes que celles que cette Dame fait paroître, ſoit dans ſon chagrin, ſoit dans ſa joye? Qui pourroit repreſenter uneConfidente plus adroite, & plus ſpirituelle, que Chriſis? toutes les Suivantes d'aujourd'hui peuvent l'étudier ſans honte. Sa premiere con-

1 *Auter puriſſima impuritatis.*Juſte Lypſe ſur les An.deTac.

converſation avec Polyenos, eſt un endroit raviſſant; mais ſa naïveté eſt inimitable, lors que dans la ſuite elle lui decrit l'état où ſe trouve ſa Maîtreſſe depuis le moment qu'il l'a trompée, & le reſte n'eſt pas moins plaiſant dans tous les ſoins qu'elle prend pour le rétabliſſement de ce pauvre Paralitique, & dans l'empreſſement qu'elle témoigne pour procurer une ſatisfaction plus entiere à la charmante Circé, que Petrone nous fait voir ſi belle, & ſi voluptueuſe.

Tous les Sçavans conviennent que ce Roman Satyrique eſt, dans ſon genre, le plus beau morceau qui nous reſte de l'Antiquité. C'eſt une choſe ſurprenante que l'étenduë d'eſprit, que l'Auteur y fait paroître, & comment il a pû donner tant de caractéres differens. Quand il eſt Declamateur, il en prend tout l'air, & le ſtile; lors qu'il fait le Philoſophe, il eſt ſententieux, & debite une Morale, qui charme: Eſt-il Poëte? l'on ne peut entendre de plus beaux Vers: Fait-il parler un faux ſçavant? jamais rapſodie n'a été ſi plaiſamment compilée, que celle qu'il lui met dans la bouche; le Debauché ſe montre toûjours tel qu'il eſt; la Courti-

ſanne

ſanne ne ſort point de ſon naturel ; l'Afranchi parle comme un homme ſans education; l'Eſclave ne dit que des choſes baſſes ; les Amans s'expriment avec autant de galanterie que de tendreſſe: Enfin tous les perſonnages ſe ſoûtiennēt avec tant de juſteſſe dans cette Satyre, qu'on peut aſſurer qu'aucun Ancien n'eſt entré d'un eſprit ſi univerſel que Petrone, dans le caractere de toutes ſortes de perſonnes : ce qui remplit ſon Ouvrage d'une grande varieté d'images agreables, & judicieuſement arrangées. Que ſi quelques-unes des avantures qu'il decrit ſemblent baſſes, & communes ; & s'il introduit pour principaux Acteurs, des fripons, des miſerables, plus dignes du gibet, que de l'eſtime des honnêtes gens, il paroît aſſez par tout le reſte, qu'il le fait par un pur choix ; & c'eſt en cela même qu'il doit être plus admiré, d'avoir ſçeu ajoûter d'une maniere ſi piquante, & ſous de ſi ingenieuſes allegories, le mepris au ridicule, avec lequel il a ſi bien peint l'Empereur, & ſa Cour, en les repreſentant ſous des perſonnages, dont ils avoient toutes les mœurs.

Il ne faut donc pas s'étonner, ſi tant d'Au-

d'Auteurs ont parlé de lui avec eloge; celui que nous voyons particulierement dans Tacite, lui qui n'en donnoit qu'au veritable merite, doit faire juger que Petrone en avoit beaucoup; puis qu'il a obligé un Hiſtorien ſi ſevere, à prendre plaiſir de deſcendre dans les particularitez de ſa Vie. Pline, Terentianus Maurus, Plutarque, S. Jerôme, Macrobe, Sidonius Apollinaris, Iſidore de Seville, Pierre Crinitus, Turnebe, Scaliger, Juſte Lipſe, Caſaubon, & pluſieurs autres grands perſonnages, ont celebré le merite de cet Auteur.

Plus de trente Grammairiens, de toutes les Nations, ont fait auſſi des Commentaires ſur cette Satyre; mais à parler franchement, la plûpart n'ont pas penetré les dificultez qu'ils ont entrepris d'éclaircir; & l'ont peut dire, qu'au lieu d'y reüſſir, ils ont rendu certains endroits beaucoup plus obſcurs qu'ils ne le ſont dans l'Auteur; & c'eſt ce qui arrive preſque toûjours à ces ſortes de Sçavans, car s'imaginant que toute obſcurité doit fuïr devant les lumieres de leur doctrine, ils portent leur imagination ſi loin, que ſouvent elle ſe trouve

au dela du bon ſens ; d'où il arrive qu'on leur voit donner quelquefois à des Paſſages, des explications entiérement contraires aux penſées des Auteurs.

Il y a eu quelques nouveaux Sçavans, qui pour ſe diſtinguer ont prétendu, que le Pétrone de Tacite, n'eſt pas le même, que l'Auteur de cette Satyre, & qu'elle n'a point été compoſée pour Néron. Il faut que ces Doctes ayent ſuſpendu leur pénétration pendant la lecture qu'ils en ont faite, pour douter d'une choſe ſi claire: on y voit par tout un parfait raport avec les mœurs de Néron, & les coûtumes de ſon tems. On y trouve Seneque, Lucain, Silia, Actée, & les Afranchis de cet Empereur: C'eſt ce qui ſe connoîtra mieux par la Clef qu'on a miſe à la fin de cette Préface, & par un grand nombre de remarques exactes ſur pluſieurs endroits de cet Ouvrage, qui le prouvent. Enfin, Tacite lui-même déſigne cette Satyre, lors que parlant du Livre que Pétrone envoya à Néron avant que de mourir, il dit qu'ils décrivit ſous des noms de débauchez, & de femmes perduës, les Vices de ce Prince, comme nous l'avons raporté dans la Vie de cet Auteur.

Si on alégue que Tacite apelle C. Pé-trone, celui dont il parle;il eſt aiſé de faire voir que cette objection eſt ſans fondement,& que c'eſt un vice des Copiſtes, qui tranſcrivant les premiers Manuſcrits de ſon Hiſtoire, ont mis un C. pour un T. & cela ſe prouve par un paſſage de [1] Plutarque conçû en ces termes ; *Ainſi qu'on reproche aux débauchés leurs infamies, comme Tite Pétrone fit à Neron.* Et par cet autre de [2] Pline, *Tite Petrone, homme Conſulaire, étant ſur le point de mourir, à cauſe de la haine que lui portoit Neron, &c.* Il n'y avoit pas deux Petrones du tems de cet Empereur;&encore moins peut-on dire qu'il y avoit deux hommes de ce nom, à qui la haine de ce Prince ait coûté la vie. Il faut donc convenir, que celui dont parle Tacite, ſe nommoit Tite,puiſque Plutarque &Pline l'aſſurent ainſi.

Au reſte Pétrone,& les Poëtes que nous avons nommez, ne ſont pas les ſeuls qui ayent écrit avec cette liberté de ſtile,puis qu'on peut juſtifier par l'exemple d'un grand nombre d'Auteurs graves, que c'étoit la maniére d'écrire des Anciens. Nous voyons que Suetone, Dion Caſſius,

1 Au traité où il enſeigne à diſcerner l'Ami;du Flateur.
2 liv. 37. c. 2.

Lāpride,Oroſe,Xiphilin,ont pris plaiſir à peindre,avec de pareilles couleurs,les vices de Nérō,de Domiciā,& d'Heliogabale, dōt ils nous ōt auſſi laiſſé les portraits.

Qui voudroit pouſſer plus loin ces exemples,il ne ſeroit pas dificile de prouver par une infinité d'endrois des Péres mêmes de l'Egliſe, qu'ils ont parlé quelquefois le même langage, & employé des figures, & des expreſſions, qui ſemblent peu propres,pour inſpirer l'horreur du vice. On en pourra voir quelques Paſſages dans mes Remarques Françoiſes: Mais il ſufit de ce qui a été dit;& cela ſert ſeulement à faire voir encore à certains faux zélez, qu'il ne faut point ſe récrier ſur la maniére d'écrire de Pétrone,qui,étant conſiderée du bon côté,cenſure plûtôt la débauche, qu'elle ne l'autoriſe:& elle eſt bié diferēte de celle d'Horace,d'Ovide, de Martial, de Catulle, & des autres, qui expriment les choſes bié moins honnêtement que lui. C'eſt pourquoi ſi l'on cōdamne Pétrone pour avoir écrit un peu librement, il faut faire auſſi le procez à la plûpart des Anciens;&quād on ne voudra permettre que la lecture des Auteurs entiéremēt purs, & dont les

écrits

écrits ne rẽfermẽt riẽ de libre,[1] un Moderne nous aſſure qu'on n'en lira preſque aucun ; & par là nous nous verrions privez des plus beaux monumẽs de l'Antiquité.

Il eſt vrai que les Maîtres des Colléges l'ont proſcrit ; mais il ne faut pas s'en étonner, puis qu'ils ne l'entendent point. Auſſi n'a-t-il pas écrit pour eux, ſon ſtile eſt un ſtile de Cour, qui leur eſt étranger ; ſes expreſſions fines & délicates, leur sõt barbares, & la nobleſſe de ſa Latinité eſt trop élevée pour eux. Il n'eſt pas ſi neceſſaire d'être ſçavant pour l'ẽtédre, que d'avoir le bõ goût, afin d'ẽtrer, en le liſant, dãs le caractére de ſon eſprit ; ce qui n'eſt permis qu'à ceux qui sõt nourris parmi le beau mõde, & qui n'ont pas cette ſévérité des Pedãs. Enfin, ſi ces derniers, qui vivẽt dãs [2] l'õbre & dans la pouſſiére des Colléges, cõme dit Petrone lui-même, ne veulẽt pas demeurer d'acord du mérite de sõ Ouvrage ; & s'ils ignorent de quelle maniére on peut tirer du profit de la lecture de ces ſortes de Livres, qu'ils cõſultẽt S. Baſile, il leur en donnera des leçons.

A. VENENO SALUS CLEF

[1] *Robert Titius dans la Preface ſur Catule, dit,* Nec Lucretius legeretur, nec Horatius, nec Martialis, nec ullus denique Poëta qui hactenus ſummo in honore habitus ſit: Sed nec Oratores quidẽ atingere fas erit. [2] Vmbratici Doctores pag.

CLEF

DES PRINCIPAUX

Perſonnages qui compoſent la Satyre de Petrone.

ENCOLPE tire ſon origine d'un mot Grec, qui ſignifie, *je m'inſinuë.* Petrone donne ce nom à ce Perſonnage ; parce qu'il raconte. du commencement juſqu'à la fin toutes les avantures qui ſont décrites dans ce Roman;& que par des morales frequentes il inſinuë l'horreur du vice,qu'il dépeint exprés dans des recits naturels.

ASCYLTE en Grec, ſignifie *infatigable.* Ce nom convient fort à ce jeune homme, qui étoit bien fait , tres-vigoureux.& doüé de beaux talens de nature. Vous verrez dans la page l'avanture qui lui arrive à ce ſujet.

GITON, ſignifie dans la même Langue, *voiſin*, terme d'amour, comme qui diroit,mon inſéparable.Auſſi Giton n abandonne point Encolpe dans tout ce Roman, ſinon lors qu'Aſcylte le lui enléve.

Ces trois Perſonnages ne ſervent qu'à embélir l'hiſtoire.Leur conduite eſt le portrait de la vie dereglée des jeunes gens. Ceux-ci étoient aſſociez en toutes ſortes de friponneries, & de débauches, & l'habit de Philoſophe, qu'ils portoient,ſervoit de couverture à leurs deſſeins.

AGAMEMNON, Profeſſeur d'Eloquence, dont le caractére eſt celui d'un vrai Pedant, & ſous le nom duquel Pétrone qui avoit en veuë tous les Déclamateurs de ſon tems, a particuliérement entendu parler de Seneque Precepteur de Néron,& Philoſophe Stoicien; même ce Prince ſous le nom de Trimalcion, l'apelle ſon Maître dans le 1 feſtin qu'il fait à ſes amis. L'Auteur lui a donné le nõ d'un grand Roi,peut-être à l'imitation de 2 Varron, qui a auſſi decrit un Declamateur ſous le même nom d'Agamemnon, à cauſe que dans Homere ce Chef des Grecs, ha-

1 page 2 in Virgula Divina,

harangue comme un Déclamateur. Nous voyons que 1 Martial en a peint un autre ſous celui du Roi Attale: & il apelle ces Harangueurs publics, des Rois ſuperbes & bouffis. En éfet anciennement on donnoit aſſez ſouvent 2 ce titre aux Rhéteurs par dériſion, pour ſe moquer de la vaine pompe de leur éloquence, & de l'enflure de leur ſtile: D'ailleurs Seneque, qui préchoit la frugalité, & la pauvreté au milieu des richeſſes, & de la délicateſſe de ſa table, n'étoit rien moins que ce qu'il vouloit paroître; ce que Suillius, qu'il avoit fait acuſer d'avoir pris de l'argent pour plaider les cauſes de ſes parties, contre la défenſe de la Loi *Cincia*, fait aſſez entendre chez 3 Tacite, en lui reprochant, *Qu'il avoit tôûjours eu une animoſité fort grande contre les amis de Claudius. Que n'ayant jamais fait que des études foibles & inutiles, & étant acoûtumé parmi l'ignorance des jeunes Ecoliers, il portoit envie à ceux qui, douëz d'une éloquence mâle, & non corrompuë, l'emploioient pour la défenſe de leurs Concitoyens; Que pour lui il avoit été Treſorier de Germanicus: au lieu que Seneque avoit porté* 4 *l'adultére dans la maiſon de ce Prince. Qu'il ètoit facile de juger lequel étoit le plus coûpable, ou celui qui avoit receu quelque recompenſe volontaire d'un travail honnête, & tel qu'eſt la peine qu'on prend à ſoûtenir une cauſe au Barreau, ou bien celui qui corrompt des Dames de la premiére qualite. Par quelle ſorte de ſageſſe, & par quels préceptes de Philoſophie, en quatre ans, qu'il avoit poſſédé les bonnes graces de Néron, il avoit aquis trois millions de bien.* 5 *Qu'il recherchoit dans Rome tous ceux qui n'avoient point d'e fans, & les faiſant tomber dans les piéges qu'il leur tendoit, il les obligeoit de faire des teſtamens en ſa faveur. Que par ſes uſures exorbitantes il épuiſoit l'Italie, & les Provinces, &c.* J'ai raporté exprés ce paſſage preſque entier, parce qu'il a beaucoup de raport à mille traits de Satyre, contre Seneque, qu'on trouvera dans cet Ouvrage.

LYCURGUE, Chévalier Romain ami d'Aſcylte, dont la maiſon de campagne eſt pillée par une plaiſante avanture.

QUARTILLA, Prêtreſſe de Priape.

1 liv. 2. Epig. 7. 2 Ῥήτωρ Βασιλεὺς ἐν τοῖς λόγοις. Lucien. 3 liv. 13. de ſes Ann. 4 Parce qu'il étoit l'Amant d'Agripine. 5 Voyez les endroits où Petrone ſatiriſe plaiſamment ces chercheurs de ſucceſſion. Il entend parler de Seneque.

PSYCHE', Suivante de Quartilla. Ce mot, en Grec, ſignifie l'ame. C'étoit un nom de tendreſſe qu'on donnoit aux Courtiſanes. Voyez Juvenal Satyre 6. & Martial liv. 10. Epig. 68.

PANNYCHIS, petite fille, fort jolie. Ce nom eſt Grec, & veut dire *veille*. Il convient fort aux Courtiſanes, parce qu'anciennement les plus grandes debauches ſe faiſoient pendant la nuit, ainſi qu'il ſe pratique encore aujourdui par les plus délicats, & particuliérement à Rome.

L'hiſtoire de ces trois avanturiéres peut renfermer des veritez qui nous ſont inconnuës ; en tout cas elle eſt tout à fait divertiſſante, & fait voir l'adreſſe, l'éfronterie, & la débauche des Courtiſanes.

TRIMALCION, compoſé de deux mots Grecs, qui ſignifient en Latin *ter mollis*, pour exprimer un homme conſommé en toute ſorte de debauche. C'eſt le nom d'un riche Afranchi, qui donne un feſtin ſuperbe, homme vain, ſçavant, mais confus ayant l'eſprit de travers, & de mœurs tres-corrompuës. L'Auteur en fait ſon Héros ridicule, & charge extrêmement ſon portrait, afin qu'il reſſemble mieux à Néron. 1 Bourdelot aſſeure qu'on voyoit anciennement cet Empereur repreſenté ſur des Médaillons avec ces mots, C. NERO. AUGUST. IMP. & ſur le revers, TRIMALCHIO. Ce qui fait encore connoître, ſelon ce Commentateur, combien ſe trompent ceux qui prétendent que Pétrone a voulu décrire Seneque ſous ce nom. Néron eſt auſſi repreſenté ſous le perſonnage d'un Afranchi, par deux raiſons: l'une, qu'il avoit une parfaite conformité avec les vices de ces ſortes de gens : l'autre pour reprocher à ce Prince la trop grande familiarité qu'il avoit avec eux : ce qui a fait dire à Tacite, que jamais les Afranchis n'ont eu plus de credit que du tems de Néron.

FORTVNATA, Epouſe de Trimalcion. Cette femme de baſſe naiſſance, & qui méme avoit été Eſclave, ainſi que ſon mari le lui 2 reproche lui-même, eſt le portrait d'Actée, Afranchie de Néron, laquelle il aimoit ſi éperdument, que voulant l'épouſer à toute force, il gagna des perſonnes Conſulaires, pour aſſurer le Sénat qu'elle étoit du ſang Royal.

SE-

1 Dans ſes Notes Crit. p. 232. 2 pag.

SELEUCUS, PHILEROS, GANIMEDE, ECHION, NICEROS, PLOCRIME, troupe d'Afranchis conviez au feſtin de Trimalcion, qui font entr'eux une converſation de la portée de leur eſprit, & conforme à leur état. Elle renferme une Satyre ſur la maniere dont pluſieurs perſonnes, en ce tems-là, avoient fait fortune.

NORBAMUS, Tigillin Capitaine des Gardes de Neron, & ſon Favori.

HERMEROS, Afranchi de Trimalcion, fort impudent.

HABINNAS, petit Magiſtrat, qui entre, acompagné de ſa femme, chez Trimalcion, vers la fin du repas, avec une ſuite & une majeſté de Préteur; & auquel celui-ci commande de lui faire bâtir un Mauſolée dont il fait le plan ſuivant ſon genie: ce qui eſt une raillerie piquante de l'Auteur, pour ſe moquer du deſſein que Neron avoit de faire eriger un monument eternel à ſa mémoire.

SCINTILLA, femme d'Habinnas. Caractere de ces femmes ſuperficielles, qui n'ont rien de ſolide.

EUMOLPE, Poëte outré, & en mauvais equipage, d'ailleurs fort débauché, & qui eſſuie pluſieurs diſgraces. L'Auteur repreſēte, ſous ce nō, la manie de Neron, à faire des Vers, qui le poſſeda ſi fort, que ſa jalouſie le porta à faire perir tous ceux qui y reüſſiſſoient mieux que lui. C'eſt auſſi pourquoi Petrone lui fait compoſer un Poëme ſur la guerre civile, pour l'opoſer à la Pharſale de Lucain, que ce Prince fit mourir; & comme de ce Poëme, qu'il donne ſeulement pour un eſſai, eſt parfaitement beau en ſon genre, c'eſt en même tems une Critique delicate de l'ouvrage de Lucain, qui a plûtôt écrit en Hiſtorien, qu'en Poëte. Et c'eſt ainſi que nôtre Auteur raille ces deux Rivaux, l'un par l'autre. Il eſt neceſſaire de remarquer auſſi, qu'il n'a voulu donner à Neron aucun perſonnage qui lui convienne en general, afin de laiſſer à ſon eſprit la liberté de repreſenter en particulier les diferens caracteres de ce Prince, chacun dans ſon ridicule, ſous diferens noms, dont les principaux ſont, TRIMALCION, EUMOLPE, & POLYENOS.

CORAX, Valet d'Eumolpe.

LYCAS Capitaine de Vaiſſeau, homme fort débauché, & qui éprouva la colere des Dieux.

DORIS, femme de Lycas, & Maîtreſſe d'Encolpe.

TRYPHENE, Courtiſane parfaitement belle, aimée de Lycas & à qui il arrive de plaiſantes avantures avec Encolpe & Giton.

ESIUS, paſſager dans le Vaiſſeau de Lycas, & qui eſt cauſe des troubles qui y arrivent. Tout ce qui ſe paſſe dans ce Vaiſſeau, peut n'avoir été mis que pour ſoûtenir le Roman.

POLYENOS, nom pris par Encolpe, traveſti en Eſclave dans Crotone, & ſous lequel Petrone décrit, une avanture arrivée à Neron avec une Dame Romaine. Le caractére de Polyenos eſt extrêmement galant, & peut faire honneur à Neron. Si l'on eſt ſurpris que l'Auteur en ait uſé de la ſorte il faut d'ailleurs conſiderer qu'il l'a repreſenté ſous le vil perſonnage d'un Eſclave, dont cet Empereur prenoit ſouvent 1 l'habit pour parcourir, pendant la nuit, les lieux infames, & que cette avanture conſiſte dans une impuiſſance, dont la longue deſcription ne pouvoit que mortifier ce Prince par la découverte de ſes foibleſſes. De plus, on peut croire que Petrone a été bien aiſe d'embélir ſon Ouvrage, & de ſe faire honneur à lui même, par l'eſprit qui brille dans toutes ces deſcriptions galantes.

CIRCE', Dame de Crotone, amoureuſe de Polyenos. On peut conjecturer que l'Auteur a voulu parler de Silia Dame Romaine, qui avoit été mariée à un Senateur. Tacite ſur la vie de Petrone, dit, qu'elle fut envoiée en exil, pour n'âvoir pu lui cacher, par un chagrin particulier, l'avanture qui lui étoit arrivée avec Neron. Mais ſi ce Prince, perdu de débauches, ſans pudeur & qui ſe donnoit en ſpectacle au milieu de Rome a pû être piqué de voir ſes plaiſirs tournez en ridicule dans cette Satyre; il y a beaucoup d'aparence que la peinture de ſes foibleſſes eſt l'endroit qui lui a eté le plus ſenſible, & par conſequent que cette avanture regarde plûtôt Silia, que toute autre.

CHRYSIS, Suivante de Circé, & ſa Confidente. Ce nom eſt Grec, & ſignifie *do ée* c'eſt-à dire, belle. On donnoit cette epithete à Venus, & 2 les Courtiſanes anciennes portoient volontiers ce nom.

PROSELENOS, Sorciére, que Chryſis amene à Polyenos.

1 Tacite liv. 13. Ann. 2 Voiez ce qu'en dit Ti mocle

ENOTHE'E

ENOTHE'E, Prêtreſſe de Priape.

Ces deux femmes, entreprennent, l'une par des enchantemens, & l'autre par des ſacrifices, de rétablir les forces de Polyenos, & font voir combien Neron étoit adonné aux ſuperſtitions.

PHILUMENE, autre Dame de Crotone qui s'etoit autrefois ſervie de ſa beauté pour atraper des ſucceſſions & qui vient ſur la reputation qu'avoit Eumolpe d'être riche, lui preſenter un fils & une fille qu'elle a, tous deux fort jeunes, & tres-bien faits, afin qu'ils puiſſent profiter de ſes bons enſeignemens. Petrone décrit ſous le nom d'Eumolpe, l'uſage qu'en fit Neron, *Novitate ſtupri*, comme dit 1 Tacite.

Les lieux, où ſe paſſent ces avantures, ſont NAPLES, & CROTONE. que l'Auteur a choiſis, pour faire, ſous leur nom, le portrait de ROME au naturel.

dans Athenée liv. 13. 1 Annal. l. 16.

AD DOMINUM NODOTIUM DE PETRONIO redivivo, & Gallico.

EPIGRAMMA.

DUm Latium Gallo mutas idiomate Librum,
Autorique ſuus non perit inde lepos.
Ipſius in te animam facile migraſſe putarem,
Credere ſi ſineret Religitnis honos.

DE PETRONIO RESTITUTO

EPIGRAMMA.

GAudeat Orator, lepidi gaudete Poëtæ,
Nobilis ingenii quos major gloria tangit.
ARBITER *ecce redux, per naufraga ſecula truncus*
Colligit amiſſos quos ætas ſparſerat artus:
Integer & nobis damno melior reſurgit.

SANTEUIL.

AD CLAR. DOCTISS. D. NODOTIVM, de Petronio ipſius operâ reſtituto,

EPIGRAMMA.

REddidit Hippolytum vitæ Phœbeïa proles,
ARBITER *ad vitam te revocante redit.*
Hic tulit audacis mercedem Tartara facti,
Tu decus egregium, perpetuumque feres.

DE CAEN, Doctor
Medicus Pariſienſis.

TABLE

Des Principales Matiéres contenuës dans ce Premier Tome.

De la Corruption de l'Eloquence pag. 5
De l'Education de la Jeuneſſe Romaine. 21
Avanture d'Encolpe, conduit par une Vieille dans une maiſō de débauche, en place de ſa maiſō. 27
Aſcylte raconte ſon avanture à Encolpe. 31
Hiſtoire de Lycurgue qui étoit inconnu juſques à preſent. 49
Commencement de l'hiſtoire de Tryphéne & de Lycas. 49
Hiſtoire de Doris & d'Encolpe connue par les nouveaux fragmens. 55
Vol fait par Encolpe à la ſtatue d'Iſis. 61
Satyre contre l'Avarice de Lycas. 77
Commencement de l'Avanture du Manteau dérobé. 81
Vers Satyrique contre les Juges intereſſés. 95
Céremonies qui s'obſervent dans le Temple de Priape. 107
Hiſtoire de Quartilla. 111
Noces de Giton & de Pannychis. 148
Le Feſtin de Trimalcion. 153

Réflexion Poëtique de Trimalcion ſur la miſére de l'homme & ſur la brieveté de cette vie. 197
Cérémonie qu'il faloit obſerver à l'entrée de la Sale du feſtin. 175
Entrée ridicule de Trimalcion dans la ſale du feſtin. 183
Le Service des douze ſignes Celeſtes. 199
Explicatiõ du Service des douze ſignes celeſtes. 221
Diſette de vivres arrivée par le peu de ſoin des Ediles Magiſtrats de la Police. 247
Origine de l'Airain de Corinthe ſelon Trimalcion. 293
l'Invention du Verre malleable. 295
Madrigal de Trimalcion ſur les malheurs imprévus & ſur ce qu'il faut faire lors qu'ils nous arrivent. 317
Satyre de Publius contre le luxe de Rome recitée par Trimalcion. 319
Origine des Lotteries. 327
Entrée d'Habinnas chez Trimalcion. 385
Teſtament de Trimalcion. 423
Deſcription du Mauſolée de Trimalcion faite par luy même. 425
Epitaphe de Trimalcion. 431
Jeux qui ſe faiſoient dans les Bains chez les Romains. 441
Trimalcion maltraite Fortunata. 447
Hiſtoire de la fortune de Trimalcion. 457

Fin de la Table du Tome Premier.

TITI

PETRONII

ARBITRI

EQVITIS ROMANI

SATYRICON.

LA

SATYRE

DE

PETRONE.

CHEVALIER ROMAIN.

TITI

PETRONII

ARBITRI

EQVITIS ROMANI

SATYRICON.

JAmdudum quæ mihi accide-runt vobis ita narrare pollicitus ſum, ut hodiè promiſſis ſtare decreverim: Nobis, ad ſcientias non ſolum explicandas, ſed etiam ad hilaria colloquia, fabulis jucundioribus animanda, oportunè congregatis.

Fabr.

LA SATYRE DE PETRONE, CHEVALIER ROMAIN.

IL y a ſi long-tems que je promets de vous raconter mes avantures, que je veux m'en acquiter aujourd'hui, que nous nous trouvons heureuſement aſſemblez, pour parler, non ſeulement de ſcience, mais auſſi de toutes les choſes, qui peuvent donner de l'enjoûment à nos converſations.

Fabr. * Vejento de Religionis erroribus jam nunc ingenioſè locutus eſt, & detexit quo doloſo vaticinandi furore Sacerdotes myſteria, illis ſæpè ignota, audacter publicant: Sed *num alio genere furiarum Declamatores inquietantur qui clamant, Hæc vulnera pro libertate publicâ excepi, hunc oculum pro vobis impendi: date mihi ducem, qui me ducat ad liberos meos, nam ſuccisi poplites membra non ſuſtinent.*

Hæc ipſa tolerabilia eſſent, ſi ad Eloquint

Arn. l. 14. * 1 Tacite dit que Fabricius Vejento avoit fait une Satyre terrible contre les Prêtres de ſon tems, où il decrivoit leur artifice à l'égard de ces divines fureurs, dont ils paroiſſoient tranſportez, lors qu'ils parloient des myſteres de la Religion. Et cet Hiſtorien ajoûte, que Vejento en avoit composé encore une autre contre les Senateurs, qui vendoient la Juſtice: ce qui fut cauſe que Neron l'envoya en exil. Petrone, qui condamnoit de même le faux entouſiaſme de ces Predicateurs, fait, ſans doute, alluſion à cette Satyre; & prend d9

Fabr. Vejento vient de vous entretenir, en homme ſavant, des abus, qui ſe commetient dans la Religion, & avec quel entouſiaſme étudié, nos Prêtres en expliquent les myſteres, ſouvent ſans les entendre : Mais les [a] Declamateurs ne vous paroiſſent-ils pas être tranſportez d'une autre eſpece de fureur, lors qu'ils s'écrient : J'ai reçû les bleſſures que vous voyez, pour la liberté de la Patrie: J'ai perdu cet œil en vous ſervant:Donnez-moi donc un guide pour me conduire vers mes enfans,puiſque mes [b] jambes eſtropiées peuvent, à peine, ſoûtenir le poids de mon corps.

De la corruption de l'Eloquence.

Toutes ces manieres de s'exprimer pourroient être encore ſuportable

de là ſujet de ſe moquer auſſi des Declamateurs en la maniere qu'Encolpe vá les décrire.

[a] Declamateur ſe prend encore aujourd'hui en mauvaiſe part. Petrone va faire voir la fauſſe eloquence des Pedans de ſon temps. C'eſt encore le portrait de ceux de nôtre ſiecle.

[b] L'Auteur fait, peut-être, allusion aux Soldats vaincus,à qui l'on coupoit,quelquefois les jarrets: comme 1 Tite-Live, & 2 Val. Maxime, le raportent d'Annibal.

1 aprés la bataille de Canes l.22.
2 l.9. c.2.

quentiam ituris viam facerent: nunc & rerum tumore, & ſententiarum vaniſſimo ſtrepitu, hoc tantum proficiunt, ut, cùm in forum venerint, putent ſe in alium terrarum orbem delatos. Et ideo ego adoleſcentulos exiſtimo in ſcholis ſtultiſſimos fieri, quia nihil ex iis, quæ in uſu habemus, aut audiunt, aut vident; ſed Piratas cum catenis in litore ſtantes; & Tyrannos edicta ſcribentes, quibus imperent filiis, ut patrum ſuorum capita præcidant; ſed reſponſa in peſtilentiam data, ut virgines tres, aut

1 l. 4. c. 1. Var. hist. 2 l. 6. c. 10. *a* On voit dans quelques Auteurs de ſemblables hiſtoires. 1 Elian, & 2 Quintilien en raportent des exemples. Et Ciceron au liv. 4. de la Divination, fait entendre que ces Oracles étoient un effet

tables, ſi elles conduiſoient dans le vrai chemin de l'Eloquence, ceux, qui ſouhaitent d'arriver à ſa perfection; mais bien loin de cela, ces matieres trop enflées, & cette vaine pompe du diſcours, ne leur ſervent à autre choſe, lors qu'ils entrent dans le Barreau, qu'à leur faire croire qu'ils ſont tranſportez dans un autre monde. Et, à mon ſens, ce qui rend les jeunes gens ſi ſots dans les Coleges, c'eſt qu'au lieu de leur faire voir, ou de leur enſeigner les choſes qui ſont de l'uſage ordinaire, on leur repreſente, dans leurs compoſitions, des Pirates qui paroiſſent ſur un rivage, preparant des chaînes, des [a] Tyrans faiſant des Ordonnances, qui enjoignent aux enfans de couper la tête à leurs peres, & [b] des réponſes d'Oracles, qui étant conſultez dans un temps de peſte, ordonnent qu'on immole un certain nombre

un effet de la Politique, afin de remedier au mal public, en conſiderant la diſpoſition des entrailles dans les victimes.

aut plures, immolentur; Sed mellitos verborum globulos, & omnia dicta, factaque, quaſi papavere, & ſeſamo ſparſa.

Qui inter hæc nutriuntur, non magis 1 *ſapere poſſunt, quam benè olere, qui in culina habitant. Pace veſtra liceat dixiſſe, primi omnium eloquentiam perdidiſtis. Levibus enim atque inanibus ſonis ludibria quædam excitando effeciſtis, ut corpus Orationis enervaretur, & caderet.*

Nondum juvenes declamationibus continebantur, cùm Sophocles, aut Euripides invenerunt verba, quibus deberent loqui. Nondum 2 *umbraticus Doctor ingenia* 3 *deleverat,* [illegible] *cùm*

1 *Sapere* duas habet ſignif. *ſentir* & *avoir le goût fin* alludit duabus.

2 *Umbraticus doctor*, qui in ſcholarum umbra vitam degit: *voluimus ſcholaſticas, atque umbraticas litteras mittere.* Plin. 9. Epiſt. 2.

3 *Delere* in hoc ſenſu *gâter, détruire.*

a Le Latin parle d'une maniere de Sauce verte agreable aux Romains, où le ſuc de pavot entroit, & celui du ſeſame, eſpece de bled d'inde; le mot aſſaiſonné, répond à cette alluſion. Ie voi que Petrone trouve beaucoup de reſſemblance entre le Rheteur & le Cuiſinier: Il compare ici les mauvais diſcours, qui n'ont aucun ſel, aux ſauces mal aprêtées. Vous verrez encore bien-tôt une comparaiſon de cuiſine, à leur ſujet, & dans la pag. 225 Il ſoûtient, par la bouche de Trimalcion, que la conſtel-

nombre de jeunes filles. Enfin, on ſe contente encore de les acoûtumer à des expreſſions delicatement tournées, & dont tous leurs diſcours ſont, pour ainſi dire, [a] aſſaiſonnez.

Ceux qu'on éleve de la ſorte, ſont auſſi peu capables de parvenir à la delicateſſe de l'Eloquence, qu'il eſt poſſible de ſentir bon en frequentant les cuiſines. Et, ne vous en déplaiſe, Meſſieurs les Rheteurs, on peut dire que vous êtes les premiers qui l'avez corrompuë; Car, avec ces expreſſions foibles, ſoûtenuës d'une vaine cadence, & dont châcun ſe moque, vous avez trouvé le ſecret d'énerver la force du diſcours.

On n'exerçoit pas encore les jeunes gens à compoſer des Declamations, quand Sophocle, & Euripide, trouverent des termes pour parler juſte, & le Pedan n'avoit pas encore gâté les eſprits,

 lors

conſtellation qui preſide à la naiſſance de l'un, eſt la méme qui domine à la naiſſance de l'autre.

a Les

cùm Pindarus, novemque Lyrici Homericis verſibus canere timuerunt. Et ne Poëtas quidem ad teſtimonium citem, certè neque Platona, neque Demoſthenem, ad hoc genus exercitationis acceſſiſſe video. Grandis, &, ut ita dicam, pudica Oratio non eſt maculoſa, nec turgida, ſed naturali pulchritudine exſurgit.

Nuper ventoſa iſthæc & enormis loquacitas Athenas ex Aſiâ commigravit, animoſque juvenum, ad magna ſurgentes, veluti peſtilenti quodam ſidere afflavit, ſimulque corrupta Eloquentiæ regula ſtetit, & obmutuit.

Quis

a Les Grecs comptent neuf Poëtes Lyriques, qui ont excellé dans ce genre de Poëſie. Pindare eſt le premier, enſuite Alcee, Steſicore, Ibique, Anacreon, Bacchylide, Simonide, Alcman, & Sapho, qui étoit une Dame tres-eſtimee par la delicateſſe de ſon eſprit.

b De tout temps le ſtile des Aſiatiques a été diffus, & l'on a reproché à Ciceron qu'il avoit étu-

dié

lors que Pindare,& les neuf [a] Poëtes Lyriques, s'atacherent à cette ſorte de Vers, ſans oſer entreprendre des Poëmes Epiques, à l'exemple d'Homere. Et, pour ne pas ſeulement parler des Poëtes, je ne voi point que Platon, ni Demoſthene, ſe ſoient apliquez à ce genre d'exercices. La noble maniere de s'énoncer eſt pure, & ſans fard, elle n'eſt point ampoulée; mais elle ſe soûtient par ſa beauté naturelle.

Il n'y a pas long-tems que cette enflure de ſtile, & ce flux prodigieux de paroles, ont paſſé de [b] l'Aſie à Athenes; où, comme une influence contagieuſe, ils ont infecté l'eſprit des jeunes gens, qui avoient du genie pour les belles lettres,& ont corrompu les veritables regles de l'Eloquence, qui ont été obligées de ceder, & de ſe taire. Qui

dié leurs manieres. Les diſcours de ces peuples ſont encore aujourd'hui pleins de metaphores, d'allegories, & extrêmement figurez.

 a Thu-

ſari] id.e. recti, nam quidquid ſanum rectum eſt, & caſtigatum.

Quis poſtea ad ſummam Thucydidis, quis Hyperidis ad famam proceſſit? ac ne carmen quidem [1] *ſani coloris enituit: ſed omnia, quaſi eodem cibo paſta, non potuerunt uſque ad ſenectutem caneſcere. Pictura quoque non alium exitum fecit, poſtquam Ægyptiorum audacia tam magnæ artis compendiariam invenit.*

Hæc, taliaque olim declamabam; cum *Agamemnon* nobis ſe admovit, & oculô curioſô inſpiciens

Quintilien l. 10. c. 1.

a Thucidide, Athenien, eſt le plus eſtimé des Hiſtoriens Grecs, & il étoit auſſi bon Ecrivain, que grand Capitaine. Il a écrit des guerres du Peloponeſe, où Athenes & Lacedemone diſputerent pendant vint ans de l'Empire de la Grece. Demoſthene ſe forma à ſes Ouvrages, qu'il tranſcrivit huit fois, & les ſçavoit preſque par cœur.

b Hyperide, Orateur Athenien, contemporain, & rival de Demoſthene. Athenée raporte de lui, qu'un jour plaidant dans l'Areopage pour Phryné, celebre Courtiſane, accuſée du crime d'impieté, & les Juges étant prêts de la condamner; il la fit avancer au milieu du Parquet, & lui ayant decouvert le ſein, il les attendrit ſi fort par cette veüe, auſſi-bien que par ſes diſcours, que ces Sages émûs

de

Qui eſt-ce, depuis ce temps-là, qui a pû aprocher de la perfection de [a] Thucidide, & de la reputation [b] d'Hyperide. Il n'a pas même paru un ſeul Vers, qui fût de bon goût: & tous les Ouvrages étant également mauvais, n'ont pas eu aſſez de force, pour parvenir à une heureuſe vieilleſſe. La Peinture auſſi n'a pas eu un ſort plus heureux, depuis que les [c] Egyptiens ont osé reduire en abregé un Art ſi excellent.

*Vn iour ie haranguois à peu prés de cette maniere, lors [d] qu'*Agamemnon

de compaſſion, ne purent ſe reſoudre à faire mourir une ſi belle perſonne. Ce même Orateur, ayant été pris par Antipater, ennemi des Atheniens, il le fit mettre à la queſtion, pour l'obliger à découvrir le ſecret de ſa Patrie; mais il eut la conſtance de ſe couper la langue avec les dents, pour s'ôter le pouvoir de la trahir. Plutarq. en la Vie des dix Orateurs.

c Les Egyptiens ont fait un art de s'exprimer par des figures, en inventant les Hieroglyphes.

d Petrone voulant tourner en ridicule les Declamateurs de ſon tems, a eu Seneque particulierement en veüe. Voyez les raiſons que j'en raporte amplement dans la Clef des noms des Perſonnages, qui ſont introduits dans cette Satyre, en parlant d'Agamemnon.

a Il

ciens quem Conciones tam diligentiùs audiebant, *non paſſus eſt me diutiùs declamare in porticu, quam ipſe in ſchola ſudaverat: ſed Adoleſcens, inquit, quoniam ſermonem habes non publici ſaporis, & quod rariſſimum eſt, amas bonam mentem, non fraudabo te arte ſecreta. Minimum in his exercitationibus Doctores peccant, qui neceſſè habent cum inſanientibus furere. Nam, ni dixerint, quæ adoleſcentuli probent, ut* [1] *ait Cicero,* SOLI IN SCHOLIS RELINQVENTVR. *Sicut ficti adulatores, cùm* [2] *cœnas divitum captant, nihil priùs meditantur, quam id quod putant gratiſſimum auditoribus fore: nec enim aliter impetrabunt, quod petunt, niſi quaſdam inſidias auri-*

1 Oratione pro Cælio.
2 Sic Seneca Epiſt. 123. *Varo Eques Rom. cœnarum, bonarum ſectator, quas improbitate linguæ merebatur.*

a Il y avoit des Portiques, où galleries publiques ſous leſquelles on ſe promenoit.

a Les

memnon *s'aprocha de nous, pour voir qui l'on écoutoit ſi attentivement* : Et, ne pouvant ſouffrir que je parlaſſe ſous le[a] Portique plus longtemps qu'il n'avoit fait lui-même, avec beaucoup de peine, dans la Claſſe: Mon enfant, me dit-il, puiſque vous vous exprimez en termes, qui ne ſont pas du commun, & que vous me paroiſſez aimer le bõ ſens, ce qui eſt tres-rare, je veux bien vous faire part des ſecrets de nôtre Art. Sçachez que dans nôtre maniere d'inſtruire, la faute ne vient pas des Profeſſeurs, qui ſont contraints de ſuivre la manie de ceux qu'ils enſeignent; parce que, ſi tout ce qu'ils avancent n'étoit au goût de leurs Ecoliers, comme dit Ciceron, LEVRS CLASSES DEMEVREROIENT DESERTES. Semblables à ces adroits flateurs, qui, étant à la table des Grands, ne s'étudient qu'à debiter ce qu'ils jugent être le plus agreable à la compagnie, & qui n'obtiennent, ce qu'ils ſouhaitent, qu'aprés avoir ſeduit les

oreilles

auribus fecerint. Sic Eloquentiæ Magiſter, niſi tanquam Piſcator, eam impoſuerit hamis eſcam, quam ſcierit appetituros eſſe piſciculos, ſine ſpe prædæ moratur in ſcopulo.

Quid ergo eſt? Parentes objurgatione digni ſunt, qui nolunt liberos ſuos ſeverâ lege proficere. Primum enim, ſicut omnia, ſpes quoque ſuas ambitioni donant: deinde, cùm ad vota properant, cruda adhuc ſtudia in forum propellunt, & Eloquentiam, quâ nihil eſſe majus confitentur, pueris induunt adhuc naſcentibus.

Quod

oreilles. Il en eſt encore du Profeſſeur d'Eloquence, comme du Pêcheur, qui demeureroit aſſis ſur le rocher, ſans eſperance de rien prendre, s'il n'avoit ataché à ſes hameçons certains apas, qu'il connoît propres à attirer les petits poiſſons.

Que vous diray-je? Ce ſont les Parens qui ſont eux-mêmes dignes de reprimande, de ne vouloir pas ſouffrir que leurs enfans profitent autant qu'ils feroient, s'ils étoient entierement ſoûmis à la diſcipline du Maître: Car d'abord ils ſacrifient à leur ambition les eſperances qu'ils en ont conceües, comme tout le reſte qui les regarde, &, ſe laiſſant enſuite emporter à l'ardeur de voir leurs deſirs accomplis, ils les pouſſent au Barreau, dans un temps, où ils n'ont encore que des études mal digerées; & bien qu'ils avoüent eux-mêmes, qu'il n'y a rien de plus grand que l'Eloquence, ils en font faire profeſſion à des enfans, qui ſortent à

peine

Quod ſi paterentur laborum gradus fieri, ut ſtudioſi juvenes lectione ſeverâ mitigarentur: ut ſapientiæ præceptis animos componerent: ut verba atroci [1] ſtylo effoderent: ut, quod vellent imitari, diù audirent; ſibi nihil eſſet magnificum, quod pueris placeret: jam illa grandis Oratio haberet majeſtatis ſuæ pondus. Nunc pueri in ſcholis ludunt, juvenes ridentur in forô; &, quod utrôque turpius eſt, quod quiſquis perperam diſcit, in ſenectute confiteri non vult. Sed ne me putes improbaſſe [2] ſchedium

Luci-

1 *Sæpè ſtylum vertas iterum quæ digna legi ſint, Scripturus.* Horat.l.1. Sat.10.

2 *Schedium*] un modele imparfait, un canevas.

a Les Romains avoient des Tablettes de cire, ſur leſquelles ils écrivoient avec une maniere d'aiguille, qu'ils nommoient ſtyle; dont un bout étoit plat, & ſervoit à effacer, pour corriger, & l'autre aigu, pour tracer les lettres.

a On

peine du Berceau. Mais s'ils ſouf-froient, qu'on les fiſt paſſer par les degrez du travail; afin de les ren-dre dociles par l'aſſiduité à la lectu-re, & maîtres de leurs paſſions par les preceptes de la Philoſophie, qu'on les obligeât à corriger, ſans complaiſance, les défauts de leurs compoſitions, & à écouter long-temps les choſes qu'ils auroient deſſein d'imiter; enfin, à mépriſer ce qui eſt du goût ordinaire des jeunes gens; on verroit alors l'E-loquence paroître avec toute la grandeur, & le poids de cette ma-jeſté, qu'elle avoit autrefois. Mais aujourd'hui les Ecoliers traitent l'étude comme un jeu; ce qui eſt cauſe qu'on ſe moque d'eux, lors qu'ils viennent à paroître dans le Barreau. Et, ce qui eſt encore plus honteux, ils ne veulent pas avoüer, lors qu'ils ſont avancez en âge, qu'ils ont reçû de mauvaiſes in-ſtructions pendant leur jeuneſſe. Cependant, afin que vous ne croyez pas que je blâme la ſimpli-

çité

1 *Humilitas ſtyli*, un ſtile naturel.

Luciliana 1 *humilitatis, quod ſentio, & ipſe carmine effingam:*

2 *Prius more*] i.e. priſco more. Apud Plautum, Terentium, Propertium, invenies ſimilia.

ARtis ſeveræ ſiquis amat effectus,
Mentemque magnis applicat, 2 prius-more
Frugalitatis lege palleat exactâ:

3 Quia aulicorū litteratorumque vivendi modi valdè inter ſe diſcrepāt.

4 *impotentium*] i. e. nimis potentium Servius in Æn. l. 1. *impotens*, ait, *eſt ſatis, & nimis, & nihil potens.*

Nec curet altô 3 Regiam trucem vultu,
Clienſque cœnas 4 Impotentium captet;

Nec perditis addictus obruat vinô
Mentis calorem, neve plauſor in ſcenâ
Sedeat 5 redimitus hiſtrioniæ addictus.

Sed

5 Hiſtriones Coronas dabant ſpectatoribus, ſibi plauſum vindicandi gratia.

a On pratiquoit diverſes manieres d'aplaudir. De la voix, des mains, & par le bruit des ſieges.

a Colo-

cité des preceptes dont Lucilius ne nous a laiſſé qu'une ébauche, je vais, à ſon imitation, vous exprimer en Vers ce que je penſe moi-même à ce ſujet.

CElui qu'un noble eſprit anime
A s'élever juſqu'au ſublime,
Et qui, plein de hauts ſentimens,
S'atache aux ſujets les plus grands,
Doit obſerver d'abord, à la maniere antique,
Avec la pâle auſterité,
Les plus ſeveres loix de la frugalité.
Qu'il ſe garde d'aler, en lâche Paraſite,
A la table des Grands, adorer leur merite,
Et qu'il n'entre jamais dans ces ſuperbes lieux,
Où regne la Fierté d'un air audacieux.
Je lui conſeille auſſi la fuite
De tous les débauchez fameux,
Le vin que l'on boit avec eux
Offuſque de l'eſprit cette chaleur ſubtile.
Et, la Couronne en tête, on ne doit point le voir,
Partiſan declaré des farceurs de la Ville,
Aplaudir au theatre avec tout ſon pouvoir.

De l'education de la jeuneſſe Romaine.

Sed, ſive armigeræ [1] rident [2] Tritonidis arces, [colonô,
Seu Lacedæmoniô tellus habitata
[3] Sirenumque domus: det primos verſibus annos, [fontem;
[4] Mæoniumque bibat felici pectore
[5] Mox, & Socraticô plenus grege, mutet [6] habenas [thenis arma.
Liber, & ingentis [7] quatiat Demoſ-
Hinc Romana [8] manus circumfluat, & modò Grajô [rem:
Exonerata ſonô mutet ſuffuſa ſapo-

1 *rident*] i. e. placent 2 *Tritonidis arces*] ſunt Athenæ, Minervæ conſecratæ *Tritonis*, à Tritone fluvio, ubi primum viſa fuit. Et *armigera* dicitur ab haſta, & Ægide clipeo, quod geſtat, & tunc Bellona dic. 3 Neapolis ſepulcrum Parthenopes Sirenæ. 4 Homerus dicitur Mæonius Vates. 5 Non ſolum Socratis, ſed omnium Philoſophorum opiniones. i.e. Philoſophia. 6 Metaphora ab Equitibus habenas mutantibus, *faiſant charger de main à un cheval*. 7 Quatere arma facundiæ dicitur: & exarmare accuſationem. 8 Rom. *manus*] i.e. Autores Romani poſt Græcos legendi.

[a] Colonie des Lacedemoniens, environ 700 ans avant I. C. 1 Ariſtodeme, Chef des Meſſeniens, les ayant preſque défait dans un grand combat, 2 ils renvoyerent à Lacedemone leurs plus jeunes Soldats, pour reparer cette perte, en leur donnant permiſſion de coucher avec toutes les filles, dont il nâquit un grand nombre d'enfans, qu'on nomma 3 Partheniens, a cauſe de leurs meres. Mais enfin, les Lacedemoniens etant de retour chez eux, aprés avoir eu l'avantage ſur leurs ennemis, ne voulurent point reconnoitre ces bâtards, & les chaſſerent de leur pais; d'où ils ſortirent ſous la conduite de Phalánte: vinrent dans la Calabre, anciẽnement grande Grece, s'emparerent de l'ancienne Tarente, & la

1. Lactance l. 1. c. 20.
2 Strabon l. 6.
3 *Parthenos*, une vierge.

Mais , ſoit que dans Athéne il faſſe
ſon ſejour,
Ou dans Naples , ou dans a *Tarente:*
Qu'Apollon ſoit d'abord l'objet de ſon
amour, [*étude naiſſante,*
Qu'il aplique aux beaux b *Vers ſon*
Qu'il imite d'Homere & le ſtile , & le
tour.
En ſuite la Philoſophie
Fera la regle de ſa vie:
Et puis , entreprenant un ouvrage
nouveau, [*armes.*
Du ſavant Demoſtene il manîra les
Aprés, chez les Romains , ſon goût trou-
vant des charmes ,
Nos Auteurs paroîtront bien tôt ſur
ſon Bureau,
Il ne ſouffrira plus le Grec qu'avecque
peine, *Et*

& la rebâtirent. C'eſt à ce ſujet 1 qu'Horace dit en parlant de cette Ville,

— — — Et regnata petam Laconi-
— rura Phalanto. 1. Carm. l. 1. Ode 6.

b La jeuneſſe Romaine , à l'exemple des Grecs, commençoit ſes 2 études par la Poeſie, en ſuite elle aprenoit la Philoſophie , puis la Rhetorique; & enfin l'Hiſtoire. On l'envoyoit pour l'ordinaire, étudier à Naples, à Lacedemone ou à Tarente, qui étoient les plus fameuſes Vniverſitez. 2. Servius ſur l'En. 6. de Virgil.

Les

1 Interdum ſubducta forô det pagina curſum,
2 Et Cortina 3 ſonet celeri diſtincta meatu.
4 Dent epulás, & bella truci memorata canore:
Grandiaque indomiti Ciceronis verba minentur.
His animum ſuccinge bonis, ſic flumine largô
Plenus *, Pieriô diffundes pectore verba.

Dum hæc diligentius audio, non notavi mihi Aſcylti fugam: & dùm in hoc dictorum æſtu totus incedo, ingens Scholaſticorum turba in porticum venit, ut apparebat, ab extemporali

1 *Interdum*] pro interea, Subducta pagina Græcadet illi curſum foro. Pagina hîc ſimpliciter accipitur, & non eſt comœdia.
2 *Cortina diſtincta*) élevee du rets de chauſſée.
3 *Sonet celeri meatu*) leve murmur inter Cõciones.
4 *Dent epulas.* ſubaud. mentiores geſtas narrando: ſive ſtrictâ; ſive ſolutâ oratione.

* Les Muſes furent nommées *Pierides*; parce qu'elles metamorphoſerent en Pies les Pierides, qui étoient neuf ſœurs, filles de Pierus Roy de Macedoine; leſquelles eurent la temerité de les défier à chanter, & furent vaincuës.

a Il ne faut pas conſiderer ces Ecoliers comme les nôtres; c'étoit de jeunes gens, qui avoient de la ſcience, & on les inſtruiſoit a faire des harangues dans les Ecoles publiques.

a De

Et, pour mieux pratiquer l'Eloquence Romaine,
Il frequentera le Bàrreau:
Et là le bruit de ſa ſcience,
Viendra remplir le lieu des Declamations;
Il lira des Heros les grandes actions;
Et l'Hiſtoire, avec l'Eloquence,
Seront pour ſon eſprit des mets delicieux.
Enfin, de Ciceron la ſublime elegance,
Les penſers relevez, les termes precieux,
Orneront ſes diſcours, & le rendront fameux.
Travaillez-donc, en homme ſage,
A vous voir, au plûtôt, ces grands biens en partage:
Lors qu'en vous châcun les verra,
Comme un autre Apollon, on vous écoutera.

Tandis que je prétois attentivement l'oreille à ce diſcours, je ne remarquai pas qu'Aſcylte s'étoit dérobé de moi: &, comme je faiſois de ſerieuſes reflexions ſur tout cela, je vis arriver ſous le portique un grand nombre de [a] Rethoriciens,

porali declamatione neſcio cujus, qui Agamemnonis ſuaſoriam exceperat. Dum ergo juvenes ſententias rident, ordinemque totius dictionis infamant, opportunè ſubduxi me, & curſim Aſcylton perſequi cœpi. Sed nec viam diligenter tenebam, nec quo loco 1 *ſtabulum eſſet, ſciebam. Itaque quocumque jeram, eodem revertebar. Donec in curſu fatigatus, & ſudore jam madens, accedo aniculam quandam, quæ agreſte olus vendebat: Et, rogo, inquam, mater, numquid ſcis, ubi ego habitem? Delectata illa* 2 *urbanitate tam ſtultâ, &, Quidni ſciam? inquit. Conſurrexitque, &* 3 *cœpit me præcedere. Divinam ego putabam: at ſubinde, ut in locum ſecre-*

1 *ſtabulum.*) hic *une auberge*: ſæpè *un mauvais lieu.* & tunc venit á ſtare, obſcæniter ſumptũ: inde une *Proſtituée.*

2 ὀζυμωρον.

3 *cœpit inſſit*) Familiariſſimi ſunt in Petronio.

a De tout temps il a été permis de critiquer les mauvais ouvrages qui paroiſſent en public. Les défauts de l'eſprit ſont ataquables par tout, & cette liberté eſt auſſi ancienne que le monde. Le *Torua &c.* qu'on lit dans Juvenal, témoigne que Neron même, tout cruel qu'il étoit, a entendu raiſon là-deſſus, & qu'il n'a jamais ſongé à faire un crime d'Etat des critiques qui ont paru contre ſes Ouvrages; Il n'a été chagrin que contre ceux qui faiſoient mieux des Vers que lui.

a Ce

qui venoient, aparemment, d'entendre un diſcours, que quelqu'un avoit fait, ſur le champ, contre celui qu'Agamemnon avoit prononcé dans la Claſſe. Mais pendant que ces jeunes gens ſe railloient des penſées, & a critiquoient l'arrengement & la compoſition entiere de ce diſcours, je m'écoulai parmi la foule, & j'allai chercher Aſcylte en diligence; mais ne ſçachant pas quel chemin il avoit pris, ni où étoit nôtre Auberge, je me retrouvois ſouvent dans les mêmes lieux, où je venois de paſſer; de maniere qu'aprés m'être beaucoup fatigué, & mis tout en eau, je m'aprochai d'une vieille femme qui vendoit des herbes, à qui je dis: Bonne Mere, de grace, ne ſçavez-vous pas où je ſuis logé? Elle ſoûriant d'un compliment ſi naïf, me répondit; Pourquoi ne le ſçaurois-je pas? Puis s'étant levée, elle ſe mit à marcher devant moi; je la crûs une Sorciere. Enſuite, m'ayant conduit dans un lieu dé-

cretiorem venimus, centonem anus urbana rejecit: & Hìc, inquit, debes 1*habitare.*

Cùm ego negarem me cognoſcere, domum, video quoſdam, inter 2 *titulos,* 3 *nudaſque meretrices furtim conſpicientes. Tardè, imò jam ſerò intellexi, me in fornicem eſſe deductum: execratus itaque aniculæ inſidias, operui caput, & per medium lupanar fugere cœpi in aliam partem: cùm ecce in ipſo aditu occurrit mihi æquè laſſus, ac moriens Aſcyltos: putares, ab eadem anicula eſſe deductum. Itaque ut ridens eum conſultavit,*

1 *habitare*) verbū obſcœnū.

2 *titulos*) ſubaud. portarū, *inſcriptæ limina cellæ.* Martial l.2. Ep. 46.

3 *nudas &c.*) ad id Tacit. ann.l.15. *ſcorta viſebantur nudis corporibus.*

a Ce voile étoit une maniere de cape faite de plusieurs morceaux, & tels qu'en portent les pauvres gens. La Vieille leva ſon voile par civilité, en montrant cette maiſon à Encolpe, pour l'obliger d'y entrer. Il y en a qui ſoûtiennent que *centonem anus rejecit,* veut dire, *relevavit pudenda:* Mais je n'y voi aucune aparence; car cette vieille vendeuſe d'herbes n'eût pas éte d'un fort grand agrément pour Encolpe.

b On voyoit dans les lieux de débauche le nom de chaque Courtiſane ſur la porte de ſa chambre, d'où vient que Juvenal parlant de Meſſaline, qui emprunt

tourné, elle leva civilement ſon a voile, & me dit, C'eſt ici où vous devez demeurer.

Comme je lui ſoûtenois que je ne connoiſſois point cette maiſon, j'aperçus au travers de certaines portes, où il y avoit des b écriteaux au deſſus, quelques hommes, & des Courtiſanes toutes nuës, qui aloient & venoient aſſez vîte; alors je reconnus, mais trop tard, qu'on m'avoit conduit dans un mauvais lieu; de ſorte que deteſtant le piege que m'avoit dreſſé cette vieille, je couvris ma tête, & me mis à fuir au travers de ce lieu infame, pour me ſauver ailleurs. Mais étant ſur le point de ſortir, Aſcylte ſe

empruntoit celle de la fameuſe Liſiſca, dit agreablement, *Titulum mentita Lyſiſcæ.* Ces chambres ſervoient égalemens aux deux ſexes, comme Martial le dit: & même on liſoit auſſi dans l'ecriteau, le nom de la Courtiſane, & le prix qu'on lui donnoit. On voit dans l'Hiſtoire d'Apollonius Tirius la forme d'un de ces titres, qui eſt aſſez plaiſante.

QVICUMQUE TARSIAM DEFLORAVERIT
MEDIAM LIBRAM DABIT.
POSTEA POPVLO PATEBIT
AD SINGVLOS SOLIDOS.

ſalutavi, quid in locô tam deformi faceret, quæſivi. Sudorem ille manibus deterſit, &, Si ſcires, inquit, quæ mihi acciderunt.

Quid novi? inquam ego.

At ille deficiens, Cùm errarem, inquit, per totam civitatem, nec invenirem, quô locô ſtabulum reliquiſſem, acceſſit ad me Paterfamilias, & ducem ſe itineris humaniſſimè promiſit. Per anfractus deinde obſcuriſſimos egreſſus, in hunc locum me perduxit, prolatoque[1] peculio, cœpit rogare ſtuprum. Iam pro [2] cellâ meretrix aſſem exegerat, jam ille mihi injecerat manum; & niſi valentior fuiſſem pœnas dediſſem.

1 *Peculiis*) pro mentulâ *Homines benè vaſato & maioris peculii* Lamprid. in vita Heliogab.

2 *Cella*) à Celando, quia illic crimen occultum erat.

Dum

ſe preſenta à moi tres-fatigué, & demi mort; je crus d'abord qu'il y avoit été amené par la même vieille, ce qui fit qu'aprés l'avoir ſalué en riant, je lui demandai ce qu'il faiſoit dans un ſi vilain endroit. Ah ſi tu ſçavois, me répondit-il, en eſſuyant ſon viſage, ce qui vient de m'arriver.

Qu'y a-t-il donc, lui repartis-je auſſi-tôt?

Et lui d'un ton de voix foible,& abattu, me dit: Comme j'allois de côté & d'autre par la Ville, ne pouvant retrouver nôtre Auberge, un Vieillard m'a abordé, s'offrant à moy fort honnêtement de m'y conduire,& aprés m'avoir fait paſſer par des ruës obſcures & détournées, il m'a enfin amené icy, où, ayant tiré ce que vous ſçavez, il m'a prié de lui accorder la Courtoiſie. Déja la Maîtreſſe de la chambre s'étoit fait payer, & cet homme m'avoit ſaiſi en ſorte que, ſi je ne me fuſſe trouvé le plus fort, il m'auroit fait paſſer le pas.

Dum ſortem ſuam mihi narrat Aſcyltos ipſe Paterfamilias, comitatus muliere haud incultâ, ſupervenit, & reſpiciens ad Aſcylton rogavit ut domum intraret, certiorem faciens nil timendum; ſed cum [1] Patiens eſſe nolet ſaltem Agens foret. Aliundè mulier urgebat conſenſum, & ſecum venire. Subſequimur ergo, & conducti inter titulos aſpicimus complures utriuſque ſexus [2] ludentes in cellis, *& adeo ubique omnes mihi videbantur ſatyrion bibiſſe.*[a]

Vt conſpicimur, nos [3] cynædicâ petulantiâ allicere conati ſunt, ſtatimque unus [4] altè ſuccinctus nuadit

1 *patiens*) alibi: *muliebris patientiæ*, & *annis ad patiendū geſtientibus.*

2 *ludentes*) obſcœniter in Autore. nuptias Pannychis cū Gitone *luſum* vocat.

3 *cynædicâ petulantiâ*) ſunt laſcivi motus corporis de quibus deſcriptio infrà.

4 *altè ſuccinctus*) paratus ad opus Veneris. Metaphora ſumpta à militib. qui ad præliandum altè ſuccingebantur.

[a] Ce bruvage étoit composé du jus d'une herbe qui excite à l'amour : on la nommoit Satyrion, du nom de Satyre, dont les ſaillies amoureuſes ſont

ſi

Pendant qu'Aſcylte me raçontoit ſon aventure, le même vieillard ſurvint, accompagné d'une femme fort jolie, & s'adreſſant à Aſcylte, il le pria d'entrer dans la maiſon, l'aſſeurant qu'il n'y avoit rien à craindre, & que, puis qu'il n'étoit pas d'humeur à ſouffrir ſes careſſes, il vouloit, aumoins, lui procurer d'autres plaiſirs. La Belle, de ſon côté, nous preſſoit d'accepter le parti, & de la ſuivre : Ce que nous fîmes, & nous étant laiſſez conduire dans une de ces chambres, où j'avois vû pluſieurs Courtiſanes, nous les trouvâmes, qui folâtroient avec de jeunes hommes, & ils me paroiſſoient tous ſi amoureux, que je crûs qu'ils avoient pris quelque [a] potion.

Du moment qu'ils nous aperçurent, ils nous propoſérent d'être de la partie, faiſant, à nos yeux, mille poſtures laſcives; mais comme ils virent que nous

ſi connuës chez les Poëtes. C'eſt, peut-être, l'herbe de l'Indien, qu'Apulée, qui étoit Medecin, apelle *Priapiſcon*, ou *teſticulus leporis.*

* On

1 *Super eû. &c.*) Id. de Embaſicætâ Cynædo infrà.

invadit Aſcylton, & 1 ſuper eum, grabato proſtratum, molere conatus eſt. Succurro ſtatim patienti, & *junctis viribus moleſtum contempſimus.* Egreditur Aſcyltos, & fugit, meque eorum libidini obnoxium relinquit: Sed valentiorem viribus & animo illæſum dimiſit.

2 *Luſtratâ*) ſubaud. oculis, ut infrà.

2 Luſtratâ pænè urbe, *quaſi per caliginem vidi Gitona in crepidine ſemitæ*, limineque diverſorij, *ſtantem, & in eundem locum me conjeci. Cum quærerem numquid nobis in prandium* * *frater paraſſet, conſedit, puer ſuper lectum, & manantes lacrymas pollice exterſit. Perturbatus*

* On trouve dans pluſieurs endroits de cet Ouvrage, que *frater* étoit un nom de débauche: Chez les Romains il ſignifie un Favori; mais Favori ne dit pas aſſez; le mot qui nous eſt venu d'Italie

nous nous contentions de les regarder, un d'entr'eux, qui paroiſſoit être le plus vigoureux, ſe ſaiſit d'Aſcylte, & l'ayant jetté ſur un lit, s'efforça de lui faire des ſotiſes; mais je le ſecourus, &, joignant nos forces, nous nous moquâmes de ſes efforts. *Enſuite Aſcylte gagnant la porte, s'enfuit, & me laiſſa expoſé à leurs inſultes, dont je me défendis du mieux qu'il me fut poſſible : de maniere que, voyant qu'ils ne pouvoient rien avancer avec moi, ils me laiſſerent la liberte de ſortir,*

Aprés avoir bien couru, j'aperçûs, comme au travers d'une obſcurité, Giton, qui étoit debout au coin d'une ruë *ſur la porte de l'Auberge*; j'entrai promptement dans le même lieu, & lui demandant s'il nous avoit fait preparer à dîner, au lieu de me répondre, il s'aſſit ſur un lit, & eſſuya les larmes qui lui couloient des yeux en

talie l'exprime beaucoup mieux. D'Ablancourt s'en eſt ſervi librement dans ſon Tacite; mais j'en fais ſcrupule à cauſe des Dames.

tus ego habitu fratris, quid acci-diſſet, quæſivi. At ille tarde quidem & invitus, ſed poſtquam precibus & iracundiam miſcui: Tuus, inquit, [1] iſte frater, ſeu Comes, Paulò antè in conductum accurrit, cœpitque mihi velle pudorem extorquere: Cum ego proclamarem, gladium ſtrinxit; &, Si Lucretia es, inquit, Tarquinium inveniſti.

1 *iſte frater*] per contemptum.

Quibus ego auditis, intentavi in oculos Aſcylti manus, & Quid dicis, nequam, muliebris patientiæ ſcortum, cujus ne [2] ſpiritus purus eſt?

2 *ſpiritus purus eſt*] Latini fellare, irrumare. Hodiè Veneti *gualtare*. Italia cæteri *farbalar la pecora*. Galli vero, & Germani, uſum oris libidinoſum, & infamem, non habentes, nomen illi non impoſuerũt.

Inhorreſcere ſe finxit Aſcyltos, mox, ſublatis fortius manibus, longè majore niſu clamavit: Non taces inquit, Gladiator obſcœne, quem

hoſpi-

abondance. Surpris au dernier point de l'affliction où je voyois cet aimable enfant, je voulus ſçavoir quel en étoit le ſujet : Mais, me le cachant d'abord, ce ne fut qu'aprés avoir ajoûté les menaces aux prieres, qu'il me dit, malgré lui,& le plus tard qu'il pût, vôtre ancien favori, ou camarade, que voilà, eſt accouru ici un peu avant vous, & m'a voulu forcer; comme je me ſuis écrié, il a tiré ſon épée, & m'a dit, que ſi je voulois faire la Lucrece, j'avois trouvé mon Tarquin.

Auſſi-tôt que j'ûs entendu celà, je ſautai aux yeux d'Aſcylte, lui criant ; Que répons-tu à ceci, infame, qui n'a pas la bouche plus pure que le reſte du corps ?

Aſcylte témoigna tant d'indignation de ces paroles, que levant la main ſur moi avec plus de violence que je n'avois fait, il s'écria auſſi d'un ton de voix plus élevé: Oſe-tu parler, vilain gladiateur,

hoſpitis homicidam *de ruinâ arena dimiſit? Non taces, nocturne percuſſor, qui ne tum quidem, quùm fortiter faceres, cum* [1] *purâ muliere pugnaſti? cujus eadem ratione in viridariò frater fui, quâ nunc in diverſorio puer eſt?*

[1] *pura*] i.e. honeſta, *une femme qui garde des meſures. Une bonne fortune.*

Subduxiſti te, inquam, à Præceptoris colloquio?

Quid ego, homo ſtultiſſime, facere debui, quum fame morerer? an videlicet audirem ſententias, id eſt [2] *vitrea fracta, & ſomniorum interpretamen-*

[2] *vitrea*) res inanes, & nihili.

a Les Gladiateurs qui étoient condamnez à mort, combatoient au milieu de l'Arene, ſur des Teâtres élevez, faits d'une maniere, qu'ils s'entr'ouvroient comme par machine, & precipitoient ces malheureux dans des lieux, où ils trouvoient des bétes farouches, qui les devoroient, ou des feux qui les conſumoient. Ces ſortes de Gladiateurs étoient nommez *Gladiatores Pegmates*, parce qu'ils combatoient *in Pegmate, ſeu conſtructo tabulato*

[a] échapé des dangers de l'amphitéâtre, *où tu as été condamné pour avoir tué ton Hôte*? Oſe-tu parler, voleur de nuit, qui dans la plus grande vigueur, n'a pas eu aſſez de [b] merite, pour obtenir les faveurs d'une honnête femme? Enfin, toi à qui j'ai [c] ſervi autrefois, dans un verger, au même uſage à quoi cet enfant te ſert aujourd'hui dans un Cabaret.

Ah, ah! lui repartis-je, c'eſt donc là le ſujet qui t'a obligé à me quiter lors qu'Agamemnon me harangoit?

Que voulois-tu, reprit-il, que je fiſſe là, inſenſé que tu es? je mourois de faim: Pouvois-je entendre de beaux diſcours, que j'eſtime moins que rien, ou comme des explications de ſonges? Mais toy, en

bulato. Tacite dit à ce ſujet, qu'un jour il perit à Fidene plus de vingt mil hommes par une de ces machines qui ſe rompit.

b Encolpe dans la fleur de ſon âge ſe trouve enervé. Figure des débauchez.

c C'eſt un reproche que fait Aſcylte à Encolpe, parce qu'il l'avoit corrompu le premier.

tamenta? Multo me turpiores tu Hercule, qui, ut foris cœnares, Poëtam laudaſti. Itaque ex turpiſſima lite in riſum diffuſi, pacatiùs ad reliqua ſucceſſimus.

Rurſus in memoriam revocatus injuriæ, Aſcylte, inquam, intelligo nobis convenire non poſſe, itaque communes ſarcinulas partiamur, ac paupertatem noſtram privatis quæſtibus tentemus expellere. Et tu literas ſcis, & ego, ne quæſtibus tuis obſtem, aliquid aliud promittam: alioqui mille cauſæ nos quotidiè collident, & per totam urbem rumoribus different.

Non recuſavit Aſcyltos, &, Hodiè inquit, quià tanquam

Scho-

en verité, n'es-tu pas plus condamnable que moi, d'avoir eu la baſſeſſe de loüer un Poëte, pour gagner à ſoupé. Enſuite, paſſant tout à coup de ces reproches honteux à de grands éclats de rire, nous commençâmes à parler plus doucement d'autres choſes.

Mais quelques momens aprés, me reſſouvenant de l'outrage que j'avois reçû: Je voi bien, dis-je, Aſcylte, que nos humeurs ne peuvent pas s'accorder enſemble; c'eſt pourquoi partageons ce que nous avons en commun, & que deſormais, châcun de nous cherche de ſon côté, à gagner ſa vie : vous êtes homme de lettres, & pour ne porter aucun obſtacle à vôtre fortune, je m'atacherai à quelqu'autre Profeſſion ; autrement mille démêlez nous contraindroient tous les jours à en venir aux mains, & feroient parler de nôtre conduite dans toute la Ville.

Il ne refuſa pas le parti: mais, dit-il, comme nous ſommes priez

[1] *Scholaſtici ad* [2] *cœnam promiſimus, non perdamus noctem: cras autem, quia hoc libet, & habitationem mihi proſpiciam, & aliquem fratrem.*

1 *Scholaſtici*) i.e. docti. Iſidor. in gloſ. *Inraticus Scholaſticus Iuriſpetitus,*
2 *cœnam*) i.e. convivium.

Tardum eſt, inquam, differre quod placet. Hanc tam præcipitem diviſionem libido faciebat. Iamdudum enim cupiebam amoliri custodem moleſtum, ut veterem cum Gitone meô [3] *rationem deducerem.*

3 *rationem*) i. e. negotium, *commerie de egaur.*

Contumeliam ægrè ferens Aſcyltos, & ſilens, cum impetu egreditur. Tam præceps eruptio [4] lævum augurabat: etenim nota erat mihi ejus animi impotentia, notus & amor impotens. Subſequor ergò abeuntem, exploraturus conſilia, illiſque obſtiturus, ſed oculis ſe

4 *lævum*) i. e. ſiniſtrum.

ce ſoir d'un grand ſoupé en qualité de Sçavans, & que nous avons promis de nous y trouver, ne perdons pas l'ocaſion de nous rejoüir cette nuit; & demain, puiſque vous le deſirez, je chercherai ailleurs une retraite, & je me pourvoirai d'un autre Giton.

Il ne faut jamais differer, lui répondis-je, l'execution d'une choſe quand elle eſt reſoluë. L'amour ſeul me faiſoit deſirer cette ſeparation avec tant d'empreſſement; &, en effet, il y avoit tres-long-temps que je cherchois un prétexte, pour éloigner ce Rival incommode, afin de pouvoir rentrer en commerce avec mon cher Giton.

Aſcylte, ſe voyant preſſer de la ſorte, ſortit bruſquement ſans rien dire. Vne ſortie ſi precipitée me fit craindre quelque fâcheuſe ſuite; car je connoiſſois l'emportement de ce jeune homme, & la forte paſſion qu'il avoit pour Giton. Cette penſée m'obligea de le ſuivre, & de conſiderer ſes démarches, afin de m'opoſer à ſes

entre-

ſe ſubripuit meis, & fruſtra illum diù quæſivi.

Poſtquam luſtravi oculis totam urbem, in cellulam redii, oſculiſque tandem bonâ fide exactis, alligo arctiſſimis complexibus puerum, fruorque votis uſque ad invidiam felicibus. Nec adhuc quidem omnia erant facta, cum Aſcyltos furtim ſe foribus admovit, diſcuſſiſque fortiſſimè clauſtris, invenit me cum fratre ludentem: riſu itaque plauſuque cellulam implevit, opertum que *me amiculo evolvit. Et quid agebas, inquit, Frater ſanctiſſime? Quid veſti-contubernium facis? Nec ſe ſolum intrà verba continuit, ſed locum de perâ ſolvit, &*

me

a Ce ſac étoit une maniére de beſaces, équipage de gens de lettres, où ceux qui en faiſoient profeſſion

entrepriſes ; mais il échapa à ma vûë, & je le cherchai long-tems inutilement.

Aprés avoir parcouru la Ville, je revins dans nôtre chambre, où je trouvai Giton, qui me baiſa de tout ſon cœur, &, le tenant étroitement embraſſé, j'eus le plaiſir de ſatisfaire pleinement mes deſirs, juſqu'à faire envier mon bonheur ; ce qui arriva, car le myſtere n'étoit pas encore achevé, qu'Aſcylte revint, & s'aprocha doucement de la porte, puis l'ayant enfoncée tout à coup, me trouva aux priſes avec ce bel Enfant : Auſſitôt rempliſſant la chambre d'éclats de rire, & du bruit de ſes mains, il leva la robe qui nous couvroit, & me dit ; Que faites-vous là, Homme de bien ; Pourquoi deux ſous une même couverture ? Mais il ne ſe contenta pas de me faire des reproches ; car il délia encore la ſangle de ſon [a] ſac, dont il m'étrilla de

rofeſſion mettoient leurs Livres, & les proviſons de bouche, qu'ils portoient toûjours.

me cœpit non perfunctoriè verberarè, adjectis etiam petulantibus dictis: Sic [1] *dividere cum fratre nolito?*

1 *div'dere*) ſubaud. noluiſti.

Res tam inopinata injuriam, ictuſque ſilere, conſtrinxit: caſum igitur irrideo, & prudenter: aliter enim præliandum erat cum æmulo. Hilaritate mentitâ animum; illius ſedavi. Subriſit etiam Aſcyltos. Et Tu, inquit, Encolpi, deliciis [2] ſepultus, non cogitas nos pecuniam deficere, & quæ ſuperſunt nullius eſſe pretij? In æſtivis temporibus Vrbs ſterilis eſt, rus erit fortunatius; eamus ad amicos.

2 *ſepultus*) alludit ad veſti-contuberniũ, quod ſuprà.

Conſilium probare coëgit neceſ-

a Par le long fragment qui ſuit, Petrone prepare le Lecteur à tous les évenemens contenus dans ſon Roman Satyrique. Ce fragment contient l'hiſtoire de Doris, & de Lycurgue, qui nous étoiēt incōnuës, & l'origine des aventures qui arrivēt

de la belle maniere, y ajoûtant mille injures; & me dit, C'eſt donc pour celà, je penſe, que tu ne voulois pas le partager avec moy?

[a] *La ſurpriſe que j'ûs d'étre trouvé de cette maniere, fit que je digerai les coups ſans rien dire. Ie me mis à plaiſanter de cette aventure, & ce fut le bon parti; car autrement il eût falu m'égorger avec ce Rival. L'air goguenard, dont je reçûs l'inſulte qu'il me faiſoit, calma ſa colere; il ſe mit à rire, à mon imitation, & me dit, Encolpe, vous ne ſongez pas, au milieu de vos plaiſirs, que nous n'avons point* [b] *d'argent, & que les nipes qui nous reſtent ſont de peu de valeur: On ne trouve plus rien à la Ville pendant ces beaux jours; Nous avons pluſieurs amis à la campagne, allons chercher fortune.*

La neceſſité me fit approuver ce con-

à Encolpe, Giton, Aſcylte, Eumolpe, Lycas, & Tryphene, dont on voit le denoûment au ſecond Tome.

b Petrone fait toûjours parler ces fripons dans cet eſprit d'aler chercher fortune,

ceſſitas, doloriſque ſenſum cohibere: Itaque, onerato Gitone ſarcinulis, urbe egredimur, & ad caſtellum Licurgi, Equitis Rom. pergimus. Cum olim illi Frater fuiſſet Aſcyltos, [1] pulchrè nos accepit; Cœtuſque ibi congregatus jucundiora effecit oblectamenta. Imprimis erat Tryphæna, pulcherrima mulier, quæ venerat cum Lycâ, navigij Domino, & fundorum in viciniâ maris poſſeſſore.

[1] *pulchrè*) honnêtement, agreablement. *Pulchrè ridentem.* Horat.

* Quas in hoc loco gratiſſimo voluptates hauſimus nulla vox comprehendere poteſt, quamvis Lycurgi menſa frugalis eſſet. Scias oportet Venerem nos omnes quam-primùm conjunxiſſe. Formoſa

* Vous verrez toûjours Giton chargé de cet emploi ſervile, pour montrer, que les débauchez tiennent dans l'eſclavage les perſonnes qu'ils ont ſeduites & engagées dans le deſordre: De là vient qu'on voit tant de Maîtreſſes maltraitées de leurs Amans. C'eſt la punition du vice. Et voilà comme il faut tirer de l'utilité de la lecture de Petrone

*conſeil, & ſuſpendre mon reſſentiment: de ſorte qu'aprés avoir donné nos hardes à * porter à Giton, nous ſortîmes de la Ville; & prîmes le chemin d'un Château qui apartenoit à Lycurgue Chevalier Romain, lequel n'avoit pas haï autrefois Aſcylte. Nous y fûmes tres bien reçûs, & la Compagnie que nous y trouvâmes, augmenta les plaiſirs. Nous vîmes, entr'autres, une femme extrêmement belle nommée Tryphene: laquelle y étoit venuë avec Lycas Capitaine de vaiſſeau, qui avoit des terres dans le voiſinage du côté de la mer.*

Hiſtoire de Lycurgue, qui etoit inconnuë jusqu'à preſent

Commencement de l'Hiſtoire de Tryphene & de Lycas.

On ne peut exprimer les divertiſſemens que nous prîmes dans ce lieu, qui eſt un des plus charmans de la terre, quoi que Lycurgue nous y fit mauvaiſe chere. Vous ſçaurez que l'Amour ſe mêla d'abord de nos affaires, & que la beauté de Tryphéne

trone, qui eſt moral par tout, declamant comme un Cynique contre les vicieux; mais avec des diſcours qui plaiſent, afin de ne pas effaroucher les Lecteurs; ce qui s'apelle mêler VTILE DVLCI.

moſa Tryphæna placuit mihi, & vota mea libens audivit: Sed vix eam amplexui jungebam cum Lycas indignatus raptas ſibi furto delicias me de repetundis inſimulavit. Illa enim erat vetus amor illius: itaque mercedem jacturæ ſic feſtivè aggreſſus eſt. Libidine concitatus me proſequitur. Tryphæna autem cor meum poſſidente aures Lycæ negavi: denegatione tamen ardentior factus me quoquò ſequebatur, & meam noctu cellulam intravit; ſed, precibus faſtiditis, ad violentiam in me converſus, tam vehementer exclamavi, ut, excitatâ familiâ, & Lycurgo favente, à moleſti impetu liberatus evaſi.

Vt denique Lycurgi domus illius votis non commoda videbatur, mihi ſuadere tentavit, ut hoſpi-

phene m'ayant donné dans la veüe, je ne la trouvai pas cruelle. Mais à peine joüiſſois-je de ce bonheur, que Lycas voulut que je lui reſtituaſſe toutes les tendreſſes, qu'il pretendoit, que je lui avois dérobées; car il étoit en poſſeſſion de la Dame depuis long tems, & il ſe mit en devoir de s'en recompenſer d'une plaiſante maniere, qui fut de m'aimer. Cependant, comme Tryphene m'occupoit tout entier, je ne voulus point écouter Lycas, & mes refus augmenterent ſi fort ſa paſſion, qu'il me pourſuivoit de tous côtez; même il entra une nuit dans la chambre où j'étois couché, &, aprés, toutes les ſolicitations poſſibles, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir par la douceur, il voulut uſer de la force; mais je m'écriai d'une telle maniere, que tous les Domeſtiques ſe levérent, &, ayant Lycurgue à leur tête, vinrent me dégager de ſes violences.

Enfin, ce brutal ne trouvant pas que la maiſon, où il étoit fut propre, à ſes deſſeins, eſſaya de me perſua-

pitium ſuum peterem; ſed repudia-
tâ propoſitione, authoritate Try-
phænæ uſus eſt: eò libentiùs illa
me rogavit Lycæ voluntati con-
ſentirem, quod ibi liberius vivere
ſperaret: ſequer igitur amorem;
ſed Lycurgus, cum Aſcylto, veteri
ratione renovatâ, eum diſcedere
non paſſus eſt: Propterea pacti ſu-
mus, quod ille cum Lycurgo re-
maneret, nos autem Lycam ſeque-
remur. Inſuper & decrevimus
quod unuſquiſque ſecundum oc-
caſionem prædaretur in commu-
nem uſum.

Acceptâ propoſitione incredi-
bilis fuit Lycæ lætitia: acceleravit
diſceſſum, & continuò valere ju-
bemus amicos, eodemque die ad
ejus domum pervenimus.

Tam gnaviter res diſpoſuerat
Lycas

der de venir chez lui, & comme je paroiſſois fort indifferent à toutes ſes propoſitions, il engagea Triphene à m'en parler; ce qu'elle fit d'autant plus volontiers, qu'elle eſperoit auſſi d'y être en plus grande liberté. L'amour que j'avois pour cette Dame, me fit determiner à la ſuivre; mais Lycurgue ne voulut point laiſſer partir Aſcylte, avec qui il avoit repris les mêmes privautez qu'auparavant: de ſorte que nous convinmes qu'il reſteroit dans la maiſon de Lycurgue, pendant que j'irois avec Giton chez Lycas, & nous arrétâmes encore, que chacun chercheroit à faire du butin pour nôtre ſubſiſtance, quand il en trouveroit l'ocaſion.

On ne peut croire quelle fut la joye de Lycas, lors qu'il aprit ma reſolution; il hâta nôtre départ autant qu'il put. Enfin, nous prîmes congé de nos amis, & nous nous rendîmes le même jour, où nous devions aler.

Lycas avoit ſi bien pris ſes meſu-

Lycas, ut in itinere ſecundum me ſederet, Tryphæna vero aſſideret Gitoni; idque propter notiſſimam ſibi hujus mulieris inconſtantiam ita ſtruxerat, nec deceptus: Arſit enim illa puerum ſtatim, & , id de facili perſpexi. Lycas quoque illud mihi accuratè notavit, juſſitque credere: Quamobrem gratioſius illum accepi, & gaudio perfuſus fuit; certus ſcilicet ex illatâ mihi à 1 ſorore injuriâ contemptum naſciturum: quo facto, Tryphænæ ſuccenſus, eum libentius acciperem.

1 ſoror) in eodem ſenſu accipitur ac frater, & ambo obſcœniter.

Sic res ſe habebat in ædibus Lycæ: Tryphæna Gitonem amore deperibat, Gito ei ſerviebat toto pectore, & utrumque oculis meis minimè gratum erat, dum Lycas mihi placere cupidus, quotidiè nova excogitabat oblectamenta; quæ Doris, ejus formoſa uxor, certatim augebat; & tam concinnè,

ut

res, qu'il ſe trouva à côté de moi pendant le chemin, & Tryphene proche de Giton : Il avoit diſpoſé ainſi les choſes exprés ſur l'aſſurance du temperament de cette femme, qui aimoit le changement, & ne manqua point de devenir amoureuſe de Giton : ce qui ne me fut pas dificile à connoître, & Lycas aida encore, autant qu'il put, à m'en convaincre. Cela le mit un peu mieux dans mon eſprit, qu'il n'y étoit, & il en fut ravi; car il ſe flatoit, que l'inconſtance de ma Maîtreſſe me donneroit lieu de la mépriſer, & que n'étant plus ocupé de cette paſſion, il ſe feroit écouter plus favorablement.

Les choſes ſe paſſérent de cette maniere dant les premiers jours que nous fûmes chez Lycas : Tryphene étoit éperdûment amoureuſe de Giton, qui répondoit à ſes empreſſement, & cela me chagrinoit fort. Cependant Lycas, n'oubliant rien pour me plaire, inventoit tous les jours de nouveaux plaiſirs; & Doris ſon épouſe, qui étoit une Dame tres bien Hiſtoire de Doris & d'Encolpe conñuë par les nouveaux fragmens.

 faitte

ut Tryphænam è corde meo ſtatim expulerit. Oculorum nictu meus innotuit amor Doridi, & mihi blandâ oculorum petulantiâ Doris annuit, adeo ut hæc tacita loquela, linguam antecedens, quam animorum propenſionem eodem momento ſenſeramus, furtim expreſſerit.

Zelotypia Lycæ, jam mihi nota, cauſa erat ſilentij, & Amor ipſe animum mariti erga me patefecerat uxori. Ubi primum nobis licuit colloqui, quod deprehenderat retulit, & candidè faſſus ſum, narravique quâ ſeveritate ſemper illum exceperam. At mulier prudentiſſima, & nunc ingenio utendum eſt inquit; ſecundumque ejus conſilia

Unius

faite, paroiſſoit auſſi de concert pour les faire naître: même elle s'y prenoit avec tant d'agrément, qu'elle eut bien-tôt chaſſé Tryphene de mon cœur. Je laiſſai à mes yeux le ſoin d'expliquer à Doris ma paſſion naiſſante: Ces coups d'œil eloquens en atirerent d'autres, qui ne ſe faiſoient pas moins entendre: de maniere que nous eûmes de la confiance l'un pour l'autre avant que de nous être entretenus de ce que nous avions reſſenti tous deux en même temps.

Ce qui m'obligea d'en agir avec cette precaution, fut que j'avois reconnu, que Lycas étoit jaloux: ce qui me fut confirmé par ſon Epouſe, qui, ayant déja des ſoins pour moi, s'étoit auſſi aperceuë de ceux que ſon mari me rendoit. Ie lui avoüai franchement la choſe, & lui racontai tous les mauvais traitemens que je lui avois faits: Mais elle me repreſenta, comme une femme adroite, qu'il faloit uſer de politique; &, ſuivant les avis qu'elle me donna, je ne trou-

Unius [1] conceſſio fuit & poſſeſſio Alterius.

Interim, dum attritus Giton vires reficit, Tryphæna ad me rediit, ſed repulſa ex amore in rabiem efferata eſt. Ardens ergo [2] ſecutuleja meum cum utroque conjuge commercium detexit. Petulantiam erga me mariti, nihil ſibi auferentem, ſprevit. Doridis autem furtivos amores agreſſa eſt, notavitque Lycæ, qui, amorem Zelotypia ſuperante, ad ultionem decurrit: at Doris, ancillâ Tryphænæ admonitâ, ut procellam averteret, à ſecreta familiaritate abſtinuit.

Hæc ut intellexi, Tryphænæ perfidiam, [3] ingratumque animum Lycæ

1 conceſſio) in eodem ſenſu Petronius infr.

2 ſecutuleia) quæ viros ſequitur.

3 ingratitudo) de amantibus dicitur ege- [illegible]

vai point d'expedient plus prompt pour joüir de l'Vn, que de m'abandonner à l'Autre.

Cependant Tryphene, au bout de quelque temps, ayant tiré tout ce qu'elle avoit pu du petit Giton, voulut revenir à moi, en attendant qu'il fut rétabli: Mais je la traitai d'une maniere, qui la deſeſpera; &, comme elle me pourſuivoit ſans ceſſe, elle découvrit le commerce que j'avois avec le mari, & avec la femme. Le premier, ne lui faiſant aucun tort, elle ne s'en mit guere en peine; mais elle entreprit de rompre le ſecond. Pour cet effet elle le découvrit à Lycas, & comme la jalouſie avoit plus d'empire ſur lui, que l'amour; il ſe preparoit à s'en venger, lors que Doris en fut avertie par une des femmes de Tryphene; &, pour détourner les malheurs qu'elle prevoyoit, elle me conſeilla de nous priver pour un temps des plaiſirs que nous goûtions dans nos rendez-vous ſecrets.

Ie n'eus pas plûtôt appris cette nouvelle, que déteſtant la trahiſon

cæ execratus, abeundi formavi cõſilium; & favit fortunâ: pridiè enim ſacrum Iſidi navigium, manubiis oneratum, vicinis ſcopulis alliſerat.

Conſiliô igitur cum Gitone habitô, libenter ille aſſenſus eſt, quià Tryphæna exhauſtum eum negligere videbatur: multò manè ergo ad mare proficiſcimur, & navigium conſcendimus eò faciliùs, quod cuſtodibus, Lycæ miniſtris, noti eramus: ſed cùm nos comitatu ſemper honorarent, nec ideò nobis prædandi locus eſſet, Gitone cum eis relicto, oportunè me ſubduxi ſubrepſique in puppim, ubi Iſidis ſimulacrum erat, quod veſte precioſâ, ſiſtrôque argenteô.

Spoli-

a Le Calendrier Ruſtique dit qu'on metoit en mer ce Vaiſſeau chargé de quantité de richeſſes, tous les ans, au mois de Mars, & qu'on nommoit cela *la feſte d'Iſis*. Apulée raporte la même choſe.

b Cet habillement ſe nommoit *peplus* ou *peplũ*, que les Latins ont emprunté des Grecs, & ſignifie une maniere de voile, dont les femmes de qualité ſe ſervoient.

c Le ſiſtre etoit un inſtrument de métail, conſacré par les Egyptiens à la Deeſſe Iſis: Ses Prêtres ſe ſervoient de cet inſtrument muſical dans leurs Sacrifices, d'où on les a nommez *Siſtriati*. Apulée l. 11. décrivant Iſis ſortant de la mer, nous

de Tryphene, & l'ingratitude de Lycas, je reſolus de m'enfuir, & j'en formai le deſſein d'autant plus volontiers, que la Fortune avoit fait échoüer le iour d'auparavant, ſur la côte, un Vaiſſeau dedié à la Deeſſe [a] *Iſis, qui étoit richement chargé.*

Je communiquai la choſe à Giton, qui y conſentit avec ioye; parce qu'il etoit extrêmement chagrin de ce que Tryphene ſembloit le negliger, aprés l'avoir épuiſé: Nous partîmes donc de grand matin, pour nous rendre au bord de la mer, où étant arrivez, nous entrâmes facilement dans le Vaiſſeau échoüé; parce qu'il n'étoit gardé que par des gens de Lycas, qui nous connoiſſoient: Mais le malheur voulut, que, pour nous faire honneur, ils nous acompagnerent par tout; ce qu'apercevant, ie leur laiſſai Giton, & me gliſſant du côté de la poupe, où étoit la repreſentation de la Deeſſe, i'ôtai [b] *l'habillement precieux qui la couvroit, & lui arrachai un* [c] *ſiſtre d'argent*

Vol fait par Encolpe à la Statuë d'Iſis.

aprend de quelle maniere ſon ſiſtre étoit fait; & cette deſcription convient tres-bien à la repreſentation d'Iſis, qu'on voit dans Gruter p. 82. n. 3. & 4.

ſpoliavi, & alias manubias è diætâ Magiſtri ſuſtuli, furtimque deſcendi per funem, Gitone ſolo advertente; qui ſe quoque cuſtodibus ſubduxit, & clam me ſequutus eſt.

Vt illum vidi furtum oſtendi, & Aſcylton celeriter adire decrevimus: nec antè poſterum diem Lycurgi domum licuit pervenire. Aſcylton igitur accedens paucis narravi latrocinia, & quomodò amoris ludribrium fueramus. Nobis conſilium dedit Lycurgi animum in noſtri gratiam occupare, & aſſerere, novam Lycæ petulantiam migrationis noſtræ furtivæ, & præcipitis, cauſam fuiſſe: quibus auditis Lycurgus juravit ſe nobis adverſus inimicos in præſidiô ſemper futurum.

Fuga noſtra latuit donec Tryphæna Doriſque experge-factæ ſurrexerunt: nos enim ad earum ornamentum matutinum quotidiè urba-

d'argent qu'elle tenoit : En ſuite i'entrai dans la chambre du Pilote, où ie me ſaiſis de quelques hardes fort riches ; puis je ſortis du Vaiſſeau ſans être aperçû que de Giton, qui prit congé de ſes Gardes, & me ſuivit un moment aprés.

Auſſi-tôt qu'il m'eut ioint, ie lui montrai mon vol, & nous iugeâmes à propos d'aler trouver Aſcylte au plus vîte : mais nous ne pûmes y arriver que le lendemain. En l'abordant ie lui contai en peu de mots de quelle maniere i'avois pillé le Vaiſſeau d'Iſis, & ce qui nous étoit arrivé dans nos amours. Il nous conſeilla de prevenir Lycurgue en nôtre faveur, lui faiſant connoître que les nouvelles persécutions que Lycas m'avoit faites, avoient avancé nôtre retour ſans l'en avertir, & Lycurgue m'acorda ſa protection contre la vengeance de Lycas.

On ne s'aperçût de nôtre abſence, que lors que les Dames furent levées, & qu'on ne nous vit point paroître à leur toilette, où nous ne manquions

pas

urbaniſſimè aſſidebamus: cum ergo præter morem defuimus, Lycas exploratores miſit, & præcipuè ad maris littus, accepitque nos ad navigium iviſſe, ſed de latrocinio nihil; latebat quippe, nam puppis pelagus reſpiciebat, & Magiſter in navigium nondum redierat.

Fugâ denique noſtrâ prô certo habitâ, & Lycas pertæſus fugæ, in Dorida, quam diſceſſus cauſam autumabat, vehementer furit. Tacebo verborum, manuſve, atrocitates, ſingulas ignoro; dicam tantum Tryphænam, perturbationis materiam, Lycæ ſuaſiſſe, ut apud Lycurgum, refugium fortaſsè noſtrum perquireret fugitivos; ſeque ipſam comitem voluit, ut contumeliâ nos, pro merito, obrueret.

Poſte-

pas de nous rendre tous les matins. Lycas envoya donc auſſi-tôt de tous côtez pour aprendre de nos nouvelles, & ſur tout vers la mer. On lui raporta, que nous y avions été, & que même nous avions monté dans le Vaiſſeau d'Iſis; mais on ne lui dit rien de nôtre vol, car on ne s'en étoit pas encore aperçû, à cauſe que la poupe étoit tournee du côté de la pleine mer, & que le Pilote étoit encore à terre.

Enfin, nôtre fuite étant aſſurée, Lycas, chagrin de me perdre, fit éclater ſa jalouſie contre Doris, qu'il croyoit en être la cauſe. Je ne vous dirai point tous les mauvais traitemens qu'il lui fit à ce ſujet; car je n'en ſçai pas le détail: il ſuffit ſeulement de dire, que Tryphene, qui avoit excité ce deſordre, conſeilla à Lycas de nous aller chercher chez Lycurgue, où aparemment nous nous étions retirez, & même elle s'offrit à être de la partie, afin d'avoir le plaiſir de nous charger de la confuſion que nous meritions.

Poſtero die proficiſcuntur, & in Caſtellum pervenêre. Aberamus; nam Lycurgus ad Herculea ſacra, quæ celebrabantur in opidulo vicino, nos duxerat. Quot ut intellexerunt, obviam venerunt veloces, & in porticu templi occurrerunt. Quibus conſpectis valdè turbati fuimus: Lycas de fugâ noſtrâ apud Lycurgum vehementer conqueſtus eſt: ſed tam conſtrictâ fronte altoque ſupercilio, exceptus fuit: ut ego, audacior factus, gravia & turpia probra altâ voce jeci in ejus libidinoſos impetus, tum in Lycurgi, tum in propriis ædibus, in me factos: & Tryphæna obluctans etiam pœnas dedit, me turpitudinem ejus prædicante Concionibus, quæ ad clamorem confluxerant: &, pro veritatis argumento, Gitona exſuccum, meque tentigine meretricis propè enectum, prodebam.

Ad

a Cette Ville eſt Tivoli, voiſine de Rome, dont l'Auteur entend parler, ſous le nom de Naples; &

Ils partirent le lendemain, & ne trouverent point Lycurgue chez luy; car nous étions alez à une fête, qui ſe faiſoit [a] *en l'honneur d'Hercule dans une petite Ville du voiſinage; Mais ayant apris que nous y étions, ils y vinrent au plus vite, & nous rencontrerent ſous le portique du Temple. Nôtre ſurpriſe ne fut pas mediocre quand nous les aperçûmes; Lycas ſe plaignit à Lycurgue de nôtre fuite, mais il le reçût ſi froidement, que celà autoriſa la hardieſſe que je pris de lui faire à haute voix tous les reproches imaginables ſur les violences qu'il m'avoit faites chez Lycurgue, & chez lui. Et Tryphene, qui ſe mit en devoir de me contredire, ne fut pas auſſi épargnée; car je fis connoître ſon infamie à tous ceux, qui étoient acourus au bruit que je faiſois; &, pour preuve de ce que j'avançois, je montrois le pauvre Giton, qu'elle avoit déſeché, aprés m'avoir mis ſur les dents.*

Les

où il y avoit un Temple d'Hercule, au raport de Suetone.

* Les

Ad Concionum riſus inimici obſtupuere, mœſtique, meditantes ultionem, receſſerunt. Ut ergo Lycurgi animum notarunt à nobis eſſe circum ventum domi eum expectare voluerunt, ut ab errore averterent.

Solemniis tardiùs finitis Caſtellum adire non potuimus, & Lycurgus in villam, medio itinere diſtantem, nos conduxit, poſteroque die adhuc dormientes reliquit, Caſtellum petiturus ad negotia expedienda: ibi Lycam, Tryphænamque invenit expectantes, qui tam blandè eum allocuti ſunt, ut nos ſuis manibus imponere eum incitaverint. Lycurgus naturâ crudelis, & fidem ſervare neſcius, quâ ratione nos traderet jam meditans, Lycæ perſuaſit, ut auxilium iret quæ-

Les éclats de rire que chacun ſit à ce recit, jetterent nos ennemis dans une étrange confuſion ; ils en eurent beaucoup de douleur, & prirent le parti de ſe retirer, pour ſonger aux moyens de ſe venger d'une ſi haute inſulte. Comme ils virent que nous avions pris les devans dans l'eſprit de Lycurgue, ils trouverent à propos de l'aler atendre chez lui, pour le détromper des mauvaiſes impreſſions que nous lui avions données.

La fête étant ſinie trop tard pour retourner au Château, Lycurgue nous mena coucher dans une de ſes Métairies, qui étoit a moitié chemin, & le lendemain nous laiſſant au lit, il y ala pour quelques affaires preſſantes, & y trouva Lycas & Tryphene, qui l'atendoient. Ils lui parlerent dans des termes ſi honnêtes & ſi touchans, qu'ils l'engagerent à nous remettre entre leurs mains. Lycurgue, qui étoit naturellement cruel, & peu ſcrupuleux de garder ſa parole, ſongea auſſi-tôt aux moyens de nous livrer à nos ennemis, & il jugea à pro-

quæſitum, dum ipſe in villâ nos daret cuſtodiendos.

In villam venit, primâque fronte nos excepit ut Lycas ipſe excepiſſet, & poſtquam, manibus inter ſe contritis, noſtrum in Lycam mendacium exprobravit, in cella, quâ diſcumbebamus, Aſcylto excluſo, nos includi juſſit, noluitque etiam illi in defenſionem noſtram aures præbere, & poſtea Aſcylton ſecum abducens in Caſtellum, cuſtodibus, uſque ad reditum, nos tradidit.

Iter faciens in caſſum Aſcyltos Lycurgi animum tentat effrangere: nihil præces, nihil amor, nihil lacri-

* Les Romains affectoient beaucoup cet air grave avant que de commencer un diſcours, ainſi que font encore nos Predicateurs. Petrone fait faire,

propos, que Lycas iroit querir main forte, pendant que de ſon côté il viendroit à la Métairie pour s'aſſurer de nous.

*Il y vint en effet, & nous traita d'abord, comme Lycas auroit pû faire lui même: En ſuite prenant un * air grave, il nous reprocha la temerité que nous avions eüe de l'avoir ſurpris par une fauſſe acuſation contre un de ſes amis; &, ſans vouloir nous entendre, il ordonna qu'on nous enfermât Giton & moi, dans la chambre où nous étions, faiſant ſortir Aſcylte, & refuſant de l'écouter ſur nôtre juſtification. En ſuite de ce dur traitement, il donna ſes ordres pour nous faire garder, juſqu'à ſon retour; &, emmenant Aſcylte avec lui, il s'en retourna au Château.*

Pendant le chemin, Aſcylte eut beau aleguer tout ce qu'il put pour adoucir Lycurgue; les prieres les tendreſſes, les larmes même, ne purent le

re à Quartilla cette même figure dans la ſuite.

a Ces

lacrimæ, promoverunt. Fratri ergo in mentem venit nos à vinculis liberare: & certè, Lycurgi contumaciæ ſuccenſus, dormire cum eo noluit, ſicque, quod animo conceperat, facilius executus eſt.

Familiâ primo ſomno ſepultâ, Aſcyltos noſtras ſarcinulas humeris impoſuit, & per muri ruinam, anteà obſervatam, tranſiens diluculo ad villam pervenit, quam, nullo obſtante, intravit, cubiculumque petiit noſtrum, quod cuſtodes claudi curaverant. Apertura verò non difficilis; ligneum erat clauſtrum, cujus firmitatem, inſerto ferro, laxavit; & [1] ſera delapſa nos excitavit: ſtertebamus enim invitâ fortunâ.

[1] *ſera delapſa*) ſeræ iſtæ, ut arbitror pares erant illis quas Galli vocant *des cadenas*.

Utique ob pervigilium, altus cuſtodes habebat ſomnus, ad fragorem ſoli expergiſſimur: & Aſcyltos

le fléchir : Ce que cet ami voyant, il forma le deſſein de nous ſauver ; & pour cet éfet, dés le même ſoir, ſe broüillant avec Lycurgue, il ne voulut point coucher dans ſa chambre ; tellement qu'il demeura en liberté de faire, pendant la nuit, ce qu'il avoit reſolu.

Dés qu'il vit que tous les Domeſtiques étoient dans leur premier ſommeil, il prit nos hardes, & paſſant par une breche qu'il avoit remarquée, il arriva avant le jour à la Métairie ; où il entra ſans dificulté, & vint à nôtre chambre, que les Gardes avoient fermée ; mais il étoit facile d'y entrer, car ce n'étoit qu'ûne cloiſon de bois ; & il en vint à bout par le ſecours d'un morceau de fer, qui l'entr'ouvrit, & la chûte de la ſerrure, nous éveilla ; car, malgré le chagrin, que nous avions de nôtre malheur, nous dormions tranquilement.

Comme les Gardes avoient veillé aſſez tard, nous fûmes les ſeuls, qui nous éveillâmes à ce bruit. Aſcylte

tos ingreſſus paucis narravit quæ noſtri gratiâ fecerat. Pluribus non opus fuit. Dùm amicimur diligenter mihi in mentem venit occidere cuſtodes, villamque expilare. Conſilium Aſcylto declaravi: expilatio placuit, ſed abſque ſanguine optabilem exitum dedit: omnes enim noſcens ædium aditus in receſſum ſupellectarium, quem ipſe reſeravit, nos conduxit; & quod pretioſius erat ſubducimus, dein ſummo manè egredimur; & vias publicas declinantes, non quievimus donec nos ſecuros eſſe credidimus.

Tunc Aſcyltos, collecto ſpiritu, exaggeravit quãtâ cum lætitiâ villam Lycurgi, hominis avariſſimi, expilaverat: de cujus parſimoniâ juſtè conquerebatur: nullam enim mercedem [1] noctium acceperat, menſâque [2] ſiccâ & ſterili victitarat:

1 *noctium*] obſcœniter noctes Neronis, Tacit.
2 *ſiccâ*] his refertur, ſiccô ore ut infrà. *Siccâ*, propter potum, & *ſterili* propter dapes.

étant entré, nous dit en peu de mots tout ce qu'il avoit fait, pour nous ſauver, & il ne nous falut pas dire le reſte. Pendant que nous nous habillions au plus vîte, il me vint en penſée de tuer nos Gardes, & de piller cette maiſon. Je le dis à Aſcylte, qui topa au pillage; mais il nous donna le moyen d'en venir à bout ſans répandre de ſang. Comme il connoiſſoit tres-bien les êtres du logis, il nous mena dans un garde meuble, qu'il ouvrit, & où nous prîmes ce qu'il y avoit de meilleur: En ſuite, le jour commençant à paroître, nous ſortîmes, & nous éloignant des grandes routes, nous marchâmes juſqu'à ce que nous crûmes être en ſûreté contre les pourſuites de nos ennemis.

Dés qu'Aſcylte eut repris haleine, il nous exagera la joye qu'il reſſentoit d'avoir volé Lycurgue, qui étoit un avare, dont il avoit lieu de ſe plaindre avec raiſon; parce qu'outre qu'il ne lui avoit fait aucun preſent pour tous les plaiſirs qu'il lui avoit donnés, il l'avoit auſſi tres-mal regalé

tarat: adeo quippè ſordidus erat Lycurgus, ut, invitis opibus immenſis, etiam quæ ſunt vitæ neceſſaria, ſibi denegaret.

Nec bibit inter aquas, nec poma natantia carpit
Tantalus infelix, quem ſua vota premunt.
Divitis hæc magni facies erit, omnia cernens,
Qui timet, & ſiccô concoquit ore famem.

Neapolim eodem die intrare volebat Aſcyltos; ſed imprudenter eſt,

a Ces Vers ſont ſi naturels en cet endroit, qu'on ne peut douter que Petrone ne les y ait mis. Ils ſont entiérement hors d'œuvre à l'endroit où on les voit dans les premiers Manuſcrits, ce qui prouve que ce ne ſont que des collections. Chacun ſçait aſſez la Fable de Tantale.

b L'Auteur a choiſi Naples comme un lieu où Neron

lé à ſa table; ſon avarice le portant à un tel excez de vilenie, malgré ſes richeſſes immenſes, qu'il ſe dénioit les choſes les plus néceſſaires à la vie.

a *PReſſé de faim, de ſoif, Tantale malheureux,*
Voit l'onde dans un fleuve à deux doigts de ſa bouche,
Et le fruit nageant qui la touche,
Sans pouvoir toutefois ſatisfaire ſes vœux.
D'un Avare opulent vous voyez la peinture,
Il ſe refuſe tout ce que veut la nature,
Et plein de ſa manie, à lui-méme inhumain,
Au milieu de ſes biens, il ſçait mourir de faim.

Aſcylte vouloit rentrer dans b *Naples dés le méme jour; mais je lui répréſentai qu'il y avoit de l'impru-*

 dence

Neron avoit fait paroître le plus ſes infamies. Vous en trouverez la preuve en pluſieurs endroits dans la ſuite.

eſt, inquam, eò nos recipere, ubi, quantum conjicere licet, perquirendi ſumus: abſentes ergò pro tempore peregrinemur: habemus ut benè ſit. Placuit conſilium, & ad pagum progredimur prædiorum amœnitate formoſiſſimum, ubi non pauci ex noſtris familiaribus voluptate tempeſtivâ fruebantur: ſed vix ad medium itineris pervenimus, ecce nimbus [1] urceatim detumens in vicum proximum fugere nos coëgit, & diverſorium ingreſſi, notavimus ſe plures, imbris vitandi cauſa, eò recepiſſe. Impediebat frequentia ne obſervaremur, ſic facilius in turba quid furari poſſemus curioſis inveſtigabamus oculis, cum Aſcyltos humi [2] ſaccellum, nemine advertente, collegit, in quo multos invenit aureos. Hoc primo fauſtoque omine plurimum exultamus, timentes tamen-

1 *Urceatim*] à ſeaux.

2 ſaccus, ſacculus, ſaccellus.

* Voici l'origine des pieces d'or, qui furent retrouvées couſuës dans la vieille robe d'Encolpe & de l'aventure du manteau, que vous verrez dans la ſuite.

* Petrone

*dence d'aler nous expoſer dans un lieu, où aparemment on viendroit nous chercher: Qu'il faloit nous abſenter pendant quelque tems, & courir le pays; puiſque nous avions dequoi paſſer la vie agréablement. Ce conſeil fut ſuivi, nous prîmes le chemin d'un certain Bourg, embéli de maiſons de plaiſance, où pluſieurs de nos amis goûtoient les plaiſirs de la ſaiſon. Mais à peine étions nous à moitié chemin, qu'une pluye ſurvint en ſi grande abondance, que nous nous ſauvâmes dans un Vilage, qui n'étoit pas éloigné. Entrant dans un Cabaret, nous trouvâmes pluſieurs gens, qui s'y étoient auſſi refugiez, pour ſe mettre à couvert de l'orage. La confuſion fit qu'on ne prit pas garde à nous; & comme, pour profiter du déſordre, nous cherchions par tout quelque proye, Aſcylte aperçût à terre un petit ſac, qu'il ramaſſa, ſans que perſonne le vit, & où il trouva pluſieurs * piéces d'or. Cet heureux commencement nous réjoüit beaucoup; mais aprehendant que*

tamen ne quis illos repeteret per [1] pſeudothyrum clam egredimur, ibique ſervum [2] ephippijs equos inſtruentem videmus, qui aliquid oblitus, domum repetens ab equis diſceſſit, &, eo abſente, ſuperbum pallium ephippio alligatum, loris ſolutis, ſubripui: dein ſecundum [3] mapalia in ſylvam proximam effugimus.

1 *pſeudothyrum*) à Græco, etiam utitur Cicero.
2 *ephippium*) idem à Græcô. Sic complures Grecæ voces Latino adaptatæ reperiuntur in Petroniô.
3 *mapalia*) maiſonnettes, boutiques, ut infrà invenies.

In nemoris receſſu, magis in tuto poſiti, de occultando auro jactavimus multa; ne aut latrocinij argui poſſemus, aut ipſimet expilari: tandem ſtatuimus illud pannis tunicæ detritæ intus conſuere, quam ego poſtea [4] ſcapulis impoſui, curâque pallij Aſcylto commiſſâ, viis obliquis urbem petere deſtinamus: aſt egredientes [5] lævâ hæc

4 *ſcapulis impoſui*) More, Turcarum, Armeniorumve.
5 *lævâ*) ſubauditur manu.

quelqu'un le reclamât nous gagnâmes la porte de derriére, pour nous évader : Etant à cette porte, nous aperçûmes un Eſclave, qui ſelloit des chevaux, & qui les quita dans le moment, pour aler querir aparemment, quelque choſe, qu'il avoit oubliée dans le logis : Du moment qu'il fût éloigné, j'aperçûs un fort beau manteau atachê à une ſelle, dont je déliai les couroyes, & le pris : En ſuite, nous étant gliſſez le long des maiſons, nous nous ſauvâmes dans un bois, qui étoit proche du Vilage.

Commẽcement de l'aventure du manteau dérobé.

Ayant percé juſqu'au fort, & nous croyant en ſûreté, nous fiſmes pluſieurs raiſonnemens touchant les expédiens de cacher cet or, crainte d'en étre trouvez ſaiſis, ou d'être volez nous-mêmes. Enfin, nous reſolûmes de le coudre dans la doublure d'une vieille robe que j'avois, laquelle je mis en ſuite ſur mes épaules ; & aprés avoir chargé Aſcylte du manteau, nous prîmes des routes ſecretes, pour nous en retourner à la Ville : Mais en ſortant de la forêt, nous entendîmes,

1 diverſis] viis.

hæc audivimus: non effugient, nemus ingreſſi ſunt, 1 diverſis perquiramus, ut facilius prehendi poſſint.

His auditis terror ingens ita nos invaſit, ut Aſcyltos, Gitonque, ſecundũ dumos ad urbem fugerint, ego vero tantâ feſtinatione reduxi gradum, ut ex humeris, me non ſentiente, pretioſa tunica ceciderit: feſſuſque tandem, & ulterius progredi impotens, ſub tegmine arboris recubui, ubi primum jacturam tunicæ notavi: tum dolor vires reſtituit, ſurrexique ad theſaurum perquirendum, & diù fruſtrà diſcurri, donec labore triſtitiaq; attritus in tenebroſi⁹ nemoris latibulũ penetravi, ubi quatuor horis commoratus & in tam 2 horrendâ 3 ſolitudine mœſtus, exitum quæſivi,

2 horrenda] ſanctus horror nemorum

3 ſolitudine] ut infra de illa ſolitudine legitur.

mes, à côté de nous, des gens qui diſoient; Nous les atraperons ſans dôute, car on les a vûs entrer dans le bois; ſeparons-nous, afin de les rencontrer plus facilement.

La peur nous ſaiſit ſi fort à ce diſcours, qu'Aſcylte & Giton ſe coulant entre les brouſſailles, prirent la fuite du côté de la Ville, & moi je rentrai dans le bois avec une ſi grande precipitation, que broſſant au travers du taillis; je laiſſai tomber la robe où étoient les pieces d'or, ſans le ſentir. Enfin, ne pouvant plus marcher, la laſſitude m'obligea de me repoſer, &, me couchant au pied d'un arbre, je m'aperçûs de la perte que j'avois faite. La douleur que j'en eus me rendit mes forces. je me levai pour aler chercher mon treſor, & je courus long-tems inutilement; juſqu'à ce que me ſentant abatu de fatigue, & de chagrin, j'entrai dans l'endroit le plus obſcur que je pus trouver, & j'y demeurai plus de quatre heures. Enfin, las d'étre ainſi dans cette afreuſe ſolitude, je cherchai une route

vi: ſed procedens [1] Ruſticum quemdam conſpexi: tunc omni conſtantiâ mihi opus fuit, nec defuit: audacter ad illum progreſſus ſum, & quà ad urbem iretur petii, conquerens me diù in ſylvâ deerrare. Ille habitum meum miſeratus, quia lethô pallidior eram, lutoque oblitus, interrogavit, num aliquem in ſylvâ vidiſſem. Neminem, inquam: dein humaniſſimè ad viam regiam me conduxit, ubi duobus ſibi familiaribus offendit, qui retulerunt ſe per omnes ſylvæ ſemitas diſcurriſſe, nihilque præter tunicam, quam oſtenderunt, inveniſſe.

1 *Ruſticus*] ille non villicus, ſed nobilis quidam ruralis, ut ex palliô pretioſo apparet.

Illam repetere audacia non valuit, ut fas eſt credere, licet quanti erat probè noſſem: tunc vehementius dolere cœpi, raptumque

pour en ſortir: Mais à peine avois-je avancé quelques pas, que je vis venir à moi une maniére de Gentilhomme de campagne: Alors j'eus beſoin de toute ma fermeté, & elle ne me manqua pas, car j'alai fiérement à ſa rencontre, & le priai de m'enſeigner le chemin de la Ville, me plaignant de ce qu'il y aveit longtems que j'étois égaré dans ce bois. L'état où il me vit lui fit compaſſion; car j'étois croté juſqu'aux yeux, & pâle comme la mort. Il me demanda ſi je n'avois rencontré perſonne; je l'aſſurai que non, & il me conduiſit vers le grand chemin, où étant arrivez, nous aperçûmes deux hommes de ſa connoiſſance, qu'il apela, & qui lui dirent qu'ils avoient batu le bois ſans rien découvrir; mais qu'ils avoient trouvé une méchante robe, qu'ils montrérent.

Il eſt facile de croïre que je n'eus pas l'éfronterie de la réclamer, quoi que j'en connuſſe tres-bien la valeur; ma douleur redoubla à cette veüe. Enfin, pénétré de l'afliction de voir

ainſi

gemens theſaurum, Ruſticis non advertentibus, & ingraveſcente debilitate, ſolitò lentius gradiebar.

Tardius igitur in urbem perveni, & ſtabulum intrans Aſcylton ſemimortuum grabatoque reſolutum, inveni, in alium quoquè lectum ipſe decidi, & nequidem verbum proferre potui. Perturbatus ille quod tunicam mihi creditam non videret præcipiti voce illam à me petiit: ſed ego deficiens, quod vox negabat, oculorum languore explicui, viribus tandem paulatim redeuntibus Aſcylto infortunium declaravi: at me jocari putavit;&, quamvis ambitioſus lacrymarum imber Sacramenti teſtis foret, planè revocavit in dubium; credens ſe aureis me fraudare velle. Giton inter hæc ſtans æque mœſtus erat ac ego ipſe, & dolor pueri triſtitiam auge-

ainſi emporter nôtre treſor, ma foibleſſe augmenta, & je reſtai derriere eux, ſans qu'ils priſſent garde à moi.

J'arivai à la Ville fort tard; & entrant dans l'Auberge, je trouvai Aſcylte au lit à moitié mort: je me jétai auſſi ſur un autre lit ſans pouvoir lui rien dire: il fut terriblement épouvanté de ne point voir la robe qu'il m'avoit donnée à garder, & il me la demanda avec précipitation; Mais le peu de forces qui me reſtoit, ne me donnant pas le pouvoir de lui répondre, je le regardois ſeulement avec des yeux qui témoignoient aſſez la cauſe de mon afliction. Enfin, me ſentant mieux, je lui racontai le malheur qui m'étoit arrivé; il crut que je raillois, &, quoi que j'acompagnaſſe mes ſermens d'un torrent de larmes, il n'en put être convaincu, & il s'imagina que je ne voulois lui faire aucune part de cet argent. Giton, qui étoit preſent à ce recit, ne parut pas moins afligé que moi, & la douleur que témoi-

gnoit

augebat meam: ſed perquiſitio quæ de nobis fiebat magis torquebat animum: rem Aſcylto declaravi, qui leviter commotus fuit, quia ſe feliciter à negotio expedierat. Perſuaſus inſuper nos eſſe ſecuros, ignotos ſcilicet, & à nemine viſos. Morbum tamen mentiri voluimus, ut diutius in cubiculo morari liceret; ſed deficiente pecuniâ citius, quam ſtatueramus, migrare, &, cogente neceſſitate, manubia vendere oportuit.

1 *forum* illud vocabatur ſuburra major: ibi ſerotino tempore furta vendebātur: unde *verſeri ſuo vivere.* Plaut.

Venïebamus in [1] *forum deficiente jam die, in quo notavimus frequentiam rerum venalium, non quidem* ... *pretio-*

* Petrone décrit ſous cette Hiſtoire, l'inclination que Neron avoit au vol: ou plûtôt ceux qu'il faiſoit par deb.uche, lors qu il couroit la nuit par les ruës de Rome, & leſquels il prenoit plaiſir de

Tacite Ann. l.15.

gnoit ce bel enfant augmentoit encore la mienne. Mais ce qui me chagrinoit le plus, c'étoit la recherche qu'on faiſoit de nous : j'en avertis Aſcylte, qui ne ne s'en émût pas beaucoup, parce qu'il s'etoit tiré heureuſement d'afaire, & qu'il étoit perſuadé qu'on ne viendroit pas nous chercher dans nôtre Auberge ; parce que nous n'avions été vûs de perſonne, & qu'on ne nous connoiſſoit pas. Nous trouvâmes néanmoins à propos de feindre d'être malades, afin de reſter pendant quelque tems dans nôtre chambre ; mais nous ne pûmes y demeurer autant que nous l'avions réſolu, car l'argent venant à nous manquer, il falut nous réſoudre à vendre les nipes que nous avions, pour ſubvenir à la préſente néceſſité.

* Nous arrivâmes au Marché, lors que le jour finiſſoit, & nous y remarquâmes quantité de choſes à vendre, qui n'étoient pas à la vérité

faire vendre à une porte de derriere de ſon Palais qui répondoit ſur le Marché.

precioſarum, ſed tamen quarum fidem malè ambulantem obſcuritas temporis facillimè tegeret. Cùm ergo & ipſi raptum latrocinio pallium detuliſſemus, uti occaſione opportuniſſimâ cœpimus, atque in quodam angulo laciniam extremam concutere, ſi quem fortè emptorem ſplendida veſtis poſſet adducere.

Nec diu moratus Ruſticus quidam, familiaris oculis meis, cum muliercula comite propius acceßit, ac diligentius conſiderare pallium cœpit: invicem Aſcyltos injecit contemplationem ſuper humeros Ruſtici emptoris, ac ſubito exanimatus conticuit. Ac ne ipſe quidem ſine aliquo motu hominem conſpexi nam videbatur ille mihi eſſe, qui tuniculam in ſolitudine invenerat; planè is ipſe erat. Sed cum Aſcyltos time-

té de conſéquence; mais qu'on étoit bien aiſe de couvrir de l'obſcurité du ſoir; parce qu'elles n'étoient point aquiſes de trop bonne foy; Et comme par cette même raiſon, nous avions aporté le manteau, que nous avions volé, pour profiter de cette favorable ocaſion nous nous poſtâmes dans un coin, & nous en étalâmes un bout, afin que ſa beauté pût atirer quelque marchand.

Peu de tems aprés un Campagnard, que je connoiſſois de vûë, acompagné d'une petite femme, s'aprocha de fort prés, pour mieux conſiderer ce manteau: Aſcylte de ſon côté jéta auſſi les yeux ſur les épaules du Campagnard, qui faiſoit mine de le vouloir acheter; & tout à coup il demeura dans une ſurpriſe extréme, & ne dit mot: Je ne pus auſſi regarder cet homme ſans émotion; parce qu'il me ſembla que c'étoit le même, qui avoit trouvé ma robe dans le bois. En éfet c'étoit lui; mais com-

meret fidem oculorum, ne quid temerè faceret, prius tanquam emptor propiùs acceſsit, detraxitque humeris laciniam, & diligentius tenuit. O luſum Fortunæ mirabilem! Nam adhuc nec ſuturæ quidem attulerat Ruſticus curioſas manus, ſed tanquam mendici ſpolium etiam faſtidiosè venditabat.

Aſcyltos, poſtquam depoſitum eſſe inviolatum vidit, & perſonam vendentis contemptam, ſeduxit me paululum à turba: &, Scis, inquit, frater, rediiſſe ad nos theſaurum, de quo querebar? Illa eſt tunicula adhuc, ut apparet intactis aureis plena. Quid igitur facimus, aut quo jure rem noſtram vindicamus?

Exhi-

comme Aſcylte craignoit que ſes yeux ne le trompaſſent,il s'avança plus prés, afin de ne rien faire mal à propos, & faiſant ſemblant de la marchander, il la lui tira par un bout de deſſus les épaules, pour la manier avec plus de facilité. O ſurprenant éfet de la Fortune! le Campagnard n'avoit pas encore eu la curioſité de viſiter les coûtures de cette robe, & même il ne l'expoſoit en vente, que par maniére d'aquit,& comme un haillon.

Auſſi-tôt qu'Aſcylte eut reconnu qu'on n'avoit point touché à l'argent que nous avions caché dans la doublure, & que le Marchand n'avoit pas une mine à redouter, il me tira à part, & me dit: Sçais-tu, mon ami, que nous avons retrouvé le treſor, dont la perte me tenoit ſi fort au cœur? Voici nôtre robe, où ſont encore, comme il paroît, toutes nos piéces d'or. Que ferons-nous? & de quelle maniére en uſerons-nous pour la reprendre?

Cet-

Exhilaratus ego, non tantum quia prædam videbam, ſed etiam quod fortuna me à turpiſſima [1] *ſuſpicione dimiſerat, negavi circuitu agendum, ſed planè jure civili dimicandum, ut ſi nollet alienam rem domino reddere, ad interdictum veniret.*

[1] *ſuſpicione*] ſubaud. furti.

Quid faciant leges, ubi ſola pecunia regnat,
Aut ubi paupertas vincere nulla poteſt?
Ipſi, qui Cynicâ traducunt tempora cœnâ,
Nonnunquam nummis vendere verba ſolent.
Ergo judicium nihil eſt niſi publica merces,
Atque Eques, in cauſâ qui ſedet, [2] empta probat.

[2] *empta*] non emptâ cauſâ, ut quidam volunt: ſed *empta* cum a longo. *Les choſes achetées.*

contrà

a La frugalité des Philoſophes Cyniques, qui ne mangeoient que des légumes, au raport de Lucien, couvroit, ſous l'aparence de la ſeverité, la turpitude de leurs mœurs. C'étoit des eſpéces de Mendians, & de Dervis.

b Les Chevaliers Romains étoient du Corps de la Juſtice. Chaque Conſeil étoit compoſé pour l'ordinaire de cinq Sénateurs, gens de robe, & de cinq Chevaliers. Quand la Nobleſſe a commencé à mépriſer les emplois de Magiſtrature, elle n'a

pas

Cette nouvelle me réjoüit beaucoup, non ſeulement parce que je revoyois nôtre butin; mais encore parce que la Fortune me juſtifioit d'un honteux ſoupçon. De ſorte que mon ſentiment fût, que ſans faire tant de façon, il faloit agir par les voyes de la Juſtice, & faire aſſigner le Campagnard, s'il ne vouloit pas nous rendre ce qui nous apartenoit.

Mais, où l'argent fait tout, à quoi ſervent les loix?
Qui n'en a point ici, tout lui manque à la fois.
Ceux qui font aujourd'hui profeſſion publique,
D'obſerver aux repas l'abſtinence a Cynique,
Vendent leur voix ouvertement:
Enfin le Magiſtrat met à prix la Iuſtice,
Et le b Chevalier même, eſclave de ce vice,
Aſſis au Tribunal, la vend impunément.

Aſcyl-

pas prévû que les gens de robe deviendroient leurs Souverains.

*Le

Contrà Aſcyltos leges timebat: &, quis, ajebat, hoc loco nos novit? aut quis habebit dicentibus fidem? Mihi planè placet emere, quamvis noſtrum ſit, quod agnoſcimus, & parvo ære recuperare potiùs theſaurum, quam in ambiguam litem deſcendere. Sed præter unum dupondium ſicilicunque, quibus lupinos deſtinaveramus mercari, nihil ad manum erat. Itaque ne interim præda diſcederet, vel minoris pallium addicere placuit, ut pretium majoris compendii leviorem faceret jacturam.

Cùm primùm ergo explicuimus mer-

* Le manger ordinaire de ces Philoſophes, dont Encolpe & Aſcylte afectent les aparences, éta nt des racines, & des légumes, Petrone prend l'eſpéce pour le genre, & ſous le portrait de ces deux fripons, il décrit auſſi les déſordres cachez de

Aſcylte, au contraire, qui apréhendoit la vûë d'un Juge, me dit; Comme nous ne ſommes ici connus de perſonne, on n'ajoûtera pas foi à ce que nous dirons; celà étant, je croi que nous ferions mieux de racheter cette robe, quoi qu'elle nous apartienne, & de recouvrer plûtôt nôtre treſor avec peu d'argent, que de riſquer l'iſſuë d'un procez: Mais nous n'avions pour tout argent comptant, que deux petites piéces de monnoye, leſquelles encore avions-nous deſtinées à acheter dequoi * vivre. C'eſt pourquoi, de peur que la proye ne nous échapât, nous trouvâmes à propos de donner nôtre manteau à meilleur marché, afin que le gain que nous ferions en retirant une choſe ſi precieuſe, pût compenſer nôtre perte.

Auſſi-tôt donc que nous eûmes déployé nôtre marchandiſe, la mé-
me

ces gens, qui faiſoient alors profeſſion des lettres; & empruntoient le maſque de Philoſophes.

mercem, mulier opertô capite, quæ cum Ruſtico ſteterat, inſpectis diligentiùs ſignis, injecit utramque laciniæ manum, magnaque vociferatione, latrones tenere, clamavit.

Contra, nos perturbati, ni videremur nihil agere, & ipſi ſciſſam & ſordidam tenere cœpimus tunicam, atque eadem invidiâ proclamare, noſtra eſſe ſpolia, quæ illi poſſiderent. Sed nullo genere par erat cauſa noſtra, & Conciones, quæ ad clamorem confluxerant, noſtram, ſcilicet de more, ridebant invidiam; quod pro illâ parte vindicabant pretioſiſſimam veſtem, pro hac pannuciam, ne centonibus quidem bonis dignam. Hîc Aſcyltos penè riſum diſcuſſit: qui, ſilentio facto: Videmus, inquit, ſuam cuique rem eſſe cariſſimam, reddant nobis

* Les femmes Romaines ne ſortoient point ſans être voilées. Cette coûtume s'obſerve encore par tout l'Orient, & dans une partie de l'Eupope, elle eſt auſſi ancienne que le Monde, comme il ſe voit par l'exemple de Rebeca dans la Geneſe.

me femme * voilée, qui étoit avec le Campagnard, aprés avoir bien examiné le manteau, jéta ſes deux mains deſſus, & s'écria de toute ſa force; Je tiens mes voleurs.

Nous, étonnez au dernier point de cette inſulte, de crainte que, n'y répondant pas, il ne ſemblât que nous ne fuſſions criminels, nous nous mîmes à tirailler cette vilaine robe déchirée, & à crier avec la même aigreur, que ce qu'ils avoient là nous apartenoit: Mais nos demandes étoient bien inégales, & la multitude du peuple, qui étoit acouruë au bruit, comme c'eſt l'ordinaire, prenoit plaiſir à entendre nôtre querelle: car d'un côté on vouloit r'avoir un vétement de grand prix; & de l'autre un haillon ſi méchant, qu'il n'étoit pas digne qu'on employât de bons morceaux pour le racommoder. Cependant Aſcylte fit ceſſer la riſée, & aprés avoir obtenu ſilence dit, Nous voyons bien que chacun eſtime ce qu'il prétend lui aparte-

bis tunicam noſtram, & pallium ſuum recipiant.

Etſi Ruſtico, mulierique placebat permutatio, Advocati tamen, jam penè Nocturni, qui volebant pallium lucrifacere, flagitabant uti apud ſe utraque deponerentur, ac poſtero die Judex querelam inſpiceret. Neque enim res tantùm, *quæ viderentur in controverſiam eſſe, ſed longè aliud quæri, in utra parte ſcilicet latrocinii ſuſpicio haberetur.*

1 *Agere cauſas*] Oratoris officium. *Agere ad cauſ s.* Un Soliciteur de procez

Iam ſequeſtri placebant, & neſcio quis ex Concionibus calvus, tuberoſiſſima frontis, qui ſolebat aliquando & 1 ad cauſas agere, invaſerat pallium, exhibiturumque craſtino die, affirmabat. Cæterum apparebat nihil

aliud

nir; Qu'ils nous rendent nôtre robe, & qu'ils reprenent leur manteau.

Quoy que cet échange plût au Campagnard, & à la femme, toutefois des Oficiers de Juſtice, qui ſe trouvérent là, comme des voleurs de nuit, voulant gagner ce manteau, inſiſtérent à ce que l'un & l'autre fût dépoſé entre leurs mains, afin que le lendemain le Juge prît connoiſſance de cette afaire. Ils diſoient de plus qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement qu'on prononçât ſur le dépôt : mais qu'il y avoit encore bien autre choſe à aprofondir, ſçavoir quels de nous étoient les voleurs.

Déja le ſentiment de l'Aſſemblée aloit au Sequeſtre, lors qu'un d'entr'eux, homme chauve, dont le front étoit fort élevé, & qui ſe mêloit quelquefois de procez, s'empara du manteau, aſſurant qu'il le repreſenteroit le lendemain. Enfin, il étoit facile de juger, que ces Brigands ne cherchoient à le faire

aliud quæri, niſi ut ſemel depoſita veſtis inter prædones ſtrangularetur, & nos, metu criminis, non veniremus ad [1] *conſtitutum. Idem planè & nos volebamus. Itaque utriuſque partis votum caſus adjuvit. Indignatus enim Ruſticus, quod nos centonem exhibendum poſtularemus, miſit in faciem Aſcylti tunicam, & liberatos querelâ juſſit pallium deponere, quod ſolum litem faciebat. Ergo recuperato, ut putabamus, theſauro, in diverſorium præcipites abîmus, præcluſiſque foribus, ridere* [2] *acumen, non minus Concionum quam Calumniantium cœpimus; quod nobis, ingenti calliditate, pecuniam reddidiſſent.*

1 *Ad conſtitutum*) Litigatio forenſis. Hac voce, tempus, locus, & hora, aſſignantur.

2 *Acumen & ingenti calliditate* ironicè dicta.

Quùm aureos extraheremus, tunicam

mettre en main tierce, que pour le partager entr'eux au plus vîte, & nous empécher, par la crainte d'une acuſation de vol, de comparoître à l'aſſignation. C'étoit bien là auſſi nôtre penſée; de maniére que le hazard fit ce que les uns & les autres ſouhaitoient: car le Campagnard, indigné de ce que nous faiſions tant de bruit pour r'avoir un méchant guenillon, jéta la robe au nez d'Aſcylte, & pour finir la diſpute, demanda que le manteau, qui faiſoit nôtre procez, fût dépoſé en main tierce. Ayant donc ainſi recouvré, comme nous croyons, nôtre petit treſor, nous gagnâmes au plus vîte l'Auberge, & ayant fermé ſur nous la porte de la chambre, nous nous mîmes à plaiſanter ſur le peu d'eſprit, qu'avoient eu ces gens de Juſtice, auſſi bien que nos acuſateurs, de nous avoir rendu ſi ſottement nôtre argent.

Lors que nous découſions la doublure de la robe, pour en tirer les pié-

nicam diſſuendo, audivimus aliquem à Diverſitore petentem quod hominum genus ſtabulum jam nunc intraverat. Hâc voce perterritus, eô egreſſô, ad ſciendum quid eſſet, deſcendi, accepique Prætoris Lictorem, qui prò officiô curabat Exterorum nomina inſcribi in publicis codicibus, duos vidiſſe Advenas domum ingredi, quorum nomina nondum in acta retulerat, & idcircò de illorum patriâ, & occupatione, inquirere.

Hæc ita perfunctoriè narravit Diverſitor, ut mihi ſuſpicionem dederit nos hîc non in tuto eſſe; atque, ne deprehenderemur, placuit egredi, nec, niſi noctu, domum repetere: itaque diſcedentes officium cœnæ Gitoni mandavimus.

Ut nobis in animô erat vias publicas declinare, per ſolitarias urbis

ces d'or, nous entendîmes que nôtre Hôte parloit dans la Cour à un homme, qui lui demandoit, quels étoient les gens qui venoient d'entrer chez lui. Cela me donna une peur terrible: Aprés qu'il fut ſorti, je deſcendis pour ſçavoir ce que c'étoit; & j'apris qu'un Huiſſier du Préteur, ayant ordre de prendre le nom de tous les étrangers, qui étoient dans la Ville, venoit d'en voir entrer deux dans l'Auberge, leſquels il n'avoit pas encore enregîtrez, & que pour cet éfet il s'étoit enquis quel étoit leur païs, & leur emploi.

L'Hôte me fit ce recit d'un air à me faire ſoupçonner que nous n'étions pas en ſûreté: ce qui nous obligea de ſortir, afin qu'on ne nous trouvât point, en cas qu'on vint nous chercher, & ayant réſolu de ne revenir que la nuit, nous donnâmes ordre à Giton de ne nous faire préparer à manger, que pour ce tems-là.

Nôtre deſſein étant d'éviter les grandes ruës, nous alâmes roder par les quartiers les plus retirez; de maniére

bis regiones gradimur, & ſub veſperum in locô ſemotô obvias habuimus duas mulieres ſtolatas, haud indecores, quas lento gradu ſecuti ſumus uſque ad ſacellum, quod ingreſſæ ſunt, & undè murmur inſolitum, quaſi voces ex antri penetralibus erumpentes, audivimus. Curioſitas ſacellum intrare etiam nos impulit; ibique complures, Bacchantium inſtar, mulieres vidimus, quæ in manu dextrâ Priapinos [1] faſcinoſos geſtabant. Plus videre non licuit: nam, ut nos animadverterunt, tam magnum clamorem ſuſtulere, ut intremuerit Templi [2] camara, & nos corripere conatæ ſunt: ſed velociter ad diverſorium confugimus.

1 *faſcinoſo.*] idem ac mentulatos. vid. infrà de faſcinoſô Aſcyltô.

2 *camara*] & camera *une vitie*, legitur infra *ſublatis manibus ad camaram.*

Vt primum beneficio Gitonis præparata nos implevimus cœna, oſtium ſatis audaci ſtrepitu impulſum exſonuit.

re que nous trouvant le ſoir dans un endroit écarté, nous rencontrâmes deux femmes voilées, aſſez bien faites, que nous ſuivîmes de loin, juſques dans un petit Temple, où elles entrérent, & où nous entendîmes un bruit extraordinaire, comme de pluſieurs voix, qui ſortoient d'un Antre, qui étoit au fond de ce Temple. La curioſité nous porta d'y entrer auſſi, & nous y vîmes pluſieurs femmes échauffées, & hurlantes, comme des Bacchantes, qui tenoient dans la main droite de petites figures de Priape, bien fournies de leurs ornemens ordinaires. Nous ne pûmes en voir davantage; car auſſi tôt qu'elles nous aperçurent, elles firent des cris ſi épouvantables, que la voûte du Temple en trembla, & elles voulurent ſe ſaiſir de nous; mais nous gagnâmes bien vite au pied, & nous nous retirâmes dans nôtre Auberge.

Cérémonies qui s'obſervoient dans le Temple de Priape.

A peine avions nous mangé ce que Giton nous avoit fait aprêter, que nous entendîmes fraper à coups redoublez à la porte; & aprés

nuit. Cum & ipſi ergo pallidi rogaremus quis eſſet, Aperi, inquit, jam ſcies. Dum loquimur, ſera ſuâ ſponte delapſa cecidit, recluſæque ſubito fores admiſerunt intrantem. Mulier autem erat operto capite, illa ſcilicet, quæ paulo ante cum Ruſtico ſteterat: & Me deriſiſſe, inquit, vos putabatis. Ego ſum Ancilla Quartillæ, cujus vos ſacra antè [1] *Cryptam turbaſtis. Ecce ipſa venit ad ſtabulum, petitque, ut vobiſcum liceat loqui. Nolite perturbari. Nec accuſat errorem veſtrum, nec punit. Imo potiùs miratur, quis Deus juvenes tam urbanos in ſuam regionem detulerit.*

1 *Crypta*) ἀ κρύπτειν, *cacher.* ſanctuarium erat Priapi, in Napoli celeberrimum.

Ta-

a Les ſerrures, dont ſe ſervoient ordinairement les Anciens, n'étoient point atachées aux portes, comme les nôtres; mais elles s'y métoient à peu prés comme les cadenas. Ovide dit *excute poſte ſeram.*

b Petrone attribuë à cette Femme, la qualité de Prêtreſſe de Priape, pour lui donner le relief que merite l'avẽture qu'il va décrire, & dõt les inci-

avoir demandé, en tremblant, qui c'étoit : on nous répondit, Ouvrez ſeulement, & vous alez le ſçavoir. Pendant ce dialogue [a] la ſerrure tomba d'elle-méme, &, la porte s'étant ouverte, une femme voilée entra. C'étoit juſtement la méme que nous venions de voir avec le Campagnard. Penſez-vous, nous dit-elle, vous étre moqués de moi impunément ? Je ſuis la Suivante de [b] Quartilla, dont vous avez troublé le Sacrifice en paroiſſant devant les Autels de Priape. La voici elle méme qui vient à vôtre Auberge, afin de vous parler : Ne vous troublez point ; car elle n'a pas deſſein de vous acuſer du crime, que vôtre erreur vous a fait commettre, ni de vous en faire punir : au contraire elle eſt étonnée par quelle aventure d'auſſi honnêtes gens que vous, ſe trouvent dans cette Contrée.

Nous

incidens font connoitre les artifices des Courtiſanes, pour atraper les jeunes gens.

La

Tacentibus adhuc nobis, & ad neutram partem [1] *aſſentationem flectentibus, intravit ipſa unà comitata virgine, ſedenſque ſuper thorum meum, diu flevit. Ac ne tunc quidem nos ullum adjecimus verbum, ſed attoniti expectavimus lacrymas ad oſtentationem doloris paratas. Vt ergo tam ambitioſus* [2] *detumuit imber, retexit ſuperbum* [3] *pallio caput, & manibus inter ſe, uſque ad articulorum ſtrepitum, contritis. Quænam eſt, inquit, hæc audacia? aut ubi fabulas & anteceſſa latrocinia didiciſtis? miſereor medius fidius veſtri: neque enim impune quiſquam, quod non licuit, adſpexit. Utique noſtra Regio tam præſentibus plena eſt Numini-*

1 *aſſentationem*) p. aſſentionem. *Conſentement.* Plaut. in Moſtel. ac. 1. Sc. 3. dicit *aſſentari* p. aſſentiri.

2 *detumuit*] cõparatio lacrymarum hujus mulieris cum torrente.

3 *pallio*] i. e. velo Sacerdotis. quod cento de anu paupere dictum fuit p. 26.

a La triſteſſe qu'on remarque dans la Prêtreſſe, n'eſt que pour parvenir aux fins qu'elle ſe propoſoit: & l'Auteur décrit l'abondance des larmes de cette femme, & les ris ſurprenans qui leur ſuccédent tout à coup, pour faire voir la facilite que le Sexe a de paſſer d'une extrémité à l'autre.

b Cette action de gravité, eſt encore obſervée aujourd'hui parmi nous, elle étoit fort en uſage chez les Anciens.

c Quartilla connoiſſoit ces jeunes fripons par l'aventure du manteau que ſa Suivante avoit retrouvé.

d Cet-

Nous n'avions encore rien dit, & nous ne ſçavions que penſer de tout cela, lors que la Maîtreſſe entra, acompagnée d'une jeune fille, & s'aſſeyant ſur mon lit, elle a pleura long-tems, pendant que nous demeurions toûjours dans le ſilence, & dans l'étonnement de voir répandre tant de larmes, qui ſembloient marquer une extrême douleur. Aprés donc qu'il en fut ſorti un torrent de ſes yeux, elle releva ſon voile, nous montrant un viſage ſévére, & b preſſant ſes mains l'une contre l'autre juſqu'à faire craquer ſes doigts; Quelle eſt vôtre hardieſſe, nous dit-elle? & où avez-vous ſi bien apris à mentir, & à c voler? En vérité j'ai pitié de vous; car jamais perſonne n'a veu les choſes défenduës, ſans être puni de ſa curioſité; parce que dans nôtre païs il y a un ſi grand d nombre de Divinitez prêtes à tirer ven-

Hiſtoire de Quartilla,

d Cette éxagération tourne en ridicule la pluralité des Dieux, dont la Réligion Payenne étoit remplie.

* Ces

minibus, ut facilius poſſis Deum, quam hominem, invenire. At ne me putetis ultionis causâ huc veniſſe, ætate magis veſtra commoveor, quam injuria mea. 1 *Imprudentes enim, ut adhuc puto, admiſiſtis* 2 *inexpiabile ſcelus.*

1 *imprudentes*] i.e. inſcij, ignorantes ut infrà leg. *imprudentia locorum.*
2 *inexpiabile*] i. e. maximum.

Ipſa quidem illa nocte vexata, tam periculoſo inhorrui frigore, ut tertianæ etiam impetum timerem: & ideo medicinam ſomno petii; juſſaque ſum vos perquirere, atque impetum morbi, monſtratâ ſubtilitate, lenire. Sed de remedio non tam valde laboro: Major enim in præcordiis dolor ſævit, qui me uſque ad neceßitatem mortis deducit: ne ſcilicet juvenili impulſi licentia, quod in ſacello

vengeance des injures qu'on fait à leur culte, qu'il eſt plus facile de trouver un Dieu, qu'un homme. Mais, afin que vous ne penſiez pas, que je ſois venuë ici dans un eſprit de vengeance, je vous déclare que vôtre jeuneſſe me touche plus, que l'affront que vous m'avez fait; car je me perſuade que vous n'avez commis un ſi grand crime, que par pure ignorance.

Je vous dirai donc, que la nuit derniére j'ai été ſaiſie d'un friſſon ſi dangereux, que j'ai crû avoir un accez de fiévre; de ſorte que dans le ſommeil, ayant demandé un reméde aux Dieux, ils m'ont ordonné de venir vous trouver, pour vous prier d'en adoucir la violence, aprés vous avoir montré le ſecret d'en venir à bout. Mais à vous parler franchement, le ſoin de ma gueriſon n'eſt pas ce qui me touche davantage, un plus grand chagrin me dévore, & me reduit aux abois. Je crains que, pouſſez par un libertinage, qui eſt naturel aux jeunes

gens

Priapi vidiſtis, vulgetis, Deorumque conſilia proferatis in populum. Protendo igitur ad genua veſtra ſupinas manus, petoque & oro, ne Nocturnas Religiones, jocum riſumque faciatis, neve traducere velitis tot annorum ſecreta, quæ Myſtæ vix omnes noverunt.

Secundum hanc deprecationem lacrymas rurſus effudit, gemitibuſque largis concuſſa, tota facie ac pectore thorum meum preſſit. Ego eodem tempore & miſericordia turbatus, & metu, bonum animum habere eam juſſi, & de [1] utroque eſſe ſecuram. Nam neque ſacra quemquam vulgaturũ, & ſi quod præterea aliud remedium ad tertianam [2] Deus illi monſtraſſet, adjuvaturos nos. Divinam [illegible] *Pro-*

1 *Utroq.*] ſcil. de remediô, & de ſecretô

2 *Deus*] Priapus non Æſculapius, ut ſomniarunt quidam.

* Ces Prêtres ſe nommoient *Myſtæ*, & 1 ſervoient également à Bacchus & à Priape. On les apeloit encore *Phalliphori*, au raport d'Herodote; parce qu'ils portoient dans leurs Cérémonies des ſtatuës de Priape. *Phallis ornatas*, i. e. *mutinis.*

1 Sidonius Apol. Vers 19.

gens, vous n'aliez réveler les myſtéres que vous avez vûs dans le Sanctuaire de Priape, & publier les ſecrets des Dieux. Je me jéte donc à vos genoux, vous ſupliant, & vous conjurant à mains jointes, de ne pas tourner en raillerie nos Cérémonies nocturnes, & ne point divulguer des choſes, qui ont été cachées depuis tant de ſiécles, & dont même quelques-uns de nos a Prêtres n'ont aucune connoiſſance.

Aprés qu'elle eut ceſſé de parler, elle recõmença à pleurer abondamment, &, ſoûpirant avec des éforts ſurprenans elle ſe jéta le viſage ſur mon lit. Alors me ſentant émû de compaſſion, & de crainte, je l'exhortai à prendre courage, & l'aſſurai que non ſeulement nous n'avions garde d'ouvrir jamais la bouche de toutes ces Cérémonies; mais encore, que ſi les Dieux lui avoient inſpiré quelque autre remede, pour guérir ſa fiévre, nous étions prêts à ſeconder les intentions de la providence Divi-

providentiam vel periculo noſtro.

Hilarior poſt hanc pollicitationem facta mulier, baſiavit me ſpiſſius, & ex lacrymis in riſum mota deſcendentes ab aure capillos meos 1 *dentata manu duxit: &, Facio, inquit inducias vobiſcum & à conſtituta lite dimitto. Quod ſi non annuiſſetis de hac medicina, quam peto, jam parata erat in craſtinum turba, quæ & injuriam meam vindicaret, & dignitatem.*

1 *dentatâ*] figuratè, quia digiti dentiū pectinis officium gerebant.

Contemni turpe eſt; legem donare, ſuperbum.
Hoc amo, quod poſſum qualibet ire via.
Nam 1 ſane ſapiens contemptu jurgia flectit;

1 *ſanè* i. e. ſaniter. Plaut. *ſanè ſapio.*

Et,

Divine, même au peril de nôtre vie.

La bonne Dame, joyeuſe d'une telle promeſſe, me baiſa pluſieurs fois ; & ſes pleurs ſe changeant en ris, elle s'amûſa à démêler avec ſes doigts les boucles de mes cheveux, qui tomboient à côté de mon viſage. Je veux, dit-elle, faire la paix avec vous autres, & je conſens que nous n'ayons plus de procez. Cependant je vous avertis, que ſi je ne vous euſſe point vûs dans la volonté de m'acorder le remede que je ſouhaite, dés demain une troupe de gens ſe préparoit à tirer vengeance de l'afront, que vous avez fait & à moi, & à mon caractére.

Le mépris eſt honteux, mais il eſt honorable,
D'impoſer une loi ſelon ſa volonté.
Faire tout ce qu'on veut me paroît agréable,
Et je cheris la liberté.
Le ſage apaiſe les querelles,
Par le mépris qu'il a pour elles;

D.ins

Et, qui non jugulat, victor abire
ſolet.

Complosis deinde manibus in tantum repente riſum effuſa eſt, ut timeremus. Idem ex altera parte & ancilla fecit, quæ prior venerat. Idem virguncula, quæ una intraverat; & omnia mimico riſu exſonuerant: Cùm interim nos, quæ tam repentina eſſet mutatio animorum facta ignoraremus, ac modo noſmetipſos, modo mulieres, intueremur: Tandem, inquit Quartilla, *vetui hodie in hoc diverſorio quemquam mortalium admitti, ut remedium tertianæ, ſine interpellatione, à vobis acciperem.*

Ut hæc dixit Quartilla, Aſcyltos qui-

Dans un combat, l'homme de cœur,
Lors qu'il donne la vie, eſt doublement vainqueur.

Elle n'eut pas plûtôt achevé, que batant des mains, elle ſe prit à éclater de rire avec tant de force, qu'elle nous épouvanta. D'autre côté la ſuivante, & la petite fille, qui étoit entrée avec Quartilla, en firent autant ; & tout rétentiſſoit d'éclats ſemblables à ceux qu'on entend aux farces des Théatres. Pendant que nous, qui ne ſçavions point, d'où provenoit un changement ſi prompt dans les eſprits de ces femmes, tantôt nous nous regardions l'un l'autre, & tantôt nous obſervions leur contenance, *Quartilla nous dit*, j'ay donné ordre que perſonne n'entre aujourd'hui dans cette maiſon, afin que je puiſſe recevoir de vous, ſans être interrompuë, le remede néceſſaire â ma fiévre.

Elle n'eut pas plûtôt prononcé

quidem paulisper obſtupuit : ego autem ‡ *frigidiors hieme Gallica factus, nullum potui verbum emittere. Sed ne quid triſtius expectarem, comitatus faciebat. Tres enim erant mulierculæ, ſi quid vellent conari, infirmiſſimæ: ſcilicet contra nos, quibus ſi nil aliud virile, ſexus eſſet, quod auxiliaretur. Et * præcincti certè altius eramus: imo ego ſic jam paria compoſueram, ut ſi depugnandum foret, ipſe cum Quartilla conſiſterem, Aſcyltos cum ancilla, Giton cum virgine.*

‡ *Hieme Gallicâ*] i. e. frigus acutiſſimũ, & de Gallia Septemtrionali intelligitur.

Dum hæc mente volvebam acceſſit Quartilla, ut tertianæ mederer ; ſed deluſa ſpe furibunda egreditur, & reverſa paulò-poſt nos inva-

* Cette façon de parler eſt priſe de la ceinture qu'on donnoit aux Soldats. Servius ſur ces mots de ‡ Virgile *diſcinctos Afros*, dit que *diſcinctos* veut dire *inhabiles militiæ*, parce que les braves Soldats *cincti erant*. De là vient que *cingulum militiæ dare*, ſignifioit *jus militandi*, comme nous aprend Rufin. Et quand les Soldats vouloient combatre, ils relevoient leur robe avec cette ceinture, afin d'être plus libres. C'eſt auſſi à quoi l'Auteur fait allu-

‡ Eneïde l. 9.

ces paroles, qu'Aſcylte en parut un peu étonné: Pour moi, devenu plus froid que la glace, je ne pus proferer une ſeule parole: mais ce qui m'empécha de rien craindre de fâcheux, c'eſt que nous nous trouvions en nombre égal contre trois femmelettes, trop foibles, pour entreprendre quelque choſe, ſi elles ne recevoient du ſecours d'ailleurs: Et certes nous etions bien préparez; même en cas de duel, j'avois déja diſpoſé ainſi l'ordre du combat: Je devois avoir à faire avec Quartilla, Aſcylte avec la Suivante, & Giton avec la petite fille.

Pendant que je faiſois cette réfléxion, Quartilla s'aprocha de moi, pour recevoir le reméde qu'elle m'avoit demandé; mais ne trouvant pas que l'éfet répondit à ma promeſſe, elle ſortit bruſquement du logis; &, revenant un moment aprés, elle nous

allufion au ſujet du combat qu'Encolpe prémedíte, qui n'etoit cependant autre choſe qu'un duël de volupté.

invadi ab ignotis, & in Palatium ſuperbiſſimum transferri juſſit.

Tunc vero excidit omnis conſtantia attonitis, & mors non dubia miſerorum oculos cœpit obducere. Aſt Ego, *inquam, domina, ſi quid triſtius paras, celerius* [1] *confice: Neque enim tam magnum facinus admiſimus, ut debeamus torti perire.*

1 *Confice*) verbum gladiatorum.

Ancilla, quæ Pſyche vocabatur, [1] *lodiculam in pavimento diligenter extendit* Et *Sollicitavit* [2] *inguina mea, mille jam mortibus frigida.*

1 *lodicula*] diminutivum à lodix: *une couverture de lit.* Unde vetus nomen Gal. *Un lodier.*

2 *inguen*] Vox illa non indecens erat Latinis.

Operuerat Aſcyltos pallio caput, admonitus ſcilicet, periculoſum eſſe alienis intervenire ſecretis. Interim

duas

nous fit enlever par des hommes inconnus, qui nous conduiſirent dans un Palais magnifique.

Alors nous fûmes ſi troublez, que toute nôtre conſtance nous abandonna, & que nous commençâmes, au milieu de nos malheurs, à enviſager la mort comme certaine. Ce qui me fit dire à Quartilla ; Si vous nous préparez, Madame, quelque choſe de plus funeſte, achevez au plus vîte, je vous prie ; car le crime que nous avons commis n'eſt pas aſſez grand, pour nous faire mourir à force de tourmens.

Auſſi-tôt ſa Suivante qui ſe nommoit Pſiché, étendit une couverture ſur le plancher, Et s'efforça de me mettre en humeur ; mais tout étoit en moi plus froid que ſi j'euſſe ſouffert mille morts.

Cependant Aſcylte s'étoit couvert la tête de ſon manteau, ſçachant bien qu'il eſt dangereux quelquefois d'être trop curieux des ſecrets d'autrui ; & la Suivante

duas inſtitas Ancilla protulit de ſuris : alteraque pedes noſtros alligavit , altera manus.

Conſtrictus ita vinculis , non, inquam , hac ratione frui poterit votis Domina tua. Fateor , inquit Ancilla , ſed alia [1] medicamenta ſunt mihi ad manum , & certiora. ſubitòque vas , Satyriô plenum attulit , & jocosè fabuloſèque multũ jactitans ita effecit,ut ferè totum liquorem exhauſerim, &, quià nuper ejus blanditias ſpreverat Aſcyltos, extrema ſatyrii portione ejus dorſum , illo non ſentiente, ſparſit.

1 *medicamentum*) une potion. Vide infrà.

Aſcyltos jam deficiente fabularum contextu. Quid ergo, inquit, non ſum dignus qui bibam ? Ancilla riſu meo prodita complosit manus, & , Appoſui quidem, inquit,*adoleſcens: ſolus* totum *medicamentum ebibiſti?*

Itane eſt , inquit Quartilla ; quidquid

ayant ôté ſes jaretieres, ſe ſervit de l'une pour me lier les pieds, & de l'autre pour me lier les mains.

Me voyant ainſi garoté, je lui repréſentai que cette violence n'étoit pas un ſûr moyen pour venir à bout des prétentions de ſa Maîtreſſe. D'acord, me répondit-elle : mais j'en ai un plus aſſuré. Auſſi tôt elle aporta un gobelet plein de Satyrion ; & elle fit ſi bien que j'en avalai plus de la moitié, en me faiſant mille contes fort plaiſans ; &, parce, qu'Aſcylte avoit rebuté ſes careſſes dés le commencement, elle lui jéta le reſte ſur le dos, ſans qu'il s'en aperçût.

Comme cette plaiſante converſation finiſſoit, Aſcylte dit : Hé! quoi donc, ne me trouvez-vous pas digne de boire auſſi ? Alors la Suivante, qui ſe vit découverte par un soûris qui m'étoit échapé, ſe mit à batre des mains : Ie vous en ai donné, *dit-elle*, mon cher Enfant, & vous ſeul avez pris *toute* la potion.

Eſt - il vray ; repartit Quar-

quid Satyrij fuit, Encolpius ebibit? Non indecenti riſu latera commovit. Ac ne Giton quidem ultimò riſum tenuit, utique poſtquam virguncula cervicem ejus invaſit, & non repugnanti puero innumerabilia oſcula dedit.

Volebamus miſeri exclamare, ſed nec in auxilio erat quiſquam, & hinc Pſyche acu comatoria cupienti mihi invocare [1] Quiritium fidem, malas pungebat; illinc puella penicillo, quod & ipſum Satyrio tinxerat, Aſcylton opprimebat. Vltimò [2] Cinædus ſupervenit myrthea ſubornatus [1] gauſa-

1 *invocare Quiritum fidem*] illud erat *Quiritare*, & exclamatio, PORRO QVIRITES.

2 *Cinædus*) à Græco κινεῖν τȣ̃ τὸ σῶμα: vel τὴν αἰδῶ. à corporis, vel mentulæ motibus.

a [1] Iſidore nous aſſure que ces éguilles ſervoient aux femmes à retenir leurs cheveux, & les empêcher de tomber trop bas. Fulvia & Herodias, dit [2] S. Jérôme, s'en ſervirent pour percer la langue, l'une à S. Jean, l'autre à Ciceron, parce qu'elles n'avoient pû ſoufrir les veritez qu'ils leur avoient reprochées.

1 liv. 19.
2 Contre Rufin.

b Ces Danſeurs proſtituez nommez Cinediens, étoient certains jeunes hommes qui faiſoient en danſant des poſtures laſcives: La Chanſon qu'un pareil Débauché dira dans la ſuite, nous le prouve aſſez. Aulugele aſſûre qu'il y avoit deux ſortes de ces gens-là, dont les uns étoient Agens, & les autres Patiens. Il ne vous importe guere, leur reproche-t il, *Quibus membris Cinædi ſitis poſterioribus, an prioribus.*

c C'eſt

tilla? Et n'eſt-ce pas Encolpe qui a bû tout ce que nous avions de Satyrion? Cela la fit rire fort agréablement, &, il n'y eut pas juſqu'à Giton, qui, à la fin, ne put auſſi s'en empecher. En même tems la petite Fille ſe jéta à ſon cou, & baiſa un million de fois ce bel Enfant, qui ne s'en défendoit pas.

Dans l'état malheureux où nous nous trouvions, nous euſſions bien voulu apeler du ſecours; mais perſonnne ne ſe fût preſenté pour nous en donner. D'un côté Pſyché, lors que je voulois crier à l'aide, me piquoit les joües avec une [a] éguille de tête: & d'autre côté la petite Fille faiſoit ſes éforts pour fourrer dans la bouche d'Aſcylte une petite broſſe pleine de Satyrion. Enfin, pour comble d'infortune, un de ces [b] Danſeurs proſtituez entra, vétu d'une robe [c] couleur de

c C'eſt à dire d'une couleur, qui eſt entre le jaune, & le noir, reſſemblant à la graine de Myrthe, lors qu'elle eſt meure.

[1] *gauſapina*, *cinguloque ſuccinctus*, *modò extortis nos clunibus cecidit*, *modò baſiis olidiſſimis inquinavit*, *donec Quartilla ballenatiam tenens virgam*; *alteque ſuccincta juſſit infelicibus dari miſſionem. Vterque noſtrum religioſiſſimus juravit verbis*, *inter nos periturum eſſe tam* [a] *horribile ſecretum.*

Intraverunt [3] *Palæſtricæ quamplures*, *& nos* [4] lecythino *perfuſos oleo refecerunt. Vtcunque igitur laſſitudine abjecta*, *cænatoria repetimus*, *& in*

1 *gauſapina*] vel gauſape, Martial. *Menſe ſub Auguſto ſumere gauſapinas.*
2 *horribile*] i. e. ſacrũ, quod mẽtibus quãdam à ſe religionẽ incutiat. Sic Catullus ironicè *Di magni horribilẽ, & ſacrum libellum.*
3 *Palæſtricæ*] à Πάλη luctâ: & figuratè, quia mulieres illæ luctâ venereâ corpus exercebantur, 4 *Lecythinô*] adject. à λήκυθος Græcis vas in quo oleum palæſtricum ſervabatur, quod Latinis *Guttus.*

a Cela eſt dit aparemment, à cauſe de l'uſage infame que ces ſortes de gens faiſoient de leur bouche. Voyez la Not. Latine 2 pag. 36.

b Elle tenoit une baguette en main, comme une marque d'autorité. L'Auteur fait alluſion à la coûtume qu'on obſervoit avec les Atletes, & les Gladiateurs, que les Maîtres ſeparoient au plus fort

Myrthe, & lié d'une ceinture ; lequel faiſant mille contorſions avec le corps, nous donnoit en danſant, tantôt des coups de ſon derriére, & tantôt nous infectoit de ſales a baiſers, juſqu'à ce que Quartilla, qui avoit ſa jupe trouſſée fort haut, & tenoit en main une b baguette de baleine, ordonna qu'on nous fit quartier. Alors chacun de nous jura, par tout ce qu'il y a de plus ſacré, qu'il ne ſe vanteroit jamais d'avoir eſſuyé une avanture, dont le ſouvenir même fait horreur.

Enſuite nous vîmes paroître pluſieurs Courtiſanes, qui nous frotérent le corps d'une huile, qui rétablit nos forces. Aprés nous être donc ainſi délaſſez, nous reprîmes les c robes dont on ſe ſert pour manger, & l'on nous condui-

fort de leurs combats avec une ſimple baguette, pour faire quartier au vaincus ; ce qui s'apeloit *miſsionem dare.*

c Les Romains avoient des robes, qui ne leur ſervoient que pour ſe mettre a table, & d'autres pour aler par la Ville.

in proximam cellam ducti ſumus ; in qua tres lecti ſtrati erant, & reliquus lautitiarum apparatus ſplendidiſſime expoſitus. Juſſi ergo diſcubuimus, & 1 guſtatione mirifica initiati, vino etiam Falerno inundamur. Excepti etiam pluribus ferculis cum labe-

1 *Guſtatio*] guſtus, promulſis, antecœna ſunt ſynonyma Gallis, l'*avant mets.*

a Les Anciens ne s'afféioient point, comme nous pour manger, ils ſe couchoient ſur des lits ſemblables à nos lits de ſale, dont l'uſage peut nous être reſté de l'Antiquité. Leur corps étoit élevé ſur le coude gauche, afin d'avoir la liberté d'agir de la main droite, & leur dos étoit ſoûtenu par derriere avec de petits couſſins quand ils vouloient ſe repoſer. Le lit de la gauche étoit le plus honorable, & celui de la droite le dernier. L'ordre pour la premiere place, ſur chaque lit, étoit de n'avoir perſonne au deſſus de ſoi : tellement que le premier lit, & celui du milieu, étoient deſtinez pour les Conviez; & le troiſiéme, qui étoit le dernier, ſe voyoit ocupé par le Maître de la maiſon avec ſa famille ; & lors qu'ils n'y étoient pas, les ſurvenans, ou Paraſites, rempliſſoient ces places. 1 La maniére la plus honorable de traiter, étoit de n'avoir que trois lits autour de la table, & trois perſonnes au plus ſur chaque lit: 2 Il étoit mal-honnête d'y en placer davantage. Macrobe décrivant un repas de Pontifes, dit, pour en exprimer la magnificence, qu'il n'y avoit que dix conviez, & que cependant on mangeoit dans deux ſales. Dans la ſuite des tems on devint moins circonſpect; car on fit des lits fort longs en maniere de demi-cercle, qui comprenant tout le tour de la table portoient la forme d'un *ſigma* : Auſſi les apeloit-on du nom de cette lettre Greque, ou *ſtiba-*

1 Suetone dans la Vie d'Auguſte c. 64

2 Ciceron contre Piſon.

ſit dans une chambre prochaine, où il y avoit trois a lits dreſſez, & un repas magnifiquement ſervi. Ayant été priez de nous mettre à table, nous commençâmes par b l'avant-mets, qui étoit merveilleux, & nous bûmes beaucoup d'un tres-excellẽt vin de c Falerne. On nous regala encore de plu-

F 6 ſieurs

ſtibadium; & même on leur donnoit d'autres 1 noms, ſuivant la quantité des perſonnes qu'ils pouvoiẽt contenir: 2 Ces lits ſe plaçoient autour d'une table ronde proportionnée à leur hauteur; c'eſt à dire un peu plus baſſe que les Conviez. Chez les grands Seigneurs ces tables étoient de Citronnier, d'Erable, ou d'ũ autre bois moins précieux, mais couvert de lames d'argent. Il y en avoit qui coûtoiẽnt beaucoup. Voyez la Remarq. au 28. Vers du Poëme de la Guerre Civile, tom. 2.

1 Exaclinion, Heptacliniõ, Octaclinion, &c.

2 Iuſte-Lipſe. Ant. lect. c. 1.

b On ſervoit d'abord à table un vin cuit au miel, dont les Anciens faiſoient grand état, non ſeulement à cauſe de ſa delicateſſe, car ils avoient une maniére de l'aprêter, que nous ne poſſedons plus, mais encore pour ſes vertus admirables, que Pline raporte dans 3 l'Hiſtoire de Pollio Romulus, qui, à l'âge de cent ans étoit encore tres-vigoureux; pour avoir ſouvent usé, diſoit-il à l'Empereur Auguſte, de ce breuvage au dedans, & d'huile corroborative au dehors, dont il ſe faiſoit frotter: ce qui étoit ordinaire aux Anciens,

3 liv. 23. ch. 24.

c Le vin de Falerne étoit en telle eſtime chez les Romains, qu'Horace dit, qu'il étoit digne d'être enfermé ſous cent clefs. Preſque tous les Au-

theurs

laberemur in ſomnum, Itane eſt? inquit Quartilla, etiam dormire vobis in mente eſt, cum ſciatis Priapi genio pervigilium deberi?

Cum Aſcyltos gravatus tot malis in ſomnum laberetur, illa, quæ injuriâ depulſa fuerat, Ancilla totam faciem ejus fuligine longa perfricuit, & non ſentienti labra, humeroſque [1] ſopitis titionibus *pinxit.*

1 *Titiones ſopiti*] des charbons éteints. Vigilantes. *des charbons ardens*, ſivè torres, ſivè pinnæ

Iam ego, etiam tot malis fatigatus, minimum veluti guſtum hauſeram ſomni: idem & tota intra foriſque fami-

teurs l'ont célébré, & Pline ſur tout lui donne de grandes loüanges dans les ſix premiers chap. du liv. 22. de ſon Hiſt. naturelle.

a On faiſoit des veilles en l'honneur de certaines Divinitez, comme de Venus, de Cérez, de Bacchus, de Priape. Suetone dans la Vie de Galba aſſure qu'on en faiſoit encore pour la Déeſſe Fortune. Il ſe commetoit tant de proſtitutions dans ces veilles, qu'on fut contraint de les défendre Diagon-

ſieurs autres mets; &c, comme nous vinmes à nous aſſoupir : Quoi, nous dit Quartilla, vous prétendez dormir lors que vous ſçavez qu'on doit veiller toute la nuit en l'honneur de Priape?

Cependant Aſcylte ſe ſentant extrêmement abatu de toutes les utineries qu'il venoit de ſoufrir, ne laiſſoit pas de s'endormir, ce qui donna ocaſion à la Servante, qu'il avoit rebutée avec mépris, de venir lui barboüiller le viſage, & les lévres avec de la ſuïe, & même de lui charbonner les épaules, ſans qu'il en ſentît rien.

Pour moi, qui ne me trouvois pas moins fatigué de toutes ces perſécutions, je commençois auſſi à goûter un peu la douceur du ſommeil, & tous les domeſtiques, auſſi

Diagondas, Thebain, fut le premier chez les Grecs qui les abolit. Le Code Théodoſien a fait la même choſe: Nous trouvons auſſi pluſieurs Ordonnances particuliéres des Empereurs & des Conſuls à ce ſujet; mais la plus autentique eſt dans la loi des douze Tables, qui commence *Nocturna mulierum ſacrificia ne ſunto*, &c. livre 16.

* Vous

familia fecerat : atque alij circa pedes diſcumbentium ſparſi jacebant , alij parietibus appliciti, quidam in ipſo limine conjunctis marcebant capitibus : lucernæ quoque humore defectæ, tenue & extremum lumen ſpargebant, cum duo Syri, expilaturi lagenam, [1] *triclinium intraverunt: dumque inter* [2] *argentum avidius rixantur,* [3] *diductam fregerunt lagenam : cecidit etiam menſa cum argento , & ancillæ ſuper torum marcentis excuſſum forte altius poculum , caput fregit : ad quem ictum exclamavit illa, pariterque & fures prodidit , & partem ebriorum excitavit. Syri illi , qui venerant ad prædam, poſtquam ſe deprehenſos intellexerunt,*

1 *triclinium* à tribus lectis ibi ſtratis. Vide not. Gal. pag. 130.

2 *argentum*] alio modo, Abacus, & Delphica. *Le buffet.* Iuvenal Sat. 3. Mart. l. 12. Epig. 9. 69

3 *diductā*] in duas partes ductam *diducere*, rompre en deux.

* Vous voyez qu'on apeloit autrefois les Valets, ainſi que nous faiſons encore aujourd'hui, du nom de la Province où ils étoient nez. Les Syriens avoient la reputation d'être fins & ruſez, auſſi bien que les Phéniciens ; d'où vint le Proverbe *Syri adverſus Phœnices*; pour dire , *A fourbe, fourbe & demi*. Ces peuples avoient auſſi le renom d'être fort gourmans.

a Ces

auſſi bien ceux, qui ſe trouvoient là, que les autres, qui étoient dehors, faiſoient la même choſe : les uns couchez par terre çà & là, aux pieds des Conviez, qui étoient ſur les lits;les autres apuyez contre les murailles, & quelques-uns étendus ſur le pas de la porte, ronfloient tête contre tête. Enfin, les lampes manquant d'huile, ne répandoient plus qu'une lumiere foible & prête à s'éteindre, lors que deux Valets * Syriens entrérent dans la Sale, à deſſein de friponner une bouteille de vin; ' Mais lors qu'ils ſe la diſputoient l'un à l'autre ſur le buffet avec trop d'ardeur, ils la caſſérent, renverſérent la table avec toute la vaiſſelle d'argent, & un pot tombant par hazard d'aſſez haut, alla caſſer la tête à une Servante qui dormoit ſur un lit. Sentant le coup, elle s'écria de toute ſa force, ce qui fit découvrir les fripons, & éveilla une partie de nos yvrognes : Mais les deux voleurs de bouteilles ſe voyant découverts,

runt, pariter ſecundum lectum conciderunt, ut putares huc conveniſſe, & ſtertere tanquam olim dormientes cœperunt.

1 *Tricliniarches*] vel Architriclinus.

2 *Comiſſor.*] Secundũ Ciceronẽ. *faire débauche, & grande chere.*

Jam & 1 Tricliniarches experrectus, lucernis occidentibus oleum infuderat; & Pueri, deterſis pauliſper oculis, redierant ad miniſterium, cum intrans Cymbaliſtria, & concrepans æra, omnes excitavit. Refectum igitur eſt convivium, & rurſus Quartilla ad bibendum revocavit. Adjuvit hilaritatem 2 comiſſantis Cymbaliſtria.

Intrat

a Cet Oficier avoit ſoin de préparer le couvert dans le Tricline, d'acommoder les lits autour de la table, & de dreſſer le buffet. Son emploi s'étendoit encore à goûter le vin, & avoir ſoin de tout ce qui regarde l'Ofice, comme ſont nos Sommeliers. Il faut remarquer que ce buffet chargé de vaiſſelle d'argent, que ce repas de bon goût, & que cette quantité de Valets, prouvent que Quartilla avoit fait transferer ces jeunes gens dans une maiſon bien magnifique; car tout cela ne ſe feroit pas trouvé dans leur Auberge.

b Cet inſtrument eſt tres-ancien. Il étoit de cuivre;

couverts, eurent l'adreſſe de ſe gliſſer à terre auprés d'un lit, & de contrefaire ſi bien les dormeurs, qu'on eût dit qu'ils étoient couchez là dés le commencement.

Cependant le [a] Chef d'Office, qui s'étoit éveillé comme les autres, avoit déja remis de l'huile dans les lampes preſque éteintes, & les Valets auſſi, s'étant un peu froté les yeux, étoient prêts à nous ſervir tout de nouveau, lors qu'une Joüeuſe de Cymbales, faiſant retentir le lieu où nous étions du bruit de ſon inſtrument d'airain, acheva de réveiller tout le monde. On recommença donc à manger, Quartilla porta de nouvelles ſantez; & l'harmonie des [b] Cymbales rétablit parmi les Conviez, la joye que la bonne chere inſpiroit.

En-

vre, & avoit la figure d'une petite calotte, on en mettoit une dans la paume de chaque main, pour en joüer, & elle tenoit au poulce par un anneau; en ſuite les frapant avec art l'une contre l'autre, à peu prés comme on fait les Caſtagnettes, elles rendoient un ſon harmonieux. On en voit la figure dans les bas reliefs anciens, où il y a des Baccanales.

a Ce

Intrat Cinædus homo omnium inſulſiſſimus, & plane illa domo dignus, qui, ut infractis manibus congemuit, ejuſmodi carmina effudit :

1 *Spatalocinædus.*) compoſitum à Σπάταλος, delicatus. vel Σπαταλᾶν lubricè agere, & Cinædus, ut ſuprà. Not. 6. pag. 126.

Huc huc convenite nunc 1 Spatalocinædi,
Pede tendite, curſum addite, convolate planta,
Femore facili, clune agili, & manu procace
Molles, Veteres, Deliaci manu recisi.

Conſumptis verſibus ſuis, immundiſſimô

a Ce Baladin imite par cette chanſon laſcive, & pleine d'emportement, les plus célébres proſtituez à venir rẻdre, par leur preſence, cette débauche digne du lieu, où elle ſe faiſoit, & de la Dame qui y préſidoit : les obligeant auſſi à provoquer par leurs danſes, & par leurs actions impudiques, les aſſiſtans à les imiter.

b Bouquin.] Nous apelons ainſi les vieux débauchez ; & tels qu'étoient les *Veteres*, dont les Romains ſe ſervoient en qualité d'Agens par une rage, qui ne ſe comprend pas. On les nommoit encore *Evoluti*. 1 Ciceron dit que Claudius en avoit toûjours à ſa ſuite: On raporte qu'Heliogabale en avoit auſſi pluſieurs ; mais Alexandre

1 Pour Milon.

Severe

En ſuite nous vîmes entrer encore un autre de ces proſtituez, le plus mauvais plaiſant de tous, & digne de la maiſon, où nous étions. Celui-ci, aprés avoir batu des mains, chanta ces quatre Vers.

[a] *Venez, acourez tous, aimables Débauchez,*
Pour exercer ici vos danſes, vos careſſes:
Hâtez-vous, vieux [b] *Bouquins;* [c] *Eunuques aprochez;*
Faites voir à nos yeux vos laſcives tendreſſes.

Dés qu'il eut achevé, il me donna

Sévere, qui lui ſucceda à l'Empire, les écarta auſſitôt aprés ſa mort, envoyant les uns dans des Iſles déſertes, & faiſant jéter les autres dans la mer.

c Les habitans de l'Iſle de Delos, aujourd'hui Sdille, étoient fort experts à tailler les Eunuques; on 1 venoit de tous côtez chez eux pour en acheter, parce qu'ils étoient fort eſtimez. Les Eunuques ont paſſé de tout tems pour être enclins à la moleſſe. 2 S. Epiphane raporte que Salomon parlant contre l'impudicité des Eunuques, dit, *Beatus Eunuchus qui non operatur in manu ſcelus.* Ce qui répond à ce qui eſt dit ici, *manus pracace, molles.*

1 Ciceron pour Corneille.

2 *Adverſus Valeſios.*

* On

1 *Inguen*] vox non obſcœna Latinis.
2 *Moluit*] figuratè: eſt aggredi rem veneream. Horat. *Alienas permolere uxores*
3 *Acaciæ*] i. e. fuci ex acaciæ flore cōpoſiti.

d ſſimô me baſiô, conſpuit : mox & ſuper lectum venit, atque omni vi detexit recuſantes. Super 1 inguina mea diu multumque fruſtra 2 moluit. Perfluebant per frontem ſudantis 3 acaciæ rivi, & inter rugas malarum tantum erat cretæ, ut putares detectum parietem nimbo laborare.

Non tenui ego diutiùs lacrymas: ſed, ad ultimam perductus triſtitiam, Quæſo, inquam, Domina, certè Embaſicœtam juſſeras dari.

*Complofit illa tenerius manus, & O, inquit, hominem acutum, atque, urbanitatis * vernulæ fontem! Quid tu non intellexeras Cinædum Embaſicœ-*

* On permettoit aux Eſclaves qui avoient de l'eſprit de dire de bons mots, & de railler dans un feſtin les Conviez qu'ils ſervoient, ſans épargner leur Maître-même: ce qu'ils faiſoient néanmoins avec un reſpect; de là eſt venu *Vrbanitas vernilis*, pour dire, Une galanterie ſpirituelle; car on diſoit communément *vernalìter*, pour *argutè*.

a *Ces ſortes de gens.*] Il y a un jeu dans le Latin qui roule entiérement ſur le mot d'*Embaſicœtas*; nom qu'on donnoit à ces maniéres d'Incubes, qui faiſoient ſoufrir aux autres cette nature de débauche, dont Petrone parle en cet endroit; & ce

na un vilain baiſer, & s'etant jeté ſur le lit, où j'étois, il me découvrit par force, & me tourmenta beaucoup, & long-tems, mais en vain. La ſueur, mêlée avec le fard, lui couloit du front, comme des ruiſſeaux, & il y avoit tant de plâtre dans les rides de ſes joües, qu'on les eût priſes pour une muraille lavée par la pluye.

Je ne pus retenir davantage mes larmes ; & me trouvant acablé de triſteſſe ; Madame, dis-je à Quartilla, ſans doute c'eſt vous qui avez donné ordre à ce Débauché de me tourmenter de la ſorte,

O l'habile homme ! & qu'il a d'eſprit, me répondit-elle, en frapant des mains : il ne ſçait pas que c'eſt-là l'Office de ces [a] ſortes de gens

& ce nom eſt compoſé de deux mots Grecs, qui ſignifient parcourir les lits: D'où vient que Catule dit *Perambulabit omnium cubilia.* Mais ce jeu n'auroit point eu de grace dãs nôtre Langue. C'eſt pourquoi la Traduction fait auſſi alluſion a l'emploi même de ces gens-là, en faiſant dire à Quartilla qu'Encolpe ne devoit pas ſupoſer qu'elle avoit donné ſes ordres à cet homme de le tourmenter, puis que c'étoit ſon emploi ordinaire.

1 Voyez Scaliger ſur l'Epig. 30. de Catule.

* La

ſicœtam vocari? Deinde ne contubernali meo meliùs ſuccederet: Per fidem, inquam, veſtram, Aſcyltos in hoc triclinio ſolus ferias agit?

Ita? inquit Quartilla: & Aſcylto Embaſicœtas detur. Ab hac voce [1] *equum Cinædus mutavit, tranſituque ad comitem meum facto, clunibus eum baſiiſque diſtrivit.*

1 *Equum*] ſcilicet Encolpiũ ipſum, cui equitabat.

Stabat inter hæc Giton, & riſu diſſolvebat ilia ſua. Itaque conſpicata eum Quartilla, cujus eſſet puer diligentiſſima ſciſcitatione quæſivit. Cum ego fratrem meum eſſe dixiſſem, Quare, ergo, inquit, me non baſiavit? vocatumque ad ſe in oſculum aplicuit: mox manum etiam demiſit in ſinum, & pertracto [2] *vaſculô tam rudi; Hoc, inquit, bellè cras in promul-*

2 *Vaſculô*] i. e. mentulâ. Plaut. in Pœn. *refero vaſa ſalva.*

gens ! Mais ne voulânt point que mon Camarade pût ſe vanter d'avoir été traité plus favorablement que moi, je continüai de lui dire: Par vôtre foi, ſoufrirez-vous qu'Aſcylte ſoit le ſeul ici de repos?

Vous avez raiſon, me dit-elle, allons, qu'on en donne autant à Aſcylte. A cet ordre, mon homme ne fit que changer de monture, & ayant paſſé à mon Compagnon, il l'acabla de baiſers, & le fatigua par mille mouvemens laſcifs.

Giton étoit preſent à tout cela, & ſe tenoit les côtez à force de rire: Quartilla l'ayant conſideré, s'enquit avec ſoin à qui il apartenoit; je lui répondis, que c'étoit mon Favori: Pourquoi-donc, ajoûta-t-elle, ne m'eſt-il pas venu baiſer ? Et auſſi tôt l'ayant fait aprocher, elle le baiſa. Enſuite elle mit la main ſous ſa robe, & lui maniant ce qui étoit encore en lui ſans expérience, elle dit; Ceci travaillera demain à me donner l'a-

promulſide libidinis noſtræ militabit: hodie enim poſt [1] *Aſellum,* [2] *diaria non ſumo.*

Cum hoc diceret, ad aurem ejus Pſyche ridens acceſſit, & cum dixiſſet neſcio quid, Ita, ita, inquit Quartilla, benè monuiſti: cur non, quia belliſſima ocaſio eſt, devirginetur Pannychis noſtra? Continuoque producta eſt puella ſatis bella, & quæ non plus quam ſeptem annos habere videbatur, & ea ipſa quæ primum cum Quartilla in cellam venerat noſtram. Plaudêtibus ergo univerſis, & poſtulantibus, [3] *nuptias fecerunt.*

Obſtupui ego, & nec Gitona, verecundiſſimum puerum, ſufficere huic petu-

1 *Aſellus*] vas in quo promulſis, i.e. ante-cœna, menſæ apponebatur. Vide geſtatio p. 130. & de Aſello Corinthio infra.

2 *Diariũ*] la pitance qu'on donoit aux Eſclaves pour un jour.

3 *Nuptias*] dictum honeſtè, pro preparatione ad coitum.

* La figure répréſente, la marche d'une Noce ancienne, paſſant le long d'une Galerie, & marchant vers une chambre ouverte, dans un magnifique Palais, Les battans de la Porte qui ſont ouverts, laiſſent voir un lit antique: dans l'enfoncement, il a des Rideaux relevés en feſtons. Voici l'ordre de la marche, tel qu'il ſe voit dans cette figure. Vn homme vêtu a la Romaine, ayant un manteau pendant par derriére, tenant de la main droite un flambeau alumé, marche le premier. Quatre femmes allant deux a deux le ſuivent, elles frapent des mains & font des Poſtures qui imitent les Bachantes: aprés elle paroit une petite fille d'environ huit ans, qui a un voile d'Epouſce ſur la Téte qui lui couvre une partie du Viſage, elle eſt acompagnée de Giton Garçon de dixhuit ans beau bien fait, & au milieu d'eux eſt une Prêtreſſe qui les tient de chaque main. Ils ſont ſuivis d'une fille de vingtdeux ans & de plu-

vant-goût des plaiſirs : car aprés avoir été aujourd'hui bien régalée, je ne me contente pas d'une ſi foible pitance.

Lors que a Quartilla parloit de la ſorte, Pſyché s'aprocha de sõ oreille en riant, & lui dit-je ne ſçai quoi tout bas: Elle répondit, Oüy, oüy, c'eſt fort bien aviſé, Pourquoi non? Voilà la plus belle ocaſion qu'on puiſſe trouver, de faire perdre le pucelage à Pannychis: Et auſſi-tôt on fit venir cette petite Fille, qui étoit fort jolie, & ne paroiſſoit pas avoir plus de ſept ans. C'étoit la méme, qui, un peu auparavant, étoit entrée avec Quartilla dans nôtre châbre. Tous ceux qui étoient preſens aplaudirent à cette propoſition, & pour ſatisfaire à l'empreſſemét que chacun témoignoit, on donna les ordres néceſſaires pour le mariage.

a Voyez pag. 146.

* Noces de Giton, & de Pannychis.

Pour moi je demeurai ſurpris, & les aſſurai que Giton avoit trop de pudeur, pour ſoûtenir une telle épreuve

[illegible] G [illegible] ſieurs jeunes hommes du même âge, la marche eſt fermée par une ſuite de Domeſtiques portant des vaſes & d'autres ornemens.

a Quar-

petulantiæ affirmavi ; nec puellam ejus æ-tatis eſſe, ut muliebris patientiæ legem poſ-ſet accipere.

Ita, inquit Quartilla; minor eſt iſta, quam ego fui, cum primum virum paſſa ſum? [1] *Junonem meam iratam habeam, ſi umquam me meminerim virginem fuiſſe: Nã & infans, cum paribus inquinata ſum, & ſubindè, prodeuntibus annis, majoribus me pueris applicui, donec ad hanc ætatem perveni. Hinc etiam puto proverbium natum illud,*

[1] Vt per Genium viri, ſic per *Iunonẽ* mulieres] jurabant.

[2] Quæ tulerit vitulum Illa poteſt
& tollere taurum.

[2] *Quæ tulerit vitulum, &c.*] alludit ad quod refertur de Milone Crotoniate.

Igitur ne majorem injuriam in ſecreto frater acciperet, conſurrexi ad officium nuptiale.

Jam Pſyche puella caput involve-

rat

[a] Quartilla fait comparaiſon d'un bon manger à un moindre, & peut-être auſſi qu'en même tems par *Aſellus* elle fait alluſion à l'âne, à cauſe de ſa qualité avantageuſe, dont elle avoüe avoir été tres-bien régalee ce jour-là: de ſorte que *Diaria*, qui exprimoit encore la petiteſſe des facultez de Giton, ne lui euſſent pas été agréables apres de ſi puiſſans regals: Elle le reſervoit ſeulement pour ſe mettre en humeur le lendemain.

a Voyez a pag. 145.

épreuve, & que la petite Fille n'étoit pas auſſi d'un âge à pouvoir endurer ce que les femmes ſoufrent dans ces ocaſions.

Quoi, repartit Quartilla, étois-je plus âgée lors que j'ai perdu mon pucelage? Je veux que Dieu me puniſſe, ſi je me ſouviens de l'avoir jamais eu; car je n'étois encore qu'un enfant, que je m'abandonnois à ceux de mon âge, &, étant devenuë plus grande, je me ſuis atachée à de plus grands, juſqu'à ce que je ſuis parvenuë à l'âge où vous me voyez. Je croi que de là eſt venu ce Proverbe,

Celle qui l'a porté Veau,
Peut bien le porter Taureau.

Voyant donc les choſes en cet état, je me levai pour être de la partie, afin qu'on ne pût faire à mon inſceu aucune ſupercherie à Giton.

Déja Pſyché avoit caché le viſage de la petite Fille avec le

1 *Flammeolô*] vel flammeô. 2 *Thalamum exornaverant veſte*] ad hoc Arnob. l. 1. *Cum in matrimonium convenitis togâ ſternitis lectulos.*

rat [1] *flammeolo; jam Embaſicœtas præferebat facem; jam ebriæ mulieres longum agmen plaudentes fecerant,* [2] *thalamumque ingeſta exornaverant veſte: Tum Quartilla jocantium quoque libidine accenſa, & ipſa ſurrexit, correptumque Gitona in cubiculum traxit: Sine dubio non repugnaverat puer, ac ne puella quidem triſtis expaverat nuptiarum nomen. Itaque, cum incluſi jacerent, concedimus ante limen thalami, & imprimis Quartilla per rimam improbe diductam applicuerat oculum curio-*

1 Ann. l. 15.

Artemidore, l. 2.

a Les Citelles, ou pucelles de Rome portent encore aujourd'hui un voile ſemblable, on le nõmoit *flammeum*, parce que la femme du Flamen, ou grand Prêtre de Jupiter, en portoit un ſemblable: celui des nouvelles mariées étoit de toile rouge, pour têmoigner la violence qu'on faiſoit à la virginité le premier jour des nopces. Tacite 1 décrit au long toutes les cérémonies qu'on y obſervoit, au chap. où il parle de l'infamie dont Neron ſe couvrit; lors qu'il ſe maria en qualité de femme, à un Débauché nommé Pytagore.

b Nous trouvons dans les Auteurs Grecs & Latins, que les Péres des mariées alumoient ces torches, & que les Méres les portoient: enſuite les femmes qui étoient priées aux nopces, marchoiẽt devant


NOES
de
GITON
et de
FANYIS

[a] voile des épouſées, déja nôtre Débauché marchoit devant, portant le [b] flambeau de l'Hymen, & la troupe des Femmes déja échaufées de vin, avoit ſuivi en ordre, batant des mains, & elles avoient mis ſur le [c] lit nuptial les ornemens acoûtumez, lors que Quartilla, tranſportée d'amour à ce ſpectacle, ſe leva, & prenant Giton par la main, elle le mena dans la chambre preparée. A dire la verité il ne ſe fit pas trop prier; & de même la petite Fille ne parut point éfrayée lors qu'on lui annonça ſon mariage; de ſorte qu'aprés qu'on les eut couchez enſemble, & fermé la chambre ſur eux, nous reſtâmes à la porte; & ſur tout Quartilla, regardant d'un œil curieux par

devant la mariée, & chantoient l'Epitalame batant des mains.

c On dreſſoit pour l'ordinaire le lit nuptial dans les veſtibules des maiſons: *adverſum Ianua*, vis à vis la porte; & c'eſt la raiſon pourquoi Properce nomme ce lit *lectus adverſus*. Les femmes des Portiers avoient le ſoin de les préparer aux endroits que je viens de marquer, & les Grecs les nommoient pour cette raiſon, *Thalameutriai*. Pollux au liv.3. de ſa gloſe.

curioſum, luſumque puerilem libidinoſa ſpeculabatur diligentia. Me quoque ad idem ſpectaculum lenta manu traxit: & quia [1] *conſiderantium hæſerant vultus,* [2] *quidquid à ſpectaculo vacabat* [3] *commovebat valgiter labra, & me tanquam furtivis ſubinde oſculis verberabat.*

Libidine Quartillæ ita fatigatus eram, ut recedendi vias meditarer, Aſcylto mentem declaravi, quæ multum placuit: cupiebat ſe ex Pſyches vexationibus expedire: Idque nobis non difficile, ni Giton cubiculô fuiſſet incluſus: volebamus enim eum abducere, & meretricum petulantiæ ſubſtrahere. Hoc ipſum anxiè meditabamur cum Pannichis lectô cecidit: Gitona-

1 *Conſiderantium*] ſcilicet Quartillæ, & Encolpii.

2 *Quidquid*] ſubaud. temporis: quod vacabat à ſpectaculô. *qu'elle n'étoit point occupée à regarder.*

3 *Commovebat valgiter labra.* Hujuſmodi oſculum dicebatur *valgum ſavium*, ut apud Plaut. legitur, *un baiſer donné de travers, & en courant un peu la bouche.*

par une fente faite exprés, contemploit, avec un ſoin, qui marquoit ſon eſprit de débauche, le badinage de ces Enfans; & pour m'en faire part, elle me fit aprocher en me tirant doucement; & comme nos viſages s'entretouchoient en regardant, elle employoit tout le tems qu'elle n'y étoit point ocupée, à remüer ſes lévres à demi ouvertes, pour me prendre des baiſers, comme ſi elle me les eût dérobez.

J'étois ſi las des careſſes de Quartilla, que je ne ſongeois qu'à m'échaper d'elle; Je communiquai ce deſſein à Aſcylte, qui en fut ravi; parce qu'il eſperoit ſe délivrer auſſi des perſécutions que luy faiſoit Pſyché, & nous en ſerions venus à bout facilement, ſi Giton n'eût pas été enfermé dans la chambre. Nous voulions l'emmener avec nous, & ne le pas laiſſer à la diſcretion de ces Louves. Comme nous étions en peine d'exécuter ce deſſein, Pannichis tomba à bas du lit en folâtrant, & en-

tonaque ſuo traxit pondere, illæſum tamen, puella autem capite læviter læſa tantò exclamavit, ut concitatâ terrore præcipiti greſſu accurrens Quartilla nobis effugiendi locum dederit: nec morâ celeres in hoſpitium pervolamus noſtrum; & continuò *abjecti in lectis ſine metu reliquam exegimus noctem.*

Poſterô die egredientes, duos ex noſtris raptoribus offendimus, quos ut conſpexit Aſcyltos, alterum animosè agreſſus eſt, quô victô, & graviter vulneratò, mihi alterum urgenti præſtò fuit: Ille verô tam ſtrenuè ſe gerebat, ut nos ambos, ſed leviter, vulneraverit, illæſuſque effugerit.

Venerat jam tertius dies, id eſt, expectatio [1] *liberæ cœnæ* apud Trimal-

Liberæ] à libertate danda ſervis. i. e. manumiſſione, ut ſub finem hujus cõvivii videbitis.

a La figure répréſente le Feſtin que Trimalcion fait dans ſon Palais, dont on voit la magnificence par le ſervice dont la Table eſt couverte, les conviés paroiſſent réjouïs par la bonne chere, par la ſimphonie & par l'ajuſtement ridicule de Trimalcion, on voit Fortunata ſa femme allant vers le buffet pour donner ordre à tout.

* Ce commencement du feſtin de Trimalcion, & la plus grande partie de la ſuite, ont été ajoûtez

traîna Giton, qui ne ſe fit point de mal: mais la petite Fille ſe bleſſa à la téte, & s'écria d'une ſi grande force, que Quartilla toute épouvantée, entra avec précipitation dans la chambre, pour la ſecourir, & nous laiſſa la liberté de nous enfuïr. Nous ne fimes qu'une courſe juſqu'à nôtre Auberge; & auſſi-tôt nous étant mis au lit, nous paſſâmes le reſte de la nuit ſans aucune inquiétude.

Le lendemain, comme nous ſortions tous trois de bon matin, nous rencontrâmes deux de ces gens, qui nous avoient enlevés par l'ordre de Quartilla: Aſcylte ne les eut pas plûtôt aperçus, qu'il en ataqua un, & l'ayant mis hors de combat, il vint m'aider à preſſer l'autre, qui ſe défendit avec tant de courage, qu'il nous bleſſa tous deux, mais légérement, & fut aſſez heureux pour échaper ſans aucun mal.

* Ce jour-là étoit juſtement le troiſiéme, où l'on attendoit *que Trimalcion*, dans un repas magni- a Le feſtin de Trimalcion.

tez aux fragmens que nous en avions deja par un ſçavant homme nommé Statil, qui les trouva à Traü en Dalmatie, dans une Bibliotequc, & en

malcionem; *ſed* aliquot *vulneribus confoſſis fuga magis placebat quam quies. Itaque* in diverſorium citiſſimè abimus, & haud altè vulnerati in lecto plagas oleo & vino medemur.

Raptor tamen debellatus humi jacebat, & ne agnoſceremur timebamus: *Cum* igitur *mœſti deliberaremus, quonā genere præſentem evitaremus procellam, unus ſervus Agamemnonis interpellavit trepidantes: &, Quid? vos, inquit, neſcitis hodie apud quem* 1 *fiat?* * *Trimalchio, lautiſſimus homo, horolo-*

1 *Fiat*) ſubaud. convivium.

renvoya le Manuſcrit en Italie à des gens d'une profonde erudition, qui s'aſſemblerent à Rome le 28. Aouſt 1668. & le reconnurent pour legitime. Cependant quelques Critiques ſe ſont opoſez à cet Arret: mais l'opinion publique a prévalu; & comme ce Fragment a aquis ſa légitimation par pluſieurs Editions, qu'on en a faites par toute l'Europe, j'ay trouvé à propos qu'il ſe déſit du caractére Italique en faveur de ceux qu'on a recouvrez depuis peu à Bellegrade, afin de les diſtinguer des anciens.

* Le Heros ridicule de ce Feſtin eſt ce Trimalcion, ſous le nom duquel les foibleſſes de l'eſprit de Neron & une partie de ſes debauches ſont répreſentées. Voyez à la Clef des Noms des perſonnages ce que ſignifie celui-ci, & l'aplication qu'on en fait à cet Empereur.

a *De*


Le FESTIN de
TRIMALCION

fique, donneroit la liberté à un grand nombre de ſes Eſclaves: Mais, aprés le combat que nous venions de faire, nous voyant bleſſez de quelques coups, nous trouvâmes plus à propos de fuïr, que de demeurer tranquilement où nous étions : De ſorte que *nous nous ſauvâmes à nôtre Auberge; &, comme nous n'étions que légérement bleſſez, nous nous mîmes au lit, & nous nous penſâmes nous-mémes.*

Cependant nous avions laiſſé un de nos Raviſſeurs ſur le carreau, & nous pouvions aprébender d'être reconnus: Cela nous donnoit du chagrin; Mais pendant que nous déliberions là-deſſus pour éviter le malheur qui pouvoit nous arriver, un Valet d'Agamemnon, qui ſurvint, nous fit extrémement peur. Hé quoi, dit-il bruſquement, ne ſçavez-vous pas chez qui l'on mange aujourd'hui? C'eſt chez Trimalcion, cet homme magnifique; qui a une horloge dans ſa Sale, &,

logium in triclinio, & buccinatorem habet [1] ſubornatum, ut ſubinde ſciat quantum de vita perdiderit. Amicimur ergo diligenter, obliti omnium malorum, & Gitona libentiſſime ſervile officium tuentem uſque hoc, jubemus in [2] balneo ſequi.

1 *Subornatus*] deſtiné à faire une choſe, *intelliget quemadmodum à naturâ ſubornatus in vitam venerit.* Cicero de leg. c. 22.

2 *Balneó*] prò balneum utitur ſæpius. V. p. 51. *vocacocum in mediò.* & alibi.

Nos interim egreſſi *errare cœpimus, imo jocari magis, & circulis ludentum accedere; cum ſubito videmus ſenem calvum tunica veſtitum ruſſea, inter pueros capillatos ludentem pila. Nec tam pueri nos, quam-*

a *De toutes les heures qu'il perd.*] Cette penſée paroit bien morale, mais nous verrons dans la ſuite au ſujet d'un Squelette d'argent que fit aporter Trimalcion ſur la table, que les réflexiõs que faiſoient les Anciens ſur l'incertitude de la mort, & la brièveté de la vie, n'étoient que pour s'encourager à la paſſer plus agréablement; étant perſuadez que le tems que nous paſſons

un Trompéte, qui a ordre de l'avertir par le ſon de ſon inſtrument, a de toutes les heures qu'il perd. Cela fut cauſe que nous prîmes au plûtôt nos habits,& qu'oubliant tous nos malheurs, nous commandâmes à Giton, qui juſqu'alors avoit bien voulu nous ſervir de Valet, de nous ſuivre au bain.

Etant ſortis, nous marchâmes ſans ſçavoir où nous alions, ou plûtôt nous nous amuſions à badiner,lors que nous aprochâmes de certaines barrieres, qui entouroient des joüeurs. Etant là, nous jetâmes d'abord les yeux ſur un Vieillard chauve, vétu d'une camiſole feüille-morte, qui joüoit b à la paume avec de jeunes garçons, qui avoient de grands cheveux. Cette Jeuneſſe n'a-tira

ſons ſans prendre de plaiſir, eſt autant de tems perdu.

b *A la paume.*] Ce jeu étoit encore nommé *pila trigonalis*; parce que le lieu où l'on joüoit étoit diſpoſé en triangle, & les joüeurs poſtez de même. Nous trouvons la preuve de cela,dans des Med-

quamquam erat operaprecium, ad ſpectaculum duxerant, quam ipſe paterfamiliæ, qui [1] *ſoleatus pilâ* ſparſivâ *exercebatur. Nec eam amplius repetebat, quæ terram contigerat, ſed* [2] *follem plenum habebat ſervus, ſufficiebatque ludentibus.*

1 *Soleati* etiam nos ludimus *pilâ.*
2 *Follis*] hîc, *ſac de cuir.* Vegetius de re mil. li. 2. c. 20. ſic ait. *Denique decem folles, hoc eſt decem ſacci.*

Notavimus etiam res novas. Nam duo ſpadones in diverſa parte circuli ſtabant, quorum alter matellam tenebat argenteam, alter numerabat pilas: non quidem eas, quas *inter manus luſu expellente vibrabant; ſed eas, quæ in terram decidebant.*

Cum

Medailles frapées à Conſtantinople du tems de M. Aurele Antonin. Vous en verrez une repréſentation dans 1 Mercurial.

a Voici les premiers coups de pinceau que l'Auteur donne au Portrait de ſon Héros. Il le repreſente comme un Vieillard, & le fait joüer avec de jeunes Debauchez, tels qu'étoient ces beaux Garçons a longs cheveux, au raport de S. Ambroiſe qui dit, ſuivant le Proverbe de ce tems-là, *Nullus Comatus qui non idem Cynædus.* Trimalcion joüe encore à la paume *ſoleatus*, pour montrer qu'il faiſoit tout à contre-tems; car on ne 2 prenoit cette ſorte de chauſſure que quand on ſor-

1 De arte Gymnaſt. l. 2. c. 5.

2 Martial l. 12. Epig. 86. & 89.

tira nos regards qu'autant qu'il étoit néceſſaire pour voir leur jeu: mais nous contemplâmes atentivement ce * Vieillard, qui s'exerçoit ainſi en chauſſons à la paume; & nous remarquâmes qu'il ne ſe ſervoit plus des bales, quand une fois elles avoient touché à terre; mais qu'un Eſclave, qui en avoit plein un ſac, en fourniſſoit ſuffiſamment aux joüeurs.

Nous aperçumes encore d'autres choſes aſſez particuliéres; car il y avoit deux Eunuques debout, à l'opoſite l'une de l'autre, proche de la barriére, dont l'un tenoit un pot de chambre d'argent, & l'autre comptoit les bales, non pas celles qui étoient en l'air, & que les joüeurs ſe renvoyoient les uns aux autres; mais celles qui tomboient par terre.

Pen-

ſortoit du bain pour aler ſe mettre à table; & l'on ne ſe baignoit qu'aprés avoir joüé: les jeux de paume étant méme pour cet éfet dans les bains. Je croi que les Romains ſe ſervoient frequemment du bain, parce qu'ils n'avoient pas un auſſi grand uſage du linge que nous. 1 Papin. l.1. Sylv.

a C'eſt

1 *Menelaus*] erat Anteſcolanus & ſubdoctor, ut videbimus Tom. 2.

2 *Cubitum*] quia mēſæ accumbebant, Horat. lib. 1. Carm. od. 27. *& cubito remanente preſſo.*

Cum has miraremur lautitias accurrit [1] *Menelaus, & Hic eſt, inquit, apud quem* [2] *cubitum ponetis; & quid? jam principium cœnæ videtis?*

Etiamnum loquebatur Menelaus, cum Trimalchio, lautiſſimus homo, digitos concrepuit: ad quod ſignum matellam ſpado ludenti ſuppoſuit. Exoneratâ ille veſicâ, aquā popoſcit ad manus, digitoſque paululum aſperſos in capite pueri terſit. Longum erat, ſingula excipere. Itaque intravimus balneum, & ſudore madefacti, *momento temporis ad frigidam eximus,*

Jam

Martial l. 3. Epig. 82.

a C'eſt une marque de grandeur de parler peu. Autrefois les perſonnes de qualité ſe ſervoient du bruit de leurs doigts, pour avertir leurs Eſclaves de leur aporter les choſes viles & baſſes, ne daignant pas les nommer.

b Cette maniére à de l'air du Souverain, & elle convenoit fort aux Romains, qui regardoient tous les peuples comme leurs Eſclaves.

c Il y avoit trois ſortes de chambres dans les bains. La premiere ſe nommoit *Cella Caldaria*; qui étoit celle où l'on ſe faiſoit ſuër. La ſeconde, qui étoit au milieu des deux autres, ſe nommoit *Tepidaria*: Et la troiſiéme *Frigidaria*. On entroit dans ces trois lieux l'un aprés l'autre: Cependant

nous

Pendant que nous admirions ces magnificences, Menelaus vint à nous, & nous dit, Voilà la perſonne chez qui vous mangerez ce ſoir : En doutez-vous ? Ce jeu que vous voyez, eſt le prélude du ſouper.

Il parloit encore quand le grand Trimalcion fit [a] craquer ſes doigts. A ce ſignal, l'Eunuque lui ſervit le pot de chambre : Dés qu'il eut fait il demanda de l'eau pour laver ſes mains; & s'étant moüillé ſeulement le bout des doigts, il les [b] eſſuya aux cheveux d'un Eſclave qui ſe trouva auprés de lui. Enfin, je ſerois trop long-tems à vous ſingulariſer tout ce que je remarquai: Je vous dirai ſeulement que nous entrâmes dans le bain, & du moment que nous fûmes en ſueur, nous paſſâmes dans la [c] chambre où l'on ſe rafraîchit.

Tri-

nous voyons que nos Avanturiers paſſent tout d'un coup du chaud au froid, ſans entrer dans le tiede,ou temperé. Celà ſe 1 pratiquoir quelquefois;l'eau froide ſert à reſerrer la peau.

Ut 2 ſolidet calidam frigida lympha cutem.

1 Seneque Ep. 84. & au liv. des queſt. nat.
2. Sid. Apollinaris v. 9.

a Ce

Jam Trimalchio unguento perfuſus tergebatur, non linteis, ſed palliis ex molliſſimâ lanâ factis. Tres interim Iatraliptæ in conſpectu ejus Falernum potabant: & cum plurimum rixantes effunderent, Trimalchio hoc ſuum propinaſſe dicebat. Hinc, involutus [1] *coccina gauſapa, lecticæ impoſitus eſt: præcedentibus* [2] *phaleratis curſoribus* IIII. & [3] *chiramaxio, in quo* [4] *Deliciæ ejus vehebantur* [5] *puer vetulus, lippus, Domino Trimalchione deformior. Cum afferretur, ad caput ejus cum minimis ſymphoniacis tibiis acceſſit, & tanquam in aurem aliquid ſecre-*

to

1 *Coccum*] granum eſt quó tingitur. vulgò, *l'eſcarlate*, 2 *Phaleratis*] i. e. ſplendidè ornatis. 3 *Chiramaxium* a Græcô χεὶρ manus & ἅμαξα currus, *une chaise roulante qu'un hōme traine* 4 *Deliciæ*] i.e. Frater. Virg. *ardebat Alexin delicias Domini*. 5 *Puer vetulus*] vel Catulaſter. Iam vidimus *Veterem*. p. 138.

a Ceci eſt mis pour montrer la moleſſe de Trimalcion : Il n'y avoit que les effeminez qui, uſoient de parfums : on ſe faiſoit froter communément avec de bonne huile corroborative.

b Ces gens, qui ſervoient dans les Bains étoient des maniéres de Medecins, qui connoiſſoient tres-bien le corps humain.

a Ce

Trimalcion de ſon côté, aprés avoir été froté de [a] parfum, ſe faiſoit eſſuyer, non pas avec des ſervietes de lin, mais avec des morceaux de drap, faits d'une laine fine, & douce. Cependant trois [b] Maîtres Etuviſtes bûvoient en ſa préſence du vin de Falerne : Et, comme ils diſputoient à qui en verſeroit le plus ; Trimalcion les encourageoit, leur diſant, que c'étoit du ſien même qu'ils bûvoient: Enſuite il s'envelopa d'une robe d'écarlate; & ſe mit en litiere, precedé de quatre Valets de pied, vétus de livrées magnifiques, & d'une chaiſe roulante, où étoit traîné celui qui faiſoît ſes plus ſenſibles plaiſirs. C'étoit un petit Vieillard chaſſieux, qui étoit encore plus laid que ſon maître Trimalcion; &,comme on le traînoit dans cette chaiſe, il ſe fit arréter à côté de lui; & aprochant la téte de la ſienne, il joüoit melodieuſement d'un flageolet ſi proche de ſon oreille, qu'on eût crû qu'il lui diſoit quelque

to diceret, toto itinere cantavit. Sequimur nos jam admiratione ſaturi, & cum Agamemnone ad januam pervenimus, in cujus poſte libellus erat, cum hac Inſcriptione fixus.

QVIS QVIS SERVUS SINE DOMINICO JUSSU FORAS EXIERIT, ACCIPIET PLAGAS CENTVM.

In aditu autem ipſo ſtabat Oſtiarius [1] *praſinatus, ceraſino ſuccinctus cingulo, atque in lance argentea piſum purgabat. Super limen autem cavea pendebat aurea, in qua* [2] *pica varia intrantes ſalutabat. Cæterum ego, dum omnia ſtupeo pene reſupinatus crura mea fregi. Ad ſiniſtram enim*

1 *Praſinatus* πράσινος, *vert, couleur de poireau.*
2 *Pica varia*] de hoc picarum genere refert Plinius l. 10. c. 19. *longâ inſignes caudâ variæ appellantur.* Et de ſalut. Perſius. *Picaſque docuit verba noſtra conari.*

* Ce portier n'eſt pas habillé de vert ſans ſujet, vous en trouverez la raiſon à la fin de ce repas.

Sene-

choſe en ſecret, & continua
i pendant tout le chemin :
is les ſuivions fort las de con-
rer tout cela, & nous arrivâ-
ainſi avec Agamemnon à la
:e du Palais, où j'aperçûs un
iteau ataché contre un des pi-
s, ſur lequel étoit cette Inſcri-
›n.

Premier Esclave qui
ɔrtira de la maison
ans ordre du maitre,
ura cent coups d'etri-
ieres.

A l'entrée de ce Palais, je vis un
rtier * vétu de vert, qui avoit
e ceinture incarnate; il éplu-
oit des poids dans un plat d'ar-
nt, & au deſſus de la porte pen-
it une cage dorée, où étoit une
: d'un plumage mêlé fort beau,
.i donnoit le bon jour à ceux qui
troient. Mais pendant que j'ad-
irois tout cela, je penſai tomber
a renverſe, & me caſſer les jam-
bes

enim intrãtibus, non longè ab Oſtiarij cella, canis ingens catena vinctus, in pariete erat pictus, ſuperque quadrata litera ſcriptum, CAVE CANEM. *Et collegæ quidem mei riſerunt. Ego autem collectô ſpiritu, non deſtiti totum parietem perſequi. Erat autem venalitium titulis pictum, & ipſe Trimalchio* [1] *capillatus* 2 *Caduceum tenebat, Minervâque ducente* 3 *tania* Romam *intrabat. Hinc quemadmodum ratiocinari didiciſſet, dein Diſpenſator factus eſſet,*

1 *Capillatus*] erant *capilli* ſymbolum libertatis: obſcœniter tamen hic.
2 *Caduceum*] ſignum pacis Mercurio proprium.
3 *tania*] ſubaud. equorum. Sic in numiſmatibus antiquis videntur Divinitates, virtuteſque, poſitæ in curribus, ducere Imperatores.

a Seneque 1 dit qu'il y avoit aux portes des Palais, de gros Chiens d'atache, & 2 Artemidore que quelques-uns ſe contentoient d'ẽ faire peindre, ou d'en mettre en relief ſur la muraille auprés de la loge du Portier, avec cette inſcription, CAVE CANEM; ce qui fait dire à 3 Varron, *Cave Canem inſcribi jubeo.* Il y en a qui aſſurent que ces mots renfermoient une Morale, qui étoit de prendre garde aux médiſans, qui aboyent aprés tout le monde.

b On pourroit croire, à lire le texte comme il eſt conçeu, que ces écriteaux étoient dans le Tableau, au deſſus de la tête de chaque Eſclave; mais ce Diſtique de Properce nous prouve, qu'on le

1 li. 3 de la colere.
2 lib. 3.
3 Eumenid.

bes, voulant éviter un Dogue, que je crus en vie, & qui étoit peint ſeulement ſur la muraille à main gauche aſſez proche de la loge du Portier, & paroiſſoit enchaîné. Au deſſus il y avoit en lettres capitales, [a] GARDEZ-VOUS DE CE CHIEN. Ceux qui étoiẽt en ma compagnie ſe moquérent de moi: mais du moment que j'eus repris mes ſens, je continuay de conſiderer ce qui étoit ſur ce mur, & j'y aperçus un Tableau repreſentant un Marché, où l'on vendoit des Eſclaves, ayans tous de petits [b] Ecriteaux pendus au cou. Trimalcion s'y voyoit auſſi avec de long cheveux, tenant un Caducée à la main; & il paroiſſoit entrer dans Rome ſur un char conduit par Minerve. Plus loin, cõme s'il eut apris à calculer, il étoit devenu Treſorier Géneral de l'Empire,

Le

les leur pendoit au cou quand on les expoſoit en vente.

Aut quorum titulis per barbara colla pependit
Celati medio cum ſaliere foro.

On liſoit dans ces écriteaux leur nom, leur âge, & leur pays.

a Ceci

ſed, omnia diligenter curioſus pictor cum inſcriptione reddiderat. In deficiente verò jam porticu levatum mento in Tribunal excelſum Mercurius rapiebat. Præſiò erat Fortuna cornu abundanti copioſa, & tres Parcæ aurea penſa torquentes.

Notavi etiam in porticu gregem Curſorum cum Magiſtrô ſe exercentem. Præterea grande armarium in angulô vidi, in cujus ædiculâ erant Lares argentei poſiti, Veneriſque ſignum marmoreum, & pyxis aurea non

a Ceci eſt mis en plaiſantant, & pour tourner en ridicule le Peintre, & le Tableau. Il n'y a eu que dans les ſiécles barbares que les Peintres ont mis ainſi des Inſcriptions. Ce trait de ſatyre donne une atteinte à celui de Néron. L'Auteur regrette la perte de la Peinture au commencement du tome 2. & en parle en ſavant.

b Les Anciens témoignoient par cet Hierogliphe qu'ils étoient gouvernez par un bon Prince, & lors qu'ils vouloient témoigner le contraire ils mettoient dans la main de la Parque un fil de couleur fort brune: Ce Tableau flate l'Empereur, parce qu'il étoit expoſé dans ſon Palais.

c Les Dieux Lares, ou Penates protegoient les maiſons. Chaque famille avoit les ſiens: on les mettoit pour l'ordinaire dans les veſtibules, où ils avoient

Le Peintre avoit exactement expliqué tout cela par une [a] inſcription : & vers le bout de la galerie Mercure l'élevoit ſur un Tribunal en le ſoûtenant ſous le menton. La Fortune, qui étoit auſſi proche de lui, tenant ſa corne d'abondance, paroiſſoit être prête d'obéïr à ſes ordres, & les trois Parques filoient de [b] l'or.

Je remarquai encore ſous cette galerie, un Ecuyer, qui faiſoit exercer des Valets de pied à la courſe : Outre celà je vis dans un coin une grande armoire, où l'on renfermoit de petites ſtatuës d'argẽt, qui répréſentoient les [c] Dieux Domeſtiques, une Venus de marbre, & une boëtte d'or aſſez grande,

avoient leur Culte. On leur offroit de l'encens, & du vin: on les couronnoit auſſi quelquefois, & l'õ mettoit des lumiéres devant leurs Statuës. Ie tire la preuve de ceci, d'une lampe de cuivre à deux branches, qu'on trouva ſous terre à Lyon en 1505. & dont les chaines entouroient un morceau de marbre ſur lequel etoit cette Inſcription,

LARIBUS SACRUM
P. F. ROMAN.

qui veut dire *Publicæ fœlicitati Romanorum.*

non puſilla in qua barbam ipſius conditam eſſe dicebant.

Interrogare ego * *Atrienſem cœpi, quas in medio porticu picturas haberent? Iliada & Odyſſeam, inquit, ac* læva bis *Gladiatorium munus.*

Vt *non licebat multa etiam conſiderare: Nos, jam ad triclinium perveneramus, in cujus parte primâ* 1 *Procurator rationes accipiebat: & quod præcipue miratus ſum, in poſtibus*

1 *Procurat.* erant & Diſpenſat. in Palatiis v. infrà. hanc inter illos differentiam exponit Fab. Major. Declam. 345. *Satis ſit vobis, ô Divites Hoc veſtras præſtare Fortunas quod per Diſpenſatores ſeceretis, quod Familiam per Procuratores contineretis.*

* Cet Officier étoit, ſelon nous, le Concierge de l'Atrium, ayant le ſoin de prendre garde aux Statuës des Anciens, aux Tableaux, aux Armoiries, & aux meubles même, qui étoient dans ces Veſtibules.

a Les Romains gardoient avec autant de ſoin que de ſuperſtition leur premiere barbe. Ce que Pétrone remarque par deriſion: 1 Suetone nous confirme ceci au ſujet de celle de Neron, & dit qu'on l'avoit placée de même *in aureiam pyxidem prætioſiſſimis Margaritis adornatam.*

b Les grands Seigneurs faiſoient peindre ſous le Portique, & dans les Galeries de leurs Palais, les plus fameuſes hiſtoires de l'Antiquité, & les Métamorphoſes: acompagnant ces peintures de longs écriteaux, où on liſoit les Vers que les Poëtes les plus célébres avoient compoſés à leur ſujet.

c Les faiſſaux de verges, & les haches d'armes étoient des marques de dignité, que les Licteurs ne portoient que devant les Magiſtrats de Rome, & jamais devant ceux des Colonies: C'eſt auſſi pourquoi Encolpe s'étonne d'en voir ſur

1 En la Vie de ce Prince c. 12.

de, où l'on diſoit qu'on conſervoit la premiere a barbe, qu'on avoit raſée à Trimalcion.

Je demandai à un Concierge, quelles b Peintures étoient au milieu de la Galerie: il me répondit, que c'étoit l'Iliade & l'Odiſſée, & à main gauche deux combats de Gladiateurs.

Comme nous n'avions pas le tems d'en voir davantage, nous avançâmes vers la ſale, où l'on devoit ſouper; & à l'étrée nous trouvâmes le Maître d'Hôtel qui tenoit ſon Regître: Mais ce qui m'étonna le plus, c'eſt que j'aperçûs des c faiſſeaux, & des hâches d'armes atachées en forme de Trophées

ſur les colonnes de la Sale de Trimalcion, n'y en devant point avoir, parce qu'il ne paroit ici que comme Sevir d'une Colonie, devant qui les Hüiſſiers ne portoient que de petits bâtons longs & ronds. Mais nous devons conſiderer tout ceci comme un jeu de l'Auteur, qui a voulu ſe moquer de ces petits Magiſtrats de Province, qui s'atribuënt des choſes, qui ne leur ſont point deuës, & paroiſſent auſſi fiers que des Préſidens à Mortier. Vous en trouverez un exemple dans la perſonne d'Habinas, qui paroitra à la fin de ce repas.

a Les

bus triclinii faſces erant cum ſecuribus fixi, quorum imam partem quaſi [1] *embolum navis æneum finiebat, in quo erat ſcriptum,*

G. POMPEIO TRIMALCHIONI
VI VIRO AVGVSTALI
CINNAMVS [2] DISPENSATOR.

[3] *Sub eodem titulo, etiam lucerna bilychnis de camera pendebat, & duæ tabulæ in utroque poſte defixæ; quarum altera, ſi bene memini, hoc habebat inſcriptum.*

III. ET PRIDIE * KAL. JAN.
G. NOSTER FORAS 4 COENAT.

Alte-

1 *Embolum navis*) Forma columnæ roſtralis. Hoc certè denotat Imperatorem.
2. *Diſpenſator*] a pendere. Papias ſic de illis. *Diſpenſator, cui creditur adminiſtratio pecuniæ, quæ olim appendebatur, non numerabatur.*
3 *Sub*] i. e. ſuper. *poſteſque ſub ipſos nituntur gradibus.* Virg. Æn. l. 2. v. 443.
4 *Cœnat.*) pro cœnabit. Trimalchionis actiones uſque ad minimas ſic Actuarius denotat infrà.

* Les Calendes étoient toûjours le premier jour du mois: tellement que *Pridie Cal. Ianuarii*, c'eſt le 31. Decembre, & *tertio*, le jour d'auparavant, qui eſt le trente: Les Romains diviſoient encore leurs mois par Ides, & par Nones; il y a aſſez d'Auteurs qui en ont traitté.

a Les *Sévirs* étoient les principaux Magiſtrats des Colonies. On leur donnoit la qualité d'*Auguſtales*, auſſi-bien qu'aux *Duumvirs*; mais ce n'étoit que lors qu'ils ſe faiſoient diſtinguer par leur merite, ou par leur credit. VI. VIR eſt en chifre dans le Latin pour *ſex-vir*. Rénes dans une certaine Epitre, où il prétend diſtinguer deux ſortes de Sevirs

phée aux piliers de la Sale, même le bas, qui étoit d'airain, reſſembloit à la proüe d'un Vaiſſeau, & l'on y voyoit cette Inſcription;

CINNAME TRESORIER DE G. POMPEE TRIMALCION à SEVIR AUGUSTE, LUI A' ERIGE' CE TROPHE'E.

Vn luſtre à deux branches, qui tomboit du plancher, pendoit au deſſus, & l'on voyoit encore ſur les deux jambages de la porte deux Ecriteaux, dont l'un étoit conçû en ces termes, ſi je ne me trompe.

LE TRENTIEME, ET LE DERNIER DECEMBRE NOTRE MAITRE GAIUS SOUPERA EN VILLE.

virs, dit qu'on recevoit même des Dames Illuſtres dans ces Charges. Ce que je ne trouve pas vrayſemblable; mais on pouvoit bien les honorer des ornemens dont les Sevirs étoient revêtus, de même que nous voyons porter le manteau Ducal aux femmes des Ducs.

Altera Lunæ curſum Stellarumque VII. *imagines pictas, &, qui dies boni, quique incommodi eſſent, diſtinguente* [1] *bullâ notabantur.*

1 *Bulla*] propriè. *Une tête de cloud.* Unde Plaut. *bulla oſtiũ.*

His repleti voluptatibus, cum conaremur in triclinium intrare, exclamavit unus ex pueris, qui ſuper hoc officium erat poſitus: DEXTRO PEDE. *Sine dubio pauliſper trepidavimus, ne contra præceptum aliquis noſtrum tranſiret. Cæterum, ut pariter movimus dextros greſſus, ſervus nobis diſpoliatus procubuit ante pedes, & rogare cœpit, ut ſe pœnæ eriperemus: nec magnum eſſe peccatum ſuum, propter quod periclitaretur. Subducta enim ſibi veſtimenta Diſpenſa-*

* On tenoit à mauvais augure d'entrer le pied gauche le premier dans les lieux où l'on devoit du reſpect, comme dans les Temples, & chez les grands Seigneurs: & il y avoit des gens prépoſez pour obſerver ſi l'on ne manquoit point à ce devoir. Nous gardons encore aujourd'hui cette coûtume, non pas par ſuperſtition, mais par honêteté car les perſõnes qui ont de l'educatiõ, cõmencent tou-

Le cours de la Lune étoit répreſenté ſur l'autre, avec les ſept Planetes; & l'on y avoit encore diſtingué, par une marque, les jours heureux & malheureux.

Comme nous nous preſentions pour entrer dans la Sale, un des Valets, qui avoit le ſoin d'obſerver ſi lon entroit, ſuivant que la coûtume l'ordonne, nous cria * LE PIED DROIT. A dire le vrai il nous fit traiſſaillir de peur, craignant que quelqu'un de nous ne ſe fût mis en devoir d'y entrer le pied gauche le premier, contre l'ordre. Enfin, nous étant tous avancez du pied droit, un Eſclave tout nud vint ſe jéter à nos pieds, nous ſupliant d'intercéder pour lui, afin de le ſauver du châtiment qu'on lui préparoit; nous aſſurant que la faute dont on vouloit le punir, n'étoit pas conſiderable: car c'étoit

toutes leurs démarches du pied droit par la ſeule habitude, ſans s'en apercevoir eux-mêmes: & celà vient de ce que les Maitres à danſer leur ont donné cette bonne grace.

* Non

penſatoris in [1] *balneo, quæ vix fuiſſent* [2] xHS.

Retulimus ergo dextros pedes, Diſpenſatoremque in [3] *precario aureos numerantem deprecati ſumus ut ſervo remitteret pœnam. Superbus ille ſuſtulit vultum, &, Non tam jactura me movet, inquit, quam negligentia nequiſſimi ſervi. Veſtimenta mea cubitoria perdidit, quæ mihi natali meo cliens quidam donaverat; Tyria ſine dubio, ſed jam ſemel lota. Quidquid ergo eſt, dono vobis.*

Obligati tam grandi beneficio, cum intraſſemus triclinium, occurrit nobis

1 *In Balneo*] erant fures quos Tertullianus *balneatores*, & *lavantium prædones* vocat.

2 De parvo ſeſtercio intelligit per contemptum.

3 *Precariô*] legitur in manuſcripto Albæ Græcæ, non prætoriô, Vt quidam volunt. Precariū, *le Bureau d'un Tréſorier* quia ibi preces accipiebat unde Cicero Verr. 6. *etiamſi in precario eſſent rogandi.*

* Non ſeulement ceux qui étoient ſous la protection des perſonnes conſiderables, portoient des preſens à leurs Patrons au jour de leur naiſſance, mais auſſi les amis s'en faiſoient entr'eux par

ſeulement qu'on lui avoit volé dans les Bains une robe de chambre du Treſorier, qui ne valoit pas grande choſe.

Nous retournâmes donc ſur nos pas, nous ſouvenant de porter le pied droit le premier, & nous alâmes prier le Treſorier, qui étoit ocupé dans ſon Bureau à compter de l'or, de pardonner à cét Eſclave; mais il nous reçût aſſez fiérement, nous diſant que la négligence de ce Coquin, le fâchoit plus que la perte de ſa robe de chambre, dont une perſonne qu'il protegeoit, lui avoit fait preſent pour le jour de ſa * naiſſance; qu'elle étoit d'une vraye écarlate; mais qu'il l'avoit déja fait repaſſer une fois, & qu'enfin il nous acordoit ſon pardon.

Nous nous ſentîmes extrêmement obligez d'une grace ſi ſinguliere; & comme nous rentrions

 dans

par tribut d'amitié. Pluſieurs Princes d'Italie, & d'Alemagne obſervent encore cette coûtume.

* Suetone

nobis ille idem ſervus pro quo rogaveramus, & ſpiſſiſſima baſia ſtupētibus impegit, gratias agens humanitati noſtræ. Ad ſummam, ſtatim ſcietis, ait, cui dederitis beneficium. Vinum dominicum Miniſtratoris gratia eſt.

*Tandem ergo diſcubuimus, pueris * Alexandrinis aquam in manus nivatam* 1 *infundentibus, aliiſque inſequentibus ad pedes, ac* 2 *paronychia cum ingenti ſubtilitate tollentibus. Ac ne in hoc quidem tam moleſto tacebant*

1 Uſus antiquus convivalis. Sic Fab. pictor *aquam manibus pedibuſq; date.*

2 *Paronychia*) ſordes quæ circa ungues naſcuntur a Græc. περὶ *entour*, & ὄνυξ *l'ongle.*

* Suetone les nomme encore *Alexandrina merces*, à cauſe de la Ville d'Alexandrie autrefois Capitale de l'Egypte, aujourd'hui Scanderia. Ces Eſclaves plaiſoient fort, parce qu'ils avoient des reparties ingenieuſes: C'eſt pourquoi leurs Maîtres leur donnoient la liberté de dire tout ce qu'ils penſoient, particuliérement dans les feſtins, où les Conviés vouloient de la joye.

- - - 1 Convivia jocô mordente facetus,
Et ſalibus vehemens.

Remarquez que ceci eſt un 2 reproche tacite à Neron, de ce qu'il aimoit à l'excez ces ſortes d'Eſclaves, à qui il faiſoit chanter ſouvent des Vers à ſa loüange, & même des ſiens.

L'Auteur dit exprés qu'on préſenta de l'eau à à la

1 Juvenal Sat. 2.

2 Voyez encore Suetone en ſa Vie de cet Empereur ch. 20.

dans la Sale, l'Eſclave, à qui nous venions de rendre ſervice, acourut au devant de nous, & nous fûmes ſurpris des embraſſades qu'il nous fit, nous remerciant de nos bontez. Au reſte, nous dit-il, vous alez ſçavoir qui vous avez obligé; car la meilleure marque de reconnoiſſance, que peut donner un garçon de l'Echançonnerie, c'eſt de faire boire du vin de la bouche.

Enfin, nous prîmes place ſur un lit, & auſſi-tôt des Valets Egyptiens nous verſérent ſur les mains de [a] l'eau à la glace, & d'autres, qui les ſuivoient, eurent ſoin d'en faire autant à nos pieds, & de nous nétoyer les ongles avec une adreſſe admirable. Mais quoi que cet exercice fût pénible, ils ne gardoient pas néanmoins le ſilence;

la neige, pour laver les mains; parce que 1 Neron l'aimoit fort, & le bain auſſi. 2 Pline aſſure que ce fut ce Prince qui trouva l'invention de la faire, & il en enſeigne le ſecret. Il faloit que les Romains n'euſſent pas l'uſage de la conſerver pendant l'Eté: on ſe ſert encore aujourd'hui en Italie plus de la neige que de la glace.

1 Suetone en ſa Vie ch. 27.
2 liv. 31. ch. 3.

cebant officio, ſed obiter cantabant. Ego experiri volui, an tota familia cantaret: Itaque potionem popoſci: paratiſſimus puer: non minus me acido cantico excepit: & quiſquis aliquid rogatus erat, ut daret. Pantomimorum non Patris familiæ triclinium crederes.

Allata eſt tum guſtatio valde lauta: Nam jam omnes diſcubuerant præter unum Trimalchionem, cui locus, novo more, primus ſervabatur. Cæterum in promulſidari Aſellus

a Les Grecs, & les Romains nommoient ces Boufons *Pantomimes*; parce qu'ils imitoient comme les Singes tout ce qu'ils voyoient faire. Cés Baladins contrefaiſoient ſur le theatre, apres chaque Acte de la Comedie, les perſonnages des Acteurs, & ces Entr'actes tenoient lieu de Farce. Petrone raille Neron, de ce qu'il atiroit tous les Baladins dans ſon Palais.

b Cette maniere de grand baſſin étoit une machine, ou baſe ſur laquelle on mettoit le *Promulſis*, pour le ſervir au comencement du repas Cés ſortes de vaſes étoient imitez des Grecs, qui les nommoient *Onoi*, des Anes, auſſi en portoient-ils la figure. On en faiſoit de toute ſorte de métail, mais le plus eſtimé étoit l'airain de Corinthe. Sur le dos de l'Aſnon, il y avoit une ſéparation, à peu prés comme celle qu'on voit dans les cadenas, qu'on ſert ſur les tables des Princes: Elle

car ils chantoient par maniere d'aquit. J'ûs envie d'aprendre s'ils ſavoient tous chanter; ce qui fit que je demandai à boire; & auſſitôt un d'entreux m'en aportant avec promtitude, me régala d'une petite chanſon pouſſée avec un fauſſet auſſi aigre, que celui de ſes Camarades: Enfin, dés que quelqu'un ſouhaitoit quelque choſe, il étoit ſervi d'une maniere, qu'on eût dit que ce lieu étoit plûtôt un théatre de [a] Boufons, que la table bien réglée d'un Pere de famille.

Cependant on aporta le premier ſervice, qui étoit tres-magnifique, tous les Conviez ayant déja pris leur place, excepté Trimalcion, à qui on gardoit la premiere, ſelon une coûtume qu'on avoit introduite depuis peu: C'étoit une maniere de [b] grand baſſin, ſur le-

quel

Elle étoit partagée également, & tomboit des deux côtez en forme de bourſe ou de biſſac: on y mettoit pour l'ordinaire certains fruits, comme on en ſert encore aujourd'hui à l'entrée du repas. Les deux plats qui couvroiēt l'Aſnon étoient deſtinez pour ſervir le *Promu ſi.*; auſſi portoit-il ce même nom.

a Aupa-

lus erat Corinthius cum biſaccio poſitus, qui habebat olivas, in altera parte albas, in altera [1] nigras. Tegebant Aſellum duæ lances, in quarum marginibus nomen Trimalchionis inſcriptum erat, & argenti pondus. Ponticuli etiam ferruminati ſuſtinebant glires melle, & papavere ſparſos. Fuerunt & tomacula ferventia ſupra craticulam argenteam poſita, & infra craticulam Syriaca pruna cum granis Punici mali.

[1] *Nigris oleis hodie eſt locus,* Horat.

In his eramus lautitiis, cum ipſe Trimalchio ad ſymphoniam allatus eſt, poſituſque inter cervicalia minutiſſima

tiſſima

a Auparavant l'invention du Blaſon on gravoit le nom des grands Seigneurs ſur leur vaiſſelle, ou des emblémes, qui leur convenoient ; & les piéces qui étoient marquées de la ſorte ſe nommoient *Pocula litterata.* Plaute dit en parlant d'une urne. *Hæc literata eſt, ab ſe, cantat cuja ſit.* Cette coûtume a beaucoup dégéneré ; il n'y a plus au-

jourd'hui

quel étoit la figure d'un Aſnon, fait d'airain de Corinthe, & qui étoit chargé de deux petits ſacs en forme de beſaces; dans l'un deſquels étoient des olives un peu vertes, & dans l'autre de tout-à fait meures: Ce vaſe étoit couvert de deux plats d'argent, ou le nom de Trimalcion ſe voyoit a gravé ſur les bords, & le poids qu'ils peſoient. On ſervit encore ſur des porte-aſſietes des Loirs aſſaiſonnez avec du miel, & du jus de pavots; enſuite on aporta des boudins tout brûlans ſur un gril d'argent, & l'on plaça plus bas une aſſiete de prunes de Damas, avec des grains de grenade.

Ce repas magnifique étoit commencé, lors que nous vîmes entrer Trimalcion, qu'on [b] portoit au ſon des violons, & on le poſa ſur plu-

ſieurs

jourd'hui que les Artiſans, qui l'obſervent.

[b] C'étoit un air de grandeur. Voyez ce qu'en dit Suetone dans la Vie d'Octave Auguſte, & Seneque au ſujet d'un certain Pacuvius Gouverneur de Syrie.

a C'é-

tiſſima expreſſit imprudentibus riſum. Pallio enim coccineo adraſum excluſerat caput, circaque oneratas veſte cervices laticlavium immiſerat mappam, fimbriis hinc atque illinc pendentibus: habebat etiam in minimo digito ſiniſtræ manus annulum grandem ſubauratum; extremo verò articulo digiti ſequentis minorem, ut mihi videbatur, totum aureum, ſed planè ferreis veluti ſtellis ferruminatum. Et ne has tantum oſtenderet divitias dextrum nudavit lacertum, armilla aurea cultum, & eboreo circulo lamina ſplendente connexum. Vt deinde ſpina argentea den-

a C'étoit une marque de magnificence. Lucien nous le confirme quand il dit, Parmenus lui même avoit un grand anneau au petit doigt.

b Pline & Trebellius Pollio parlent de ces anneaux

ſieurs petits couſſins : ce qui fit rire quelques imprudens de la compagnie, auſſi étoit il riſible ; car il avoit la téte raſée, & à moitié envelopée d'un manteau d'écarlate; & par deſſus ce vêtement, qui étoit autour de ſon cou, il s'étoit fait mettre une ſerviéte bordée de pourpre, comme le laticlave, avec des franges, qui tomboient de côté & d'autre. De plus il avoit un [a] grand anneau doré au petit doigt de la main gauche, & au bout du doigt ſuivant un autre anneau, qui paroiſſoit d'or pur, mais ſoudé par tout de petites pointes ſemblables à des [b] étoiles d'acier; & pour nous faire voir encore de plus grandes richeſſes, il découvrit ſon bras droit, qui étoit orné d'un bracelet d'or, acompagné d'un cercle d'yvoire, ſur lequel il y avoit de petites lames brillantes. En ſuite ſe ne-

neaux conſtellez, & diſent qu'ils avoient de grandes vertus. Scaliger aſſeure qu'il en a veu de ſemblables à Marſeille.

a Vn

dentes perſodit, Amici, inquit, nondum mihi ſuave erat in triclinium venire, ſed ne abſentivus moræ vobis eſſem, omnem voluptatem mihi negavi. Permittitis tamen finiri luſum.

Sequebatur puer cum tabula terebinthina, & 1 cryſtallinis teſſeris: notavique rem omnium delicatiſſimam: Pro calculis enim albis, ac nigris, aureos, argenteoſque habebat denarios.

Interim dum ille omnium calculorum *agmen inter luſum conſumit, 2 guſtantibus adhuc nobis, 3 repoſitorium allatum eſt cum corbe, in quâ gallina erat lignea patentibus in orbem*

1 *Cryſtallinis*] Lucanus in Paneg. *vitreô peragunt militie bella*, parlant du jeu de Dames.

2 *Guſtantibus*] impropriè dixiſſet, manducantibus, vel edentibus, quià *guſtatio* potabilis erat.

3 *repoſitorium*] à ponere: verbum convivale. Illud repoſitorium erat machinâ ut pares infrà videbimus.

a Vn curedent d'argent étoit une marque de luxe; parce qu'on ne ſe ſervoit que de petits morceaux de bois, ou de plume, comme nous l'enſeigne 1 Martial.

Lentiſcum melius; ſed ſi tibi frondea cuſpis
Defuerit dentes penna levare poteſt.

1 liv. 14. Epig. 22.

netoyant les dents avec une pointe[a] d'argent : Mes amis, nous dit-il, je ne voulois pas venir encore ſi-tôt ; mais de peur de vous faire trop atendre, j'ai bien voulu quiter des divertiſſemens, qui me ſont tres-agreables. C'eſt pourquoi, permetez-moi, je vous prie, d'achever le jeu que j'ai commencé.

Un Valet le ſuivoit avec un damier de bois de Terebentine, où il y avoit des dez de Criſtal: & ce que je remarquai de plus galand, c'eſt qu'au lieu de Dames noires & blanches à l'ordinaire, c'étoit de groſſes medailles d'or, & d'argent.

Mais pendant qu'il enlevoit toutes les Dames de ſon averſaire, on aporta, étant encore au premier ſervice, une machine, qui ſoûtenoit une corbeille, où étoit une poule de bois, qui avoit les aîles éten-

& même il ajoûte qu'ils avoient le bout rouge comme les nôtres.

Pinnæ rubentes, cuſpideſque lentiſci.

a Les

bem alis, quales eſſe ſolent, quæ incubant ova. Acceſſere continuo duo ſervi, & ſymphonia ſtrepente, ſcrutari paleam cœperunt; erutaque ſubinde pavonina ova diviſere Convivis.

1 *Scenam*] i. e. machinam.

Convertit ad hanc [1] *ſcenam Trimalchio vultum: &, Amici, ait, pavonis ova gallinæ juſſi ſupponi. Et, me Hercules, timeo, ne jam concepta ſint: temptemus tamen, ſi adhuc ſorbilia ſunt.*

Accipimus nos cochlearia non minus ſex libras pendentia, ovaque ex farina

1 Varron de re ruſt. & Tertulien de Pal.
2 liv. 3. des alim.
4 Sat. 1.

a Les Romains faiſoient venir les Paons à grands frais des pays éloignez, comme de Samos, &c. Le premier qui en fit paroître ſur ſa table fut 1 Q. Hortenſius. Il n'y avoit que la rareté qui pût les porter à manger ces oiſeaux: la chair en étans coriace, & de dure digeſtion. 2 Gallien lui attribuë toutes ces mauvaiſes qualitez: & 3 Juvenal dit que les cruditez qu'elle engendre, cauſoient de ſou

étenduës en rond, & de la maniere qu'elles ſe mettent lors qu'elles couvent. Dans le moment deux Eſclaves s'aprochérent,&, pendant que la ſymphonie redoubloit, ils ſe mirent à chercher dans la paille, qui étoit ſous la poule, & en tirerent des œufs de Paon, qu'ils ſervirent aux Conviez.

Alors Trimalcion tourna la tête du côté de la Machine,& nous dit, Mes Amis, j'ai donné ordre qu'on mît des œufs de Paon ſous cette Poule; mais, par ma foi, j'aprehende que les petits ne ſoient déja formez: toutefois voyons s'ils ſont encore bons à avaler.

A ces mots nous prîmes des cuillers, peſant chacune ſix onces au moins, & nous caſſâmes ces œufs

de ſon tems des morts ſubites. Cependant la manie d'en manger ala ſi avant, que [5] Macrobe dit avec étonnement, *Ecce res non miranda ſolum, ſed pudenda, ut ova Pavonum quinis denariis veneant.* Et Varron aſſure qu'un certain Aufidius avoit vendu une troupe de Paons *ſuprà ſexaginta millia nummum.* Voyez les Vers touchant le luxe de Rome, qui ſont à la page. 319.

[5] dans ſes Saturnales l. 3. c. 15.

farina pingui figurata pertundimus. Ego quidem pene projeci partem meam: nam videbatur mihi, jam in pullum coiſſe. Deinde ut audivi veterem convivam: hîc neſcio quid boni debet eſſe, perſecutus putamen manu, pinguiſſimam [1] ficedulam inveni piperato vitello circumdatam.

[1] [Ficedulæ] une bec-figue, fici edula. Sic de illâ feſtive Martial. *Cum me ficus alat, cum paſcar dulcibus uvis, Cur potius nomen non dedit uva mihi.*

Jam Trimalchio eadem omnia, luſu intermiſſo, popoſcerat; feceratque poteſtatem, clara voce, ſi quis noſtrum iterum vellet, mulſum ſumere: cum ſubito ſignum ſymphonia datur, & guſtatoria pariter à choro cantante rapiuntur. Cæterum inter tumultum, cum forte paropſis excidiſſet, & puer jacentem ſuſtuliſſet, animadvertit Trimalchio, colaphiſque objurgare

œufs qui étoient admirablement bien contrefaits avec de la pâte: D'abord je penſai jetter le mien; car dés que je l'ûs ouvert, il me ſembla voir un poulet dedans: Toutefois entendant dire à un Convié experimenté, qu'il faloit qu'il y eût quelque choſe de bon là dedans, j'achevai de rompre la coquille du mien, & j'aperçûs un Ortolan tres-gras, environné de jaunes d'œufs aſſaiſonnez d'un peu de poivre.

Cependant Trimalcion, ayant quité ſon jeu, demanda de tout ce qui étoit ſur la table, & dit tout haut, que ſi quelqu'un ſouhaitoit encore du vin au miel, il pouvoit en prendre: Enſuite la Muſique, qui recommença, fut comme un ſignal pour deſſervir, & celà fut exécuté par les Muſiciens même, qui enlevérent en chantant ce qu'on avoit mis d'abord ſur la table. Mais il arriva que pendant ce fracas un plat d'argent tomba à terre, & un Valet l'ayant ramaſſé, Trimalcion

l'aper-

re puerum, ac projicere rurſus par apſidem juſſit. Inſecutus eſt ſupellecticarius, argentumque inter reliqua purgamenta ſcopis cœpit verrere.

1 *Utres*] lagenæ erāt ex pelle confectæ.

2 *Arenam ſpargunt*] ſubaud. aquâ, propter pulverem ſpectatoribus moleſtam.

3 *Porrexit*] ſcilicet ad bibendū.

Subinde intraverunt duo Æthiopes capillati, cum puſillis 1 *utribus, quales ſolent eſſe* quibus 2 *arenam in amphitheatro ſpargunt, vinumque dedere in manus, aquam enim nemo* 3 *porrexit.*

4 Alludit ad Proverbium *Mars communis.*

Laudatus propter elegantias dominus: ÆQVVM, *inquit,* 4 MARS AMAT: *Itaque juſſit Senex ſuam cuique menſam aßignari; addiditque, Obvii & per diſceſſum ſervi minorem nobis æſtum ſublata frequentia facient.*

Statim

l'aperçut, &, lui en faiſant reprimende, lui donna quelques ſouflets, puis lui commanda de le rejéter, & en ſuite un Valet du Garde-meuble balaya ce plat avec les ordures.

Aprés celà deux Eſclaves Ethiopiens, qui avoient des cheveux longs, entrerent; ils portoient de petites outres sẽblables à celles qui ſervent à aroſer le ſable de l'Amphitéatre. Ces outres êtoient pleines de vin, & ils en rempliſſoient les verres, qu'on leur preſentoit; car en ce lieu perſonne ne verſoit d'eau.

Chacun ayant donné mille loüanges au Seigneur, qui nous régaloit ſi ſplendidement, il prit lui-même la parole, & dit: MARS AIME L'EGALITE[1]. Enſuite il donna ordre que chacun eût ſon plat, & ſa bouteille: &, pourſuivit-il, puiſque la trop grande quantité de Valets, qui s'empreſſent à nous ſervir, nous échauffe, il faut les renvoyer, & il ſera plus frais ici.

Statim allatæ ſunt amphoræ vitreæ diligenter gypſatæ; quarum in cervicibus pittacia erant affixa,cum hoc titulo.

FALERNVM OPIMIANVM ANNORVM CENTVM.

Dum titulos perlegimus, comploſit Trimalchio manus, & Heu, Heu, inquit, ergo diutius vivit vinum quam homuncio! Quare [1] *tangomenas faciamus.* [2] *Vita vinum eſt. Verum Opi-*

1 *Tangomenæ*) débauches, où l'on buvoit juſqu'à renverſer le vin à terre. Sic Horat. l.2.Carm. Od 14. *Et mero*

pavimentum ſuperbô Pontificum potiore cœnis eſt) ſcilicet moderatè ſumptum.

2 *Vita vinũ*

a Ces bouteilles étoient bouchées avec une maniere de maſtic,fait d'un plâtre fin mêlé avec de la reſine. On s'en ſert encore en Italie au même ſujet.

b On liſoit ſus ces etiquettes le nom du vin, ſon terroir, ſon âge, ce qui nous eſt confirmé par Juvenal. Sat. 5.

-....Cujus Patriam, titulumque, Senectus Delevit.

Vous trouverez dans la page que *pitacia* ſignifie encore des billets de lotterie;ce qui eſt fort juſte,parce qu'en effet ce ſont de petits écriteaux.

b De

On aporta, en même temps de groſſes bouteilles de verre, bien [a] bouchées, où l'on avoit mis ſur les bouchons de petits [b] écriteaux qui contenoient ces paroles.

VIN DE FALERNE DE [c] CENT FEUILLES, FAIT SOUS LE CONSULAT D'OPIMIUS.

Pendant que nous liſions ces etiquettes, Trimalcion joignit les mains, & dit; Helas, helas! le vin vit donc plus long-tems que l'homme. Puis que cela eſt, bûvons-en beaucoup; car le vin eſt la vie même : Je vous ſuis caution, que

c *De cent feüilles*) Il ne faut pas entendre ceci à la lettre, c'eſt une maniere de parler pour exprimer du vin fort vieux. On dit cent ans, comme on dit mil ans quand on veut exagerer. Petrone ſe ſert d'une pareille expreſſion dans le Poëme de la Guerre civile, l'ors qu'il dit Ceſar triompha ſoixante fois. *ſexagintaque triumphis*. Et dans un autre endroit parlãt de pluſieurs plaiſanteries, il ajoûte, *& ſexaginta hujuſmodi*, qui eſt vne exageration, dont on uſe pour l'ordinaire. Il eſt vrai cependant que l'on cenſervoit anciennement les vins fort long-tems : Mais je ne ſçay comment on pouvoit

Opimianum præſto : heri non tam bonum poſui, & multo [1] *honeſtiores cœnabant.*

[1] *Honeſtiores*) i.e. nobiliores, & dignitate conſpicui. Quia convivæ ferè omnes libertini erant.

[2] De his *larvis*. Vid. Herod. in Euterpe, Lucianus de Deâ Syriâ. Horat. l. 2. Sat. 7.

Potantibus ergo, & acuratiſſimas nobis lautitias mirantibus, [2] *larvam argenteam attulit ſervus ſic aptatam, ut articuli ejus vertebræque laxatæ in omnem partem verterentur. Hanc cum ſuper menſam ſemel iterumque abjeciſſet, & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalchio adjecit:*

HEu, heu nos miſeros, quàm totus homuncio nil eſt:
Quàm fragilis tenerô ſtamine vita cadit.

Sic

en faire débauche, parce que ces veritables ſirops ne paſſent pas comme nos petits vins. 1. Pline aſſure qu'on donnoit à tous les vins excellens le nom d'Opimiens, parce que pendant le Conſulat d'Opimius, qui fut ſelon cet Auteur, l'an de la fondation de Rome 634. mais ſelon Duplex 633. & ſelon Genebrard 629. la Saiſon fut ſi chaude, que la ſéchereſſe cuiſoit, pour ainſi dire, les fruits, & les rendit d'une bonté extraordinaire.

1. liv. 22. c. 4.

* Scaliger aſſure qu'on avoit coûtume de faire ces ſortes de réflexions dans les feſtins, pour ſe porter à goûter les douceurs de la vie pendant qu'on

que c'eſt du veritable Opimien: Je n'en donnai pas hier de ſi bon, à des gens de plus grande qualité que vous.

Lors que nous bûvions ainſi, & que nous admirions la magnificence de ces regals, un Valet aporta un Squelette d'argent, ajuſté d'une maniere, que les jointures, & l'épine du dos, avoient la facilité de ſe tourner en toutes ſortes de façons: L'ayant poſé deux fois ſur la table, & lui ayant fait faire pluſieurs poſtures par la liberté de ſes mouvemens, Trimalcion dit,

H* *Elas, que l'Homme eſt malheureux!*
Que la vie eſt fragile, & qu'on eſt
peu de choſe!

Nous

qu'on poſſede une ſanté parfaite. Nous liſõs même que pour s'en faire des reſſouvenirs cõtinuels, on pendoit au plancher des têtes de mort, & des ſquelettes. Les Romains avoient tiré cette coûtume des Grecs, & ceux-ci des Ægyptiens.

Sic erimus cuncti, poſtquam nos
auferet Orcus.
Ergo vivamus, dum licet eſſe bene.

Laudationem ferculum eſt inſecutum, plane non pro expectatione magnum. Novitas tamen omnium convertit oculos. Repoſitorium enim rotundum, duodecim habebat Signa in orbe diſpoſita, ſuper quæ proprium convenientemque materiæ Structor impoſuerat cibum. Super Arietem, cicer arietinum: ſuper Taurum, bubale fruſtum ſuper Geminos 1 teſticulos, ac renes: ſuper Cancrum, coronam: ſuper Leonem, ficum 2 Africanam; ſuper Virginem, 3 ſtericulam: ſuper Libram, ſtateram, in cujus altera parte 4 ſcriblita erat, in alte-

1 Ponebātur ſuper Geminos *teſticuli* quòd bini ſunt.
2 *Africanam*] quia Africani ſunt Leones. De illis ficis Varo de re ruſt. l. 1. c. 4. & Columella l. 12. c. 15.
3 *ſtericula*] eſt vulva ſuis Virginis ſteriliſque Martial. *de Virgine porcâ.*
4 *Scriblita*] differt a *placenta*, quia abſque melle conficiebatur & calidiſſima edebatur. Martial. l. 3. Epig. 17.

a Sur l'Ecreviſſe une couronne.] Cela peut avoit été mis par trois raiſons. La premiere, parce que la couronne celeſte marche immediatement devant le ſigne de l'Ecreviſſe. La 2. a cauſe que le Soleil entre dans ce Signe au tems des fleurs, & qu'anciennement on en faiſoit beaucoup de couronnes. Et la 3. que je croi la meilleure, c'eſt que ce Signe préſidoit à la naiſſance de Trimalcion; ainſi qu'il va le dire lui-même.

a La

Nous deviendrons ainſi par un ſort rigoureux.

Quelle Metamorphoſe!

Vivons-donc, mes amis, au gré de nos déſirs,

Et, pendant qu'on le peut, joüiſſons des plaiſirs.

Tandis que chacun loüoit cette penſée, on aporta un ſervice qui ne répondoit pas à nôtre atente: toutefois ſa nouveauté atira les yeux de la compagnie; car c'étoit encore une machine ronde, qui portoit les douze Signes du Zodiaque, ſur chacun deſquels l'Ecuyer, qui avoit rangé les viandes, avoit obſervé de mettre celle qui lui convenoit. Sçavoir, ſur le Belier, de certains poids qu'on ſeme ſous ce Signe: ſur le Taureau, un aloyau: ſur les Jumeaux, des rognons: ſur l'Ecreviſſe, une couronne: ſur le Lion, des figues d'Afrique: ſur la Vierge, la freſſure d'une jeune truye: ſur Libra, des balances, dont l'un des baſſins étoit couvert d'une tarte, & l'autre d'un gâteau: ſur le ſcor-

Le ſervice des douze Signes Celeſtes.

1 *Scorpionem.*] Sic & Plinius de illo piſce. *Omnium piſcium jus alvum emollit; ſed optimum fit è ſcorpionibus.*

2 ἀτοπετής auritus; ſic dicitur lepus per emphaſim, & convenit Sagitario, nam in Hyginij imaginibus repreſentatur Sagitarius pendentē leporem gerens.

3 *De mullo* vide p. 100. & not. gal. c. p. 101. tom. 2.

4 *Clibanus*) própriè *un four portatif.*

altera placent a: ſuper Scorpionem, 1 Scorpionem *piſciculum marinum: ſuper Sagitarium,* 2 otopetã: *ſuper Capricornum, locuſtam marinam: ſuper Aquarium, anſerem: ſuper Piſces, duos* 3 *mullos. In medio autem ceſpes cum herbis exciſus favum ſuſtinebat:*

Circumferebat Ægyptius puer 4 *clibano argenteo panem, atque ipſe etiam* tenerrima *voce, de* 5 laſerpiciato mimicum *canticum extoret. Nos ut triſtiores ad tam viles acceſſimus cibos, ſuadeo, inquit* Trimalchio, *Cœnemus; hoc eſt jus cœnæ.* *Hæc*

Hic vero, *une maniere de baßin.* 4. *De laſerpiciatô*) ſubaud. obſonio. Laſer, *benjoin.* Laſerpicium, *la plante qui le porte.* Laſerpiciatus, *mêlé de benjoin.* Obſonium illud acceptiſſimum erat Romanis.

a La Langouſte eſt un poiſſon ſemblable a l'Ecreviſſe, & qui peut paſſer pour la Sauterelle de la mer, à cauſe qu'elle ſautille toujours en nageant; Remarquez qu'elle eſt miſe ici, ſur le Capricorne,

Scorpion un petit poiſſon de mer *nommé Scorpion* : ſur le Sagitaire un liévre:ſur le Capricorne, une [a] langouſte:ſur le Verſeau,une oye : ſur les Poiſſons, deux barbeaux ; & le milieu de tout celà étoit rempli d'un gazon nouvellement coupé, ſur lequel étoit un rayon de miel.

Pendant ce tems-là un Valet Egyptien portoit du pain autour de la table dans une maniere de baſſin d'argent, & d'une voix tres-delicate chantoit avec aſſez de peine une chanſon boufonne à la loüange de ces ſauces, où il entre du benjoin:Mais comme nous touchions à tous ces mets ridicules, d'un air peu content, Trimalcion nous dit; Mangeons, mes Amis,on n'eſt à table que pour celà.

pricorne, à cauſe qu'elle eſt pourveüe de cornes, & qu'au raport de Pline, ces poiſſons combatent enſemble, & ſe heurtent comme les Belliers. 1. Liv. 9. c.30.

Hæc ut dixit, ad ſymphoniam IIII. *tripudiantes procurrerunt, ſuperioremque partem repoſitorij abſtulerunt, quo facto videmus infrà, ſcilicet in altero ferculo, altilia &* 1 *ſumina, leporemque in medio pinnis ſubornatum, ut Pegaſus videretur. Notavimus etiam circa angulos repoſitorij Marſyas* IIII. *ex quorum utriculis garum piperatum currebat ſuper piſces, qui in* * *Euripo natabant.*

1 *Sumen*) quod venatores Galli vocant, *le Bourbelier.*

2 *Marſyas*] ſumitur hic pro quolibet Satyrô.

Da-

* *L'Euripe.*) Cette exageration eſt aſſez forte pour exprimer la grandeur, & la profondeur des plats où nageoient ces poiſſons, comme dans la mer. Suetone apelle certains plats que Vitellius avoit *des marais de Biſques.* L'Euripe eſt un bras de mer entre l'iſle Eubée, aujourd'hui Negrepont, & le port d'Aulide. Il a ſept fois ſon flus & son reflus en 24. heures, & ſi violemment, qu'il entraîne les Vaiſſeaux malgré les vents. Pluſieurs Auteurs en ont parlé, mais Juſtin le Martyr raporte, qu'Ariſtote, aprés tous les efforts de ſon imagination, ne pouvant penétrer la cauſe de cette merveille, s'y precipita diſant, qu'il vouloit être compris dans ce qu'il ne pouvoit comprendre.

a La Fable de Marſyas un des Satyres qu'Apollon écorcha tout vif, eſt aſſez connuë dans les 1 Metamorphoſes. Il faloit qu'il y eût un reſervoir dans la Machine, & des canaux qui conduiſoient le courbouillon dans les figures des Satyres, dont on ouvroit aparemment les robinets en enlevant le haut

1 Ovide l. 3.

A peine eut-il proferé ces paroles, que quatre Danſeurs commencérent une Entrée au bruit des Inſtrumens, & enlevérent le haut de la Machine. Celà fait, nous vîmes paroître un nouveau ſervice, qui ſortit de deſſous: Il étoit composé de bonnes viandes graſſes, & d'un ventre de Sanglier: On voyoit au milieu un grand Liévre, à qui on avoit ataché des aîles qui le faiſoient reſſembler à Pegaſe. Nous aperçûmes encore au coin de la Machine quatre figures de [a] Satyres, d'où ſortoit en abondance un [b] courboüillon poivré, qui ſe répandoit ſur des poiſſons, qui ſembloient nager dedans, comme en pleine mer.

 Tous

haut de cette Machine. Nous avons imité des Romains ces ſortes de repréſentations dans nos jardins pour faire jetter des eaux.

b Ce Courboüillon nommé par les Latins *Garum*, étoit une ſauce qu'on faiſoit avec les entrailles de differens poiſſons, confites dans le vin & dans le vinaigre, ou bien dans l'eau & le ſel, & ſouvent dans l'huile, y jettant du poivre, & quelquefois des herbes fines. 1 Pline dit que celui qui etoit fait avec le Maquereau ſeul, étoit le plus eſtimé

1 liv. 31. c. 8.

Damus omnes plauſum à familia inceptum, & res electiſſimas ridentes aggredimur. Non minus & Trimalchio ejuſmodi [1] *methodio lætus;* [2] *Carpe, inquit. Proceſſit ſtatim Sciſſor, & ad ſymphoniam ita* [3] *geſticulatus laceravit obſonium, ut putares eſſedarium* [4] *hydraule cantante pugnare.*

Ingerebat nihilominus Trimalchio lentiſſima voce, Carpe. Ego ſuſpicatus ad aliquam [5] *urbanitem toties iteratam vocem pertinere, non erubui eum, qui ſupra me accumbebat, hoc ipſum interrogare. At ille, qui ſæpius ejuſmodi ludos ſpectaverat, Vides, inquit, illum qui obſonium carpit,*

1 *methodiô*] pro methodô *la methode & maniere de ſervir.*
2 *Carpe*] à carpere verbum convivale. *Prendre & diviſer les viandes.*
3 *Geſticulatus*] Juvenal. de Sciſſore & *Chironomanta volanti cultello.* Sat. 5.
4 Adhuc ſunt hodiè in Italiâ *hydraules*, aquæ miniſteriô cantantes.
5 Jam vidimus p. 140. *urbanitatis vernulæ.*

eſtimé. Mais 1 Celius Aurelianus donne le prix à ce poiſſon du Nil apelé *Silurus.* Et d'autres aſſurent que le *Garum* ſe faiſoit avec un poiſſon que les Grecs nommoient *Garus.* Cette ſauce étoit fort brune; ce qui fait que Galien & Aëtius l'apellent 2 noire: Les Romains en faiſoient grand cas: Ils n'en buvoient point, comme quelques-uns ont prétendu; mais ils s'en ſervoient a ſaucer: 3 Belon aſſure que les Turcs en uſent encore aujourd'hui non ſeulement dans Conſtantinople, mais par tout l'Empire.

1 liv. 2. tard. paſſion. c. 1.
2 γάρου μέλανος.
3 en ſes obſervations l. 1. c. 75.

Ceci

Tous les Domeſtiques s'étant récriez à ce ſpectacle, nous les imitâmes, & chacun en riant prit de ſon côté ce qu'il croyoit le meilleur : Trimalcion auſſi ne paroiſſant pas moins joyeux que nous de voir l'ordre du ſervice, dit tout haut ; Coupez : Auſſi-tôt l'Ecuyer tranchant commença à couper les viandes en cadence ; & , à le voir, vous euſſiez dit que c'étoit un de ces Cochers adroits, qui au ſon d'un orgue hydraulique, s'éforçoit de remporter la victoire dans une courſe de chariots.

Cependant Trimalcion diſoit de tems en tems fort doucement, Coupez; c de ſorte que, l'entendant ſi ſouvent réïterer la même parole, je jugeai qu'il pouvoit y avoir quelque pointe d'eſprit : C'eſt pourquoi je me hazardai de demander à une perſonne qui étoit au deſſus de moi, ce que cela vouloit dire : Comme il avoit aſſiſté à de ſemblables feſtins, il me répondit : Cet homme que vous voyez,

qui

carpit? Carpus vocatur. Itaque quotieſcumque dicit, Carpe, eodem verbo & vocat, & imperat.

Non potui amplius quidquam guſtare; ſed converſus ad eum, ut plurima exciperem, longè [1] *arceſſere fabulas cœpi, ſciſcitarique, quæ eſſet illa mulier, quæ huc atque illuc diſcurreret:*

1 *Arceſſo*] ſive acerſo idem quod advoco.

*Vxor, inquit, Trimalchionis, Fortunata appellatur, quæ nummos modio metitur. Et modò quid fuit? Ignoſcet mihi * Genius tuus, noluiſſes de*

* Ceci montre que les Romains croyoient que chacun avoit ſon Génie particulier, qui prenoit ſoin de la perſonne, où il étoit ataché; ainſi que nous avons nos bons & nos mauvais Anges. Leurs paroles témoignent qu'ils avoient du reſpect pour ce Genie, & qu'ils le craignoient. *Ignoſcet m Genius tuus*: Et l'Auteur dit dans un autre endroit, *Genios veſtros iratos habeam.*

a Voici l'hiſtoire d'Actée ſous le nom de Fortunata. Petrone commence à developer ſon origine, & il parle ouvertement de ſa vie dans la fin de ce repas, où Trimalcion reproche à cette femme

qui coupe les viandes, ſe nomme Coupez: de maniere que quand Trimalcion dit, Coupez, d'un ſeul mot, il apelle ſon Trenchant, & lui donne ſes ordres.

Comme je ne pouvois plus manger, je me tournai vers ce même homme, & faiſant venir la converſation de loin, afin d'aprendre pluſieurs choſes, que je voulois ſçavoir, je lui fis mille plaiſantes demandes; entr'autres je m'enquis de lui, qui étoit une certaine femme fort agiſſante, que je voyois aler de côté & d'autre par la Sale.

C'eſt la femme de Trimalcion, me répondit-il, qui ſe nomme a Fortunata, & meſure les écus au boiſſeau: Vous me pardonnerez ſi je ne vous dis point ce qu'elle étoit

me, que du tems qu'elle étoit Eſclave, elle travailloit à faire du pain. *D. m Ætra illam ſubſtuli*, dit-il. Je l'ai retirée de la huche. Le mot *noluiſſes* eſt un trait piquant contre cette heureuſe Affranchie, qui montre qu'elle étoit alors fort mal propre, & fort dégoûtante. Voyez la Clef au nom de FORTVNATA.

* La

de manu illius panem accipere. Nunc nec quid, nec quare, in cœlum[1] *abiit, & Trimalchionis*[2] *tapanta eſt. Ad ſummam, mero meridie ſi dixerit illi tenebras eſſe, credet. Ipſe neſcit quid habeat, adeo*[3] *Zaplutus eſt; ſed hæc*[4] *eupatria providet omnia, &, ubi non putes, eſt.*[5] *Sicca, bonorum conſiliorum: eſt tamen malæ linguæ, pica.*[6] *pulvinaris: quem amat, amat; quem non amat, non amat.*

Ipſe Trimalchio fundos habet,
7 *quàm milvi volent:*[8] *nummorum num-*

1 *Abiit*] pro eſt. Illud dicitur de Beatô.

2 Τὰ πάντα, *tout*. Quod apud magnates vocatur. *Un factotum.*

3 *Zaplutus*] à πλοῦτος, vél Dis. *Le Dieu des richeſſes.*

4 *Eupatria*] compoſitum à Græ εὐ particula quæ laudem præfert. Evangeliũ, *bonne nouvelle.* Eupatria, benè agens pro pátriâ, pro familiâ, *Une bonne ménagere.*

5 *Siccus*] ſobre, qui ne boit point. Iam vidimus ſicca p. 72. Not. lat. 2.

6 *Pulvinaris*] i. e. quando premit reſolutã pulvinar cervicibus. Quod Galli dicunt. *Quand elle a les pieds chauds.*

7 *Quàm*] pro quantum. Idem Perſius Sat. 4. *Dives arat curribus quantum non Milvus oberret.* Aliis avibus valentiorem habet Milvus volatum.

8 *Nummi nummorum.* Les interêts d'un capital.

* La

étoit il n'y a pas long-tems : il ſuffit de ſçavoir que vous n'euſſiez pas daigné prendre du pain, qu'elle vous eût preſenté ; mais je ne puis vous dire pourquoi, ni comment, elle eſt à preſent auſſi heureuſe, que ſi elle étoit dans le Ciel. C'eſt le tout de Trimalcion. Enfin, elle a un ſi grand pouvoir ſur ſon Eſprit, que ſi en plein jour elle lui diſoit qu'il fait nuit, il le croiroit. Cet homme eſt ſi riche, qu'il ne ſçait pas la quantité de biens qu'il poſſede : Cette bonne ménagere a le ſoin de tout, & elle eſt ſi agiſſante, que ſouvent elle ſe trouve dans des lieux, où on ne l'atend pas; elle boit peu, elle eſt ſobre, & de bon conſeil : toutefois ſa langue eſt dangereuſe ; quand elle a la tête ſur le chevet, elle cauſe comme une pie ; lors qu'elle aime, elle aime bien ; mais elle haît de méme ce qu'elle prend en averſion.

Trimalcion a des fonds de terre d'une auſſi grande étenduë qu'un Milan peut en paſſer d'un vol: Outre

1 *Babæ!*] vox admirationis à Græc. βαβαὶ unde Latini Papè.
2 B[illegible]] homines ſimplices, qui etiam verveces; *des ſots.*

nummos: argentum in oſtiarii illius cella plus jacet quam quiſquam in fortunis habet. Familia vero 1 *Babæ! babæ! non me-Hercules puto decumam partem eſſe, quæ dominum ſuum novit. Ad ſummam, quemvis ex iſtis* 2 *bacelis in* * *rutæ folium conjiciet. Nec eſt quod putes illum quidquam emere; omnia domi naſcuntur: lana, creta, piper, lac gallinaceum ſi quæſieris, invenies. Ad ſummam parum, illi bona lana naſcebatur, arietes à Tarento emit, & eos curavit in gregem. Mel Atticum ut domi naſceretur, apes ab Athenis juſſit afferri, obi-*

* La Ruë eſt une herbe de mauvais augure. Les Turcs s'en ſervent aujourd'hui pour témoigner de l'indignation contre une perſonne; car il faut ſavoir qu'en Orient les Amans ne font connoître leurs volontez, que par des Bouquets éloquents, & ſignificatifs, qu'ils s'envoyent comme des Lettres: Cela ſe pratique auſſi chez quelques autres Nations où les femmes ſont renfermées. Or le Proverbe Latin *in rutæ folium conjicere*, montre la puiſſance ſouveraine du Maître pour ſe faire craindre de ſon Eſclave.

a Nous nous ſervons encore de cette raillerie pour exprimer un homme délicat; car nous diſons *qu'il eſt nourri de lait de poule.*

b D'Athenes.] C'eſt à dire de la montagne d'A-

Outre cela il joüit de beaucoup de rentes, & méme il y a plus d'argent dans la loge de ſon Portier, qu'aucun homme de la plus haute fortune n'en poſſede de nos jours. Quant au nombre de ſes Domeſtiques, helas! il eſt ſi grand, que je croi, par ma foi, que la dixiéme partie ne connoît pas ſon Maître: Enfin ils le craignent ſi fort, qu'il les feroit mettre dans un trou. Au reſte ne croyez pas qu'il achete rien de ce qu'il a beſoin; il recueille de tout chez lui; de la laine, de la craye, juſqu'à du poivre; & même, ſi vous y demandiez du [a] lait de poule, on vous en donneroit. Ses laines n'étoient pas autrefois des meilleures; mais il a acheté des moutons de Tarente, & il en a un troupeau, dont il prend grand ſoin. Il a fait venir [b] d'Athenes des Eſſeins d'Abeilles pour avoit du miel Attique, cependant celles

d'Amette proche d'Athenes, d'où l'on tiroit de tres-excellent miel, à cauſe qu'elle étoit remplie de fleurs odoriferantes.

1 *Semen boletorum*] jocaliter de Trimal. quià boleti non ſeminãtur
2 *Conchylium*] vel murex.
3 *Coccum*] Vide p. Not. Lat. ridiculum eſt has precioſas lanas tomentis includere: ergo feſtjvè.
4 *Succoſi*] jocaliter dicitur de opulentibus. Quòd cutem curant, & quòd pecunia ſuccus eſt vitæ.

obiter ut, vernaculæ quæ ſunt, meliuſculæ à Græculis fiant. Ecce intra hos dies ſcripſit, ut illi ex India ſemen boletorum mitteretur; nam mulam quidem nullam habet, quæ non ex onagro nata ſit. Vides tot culcitas? Nulla, non, aut [2] *conchyliatum, aut* [3] *coccineum tomentum habet. Tanta eſt animi beatitudo! Reliquos autem collibertos ejus cave contemnas. Valde* [4] *ſuccoſi ſunt. Vides illum, qui in imo imus recumbit? hodie ſua octingenta poſſidet; de nihilo crevit. ſolebat modò collo ſuo ligna portare. Sed, ut dicunt, ego nihil ſcio, ſed audivi, quomodo Incuboni pileum rapuiſſet, & theſaurum invenit*

* Les Anciens croyoient que les treſors cachez dans la terre étoient gardez par des Eſprits qu'ils nommoient *Incubones*, & qui avoient de petits chapeaux, dont il faloit d'abord ſe ſaiſir: enſuite on devenoit leur Maître, & on les contraignoit à déclarer où étoient ces treſors. Ils étoiẽt nom-

celles du pays valent quelquefois mieux que les Grecques. Ces jours paſſez il manda qu'on lui envoyât des Indes de la graine de champignons : Il n'a pas de Mule qui ne ſoit née d'un Aſne ſauvage : & de tous les lits que vous voyez, il n'y en a pas un, qui n'ait ſon matelas plein de laine couleur de pourpre, ou d'écarlate. Quel bonheur de poſſeder tout celà! Prenez garde, au moins, d'avoir du mépris pour ſes Affranchis, ils ſont tous riches. Voyez-vous celui qui eſt le dernier au bout de la table, il poſſede à preſent ſes vingt mille écus au moins. Cependant il eſt venu de rien ; il n'y a pas encore long-tems qu'il ſervoit à porter du bois; mais, à ce qu'on raporte, je ne l'ai pas vû, je l'ai ſeulement oüy dire, il a atrapé le chapeau à un Démon qui gardoit des [a] treſors &

nommez *Incubones*: du verbe *incumbere*. Voyez ce que Pomp. Sabinus a dit à ce ſujet ſur le Vers 507. du ſecond des Georgiques.

venit. Ego nemini invideo, ſi quis Deus dedit; eſt tamen ſub 1 *alapa, & non vult ſibi malè. Itaque proxime cum hoc titulo proſcripſit.*

C. POMPEIUS DIOGENES 2 EX KALENDIS JULIIS CŒNACULUM LOCAT, IPSE ENIM DOMVM EMIT.

Quid ille, qui 3 *libertini loco jacet? quam bene ſe habuit? non imprepero. Ille* 4 *ſeſtertium ſuum vidit decies; ſed* 5 *malè vacillavit*

1 *Alapa*] ſubaud. Domini: quia ſæpè alapas impingebant ſervis voluptatis cauſa, & illud dicebatur. *Durius jocari.*
2 Hacce die ædes locabantur. Vid. legem 60. ff. de locat. cond.
3 Libertinus propriè, *le fils d'un Affranchi:* ſed hîc pro liberto habetur.
4 *Seſtertium &*] idem Seneca Benef. lib.2. c.27. *Hic quatuor millies ſeſter. ſuum vidit.*

5 *Malè vacil.*] éleganter de eo cujus fides dubia eſt facta, rebus perditis. Cicero 2. in Catil. *partim malè gerendo negotio, partim etiam ſumptibus in vetere ære alieno vacillavit.*

a Il y avoit aux feſtins publics des places marquées pour les Affranchis de l'Empereur. Ces gẽs étoient fort conſiderez; parce que ils entroient dans le ſecret de l'Etat, & avoient une grande autho-

& en a trouvé un. Si quelque Divinité lui a fait ce preſent, qu'il le conſerve, je n'envie le bonheur de perſonne : toutefois il eſt encore expoſé aux ſouflets de ſon Maître; mais cela ne lui eſt qu'avantageux; car il a fait mettre depuis peu cet écriteau à ſon Logis.

C. POMPEE DIOGENE DEPUIS LE PREMIER JUILLET LOUE UNE SALE DE CETTE MAISON, PARCE QU'IL L'A ACHETEE.

Dîtes-moi, connoiſſez-vous celui-là, qui ocupe la [a] place d'Affranchi de Ceſar? Eh, que cet Homme encore avoit bien fait ſes affaires? Je ne lui reproche rien; il a vû augmenter dix fois ſon bien

torité dans les Provinces, où on les envoyoit ſouvent pour des affaires importantes, de même que dans les Colonies Romaines. La place qu'on leur marquoit s'apeloit *locus libertinus*; à l'imitation de *locus Conſularis* qui ſe donnoit au Conſul lors qu'il ſe trouvoit à ces feſtins.

[a] *Crieur*

vit, Nonputo illum capillos liberos habere; nec me-Hercules, ſua culpa, ipsô enim homo melior non eſt; ſed liberti ſcelerati, qui omnia ad ſe fecerunt. Scito *autem* quùm *ſociorum olla male fervet, & ubi ſemel res inclinata eſt, amici de* [1] *medio. Et quam honeſtam negotiationem exercuit, quòd illum ſic vides? ecce Libitinarius fuit. Solebat ſic cœnare quomodo Rex: apros* [2] *gauſapatos, opera piſtoria, aves, Cocos, Piſtores: Plus vini ſub menſam effundebatur, quam aliquis in cella habet.* [3] Phantaſma, *non homo. Inclinatis quoque rebus ſuis, cùm timeret, ne creditores illum*

1 *De medio*) ſub aud recedunt.
2 Jam vidim. *gauſapinam.* Sed gauſape hirſuta erat, *ut e capote*, qua utebantur milites Romani. Apri ſic cum pelle integrâ apponebantur in Conviviis propter magnificentiam.
3 *Homo Phantaſma eſt* ut ait Carſilid. in reſp.

* *Crieur*,] qui a ſoin des enterremens. On le nommoit *Libitinarius*, du nom de Libitina qu'on donnoit à Proſerpine, parce qu'on vendoit dans ſon Temple des choſes neceſſaires à enterrer les morts. Seneque nous aprend que cet emploi étoit fort mépriſable chez les Romains.

* Voi-

bien ; cependant il a fait banqueroute, je croi qu'il eſt engagé juſqu'aux oreilles, & ce n'eſt pas ſa faute, car c'eſt le meilleur homme de la terre ; mais ſes Afranchis ſont des ſcelerats, qui l'ont pillé. Sçachez que quand la marmite eſt renverſée, & que les afaires vont mal, les amis nous quitent. Quel emploi conſiderable croyez-vous que cet homme a eu, pour être placé auſſi honorablement, que vous le voyez ? Il étoit autrefois * Crieur, & depuis étant en fortune, il a toûjours mangé avec autant de magnificence, qu'un Roi. On ſervoit devant lui des Sangliers entiers, qui avoient encore leur peau, les Patiſſiers travailloient pour lui continüellement, & les Rotiſſeurs lui préparoient toute ſorte de gibier : On perdoit plus de vin chez lui, que bien des gens n'en ont dans leur cave; mais à la fin il a diſparu comme un Phantôme, & ſes afaires ayant mal tourné, de peur que ſes créan-

illum 1 *conturbare exiſtimarent, hoc titulo* 2 *auctionem proſcripſit.*

JULIUS PROCULUS AUCTIONEM FACIET RERUM SUPERVACUARUM, AD SOLVENDA DEBITA.

Interpellavit tam dulces fabulas Trimalchio; nam jam ſublatum erat 3 *ferculum, hilareſque Convivæ vino, ſermonibuſque publicatis operam cœperant dare. Is ergo reclinatus in cubitum, Hoc vinum, inquit vos oportet ſuave faciatis. Piſces natare oportet. Rogo, me putatis illa cœna eſſe contentum, quam in theca repoſitorii videratis?* 4 *Sic notus Vlyſſes? quid ergo eſt? oportet etiam inter cœnandum Philologiam noſſe.*

Pa-

1 *Conturbare*] propriè, *renverſer, ruiner*. In legibus vero, *marger, diſsiper ſon bien* videbimus infrà *poſtquam conturbavit*. &c. Utebatur etiã hoc verbo in ſimplici. Vid. infrà in bello civili: *qua turbãt cenſum*.

2 *Auctio*] vente à l'encan: unde auctor, *qui met la derniere enchere*. Idẽ Cicero l. 13. art. 5.

3 *Ferculũ*] pro teca repoſitorii accipitur.

4 *Sic notus Ulixes*] proverbium. ex Virgil. l. 2. Æneid. *Nous croyez-vous moins ſpirituels qu'Uliſſe?*

ciers ne s'alaſſent imaginer qu'il ny donnoit aucun ordre, il fit afficher ce qui ſuit.

JULE PROCULUS VENDRA TOUT CE QUI NE LUI EST PAS NECESSAIRE, AFIN *DE PAYER SES DEBTES.*

Trimalcion interrompit un diſcours ſi plaiſant; car comme on venoit d'enlever le deſſus de la Machine qu'on avoit ſervie, le vin donnant de la joye aux Conviés, la converſation étoit devenuë générale: De ſorte donc que s'élevant ſur le coude, il dit tout haut; Il faut un peu égayer nôtre vin, & boire pour donner à nager aux poiſſons, que nous venons de manger. Dites-moi, penſez-vous combien je ſuis content de ce ſervice, qui nous avoit paru renfermé ſous cette Machine, comme dans un étui? Hé quoi! pour qui nous prenez-vous? Mais encore faut-il montrer pendant ce repas l'amour que nous avons pour les Sciences.

Patrono meo oſſa bene quieſcant, qui me[1] *hominem inter homines voluit eſſe. Nam mihi nihil novi poteſt afferri*, omnium *ſicut* ille *melleam* habeo *praxim.*

1 *Hominem*) i. e. liberum.

2 *Cœlus hic, in quo duodecim Dij habitant in totidem ſe figuras convertit, & modo fit Aries. Itaque quiſquis naſcitur illo ſigno, multa pecora habet, multum lanæ: caput præterea durum, frontem expudoratam*, [3] *cornu acutum. Plurimi hoc ſigno Scholaſtici naſcuntur, & arietini.*

2 *Cœlus*) pro Cœlum. Ennius quoque, Varro, & alij.
3 *Cornu acutum*] alludit arieti ſicut infrà *arietini.*

Laudamus urbanitatem 4 *Mathematici; itaque adjecit. Deinde totus cœlus*

4 *Mathematicus*) i. e. Aſtrologus.

* Voici l'exorde d'un diſcours tres-impertinent, où Trimalcion veut faire paroître ſa ſcience; & donne à rire ſous cape à ſes Conviez: Vous lui en verrez faire dans la ſuite pluſieurs ſemblables, & même de plus ridicules. Ce diſcours peut ſe raporter à Claudius qui adopta Neron &c.

a Ma

* Que les cendres de mon Bienfacteur joüiſſent d'un repos éternel : Il m'a donné le moyen de paroître comme un honnête homme; car, graces à ſa liberalité, on ne peut rien m'aporter, qui me ſoit nouveau; & *je goûte* la douceur de poſſeder *tout* ce que je ſouhaite, ainſi qu'il faiſoit lui-même.

Le Ciel, que douze Divinitez ont choiſi pour y faire leur ſéjour, ſe change en autant de figures differentes : tantôt il devient Belier, de ſorte que celui qui naît ſous ce Signe, eſt pour l'ordinaire fort riche en troupeaux; & en laine: Outre cela il à la tête dure, eſt éfronté, & aime à choquer les gens. Pluſieurs de ceux qui viennent au monde ſous cette conſtellation, aiment encore l'étude, & les diſputes.

Explication du Service des douze Signes Celeſtes.

En cet endroit la compagnie donna force loüanges à Trimalcion, de ce qu'il nous expliquoit tout cela auſſi bien qu'un Aſtrologue; ce qui l'obligea de continüer ainſi. En

cœlus Taurulus fit. Itaque tunc calcitroſi naſcuntur, & bubulci, & qui ſe ipſi paſcunt. In Geminis autem naſcuntur bigæ, & boves, & [1] *colei, & qui* [2] *utroſque parietes linunt. In Cancro ego natus ſum; ideo multis pedibus ſto, & in mari, & in terra multa poſſideo: nam cancer, &* [3] *hoc & illoc quadrat; & ideo jam dudum* [4] *nihil ſuper illum poſui, ne* [5] *geneſim meam premerem. In Leone Cataphagæ naſcuntur, & imperioſi. In Virgine mulieres, & fugitivi, & com-*

1 Coleus propriè, *un rejeton d'arbre.* Figuratè pro mentula ſumitur: unde coleus qui colicem colit. 2 *Utroſque parietes linunt*] Proverbium illud ſumitur à Græcis, & familiare Cinædis erat: δίο τείχη ἀλείφουσι.

3 *Hoc & illoc* antiquæ voces pro huc & illuc 4 *Nihil*) Scilicet cibi 5 *Geneſim*) a Græc. Nativitatem, ut ſupra *praxim.* Sueton. *geneſes mortalium.*

a Ma naiſſance.] Ceci eſt dit fort ſpirituellement. Trimalcion avoit fait mettre une Couronne ſur le Cancer, ainſi que nous l'avons vû en la page 198. afin que chacun pût voir l'éclat de ſa naiſſance; car Neron étoit né ſous une conſtellation, qui lui promettoit une Couronne; & Claudius remplit ſon heureuſe deſtinée en le faiſant ſon Succeſſeur.

b Sam

ſuite le Ciel entier devient Taureau;De là naiſſent les capricieux, & ces bouviers, qui ne ſongent qu'à manger : Mais ceux à la naiſſance de qui les Jumeaux preſident, s'accouplent volontiers : on les voit ſous le même joug, ils aiment le déduit, & enduiſent librement la muraille des deux côtez. Pour moi je ſuis né ſous l'Ecrevice, c'eſt pourquoi je me ſoûtiens ſur un grand nombre de pieds, c'eſt à dire que j'ai beaucoup de bien ſur terre, & ſur mer; car ce Signe étend ſa puiſſance ſur l'un & ſur l'autre Element : Et ſi je n'ai rien mis ſur celui qui vient de paroître, c'eſt afin de ne point offuſquer [a] ma naiſſance. Sous le Lion naiſſent les grands [b] mangeurs, & les gés Imperieux:Sous la Vierge, les effeminez, gens ſans cœur, & dignes d'être eſclaves: Sous

b Samſon eſt apelé Lion dans la Sainte Ecriture;& les Interpretes diſent que c'eſt parce qu'il devoroit en mangeant à la maniere du Lion.

a Les

compediti. In Libra Laniones, & Vnguentarij, & quicumque aliquid [1] *expediunt. In Scorpione Venenarij, & Percuſſores. In Sagittario Strabones, qui holera ſpectant, lardum tollunt. In Capricorno ærumnoſi, quibus* propter *mala ſua cornua naſcuntur. In Aquario Caupones, &* [2] *cucurbitæ. In Piſcibus Obſonatores, & Rhetores. Sic Orbis vertitur, tanquam mola: & ſempcr aliquid mali facit, ut homines aut naſcantur, aut pereant. Quod autem in medio ceſpitem videtis, & ſuper ceſpitem favum; nihil ſine ratione facio. Terra mater eſt in medio, quaſi ovum corrotundata: & omnia bona in ſe habet, tanquam favus.*

1 *Expediūt*] Gal. *vendent*. videbimus infrà *ad ſcruta expedienda.*

2 *Cucurbitæ*] les ſots, qui caput habent, ut curbitæ, ſine cerebro: Ideoque Seneca pro apotheoſi Claudii Imperatoris eum mutat in cucurbitā.

3 [illegible]) Martial. *Quid tam grande Sophos clamet tibi turba togata,* σοφῶς non ſolū ſapiens, ſed etiam qui doctè oquitur.

3 *Sophos univerſi clamamus, & ſubla-*

Sous la Balance, les Bouchers, les Droguiſtes, & tous les gens d'afaires : Sous le Scorpion, les empoiſonneurs & les meurtriers: Sous le Sagittaire, les louches, qui font ſemblant de regarder une choſe, & en volent une autre : Sous le Capricorne, les gens de travail, à qui il vient des calus auſſi durs que des cornes, à cauſe des fardeaux qu'ils portent : Sous le Verſeau les Cabaretiers, & les ſots, qui ont la tête creuſe comme des citroüilles : Enfin, ſous les poiſſons, les faiſeurs de ſauces, & les Retheurs. Ainſi le monde tourne comme une meule, & toûjours pour nôtre malheur ; car, ou nous naiſſons, ou nous mourons. Quant au gaſon qui ſe voit dans le milieu, & au rayon de miel, qui eſt deſſus, cela n'eſt pas ſans raiſon. La terre, nôtre mere commune, eſt au milieu; ronde comme un œuf, & renferme tout ce qu'il y a de bon, ce qui eſt marqué par le rayō de miel.

A ces mots nous nous écriâmes

ſublatis manibus ad [1] camaram, juramus Hipparchum, [2] Aratumque comparandos illi homines non fuiſſe; Donec advenerunt Miniſtri, ac toralia propoſuerunt toris, in quibus retia erant [3] picta, [4] Subſeſſoreſque cum venabulis, & totus venationis apparatus. Nec dũ ſciebamus, quò mitteremus ſuſpiciones noſtras, cum extra triclinium clamor ſublatus eſt ingens, & ecce canes Laconici etiam circa menſam diſcurrere cœperunt. Secutum eſt hos repoſitorium, in quo poſitus erat primæ magnitudinis [5] aper, & quidem pileatus, è cujus dentibus ſportellæ dependebant duæ, palmulis

1 *Camaram*] i. e. cameram. *au plancher.*
2 *Hipparchus* & *Aratus* duo celebres Mathematici.
3 *Picta*) Scil. acu.
4 *Subſeſſor*] qui delitescens inſidiatur, & inſidiis circumventum interimit; venatur ideo, *ſubſeſſor* dicitur qui feris inſidiatur dolôque captat. Auſon. ſic in præf. ſeu

centonis. 5 *Poſitus erat aper*] de hoc luxuriæ ritu ſic Juvenal. *Quanta eſt gula quæ ſibi totos ponit apros.*

a Les chiens de Lacedemone étoient recherchez pour la chaſſe de la grand bête, de même que

tous enſemble. Ah, qu'il eſt ſçavant! puis, levant les mains au Ciel, nous jurâmes qu'Hipparcus, & Aratus, n'aprochoient pas de ſa capacité. Dans ces entrefaites des Officiers vinrent étendre ſur les lits des courtepointes, où l'on voyoit des rets en broderie de ſoye,& des Piqueurs avec des épieux ; enfin tout un apareil de chaſſe ; & comme nous ne ſçavions que penſer de celà, nous entendîmes tout à coup hors de la Sale un grãd bruit, & auſſi-tôt nous vîmes entrer des a chiens de Lacedemone, qui coururent autour de la table,& étoient ſuivis d'une nouvelle Machine en forme de bauge, ſur laquelle on avoit mis un ſanglier d'une grandeur démeſurée, dont la hure étoit couverte d'un chapeau, & l'on voyoit pendre de ſes défenſes deux petites corbeilles faites de branches de palmier,fort déliées, dont

 l'une

que nous eſtimons ceux d'Angleterre, parce qu'ils ont la menée belle.

a Les

mulis textæ, altera caryotis, altera Thebaïcis repleta. Circa autem minores porcelli ex [1] *coptoplacentis facti, quaſi uberibus imminerent; ſcropham eſſe poſitam ſignificabant: & hi quidem* [2] *apophoreta fuerunt.*

Cæterum ad ſcindendum aprum non ille Carpus acceſſit, qui altilia laceraverat; ſed barbatus ingens, faſciis cruralibus alligatus, & [3] *alicula ſubornatus polymita, ſtrictoque venatorio cultro latus apri vehementer percuſſit, ex cujus plaga turdi evolaverunt. Parati Aucupes* [4] *cum arun-*

1 *Coptoplacentis*] de diverſâ placentarum formâ vide Athenæū l. 14. c. 15.
2 *Apophoreta*) i. e. argumenta.
3 *Alicula*] alas habebat, inde alicula, ut ait Vel. Longus.
4 *Cum arundinibus* fusè explicatur infrà, cum in navigio Lycæ inſidiatur avibus.

Les Dattes, nommées par les Grecs *Cariotes* croiſſent en Syrie & en Iudée; elles ſont jaunes, & noires, groſſes, rondes comme des pommes, & tres-douces. Quant aux autres apelées *Thebaica*,
elles ſe trouvent dans les deſerts de Thebes voiſi-
ne du Grand Caire en Egypte, qu'habitoient an-
ciennement ces fameux Anacoretes, qui ne vi-
voient que de ce fruit, Ces dernieres ſont blan-
ches & petites; mais fort nourriſſantes. Pline cô-
té 49. ſortes de dattes; & comme ce fruit croit
dans les forêts, on en avoit ataché exprés aux dé-
fenſes

l'une étoit pleine de [a] dattes de Syrie, & l'autre de la Thebaïde. Il y avoit autour de cet animal des marcaſſins faits d'une pâte biſe cuite au four, qui, paroiſſant atachez à ſes tetes, témoignoient que c'étoit une laye, & on les avoit preſentez de la ſorte afin que châcun en emportât ſon morceau.

Au reſte ce ne fut point Coupez, qui avoit mis par morceaux les autres viandes, qui fit la diſſection du ſanglier; mais un grand homme à barbe épaiſſe, ayant des guêtres, & vêtu d'un [b] habit de Chaſſeur, qui aprés avoir tiré un coûteau de chaſſe, en donna un grand coup dans le flanc de la bête: Auſſi-tôt on vit ſortir de cette ouverture une volée de grives, que des

fenſes du Sanglier pour luy tenir lieu de gland, autrement il n'eût pas été honnête de ſervir du gland devant des hommes.

b Cet habillement étoit ſemblable aux dominos de nos Prêtres, à la reſerve qu'il avoit des manches: les voyageurs s'en ſervoient, & particuliérement les Chaſſeurs. Martial dit, qu'il n'étoit en uſage que dans les tems de broüillard, & aux Fêtes de Saturne.

arundinibus fuerunt, & eos circa triclinium volantes momento exceperunt. Inde, cum [1] *ſuum cuique juſſiſſet referri Trimalchio, adjecit: Etiam videte, quam porcus ille ſylvaticus totam comederit glandem. Statim pueri ad ſportellas acceſſerunt, quæ pendebant è dentibus, Thebaicaſque, & caryotas ad numerum diviſere cœnantibus.*

Interim ego, qui privatum habebam ſeceſſum, in multas cogitationes diductus ſum, quare aper pileatus intraſſet. Poſtquam itaque omnes [2] *batologias conſumpſi,* [3] *duravi interrogare illum interpretem meum, quid me torqueret. At ille: Planè etiam*

1 *Suum*) ſubaud. turdum.

2 *Batologia*) non à Βάττος, loquax Poeta, neque Βάτος, *une ronce.* Sed à βάθος *profondeur*, & λόγος, *pensée.* Batologia ergo *profonde rêverie, rêver profondément.*

3 *Duravi*) pro firmavi, Scilicet me ipſum.

des Oyſeleurs, qui étoient tout prêts, eurent bien-tôt pris avec de petites canes, lors qu'elles voloient autour de la Sale. Enſuite Trimalcion, ayant ordonné qu'on en preſentât à chacun une, nous dit, Vous voyez comme cet animal ſauvage a mangé tout le gland de la forêt: Dans le moment quelques valets s'aprocherent des corbeilles, qui étoient attachées aux défenſes du Sanglier, & partagerent également les dattes entre les Conviez.

Pendant ce temps-là, comme j'avois une place un peu ſeparée des autres, je roulois pluſieurs penſées dans ma tête : entr'autres je ſongeois, qu'elle pouvoit être la raiſon pourquoi ce Sanglier étoit entré dans la Sale un chapeau ſur ſa tête. Aprés avoir rêvé profondément à tout celà, je voulus encore interroger ſur le ſujet qui m'embaraſſoit ce même homme, qui m'avoit déja expliqué d'autres choſes; & il me répondit : Un de vos

eſclaves

etiam hoc ſervus tuus indicare poteſt: non enim ænigma eſt, ſed res aperta. Hic aper cum heri [1] *ſummâ cœnâ vindicaſſet,* [2] *à Convivis dimiſſus: Itaque hodie tanquam libertus in convivium revertitur. Damnavi ego ſtuporem meum, & nihil amplius interrogavi, ne viderer nunquam inter honeſtos cœnaſſe.*

Dum hæc loquimur, puer ſpecioſus, vitibus, hederiſque redimitus, modo [3] *Bromium, interdum Lyæum, Evhyumque confeſſus, calathiſco uvas circumtulit, &* [4] *poëmata Domini ſui acutiſſima voce traduxit; ad quem ſonum converſus Trimalchio:* [5] *Dionyſi, inquit,* [6] LIBER ESTO. *Puer detraxit pileum apro, capitique ſuo*

1 *Summâ cœnâ vindicaſſet*] non communis hæc locutio eſt; Virgil. Æn. 4. *Graiis bis vindicat armis.* Il évita deux fois les mains des Grecs.

2 *A convivis dimiſſus*] alludit ad manumiſſionem ſeruorum. Tres erãt, ut ait Grajus in til. de Inſt. *aut per epiſtolam, aut per amicos, aut convivi adhibitione.* Vt ſub finem hujus cœnæ videbimus

3 *Bromius &*] nomina quæ Baccho tribuebantur.

4 *Poëmata Domini*] irridet Neronem Poëtam. vid, infrà.

5 Bacchus vocabatur adhuc *Dyoniſius*, & *Liber.*

6 *Liber eſto*] formula. Libertatem dandi.

Eſclaves pourroit le deviner facilement, car ce n'eſt pas une énigme, mais une choſe connuë. Le Sanglier que vous voyez, ayant évité d'être mangé hier au dérnier ſervice, où il fut preſenté, & mis en liberté par les Conviez, revient aujourd'hui dans ce repas, comme étant ſorti d'eſclavage. Auſſi-tôt condamnant mon étonnement, je ne pouſſai pas plus avant ma curioſité, de peur qu'il ne ſemblât que je n'avois jamais mangé aux tables des Grands.

Sur ces entrefaites un jeune Eſclave fort beau, couronné de pampres de vigne, & de branches de liérre, qui ſe diſoit être tantôt Bromius, tantôt Lyëus, tantôt Euhyus, portant autour de nous des raiſins dans un panier, ſe mit à réciter d'une voix perçante, des Vers que ſon Maître avoit compoſez. A ce récit Trimalcion ſe tournant de ſon côté, lui dit, BACCHUS IE TE FAIS LIBRE. Auſſi-tôt ce jeune Eſclave ôta le chapeau qui couvroit la hu-

ſuo impoſuit. Tum Trimalchio rurſus adjecit : Non negabitis me, inquit, habere 1 *Liberum Patrem. Laudavimus dictum Trimalchionis, & circumeuntem puerum ſané perbaſiavimus.*

Ab hoc ferculo Trimalchio ad 2 *laſanum ſurrexit. Nos libertatem ſine* 3 *tyranno nacti, cœpimus invitare Convivarum ſermones, Clamat itaque primus, cum pateram* 4 *acinam propoſciſſet.*

Dies, inquit, nihil eſt; dum verſas te, nox fit : itaque nihil eſt melius, quam de cubiculo recta in triclinium ire. Et multum *frigus habuimus : vix me balneum calefecit ; tamen*

1 *Liberum Patrem*) Jocus inter Liberum Patrem, & ſervum liberum.

2 *Laſanum*) à Græco λάσανον, *un baßin de chaiſe percée.* Horat. Sat. 6. *Te pueri laſanum portantes. &c.*

3 *Tyranno*) Scil. Nerone etiã fabularum tyranno.

4 *Acina.*) le pepin du raiſin, pro vinô ipſô accipitur.

a Les Eſclaves metoient des chapeaux quand on les affranchiſſoit ; parce qu'ils avoient la tête raſée ; & c'eſt de là que le chapeau eſt devenu une marque de liberté, auſſi bien que de porter les cheveux longs. Nos premiers François furent apelez *Comati*, & *Pileati*, du moment qu'ils eurent recouvré la liberté, dont les Romains les avoient privés.

b La converſation.) L'Auteur s'eſt ataché à faire diſcourir ces Conviez chacun ſuivant ſon caractere ; & comme ils étoient tous des gens venus

re du Sanglier, & le a mit ſur ſa téte. Alors Trimalcion ajoûta ces paroles. On ne peut pas nier qu'a-preſent Bacchus ne dépende de moi. Nous nous recriâmes encore ſur cette penſée, & chacun, à la ronde, baiſa le nouvel Affranchi.

Pendant ce temps-là Trimalcion ſe leva de table, pour aler à la garderobe: Nous voyant ainſi delivrez de nôtre Tyran; nous r'animâmes la b converſation. Un des Conviez demanda-donc un verre le vin, & s'écria.

O jour, que tu és peu de choſe: pendant que tu paſſe, la nuit s'aproche. C'eſt pourquoi je ne trouve rien de meilleur, que d'aler du lit à la table; nous avons ſoûfert beaucoup de froid, à peine le bain m'a-t-il rechaufé: toutefois la cha-

nus de rien, & ſans education, il les fait parler le langage commun de Rome, qui eſt fort difficile, parce qu'il eſt rempli de Proverbes, & de façons de parler triviales. Remarquez que ces gens-ci moraliſent à chaque moment ſans ſujet & ſans ſuite: c'eſt le foible de ceux qui ont du vin dans la téte, ils veulent toûjours paroître ſçavans ſur toutes les matiéres qu'on agite.

* Plin

men calda potio [1] *veſtiarius eſt.* [2] *Staminarias duxi, & plane* [3] *mætæus ſum; vinum mihi in cerebrum abiit.*

Excepit Seleucus fabulæ partem: Et ego, inquit, non quotidie lavor; [4] *Balaniſcus enim fullo eſt.* [5] *Aqua dentes habet, & cor noſtrum quotidie liqueſcit; ſed cum * mulſi* [6] *pultarium obduxi, frigori* [7] *lœcos indico; Nec ſanè lavare potui, fui enim hodie in funus. Homo bellus, tam bonus Chryſanthus animam ebulliit: modò, modò me appellavit: videor mihi cum illo loqui.* Heu! aſt, heu! *Vtres inflati*

1 *Veſtiarius*) un Marchand d'habits. calda potio, *un brûvage chaud*, Veſtiarius eſt, *nous met un habit ſur le corps.* Audax expreſſio, & certè Petroniana. 2 *Stamin.*) ſubaud. potiones à Græc. ςαμνὸς & ςαμνίον. *une taſſe fort grande.* Stamina diminutivum. Indè, ut arbitror *ſtaminet* Belgis notiſſimus. 3 *Mætæus*] à Græc. μάταις, *qui a la cervelle brouillée.* Unde vox itala *matto*, un fou.
4 *Balaniſcus* Vel Baliſcus. Petronij more, qui diminutivo ſæpius utitur pro augmentativo. 5 *Aqua dentes habet*) Hippocrates l. 6. Epidem. 4. n. 18. dicit Ὕδωρ βορὸν, *l'eau eſt devorante:* quia calorem concentrans digeſtionem præcipitat, ideoque Romani antè cœnam ad balneum ibant. *Pour avoir de l'apetit.* 6 *pultarium*) propriè *un poeſlon.* Hic vero ſumitur pro vaſe in quo *mulſum* ſorbebatur. 7 *Lœcos*) à λοιγὸς, *la mort*, in æmulatum

λειχάζειν cupida dicet avaritia.

Mart. 11. Epig. 59.

chaleur du vin me ſert de fourure. J'ai bû de ſi grands coups, que je ſuis tout-à-fait privé de mon bon ſens, & le vin m'êt monté à la tête.

Là-deſſus Seleucus prit la parole. Quant à moi, dit il, je ne me baigne pas tous les jours, car un homme qui ſe baigne ſouvent reſſemble aux foulons : l'eau nous mine, & nous afoiblit ſi fort, qu'on diroit que nôtre cœur ſe fond ; mais quand j'ai pris une taſſe de vin brûlé, j'ai dequoi vaincre le froid. Je ne me ſuis pas baigné aujourd'hui, car j'ai aſſiſté à un enterrement. C'eſt Criſante, qui eſt décedé. C'étoit un ſi bon homme, & ſi agréable ; il me ſemble qu'il me vient d'apeler, & que je parle à lui. Hélas ! helas ! nous qui marchons

* Pline nous enſeigne que le *mulſum* ſe prenoit a la fin du repas, *editâ cænâ, & in pulmariô calidum*, pour aider à la digeſtion; ce qui le rend fort different de celui qu'on ſervoit au commencement : Je croi que c'étoit une maniere de vin brûlé qu'on prenoit comme du Chocolat.

*La

inflati ambulamus, minores quàm muſcæ ſumus, tamen aliquam virtutem habent: nos non pluris ſumus, quàm bullæ. Et quid ſi non abſtinax fuiſſet? quinque dies aquam in os ſuum non conjecit, non micam panis, tamen abiit. At plures Medici illum perdiderunt, imo magis malus Fatus; Medicus enim nihil aliud eſt, quàm animi conſolatio. Tamen bene elatus eſt, [1] vitali lecto, ſtragulis bonis; planctus eſt optimè, manumiſit aliquot, etiamſi malignè illum ploravit Vxor. Quid ſi non illam optimè accepiſſet? ſed mulier, milvinum genus, [2] nemini nihil boni facere oportet

1 *Lectum vitale*] *un bon lit.* Stragulis bonis. *Garni de bonnes couvertures.* Hoc ſibi vult, quod ægrotanti nihil defuit. *vitale*, oppoſitum eſt mortali.

2 *Nemini*] ſubaud. ex illis. *à pas u es.*

* *La quantité de Medecins l'a tué*] Ceci nous aprēd que ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on a raille les Medecins; c'eſt à dire ceux qui ne ſont pas experts dans leur ſcience. Ce mot *plures* ſignifie qu'il faut en choiſir un bon, & s'y tenir; mais qu'il ſoit homme d'eſprit, afin qu'il commence ſa cure par guerir celui du malade, lequel eſt toûjours altere par la maladie. Cet axiome de Petrone eſt beau. *Quid eſt Medicus? Eſt conſolatio animi.*

chons ſur la terre, nous ne ſommes que des peaux enflées de vent, moins conſiderables que des moûches; car encore ont-elles quelque vertu : Celà étant, nous ne pouvons au plus entrer en comparaiſon, qu'avec ces petites bouteilles que le vent forme ſur l'eau. Qu'eût on dit ſi Criſante n'eût pas fait diete ? Il n'eſt pas entré une goute d'eau, ni un morceau de pain dans ſon corps, pendant cinq jours; toutefois il s'en eſt alé : mais * la quantité de Medecins l'a tué, ou pour mieux dire ſon cruel deſtin ; parce que le Medecin ne ſert au malade, que pour lui ſoulager l'eſprit. La mort l'a néanmoins enlevé, quelque ſoin qu'on ait eu de lui pendant qu'il a été au lit. On le regrete fort : il a afranchi quelques Eſclaves en mourant, & ſa femme a fait ſemblant de le pleurer: Qu'auroit-elle fait s'il ne l'avoit pas bien traittée? le Sexe eſt du naturel des Milans, il ne faut jamais lui faire du bien; car c'eſt com-

tet, æquè eſt enim ac ſi in puteum conjicias, ſed antiquus amor carcer eſt.

Moleſtus fuit Phileros, qui proclamavit, Vivorum meminerimus: ille habet, quod ſibi dedebatur: honeſtè vixit, honeſte obiit, quid habet quod queratur? ab aſſe crevit, & paratus fuit quadrantem de ſtercore mordicus tollere. Itaque crevit, quidquid crevit, tanquam favus. Puto me-Hercules illum reliquiſſe 1 ſolidum centum, & omnia in nummis habuit: De re tamen ego verum dicam, qui 2 linguam caninam comedi. Duræ buccæ fuit, linguoſus, diſcordia non homo. Frater ejus ſortis fuit, amicus amico

1 *Solidum centum*] i. e. centena millia ſolidum, vel nummorum.

2 Proverbium illud uſque ad nos non pervenit. Illud dixerunt Romani; quia canis in obvios latrat. Vid. p. 166. CAVE CANEM.

comme ſi on le jétoit dans l'eau. A dire le vrai, une vieille épouſe eſt une veritable priſon.

Phileros, interrompant mal à propos le diſcours de Seleucus, s'écria ; Ne ſongeons qu'aux vivans. Celui dont vous nous annoncez la mort a la recompenſe qu'il merite: il a vécu honnêtement, il eſt mort de même ; qu'a-t-il à ſe plaindre? il eſt venu de rien, il étoit toujours prêt à tirér avec les dens un liard du milieu de la boüe, c'eſt auſſi de cette maniere qu'il a fait fortune, & s'eſt acru inſenſiblement comme un rayon de miel. Je croi ma foi qu'il a laiſſé en mourant cent mil écus de bien, & tout argent comptant. Je vous dirai néantmoins franchement de lui, moi qui ne puis rien diſſimuler, qu'il étoit homme qui ſe plaiſoit à dire des duretez : de plus grand parleur, aimant à ſemer la diviſion; enfin c'étoit la diſcorde même, & non pas un homme. Il avoit un frere fort genereux, ardent pour

amico,manu uncta, plena menſa. Et inter initia malam parum[1] *pilavit:Sed recorrexit coſtas illius prima vindemia; vendidit enim vinum quantum ipſe voluit: &, quod illius mentum ſuſtulit, hæreditatem accepit,ex qua plus involavit,*[2] *quam illi relictum eſt. Et ille*[3] *ſtips, dum fratri ſuo iraſcitur, neſcio cui*[4] *terræ filio patrimonium legavit.*[5] *Longe fugit, quiſquis ſuos fugit. Habuit autem auricularios ſervos, qui illum peſſum dederunt. Nunquam autem rectè faciet, qui citò credit; utique homo negotians, tamen verum, quod*[6] *frunitus eſt, quam diu vixit: cui*

datum

1 *Pilare* p.lis ſufficiare.i.e. ſuſtinere, & explicatur ſequentibus. *mentum ſuſtulit*, eſt *malam pilavit.*

2 *Quam illi relictum eſt*) hinc Gallis Proverbium *Le bien dérobé ne profite jamais.*

3 *Stips*] à Græ. ςύπος. *un tronc de bois*, unde Latini *ſtupidos* dixerunt.

4 *Terræ filio*] i.e. Peregrino. Gal. *qui n'a ni feu, ni lieu.* habetque totum orbem pro patriâ. 5 *Longe fugit &c.*) illud Proverb. titulus eſt unius Satyræ Varronis. 6 *Frunitus.* à fruniſcor, vel fruiſcor, verbum vetus. *Iouïr avantageuſement de ce qu'on ſouhaite.*

ſes amis, ſi liberal, que rien ne lui demeuroit dans les mains,& outre cela il faiſoit grande chére. Lors que Criſante commença à paroître dans le monde, il ne marchoit pas la téte levée comme il a fait depuis que de bonnes vendanges lui ont redreſſé le corps ; car il vendit ſon vin au prix qu'il voulut ; & ce qui l'a fait aler encore plus droit dans la ſuite, c'eſt qu'il lui eſt échû une groſſe ſucceſſion, de laquelle neanmoins il a plus dérobé qu'il ne lui en eſt reſté : & aprés tout cela ce vrai ſot a laiſſé par teſtament le bien qu'il avoit à je ne ſçai quel étranger, parce qu'il étoit broüillé avec ſon frere; celui qui fuit ſes parens s'éloigne beaucoup. Criſante a eu des Valets qui étoient ſans ceſſe aux écoutes, & cela lui a fait tort ; car on ne peut jamais agir avec prudence quand on croit de legére,& ſur tout un homme qui a du commerce dans le monde: Toutefois il éſt vrai que celui-ci a eu de grands avantages pendant ſa

 vie;

datum eſt, non cui deſtinatum. Planè Fortunæ filius, in cujus *manu plumbum aurum fiebat. Facile eſt autem, ubi omnia* [1] *quadrata currunt. Et quot putas illum annos ſecum tuliſſe? ſeptuaginta, & ſupra: ſed* [2] *corneolus fuit, atatem bene ferebat: niger tanquam corvus. Noveram hominem olim olearium; & adhuc ſalax erat; non me-Hercules illum puto in domo canem reliquiſſe. Imo etiam puellarius erat; omnis* [3] *Minervæ homo: nec improbo: hoc ſolum enim ſecum tulit.*

Hæc Phileros dixit; iſta Ganymedes: Narrat is, [4] *quod nec ad cœlum, nec ad terram pertinet; cum interim nemo*

1 Figuræ *quadratæ* nihil va- cui ad- mittentes egregiè inter ſe conve- niunt. Illud Philoſophicum. 2 Romani *cornu*, ut Galli ferrum pro duritie. Sanitas corneola, *une ſanté de fer*. Infrà videb. *rigidum ut cornu*. Cicero l. 2. de Nat. Deorum. & Catul. Ep. 20. 3 *Minervæ*] hîc generatim prò quolibet virgine, quià virgo erat Minerva. 4 *Quod nec ad cœlum &c.*] i. e. abſurda & inutilia. Idem Lucianus in Pſeud.

vie; car on lui a toûjours donné, & non pas deſtiné ſimplement, les preſens qu'on lui a voulu faire. Enfin ce fut un vrai fils de la Fortune, dans les mains de qui on voyoit que le plomb même ſe changeoit en or : Mais rien n'eſt dificile aux perſonnes à qui tout vient à ſouhait. A quel âge croyez-vous qu'il ſoit mort ? à ſoixante dix ans, & plus. Cepẽdãt il avoit une ſanté de fer, & ne paroiſſoit pas de ſon âge, car ſon poil étoit noir comme un corbeau. Je l'ai connu dés le tems qu'il travailloit à faire de l'huile, il étoit encore alors tres-vigoureux ; & par ma foi, il ne laiſſoit pas la queuë de ſon chien à la maiſon; car il aimoit la fille, & la premiére venuë lui étoit bonne : je ne le blâme point pour cela, car c'eſt tout l'avantage qu'il a remporté en l'autre monde.

Phileros ayant achevé, Ganimede reprit ainſi; On vient de vous entretenir de cent choſes inutiles, & qui ne nous regardent

 point

nemo curat, quid annonam arctet. Non me-Hercules hodie buccam panis inveni-re potui. Et quomodo? ſiccitas perſeve-rat: jam annum eſurio. Ædilibus malè eveniat, qui cum piſtoribus colludunt: ſer-va me, ſervabo te. Itaque populus minu-tus laborat; nam iſtæ majores maxillæ ſemper Saturnalia agunt. O ſi habere-mus illos 1 *Leones, quos ego hîc inveni, cum primùm ex Aſia veni! Illud erat vi-vere.* 2 *Similia Sicilia interior. Sed* 3 *larvas ſic iſtas peritè aptabant, ut illis Jupiter iratus eſſet. Memini Sa-finium*

1 *Leones*] i.e. homines ut ſuprà, *des Magiſtrats integres.*
2 *Similià*] ſubaud. paſſa eſt.
3 Peſſimi homines *Larva* habebantur.

* Les Ediles étoient des Magiſtrats, qui avoient l'Intendance des bâtimens publics, avec le ſoin de la Police, la direction des Spectacles,& d'aprouver les Comedies qu'on devoit ioüer: comme auſſi de conſerver les Ordonnances dans le Temple de Ceres, &c.

* *Ioüer*

point, tandis que perſonne ne prend ſoin de remedier à la diſette de vivres. En verité je n'ai pû trouver un morceau de pain pendant toute la journée ; & quoi donc, la famine continuëra-t-elle? Il me ſemble déja qu'il y a un an que la faim me dévore. Malheur aux * Ediles, qui s'entendent avec les Boulangers, diſant, conſervez nos interêts, nous travaillerons pour les vôtres. Et de la ſorte le menu peuple ſoufre pendant que ces goſiers pavez font bonne chére. Ah! ſi la Police étoit à preſent gouvernée par ces grands Hommes, que je trouvai ici quand je vins la premiere fois d'Aſie; que nous ſerions heureux! on peut dire qu'alors on vivoit. La Sicile, juſqu'au milieu de ſes Provinces, a ſoufert la méme diſette ; mais ſes peuples ont ſi bien accommodé leurs Magiſtrats, qu'ils les ont rendus comme des Spectres, qui ont reſſenti la colére du Ciel. Je me ſouviens d'un certain Saſinius, qui

 étoit

finium, tunc habitabat ad arcum vetetem me puero.[1] *Piper non homo. Is quacumque ibat terram adurebat; ſed rectus, ſed certus, amicus amico, cum quo audacter poſſes in tenebris* 2 *micare. In curia autem quomodo? ſingulos velut pilas tractabat. nec*[3] *ſchemas loquebatur, ſed dilectum ceu ageret. Porrò, in foro, ſic illius vox creſcebat, tanquam tuba; nec ſudavit unquam, nec exſpuit. Puto eum, neſcio quid* 4 *Aſiatici habuiße. Et quam benignus reſalutare, nomina*

1 *Piper*] piquant cõme le poivre eſt à la langue. & *terram adurebat* figuratè, quia piper dicitur urere terram inquâ ſeminatur.

2 *Micare*] ſubaud. digitis, quià in hoc ludo digiti micant.

3 *Schemas loqui*) dire quelque choſe de piquant en mots couverts. Mart. l. 3 *Schemate non dubiò, ſed aperté nominat illant.* 4 De Perſis, Aſiæ populis, intelligit apud quos expuere, ſe emungere, fortiter tuſſire &c. non licebat, ut refert Xenophon Cyropæd.

* *Ioüer à la mourre.*] On joüe à ce jéu en montrant une certaine quantité de doigts à ſon averſaire, qui fait la méme choſe de ſon côté. On acuſe tous deux un nombre en même tems,&l'on gagne quãd on dévine le nombre de doigts qui ſont preſentez; ainſi l'on a beſoin de ſes yeux:Mais Saphinius,dit Ganimede,étoit un homme de ſi bonne foi,qu'on pouvoit joüer avec lui à ce jeu, au milieu des tenebres, ſans avoir crainte qu'il acuſât faux. 1 Ce jeu eſt tres-ancien. Il eſt encore aujourd'hui fort en uſage en Italie, & en Holande parmi le menu peuple, qui le joüe à tout moment dans les ruës avec des éclats de voix ſurprenans.

3 Cice ron l. 2. de la dévinariõ.

étoit Edile de cette Colonie, & demeuroit auprés du Vieil Arc de Triomphe, lors que je n'étois encore qu'un enfant. C'étoit un homme extrémement piquant : en quelque lieu qu'il alât, il métoit tout en combuſtion : d'ailleurs homme droit, ſur qui l'on pouvoit ſe fier, bon ami, & avec qui l'on eût pû hardiment * joüer à la mourre dans la plus grande obſcurité, ſans craindre aucune ſupercherie. Lors qu'il étoit dans le lieu, où l'on traite des afaires publiques, il faloit voir comme il balotoit tous les autres Magiſtrats, & prénoit plaiſir à leur dire librement ſa penſée. De plus il avoit l'eſtomac ſi fort, que lors qu'il haranguoit, ſa voix s'augmentoit inſenſiblement comme le ſon d'une trompette: cependant on ne l'a jamais veu, ni ſuer, ni cracher: pour moi je croi qu'il étoit du naturel des Perſes. Outre cela il rendoit honnêtement le ſalut à tout le monde, nommant chacun par ſon nom:

na omnium reddere, tanquam unus de nobis. Itaque illo tenpore annona pro luto erat. Aſſe panem quem emiſſes non potuiſſes cum altero devorare; nunc oculum bubulum vidi majorem. Heu, heu! quotidie pejus hæc Colonia retroverſus creſcit, tanquam coda vituli! Sed quare? nos habemus Ædilem [1] trium caunearum; qui ſibi mavult aſſem, quàm vitam noſtram. Itaque domi gaudet: plus in die nummorum accipit, quam alter patrimonium habet. Iam ſcio unde acceperit denarios mille aureos; ſed, ſi nos [2] coleos haberemus, non tantum ſibi placeret. Nunc populus eſt

1 *Trium cauneanũ*] i. e. homo nihili. *caunea* ſpecies ficus à Græ. καυνίαι ſecundum Columellam l. 10. ſub finem.

2 *Coleus*] idem ac teſticulus Proverbiũ illud adhuc apud nos in uſu.

Domi

car il nous connoiſſoit tous, comme ſi nous euſſions été ſes égaux. Vous pouvez juger que pendant le tems d'un ſi bon Magiſtrat les vivres étoient à ſi grand marché, que deux hommes preſſez d'une faim dévorante, n'euſſent pû manger un pain entier qui ne coûtoit qu'un ſou : à préſent ceux qu'on nous vend au même prix, ſont ſi petits, que j'ai vû des bœufs, dont les yeux étoient plus grands. Hélas ! le déſordre de cette Ville augmente tous les jours, & tout y croît à rebours comme la queuë d'un veau. Mais celà peut-il être autrement ? puis que nous avons pour Edile un homme de néant, qui eſtime plus l'argent que nôtre vie; & c'eſt pourquoi il eſt ſi à ſon aiſe chez lui : Cet homme reçoit plus d'écus en un jour, qu'un autre n'a de patrimoine. Je ſçai d'où il a tiré d'un ſeul coup mille piſtoles: mais ſi nous étions gens de réſolution, il ne ſe divertiroit pas ſi agréablement à nos dépens. C'eſt l'ordi-

1 Domi leones, foras vulpes. Quod ad me attinet jam pannos meos comedi, & ſi perſeverat hæc annona caſulas meas vendam. Quid enim futurum eſt, ſi nec Dii, nec homines hujus coloniæ miſerentur? 2 Ita meos fruniſcar, ut ego puto omnia illa Cœlitibus fieri. Nemo enim cœlum cœlum putat, nemo jejunium ſervat, nemo Jovem pili facit, ſed omnes 3 opertis oculis bona ſua computant. Antea 4 Stolatæ ibant nudis pedibus in clivum, paſſis capillis, mentibus puris, & 5 Iovem aquam exorabant; itaque ſtatim urceatim pluebat [aut tunc aut] numquam, & omnes

1 Domi leones &c.] Idem Plutarch' in Sylla ἔνικοι λέοντες &c. 2 Ita meos fruniſcar) juramentum antiquũ. que ie jouïſſe des miens. i.e. me meoſque habeam ſalvos. 3 Opertis oculis] ayant les yeux couverts, ſubaud. palpebris, & aſpiciunt nummos non aſtra. 4 Stolatæ] ſubaud. mulieres. Stola ceremoniæ velum in terram defluens. Ab omni ævo ſexus fuit devotus. 5 Erat Iupiter omnipotens, & Iupiter aër, vel aquoſus.

* Les Payens avoient des jûnes marquez, & qu'ils obſervoient plus exactement, que nous ne faiſons les nôtres: 1 Tertulien décrit amplement leur maniere de jûner, & il parle méme des *nudipedalia*, que vous verrez dans la ſuite.

1 En ſon Traité du jûne.

* Le

naire des peuples de paroître chez eux auſſi braves que des Lions, & d'être auſſi lâches que des Renards, lors qu'ils en ſont éloignez. Quant à moi, j'ai déja vendu mes habits pour vivre, & ſi la cherté continuë, je vendrai encore mes chaumiéres. Cependant que deviendrons-nous, ſi les Dieux & les hommes n'ont aucune pitié de cette malheureuſe Colonie? Dieu me ſauve; je croi que tout celà arrive par un ordre celeſte; car l'impieté eſt ſi grande aujourd'hui, qu'on ne penſe plus que le Ciel ſoit le Ciel: Perſonne n'obſerve les * jûnes, on eſtime Jupiter moins que rien, & chacun, baiſſant la veüe, ne ſonge qu'à compter ſon argent. Il n'y a pas encore long-tems, que les femmes, couvertes d'un voile, aloient nuds pieds dans le penchant des montagnes, ayant les cheveux épars, & les ames pures, prier Jupiter de donner de la pluye, auſſi-tôt il pleuvoit à ſeaux, & tout le monde en témoignoit de

1 *Tanquam mures*] habentur
2 *Lanatos*] lanâ involutos, & ſubauditur in auxilium vocati.
3 *Jacent*] ſubaud. ſteriles. Virg Georg. 3. v. 354. *ſed jacet aggeribus terra.*
4 Lex 16. §. de jure Pat. vocat. libertos centenarios, *les Afranchis qui avoient ent mil petits ſeſterces de rente.* 5 *Modo ſic &c.*] alludit fabulæ Ruſtici unde natum proverbium. 6 *Homines*] per excellentiam. 7 *Sua*] ſubaud. culpa.

nes ridebant. Nunc Dii 1 *tanquam mures! Itaque* * *pedes* 2 *lanatos habent, & quia nos religioſi non ſumus, agri* 3 *jacent.*

Oro te, inquit Echion 4 *Centenarius, melius loquere.* 5 *Modo ſic, modo ſic, inquit ruſticus;* qui *varium porcum perdiderat. Quod hodie non eſt, cras erit, ſic vita truditur. Non me Hercules Patria melior dici poſſet, ſi* 6 *Homines haberet; ſed laborat hoc tempore, nec hoc* 7 *ſua: non debemus delicati eſſe. Vbique medius Cœlus eſt. Tu,*

3 l. 1. Sat. 5.

* Le Latin dit que *les Dieux ont les pieds de laine.* 1 Macrobe explique tres-nettement l'origine de ce Proverbe. Apollodore, dit-il, aſſure que pendant toute l'année on lioit les pieds de la Statuë de Saturne avec des cordons de laine, qu'on ne delioit point qu'au jour de ſa fête qui étoit au mois de Decembre, & que de là eſt venu le Proverbe qui dit *Dii lanatos pedes habent.*

* Mais

la joye : Mais à preſent on croit que les Dieux n'ont aucune puiſſance : C'eſt auſſi la raiſon pourquoi ils ont les pieds liez quand il s'agit de venir à nôtre ſecours: & la ſterilité régne dans nos campagnes; parce que nous ne leur rendons pas le culte, qui leur eſt dû.

Là deſſus Echion, homme fort riche, dit à Ganimedes, parlez mieux je vous prie, & écoutez ce que diſoit ce Payſan, qui avoit perdu un beau porc tacheté ; qu'il faloit ſe conſoler de tout ; parce qu'en ce monde les choſes aloient tantôt d'une maniére, & tantôt d'une autre. Aprenez donc que ce qui n'arrive pas aujourd'hui, arrivera demain;ainſi ſe paſſe la vie. Ma foi l'on ne peut pas dire que nôtrePays ſeroit meilleur, quand il y auroit des hommes plus intégres : Mais s'il ſoufre à préſent, ce n'eſt point ſa faute ; il ne faut pas que nous ſoyons ſi delicats. En quelque lieu de la terre

que

Tu, ſi aliubi fueris, dices hîc [1] *porcos coctos ambulare.* [2] *Et ecce habituri ſumus munus excellens inter* dies feſtos, *familia non* [3] *laniſtitia, ſed plurimi Liberti. Et Titus noſter magnum animum habet, & eſt caldior ebrius, aut hoc, aut illud erit:* [4] *quod utique: nam illi domeſticus ſum. Non eſt* [5] mittix. *Ferrum optimum daturus eſt, ſine* fuga; *carnarium in medio, ut amphiteatrum videat: & habet unde.*

1 Latinis, *les cochons de lait ſe promenent tous rôtis.* Gallis *les alouëttes,* &c. Sic ſimilia ſimilibus reddam. 2 *Et ecce*) tranſitio energica, quæ paucis exprimit quod plurimis in traductione, dicendum. 3 *Laniſte*) *un Prevôt de Sale.* Familia Laniſtitia, *les Gladiateurs ordinaires* 4 *Quod*) ſubaud. eſt. 5 *Mittix*) à mittere, id eſt, miſſionem dare Gladiaroribus, *pour les empêcher de ſe tuer* Non mittix, *qui veut qu'on ſe bate ſans quartier.* Sinè fugâ.

* *Mais un grand nombre d'Affranchis.*) Les Romains parvinrent à un tel excez de cruauté au ſujet des combats de Gladiateurs, qu'outre les Eſclaves ſans nombre, qu'ils faiſoient égorger dans ces affreux ſpectacles, ils y engageoient encore des gens qui joüiſſoient d'une pleine liberté, laquelle ils s'etoient acquiſe par des ſervices conſiderables qu'ils avoient rendus à leurs Patrons. [1] Suetone dit que Neron pouſſa encore plus loin, parce qu'il fit paroître dans un Amphiteatre, qu'il avoit fait bâtir exprés, non pas des Gladiateurs ordinaires, ni même des Affranchis, mais des Senateurs, & des Chevaliers Romains au nombre de mille; & que non content de celà, il en contraignit quelques-uns des plus conſiderables, à combatre contre des bêtes farouches, &c.

1 Dans la Vie de Neron.

* La

que nous alions, nous voyons toûjours le milieu du Ciel. Si vous étiez ailleurs vous diriez que les aloüettes tombẽt ici toutes rôties. Mais dequoi vous plaignez-vous? nous alons avoir dans ces jours de réjoüiſſance un magnifique ſpectacle de Gladiateurs, où l'on ne verra paroître aucun de ceux qui ſont du commun: * mais un grand nombre d'Afranchis. Mon Maître Tite, qui le donne, eſt naturellement brave, & ſa bravoure paroît encore davantage quand il a bû. Enfin, cette grandeur d'ame, ou le vin, auront leur éfet. Cela eſt conſtant, & vous m'en devez croire, car je ſuis de ſa maiſon. Ce n'eſt pas un homme à vouloir qu'on faſſe quartier en ſa préſence; il donneroit plûtôt de bonnes épées aux Gladiateurs pour combatre à toute outrance, afin que les Spectateurs, qui ſont autour de l'Amphitéatre, voyent une boucherie au milieu de l'Arene: & il

ſçait

*unde. Relictum eſt illis ſeſtertium * trecenties* quùm *deceſſit illius Pater. Male ut* [1] *quadringenta impendat non ſentiet patrimoniũ illius, & ſempiternò nominabitur. Iam* [2] *mannos aliquot habet, & mulierem* Eſſe-

1 *Quadringenta*) Subaud. ſeſtertia. *quatre-cent grands ſeſterces.* Singula quæque valebant 75.l. *Quadringenta* ergo 30000 lib. 2. *Mannos*) μάννοι, *de petits coureurs, que vont le raquenar* ; aliter gradarij, & aſturcones. Vide not. Gal. p. 44. tom 2.

* La maniere de compter des Romains étoit par ſeſterces, de même que nous faiſons par livres, & lors qu'ils employoient dans un comte ces ſortes d'adverbes *[illegible]ties , trecenties* , &c. ils ſous-entendoient toûjours *centena millia* : cent fois cent mille ſeſterces. Il faut conſiderer que *ſeſtertium* neutre eſt le grand ſeſterce , qui en valoit mille petits, & que *ſeſtertius* , le petit ſeſterce , valoit dixhuit deniers de nôtre monnoye : c'eſt la plus juſte reduction qu'on en puiſſe faire, quoy qu'il y ait des Auteurs qui l'eſtiment plus , les autres moins

ſçait où prendre dequoy fournir à ces dépenſes ; car ſon pere lui à laiſſé en mourant plus de deux millions. Quand il dépenſeroit dix mil écus , ſon bien n'en ſeroit pas beaucoup diminué , & l'on parlera de luy eternellement. Il a auſſi quelques petits Coureurs , & ſa

moins. le Pere Pomey dans ſon Dictionnaire le porte juſqu'à, deux ſols & demy de la monnoye d'apreſent , mais d'autres le rabaiſſent juſqu'à quinze deniers , d'autres à douze , d'autres à dix. De cette maniere *centies ſeſtertiûm* , pour *ſeſtertiorum* que nous verrons dans la ſuite, valent 250000 écus à 3. l. l'écu , & *trecenties ſeſtertiûm* deux millions deux cent cinquante mille livres. Cependant comme nous trouvons que Petrone s'eſt encore ſervy de cette méme expreſſion *trecenties*, *&c.* à la fin de ce repas pour marquer une grande ſomme d'argent , nous croyons qu'il entend icy la même choſe. Il faut remarquer qu'il y a beaucoup d'endroits dans cette Traduction , où nous ne nous ſommes point aſſujettis à rendre juſte lá ſupputation des ſommes qui ſe trouvent dans le Latin, parce qu'elles n'auroient point eu de grace en Fraçois. Nous leur en donnons cependant qui en approchent , & qui ſont Françoiſes : Mais nous avertiſſons les Lecteurs qui ſont curieux de connoître les juſtes reductions des Monnoyes anciennes aux nôtres, de lire le Traitté que nous en avons fait pour l'intelligence des Auteurs Hebreux, Grecs, & Latins.

1 *Eſſedarius.* vel *Eſſedaria,* qui, aut quæ, ab eſſedâ regit, vel pugnat. *Eſſedum,* & *eſſeda* vehicuium Gallorum Britannorumque, apud Belgas primo repertum.

1 *Eſſedariam, & Diſpenſatorem Glyconis, qui deprehenſus eſt, cùm Dominam ſuam delectaret. Videbis populi rixam inter zelotypos, & Amaſiunculos. Glyco autem* 2 *ſeſtertiarius homo, Diſpenſatorem ad beſtias dedit. Hoc eſt, ſe ipſum traducere. Quid Servus peccavit, qui* 3 *coactus eſt* 4 *facere? magis illa* 5 *matella digna fuit quam taurus*

2 *Seſtertiarius*] propriè homo pauper: ſed hic Petronialiter, ſi dicere auſim, pro augmentativo ſumitur. Revera Glyco Diſpenſatorẽ habens dives erat, & potens. 3 *Coactus*) Servi, ad opus Veneris coacti à Dominis haud rei ſunt. Vide ad hoc quod refertur iufrà not. lat. 6. p. 456. 4. *Facere*] hic obſcœniter ponitur, ut in Hiſtoriâ Ephebi Pergam. tom. 2. *Quare non facimus?* 5 *Matella*) un pot de chambre. Hodiè ſic adhuc impudicæ vocantur.

1 Dans ſes Saturnales.

* *De celles qui aiment à conduire des Chariots.*) 1 Iuſte- Lipſe parle amplement de ces manieres d'Amazones, qui montoient des chariots

ſa Femme eſt * de celles qui aiment à conduire des chariots. De plus ſon Treſorier reſſemble à celui de Glycon, qui fut ſurpris dans les bras de ſa Maîtreſſe. Lors que cela arriva vous euſſiez vû comme tout le monde étoit partagé à ce ſujet: les uns tenant le parti des Galans, les autres des Maris Jaloux. Quãt à Glycon; qui étoit un homme puiſſant, il fit condamner le pauvre Treſorier à étre expoſé aux bêtes. Cela s'apelle ſe deshonorer ſoymême. Quel mal a fait ce malheureux Domeſtique, qui avoit été forcé à commettre ce crime? Cette impudique meritoit bien mieux que

riots armez en guerre. L'Epouſe de Tite avoit cette inclination: mais je croy qu'avec celà Petrone veut encore la taxer d'un autre panchant, décrivant malicieuſement, comme il fait, l'hiſtoire de Glycon.

a Qu'un

taurus [1] *jactaret. Sed qui aſinum non poteſt,* [2] *ſtratum cœdit. Quid autem Glyco putabat Hermogenis filiam unquam bonum exitum facturam? Ille milvo volanti poterat ungues reſecare* [3] *Colubra reſtem non parit, Glyco, Glyco,* [4] *dedit ſuos! itaque, quamdiu vixerit, habebit* [5] *ſtigmam, nec illame niſi Orcus delebit. Sed ſibi quiſque peccat. Subolfacio, quod nobis epulum daturus eſt Mammea,* [6] *& binos denarios mihi, & meis. Quod ſi hoc fecerit, eripiat Norbano totum favorem: ſcias oportet*

1 *Iactare*) proprié de tauro cornu ludente.
2 *Stratum*) quod ſternebatur in dorſo caballi.
3 *Colubra, &c.*] Proverb. i. e. ſimiles ſunt nati parētibus *& ſequitur leniter filia matris iter.* 4 *Dedit*] ſubaud. infamiæ. 5. ςίγμα. *marque diffamante*, ignitô ferro impreſſa. Sic puniebantur Servi ut videbim. p. 16. tom. 2. 6 *Et binos denarios*) Mos erat *binos* (vel plures) *denarios* Convivis dare ſingulis publicè epulantibus. Idem de magnificentiâ ſuâ réfert Trimalchio ſub finem hujus cœnæ, p. 428.

a *Qu'un taureau la fit ſauter en l'air.*) C'étoit le ſuplice des Adulteres. On les expoſoit ainſi à la fureur des cornes, pour en avoir fait naître. Et afin d'entretenir les taureaux dans cet exercice, on leur expoſoit dans les 1 Amphiteatres de gros rouleaux de bois, qu'ils ramaſſoient à terre, & ſe divertiſſoient à les jeter en l'air.

1 Martial dans les Spectacles de Domicien 21.

que lui,[a] qu'un taureau la fit ſauter en l'air : Mais quand on ne peut fraper l'âne,on frape le bât. Quoi! Glicon penſoit-il que la fille d'Hermogene pût jamais faire une bonne fin? Cet homme ſi adroit qu'il eût pu couper les ongles à un Milan dans ſon vol le plus rapide. Une couleuvre n'ëgendre pas une corde. Glicon a fait du tort à ſa famille; c'eſt pourquoi tant qu'il vivra,il paroîtra avec cette tache, & rien ne la peut laver que la mort : les fautes néanmoins ſont perſonnelles. J'ai quelque preſſentiment, que Mammea veut nous donner un grand repas; & qu'il nous fera les preſens ordinaires; s'il exécute ce deſſein, je ſouhaite qu'il ſuplante [b] Norbanus, & lui enléve tout ſon credit. Sçachez que

[b] L'Auteur pourroit bien entendre ſous le nom de Norbanus,Tigellin ſon ennemi capital, & Favori de Neron: même le mot *eripiat* ſemble être mis par chagrin, puis qu'on parle avec plus de retenuë des Favoris des Princes,lors qu'ils nous ſont indifferens. Voyez la Vie de Petrone au ſujet de Tigellin.

* Ils

tet, plenis velis hunc 1 victurum. *Et revera, quid ille nobis boni fecit? Dedit gladiatores* 2 *ſeſtertiarios, jam decrepitos, quos ſi ſufflaſſes cecidiſſent; jam meliores* 3 buſtuarios *vidi.* Addixit *de lucerna* 4 pedites:*putares eos gallos gallinaceos: alter gurdus* 5 *atta, alter loripes: tertiarius,* ſemi-*mortuus* 6 *pro mortuo, qui habuit* 7 *nervia præciſa. Vnus alicujus*

1 *Plenis velis victurum*] ſubaud. ſe. *Plenis velis.* Metaph. à pugna navali ſūpta. 2 *Seſtertiarios*] qui ſe modico pretio. vinditabant. Deſcriptio Satyrica de gladiatorio munere. 3 *Buſtuarii*] à buſto. debiliores erant gladiatores illi, qui antè buſta pugnabant. 4 In aliis manuſcrip. legitur *equites*, ſed in noſtrô melius, *pedites*; quia unus erat *gurdus atta, alter loripes &c.* Sunt & Interpretes qui illud referunt equitibus Rom. à Nerone olim in ſpectaculum traditis; ſed quomodo? *Vnus fuit Thrax, &c.* inania igitur ſcribunt. 5 *Atta*] ἀπὸ τοῦ ἄττειν, ſauter. *gurdus atta.* gourd, ou lourd à ſauter. 6 *Pro mortuo*] pour avoir vû mourir celui à qui il ſuccedoit. 7. *Nervia*) i.e. nervos apud Petron. Sic nervi præcidebantur reis.

que ſi cela arrive, il remportera une grande victoire ſur lui-même ; car dans le vrai, quelle liberalité nous a-t-il jamais faite ? Un jour il nous donna un combat de ces miſerables Gladiateurs à bon marché, tous ſi vieux, & ſi foibles, qu'un ſoufle les eût fait tomber par terre; & j'en ai vû de beaucoup meilleurs combatre devant les tombeaux, pour honorer les Manes des grands Hommes. En ſuite il y ajoûta un combat de gens à pied, qui ſe fit aux flambeaux, & que ſans doute vous euſſiez pris pour des coqs, qui joûtoient enſemble. L'un étoit ſi lourd, qu'il ne pouvoit ſe remuer, l'autre avoit les pieds tortus ; celui-ci, qui combatoit le troiſiéme contre un qui en avoit déja tué deux autres, ſembloit à moitié mort dés l'entrée de la carriere, pour avoir vû tuer celui à qui il ſuccedoit ; & auſſi il n'avoit pas la force de ſe défendre, parce que quelques-uns de ſes nerfs

M étoient

jus [1] *ſtaturæ fuit Thrax, qui & ipſe* [2] *ad dictata pugnavit; ad ſummam, omnes poſtea ſecti ſunt, adeo de magna turba ac bebete acceſſerant: planè fugæ meræ. Munus tamen, inquit, tibi dedi. Et ego tibi plodo. Computa, & tibi plus do, quam accepi.* 3 *Manus manum lavat. Videris mihi, Agamemnon, dicere: Quid iſte argutat moleſtus? Quia tu, qui potes loqui, non loquere. Non es noſtræ* [4] *faſciæ, & ideo pauperum verba*

1 *Staturæ*] non de altitudine, ſed de habitu corporis.
2 *Addictata*) ſic pugnabāt ignavi gladiatores.
3 *Manus &c.*) de mutuô auxiliô intelligit: & plane Græcum eſt Proverbium: In Menandro Poëta legitur. 4 *Faſciæ*] banderolles, enſeignes. *Noſtræ faſciæ*, qui ſuit la même enſeigne, un camarade.

* *Ils ſe firent tous quelque bleſſure.*] La loi des Gladiateurs les contraignant de combatre juſqu'à la mort, ceux qui n'avoient pas de cœur, aprés un combat d'un moment, ſe bleſſoient eux-mêmes, & ſe coupoient quelquefois un bras pour émouvoir le peuple à compaſſion, & qu'il leur ſauvât la vie. Il a falu expliquer celà dans la Traduction: il eſt ſous-entendu dans le Latin, parce que ce diſcours ſe fait à des Romains, à qui il ne faloit pas dire davantage que *ſecti ſunt*. Juvenal l'explique ainſi. Satire 2.

-----Sergiolus jam radere guttur
Cœperat, & ſecto requiem ſperare lacerto

* Nous

étoient coupés : il y en avoit pourtant un, originaire de Trace, qui parut avec une contenance aſſez fiére, toutefois il ne combatit que ſuivant ce que le peuple lui crioit de faire : Enfin * ils ſe firent tous quelque bleſſure, à deſſein que les ſpectateurs, émûs de compaſſion, leur ſauvaſſent la vie. Ces gens-là n'étoient pas des Gladiateurs choiſis, mais de la grande troupe, des plus lâches, & propres à fuïr. Aprés le ſpectacle mon homme me dit ; Je vous ai donné un combat de Gladiateurs : Il eſt vrai, lui ai-je répondu, & moi je vous ai aplaudi : comptons à préſent enſemble, & vous verrez, que je vous ai donné plus, que je n'ai reçû. Une main lave l'autre. Il me ſemble, Agamemnon, que vous dites en vous-même, que prétend ce fâcheux, qui s'érige en Cenſeur? Je parle, parce que vous, qui pouvez vous faire écouter, ne parlez point ; & la raiſon eſt, que n'étant pas de nôtre catégorie, vous vous

verba derides. Scimus te præ literis [1] *fatuum eſſe. Quid ergo eſt? Aliqua die te perſuadeam, ut ad villam venias, & videas caſulas noſtras; inveniemus quod manducemus: pullum, ova. Belle erit; etiamſi hoc anno omnia tempeſtas diſſipare paravit: inveniemus* tamen *unde ſaturi fiamus. Etiam tibi diſcipulus creſcit Cicaro meus, jam* [2] *quatuor* * partes *dicit; ſi vixerit habebis ad latus ſervulum.* Nam, *quidquid illi vacat, caput de* [3] *tabula non tollit: in-*

1 *Fatuus à fando dicitur.* Donat. in Eunu. Terentij, act. 5. ſcæ. 8. hic Seneca irridetur. Vide Clavem nominum de Agamemnone.

2 *Quatuor partes*) ſubaud. eloquentiæ.

3 *Tabula*) i.e. libro.

* Nous alons voir plus bas *decem partes dicit, & centum partes dico.* Ce grand nombre de parties que les Anciens faiſoient étudier à la jeuneſſe, étoient de petites declamations Grecques & Latines remplies de Sentences graves, & embélies de fleurs de Rhetorique. C'eſt pourquoi il ne faut pas croire l'opinion de ceux, qui ont avancé que ces parties étoient celles de l'Oraiſon, ou bien de la Grammaire. Celà ne peut pas être, vû que les Anciens n'en avoient que quatre, ainſi que nous l'aprend *Gerb. Voſſius.*

mocquez des diſcours que nous faiſons nous autres pauvres ignorans. Nous ſçavons que vos grandes études vous ont rendu eloquent : Mais dites-moi, ne vous perſuaderai-je jamais de venir à ma maiſon de campagne, pour voir nos petites chaumieres? nous y trouverons à manger : je vous donnerai des poulets, des œufs frais; enfin nous y paſſerons le tems agreablement : & quoique cette année l'intemperie de l'air ait diſpoſé toutes choſes à ſe corrompre, nous aurons neantmoins ſufiſamment dequoi nous raſſaſier. J'éleve mon fils Cicaron dans le deſſein de vous le donner un de ces jours pour diſciple : il recite déja quatre petites declamations entieres : s'il vit vous pouvez compter qu'il ſera toûjours auprés de vous, comme vôtre petit ſerviteur; car il s'atache beaucoup, & , dés qu'il a un moment, il ſe mêt à l'étude avec tant d'aplication qu'il ne leve pas la tête de deſſus ſes Livres. De plus il

ingenioſus eſt,& [1] *bono filo , etiamſi* tam navus *morboſus eſt. Ego illi jam,tres carducles occidi, & dixi quod muſtela comedit; invenit tamen alias* [2] *nervias ; & libentiſſimè pingit. Cæterum jam* [3] *Græculis calcem impingit , & Latinas cœpit non male appetere , etiamſi Magiſter ejus* illi *placens ſit. Nec uno loco conſiſtit ;* petit *dem literas , ſed non vult laborare. Eſt & alter non quidem doctus , ſed curioſus, qui plus docet , quàm ſcit. Itaque feriatis diebus ſolet domum venire, & quidquid dederis contentus eſt. Emi ergo nunc puero aliquot* [4] *libros rubricatos , quia volo illum,ad domus rationem , aliquid de jure guſtare*

1 *Bonô filô*) id eſt pulcrâ ſpecie. Idem Lucret. l. 4. *ſubtili prædita filo.*
2 *Nerviæ*) cordes d'inſtrumens. hîc ſumitur generaliter pro ſymphoniâ.
3 *Græculis &c.*) Vide p. 20. de educatione Iuventutis Romanæ.
4 *Libros rubricatos*) ſic libri legum vocabantur, quia tituli rubrâ literâ exarati ſunt. Indè dicuntur hodiè apud Gallos. *les rubriques*, & Proverb. Il ſçait toutes les Rubriques

eſt ingenieux, & aſſez bien fait de ſa perſonne; mais ſa trop grande ardeur le rend maladif. Ie lui ai tué déja trois chardonnerets, & lui ai fait acroire que la belette les avoit mangez: mais il a trouvé d'autre ſimphonie. J'ai remarqué en lui beaucoup de naturel pour la Peinture. Au reſte il a déja quité les lettres Grecques, pour s'apliquer aux Latines, & il n'y réüſſit pas mal, quoi que ſon Precepteur lui ſoit trop doux. Il n'aime pas à demeurer dans un lieu: il vient par fois me demander des leçons, cependant il ne veut pas faire ce que je lui dis. I'ai encore un autre fils, qui n'eſt pas grand Docteur; mais il eſt de ces curieux, qui veulent enſeigner aux autres plus qu'ils ne ſçavent. Il a coûtume de venir au logis les jours de fête, & ſe contente volontiers de ce qu'on lui donne. Ie lui ai acheté depuis peu quelques Livres de loix; parce que, le deſtinant comme je fais, aux afaires de ma maiſon, je ſou-

guſtare. Habet hæc res panem. Nam literis ſatis, 1 inquinatus eſt, quod ſi reſilierit deſtinavi illum 2 artificium docere, aut tonſorium, aut præconem, aut certè cauſidicum, quod illi auferre non poßit niſi Orcus. Ideo illi quotidie clamo: 3 Primigeni, crede mihi, quidquid diſcis tibi diſcis. Vides 4 Phileronem cauſidicum, ſi non didiciſſet hodie famem à labris non abigeret. Modò, modò collo ſuo circumferebat onera venalia: nunc etiam adverſus Norbanum 5 ſe extendit. Literæ theſaurum eſt, & artificium nunquam 6 moritur.

Ejuſmodi 7 fabulás *vibrabant, cum Trimalchio intravit, &* defersô frontis 8 *unguento, manus lavit, ſpatioque minimo interpoſito: Ignoſcite mihi (inquit) amici, multis jam diebus*

1 *Inquinatus*] joculariter dictum.
2 *Artificium*) hic *métier ſcience.*
3 *Primigenius*) vel primogenitus.
4 *Phileros*] ille cauſidicus diſtinguitur à Philerone, qui preſens erat Convivio.
5 *Se extendit*) i. e. terræ ejus ſe extendunt.
6 *Moritur*] ſubaud. fame. Proverbium illud familiare erat Neroni. Vid. Sueton.
7 *Fabulas*] ſcilicet ſatyricas.
8 *Vnguento*) illud redolet effeminatum.

haite qu'il ait une teinture du Droit. Cette ſcience donne à vivre : d'ailleurs il eſt aſſez ſçavant; que s'il refuſe de s'y apliquer, j'ai reſolu de lui faire aprendre un métier, ſoit celui de Barbier, de Heraut, & même d'Avocat, qu'il ne peut perdre qu'avec la vie : & pour celà je lui dis fort ſouvent, Mon fils aîné, croi moi, tout ce que tu aprens n'eſt que pour toi. Vois-tu Phileros l'Avocat, s'il n'avoit étudié il mourroit aujourd'hui de faim : il n'y a pas long-tems qu'il portoit la balle ſur ſon dos, & à préſent il eſt preſque auſſi riche que Norbanus. La ſcience eſt un vrai treſor, & un métier nourit ſon maître.

Lors que nos Conviez pouſſoient ainſi la raillerie entr'eux, Trimalcion rentra,& ayãt eſſuyé ſon frõt, qui étoit tout gras de pommades,il lava ſes mains,& un momẽt aprés: Pardonnez-moi, dit-il, mes amis, ſi je vous dis que je m'aperçoi depuis quelques jours, que mon ven-

diebus venter mihi non reſpondit: nec [1] *Medici ſe inveniunt. Profuit mihi tamen Maleicorium, è tæda, & aceto. Spero tamen jam ventrem* [2] *pudere, ni ſibi imponit, alioquin circa ſtomachum mihi ſonat, putes taurum. Itaque, ſi quis veſtrum voluerit ſua re cauſa facere, non eſt, quod illum pudeat.* [3] *Nemo noſtrum ſolidè natus eſt. Ego nullum puto tam magnum tormentum eſſe, quam continere. Hec ſolum vetare, ne Iovis poteſt. Rides Fortunata? quæ ſoles me nocte de-*

ſomnum

1 In Medicos adhuc, ut ſuprà de Cleante mortuo. *Plures Medici illum ſe dederũt.* Eadem locutio in Senecâ l. 3. cõtrov. *vix ſe inveniunt.*

2 *Pudere*] i. e. evacuare: pudere fortè à pudore hujus actionis.

3 *Nemo noſt.* &c.] tebant axioma Stoïcorum, & idcirco hæc omnia permittebant apertè.

tre ne fait pas bien ſes fonctions: & quand je conſulte là-deſſus les Medecins, ils ne ſçavent où ils en ſont. Le Maleicorium, qui eſt un reméde fait avec le bois de ſapin infusé dans le vinaigre, m'a pourtant fait du bien; ce qui me donne lieu d'eſperer du dégagement, ſi mes entrailles ne ſe laiſſent ſurcharger de nouveau: autrement on entendra reſonner dans mon eſtomac un bruit ſemblable au mugiſſement d'un taureau; & comme il ne faut jamais ſe contraindre, ſi quelqu'un de vous veut faire quelque choſe pour ſon ſoulagement, il le peut ſans honte; car on ſçait bien, qu'il n'y a rien de ſolide en nous. Pour moi, je ne croi pas qu'il y ait un plus grand tourment, que celui de retenir un vent, & Jupiter, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut pas nous empécher de lui donner la liberté. Vous riez de ce que je dis, Fortunata, vous qui faites ſi bien vôtre devoir là-deſſus, que vous m'en réveillez la

ſomnem facere. Nec [1] tamen in triclinio ullum vetui facere, quod ſe juvet. Et Medici vetant continere; vel, ſi quid plus venit, omnia foras parata ſunt: aqua, laſanum, & cætera minutalia. Credite mihi [2] anathymiaſis ſi in cerebrum it, in toto corpore fluctum facit. Multos ſcio ſic periiſſe, dum nolunt [3] ſibi verum dicere.

1 *Tamen*] energicũ hîc non ſignif. *toutefois*. Sed vim habet aradu-ctionis.
2 *Anathymiaſis*] Græcum. Vapor natus à ventis in ſtomachô inclusis.
3 *Sibi*] valdè energicum, *pour ſa propre utilité.*

Gratias agimus liberalitati, indulgentiaque ejus; & ſubinde caſtigamus crebris potiunculis riſum. Non adhuc ſciebamus nos in medio lautitiarum, quod aiunt, clivo laborare: nam

nuit. Raillerie à part, je n'ai jamais empéché perſonne de faire à table tout ce qui a pû le ſoulager: auſſi les Medecins défendent abſolument qu'on ſe retienne: S'il vous vient de plus fortes néceſſitez, il y a un lieu là-dehors, où tout eſt preparé, pour vous recevoir: c'eſt à dire de l'eau, une chaiſe percée, & le reſte des petites propretez. Croyez-moi, quand les fumées des entrailles nous montent à la tête, la fluxion ſe décharge en ſuite ſur le reſte du corps; & je ſçai que pluſieurs ſont morts ainſi, pour n'avoir pas avoüé qu'un vent les reduiſoit à l'extremité.

Nous remerciâmes Trimalcion de nous acorder avec tant de bonté une choſe ſi néceſſaire, & incontinent aprés nous trouvâmes le ſecret de moderer nos éclats de rire, en beuvant à petits coups, & ſouvent. Cependant nous ne ſçavions pas que nous n'étions qu'à la moitié de ces magnificences;

car

Nam tum, mundatis ad ſymphoniam menſis, tres albi ſues in triclinium adducti ſunt [1]*capiſtris & tintinnabulis culti, quorũ unum bimum* [2]*Nomenculator eſſe dicebat, alterum trimum, tertium verò jam ſenem. Ego putabam* [3] *petauriſtarios intraſſe, & porcos, ſicut in circulis mos eſt, portenta aliqua facturos. Sed Trimalchio expectatione diſcuſſa: Quem, inquit, ex eis vultis in cœnam ſtatim fieri? Gallum enim gallinaceum,* [4]*phaſiacum, & ejuſmodi nænias* [5] *Ruſtici* [6] *faciunt: Sed mei Coci vitu-*

1 *Capiſtris*] Martial l.1 Epig. 84. *Paret purpureis aper capiſtris.* Et hoc: ad populum phaleras.

2 *Nomenculato*] vel. Nomẽclator, compoſitũ à nomen & calo vetus, idẽ quod voco.

3 *Petauriſta*) omne animal, ſive homo, ſive beſtia, quod proſilit in publicum ſaltans, per orbes, & aëra ſe librans &c.

4 *Phaſiacum*] faiſan domeſtique. Phaſianus, *faiſan ſauvage.*

5 *Ruſtici*] jam vidimus p. 84. ubi explicatur.

6 *Faciunt*] ſubaud. coquere.

a Langayeur eſt un Oficier prepoſé dans les Marchez, pour juger de la bonté des porcs, & rendre raiſon aux Marchands de tout ce qui lui eſt demandé à ce ſujet. On ne pouvoit pas mieux faire acompagner ces cochons, que par un Conducteur de cette ſorte. Les grands Seigneurs avoient encore des domeſtiques, qu'ils apeloient *Nomenclatores*, parce que leur emploi étoit d'annoncer à leurs Maîtres les noms des perſonnes qu'ils rencontroient dans les ruës; comme auſſi de ceux qui les vénoient viſiter, & qu'ils viſitoient.

b Il

car alors, la table étant déſſervie tout de nouveau au ſon des inſtrumens, on vit entrer dans la Salle trois cochons blancs, ornez de clochettes, avec des muſeliéres fort riches, & des licous, pour les conduire : l'un n'avoit que deux ans, à ce qu'aſſûra le [a] Langayeur, l'autre trois, & le dernier étoit déja vieux. Pour moi, d'abord que je les aperçûs, je m'imaginai que c'étoit des Danſeurs : c'eſt à dire de ces porcs qu'on a coûtume de faire voir dans les [b] Cirques, & qui font des choſes ſurprenantes. Mais Trimalcion, préveiant nôtre attente. Lequel ſouhaitez-vous, nous dit-il, qu'on vous aprête en un moment ? les Seigneurs de campagne font cuire un faiſan nourri, & d'autres bagatelles de la ſorte; mais mes Oficiers de Cuiſine ont coûtume

b Il y avoit à Rome trois Cirques conſiderables : le grand étoit ſitué entre le Mont Palatin, & l'Aventin : Celui de Flaminius, qui s'apeloit encore Apollinaris, & le Cirque de Neron, qu'on voyoit dans le quartier du Vatican. Chacun ſçait à quoi ſervoient ces lieux, qui étoient ſuperbement bâtis.

a Cha-

vitulos ahenô *coctos ſolent facere. Continuoque Cocum vocari juſſit, & non expectata electione noſtra maximum natu juſſit occidi: & clara voce: Ex quota Decuria es? Cùm ille ex quadrageſima reſpondiſſet: Emptitius, inquit, an domi natus es? Neutrum, inquit Cocus, ſed teſtamento Panſæ tibi relictus ſum. Vide ergo, ait, ut diligenter ponas; ſi non, te jubebo in Decuriam Viatorum conjici.*

Et

a Chaque Corps de Métier avoir anciennement ſes Chefs, qu'on apeloit Decurions, & chacun d'eux avoir pluſieurs Ouvriers, & Artiſans dans ſa Decurie, c'eſt à dire ſous ſa direction. Ces Decuries aloient par degrez d'honneur; ce qui étoit cauſe, qu'on tiroit quelquefois d'une moindre Decurie, un homme d'un merite diſtingué, pour le placer dans une plus conſiderable, & quelquefois auſſi par punition on le faiſoit ſortir d'une plus conſiderable, pour le mettre dans une moindre. *Ex qua Decuria es?* Ces paroles ſont pleines de vanité; car Trimalcion veut faire connoître par cette exageration, que le nombre de ſes domeſtiques étoit tres-grand, puis qu'ils ſe diſtinguoient par Decuries. Ce qui répond à ce que nous avons déja vû de cette quantité de domeſtiques de Trimalcion, qui étoit ſi grande, que la moitié d'entr'eux ne connoiſſoit pas l'autre.

b Les

tume de mettre un veau tout entier dans une chaudiere : Et auſſitôt il fit apeler un de ſes Cuiſiniers, à qui il ordonna, ſans atendre nôtre choix, qu'on tuât le plus vieux porc : En ſuite, élevant un peu la voix, il lui dit, De quelle [a] Decurie es-tu? A quoi cet homme ayant répondu, de la quarantiéme. T'a-t-on acheté ; reprit Trimalcion, ou bien es-tu né dans ma maiſon ? Ce n'eſt ni l'un, ni l'autre, repartit-il; car ce fut Panſa qui me donna à vous par ſon teſtament : Voi donc, ajoûta Trimalcion, à ſervir tout à l'heure ce porc, ſinon je te ferai mettre au rang des Cuiſiniers, qui ſervent mes [b] Valets de pied. Il n'eut pas plûtôt reçû cet ordre, qui partoit

d'une

b Les Romains avoient trois ſortes de Valets. Les principaux ſe nommoient *Atrienſes*, & ils ſervoiẽt dans leurs Palais: *Villici* étoient ceux qui avoient le ſoin de faire valoir les terres à la campagne ; & *Viatores* les Valets de pied qu'on envoyoit de côté & d'autre : ce qu'on nommoit encore *Curſores*, comme nous l'avons trouvé dans la page 168.

a Que

Et quidem Cocum potentiâ admonitum in culinam obſonium duxit.

Trimalchio autem miti ad nos vultu reſpexit : Et vinum, inquit, ſi non placet mutabo, vos illud oportet [1] *bonum faciatis. Deorum beneficio non emo, ſed nunc quidquid* [2] *ad ſalivam facit in ſuburbano naſcitur* meo,*quod ego adhuc non novi. Dicitur confine eſſe Taracinenſibus, & Tarentinis, nunc conjungere agellis Siciliam volo, ut cùm Africam libuerit ire, per meos fines navigem.*

1 *Bonum faciatis*) ſubaud. bibendo. Idem Martial l. 5. Epig. ad Turianum. *Vinum tu facies bonum bibendo.* Egregiè ideo Satyricus Gallicus ait. *Et fait en bien mangeant l'eloge des morceaux.*

2 *Ad ſalivam*) Galli, *au goût.*

a Que je ne connois pas encore.) Celà eſt dit ironiquement pour montrer les richeſſes immenſes de Trimalcion ; & eſt relatif à ce que nous verrons dans la ſuite, où il dit lui-même, qui ſi dans ſix mois ſes Intendans ne lui donnent pas les declarations des terres qu'ils achetent pour lui.il leur défend de les lui porter en compte.

b Icin-

d'une puiſſance à redouter, que l'envie de travailler au plus vîte le fit courir à la Cuiſine.

En ſuite Trimalcion, nous regardant d'un air doux, nous dit: Si le vin ne vous plait pas, je vous en ferai aporter d'autre, & ſi vous vous contentez de celui-ci, bûvez-en tant que ce ſoit une marque que vous le trouvez bon. Par la grace des Dieux je ne l'achete point; mais tel qu'il eſt, il croît dans un certain Bourg, qui m'apartient, & que cependant [a] je ne connois pas encore; mais on dit qu'il eſt proche de Teracine. ou de Tarente. J'ai envie de [b] joindre la Sicile à mes terres, afin que, lors qu'il me prendra fantaiſie de paſſer en Afrique, je puiſſe naviger ſur mes côtes.

* Mais

b *Ioindre la Sicile à mes térres.*) Suetone & les autres Hiſtoriens Latins parlent amplement de la manie que Neron avoit de poſſeder en ſon propre des terres d'une grande étenduë. Petrone touche auſſi fort delicatement cette extravagance,

* Tri-

Sed narra tu mihi Agamemnon, quam controverſiam, hodie declamaſti. Ego autem ſi cauſas non ago, in diviſione tamen litteras didici, & ne mi putes ſtudia faſtidita; tres Bibliothecas habeo, unam Græcam, alteras Latinas. Dic ergo, ſi me amas, [1] periſtaſin declamationis tuæ.

[1] *Periſtaſis*] à Græ. Eſt figura Rhetorices, quæ Latinis *attributa*; narratque factum cum circunſtantiis.

Cùm dixiſſet Agamemnon: Pauper, & dives inimici erant; Ait Trimalchio, Quid eſt pauper? Vrbanè, inquit Agamemnon, & neſcio quam controverſiam expoſuit. Statim Trimalchio: Hoc, inquit, ſi factum eſt, con-

* Trimalcion paſſe tout à coup d'un diſcours à un autre ſans raiſon aucune, & cela eſt encore peu de choſe au prix des extravagances qu'il va faire paroître dans la ſuite.

* Le

* Mais vous, Agamemnon, dites-moi,de grace, quelle déclamation vous avez prononcée aujourd'hui? Quoi que je ne paroiſſe pas au Barreau, j'ai pourtant aſſez étudié pour faire un diſcours dans les regles avec toutes ſes diviſions: & de peur que vous vous imaginiez que je me ſuis laſſé de mes études, vous ſçaurez que j'ai trois Bibliotheques, l'une composée de Livres Grecs, & les deux autres de Latins; ſi vous m'aimez,expliquez-moi le ſujet de vôtre Declamation dans toutes ſes parties.

Agamemnon ayant commencé ainſi. Un pauvre & un riche nourriſſoient entr'eux de grandes inimitiez. Trimalcion lui dit,en l'interrompant: Qu'eſt-ce qu'un pauvre? Voilà une belle demande, répondit Agamemnon. En ſuite il lui récita une certaine Declamation qu'il avoit faite: A quoi Trimalcion replica auſſi-tôt: Si c'eſt là le fait, ce que vous venez de di-

re

controverſia non eſt; ſi factum non eſt, nihil eſt.

Hæc, aliaque cum effuſiſſimis proſequeremur laudationibus, Rogo, inquit, Agamemnon mihi cariſſime, nunquid duodecim ærumnas Herculis tenes, aut de Vlyxe fabulam? Quemadmodum illi Cyclops pollicem penicillo extorſit? Solebam hæc ego puer apud Homerum legere. Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipſe oculis meis vidi in ampulla pendere; & cùm illi pueri dicerent, Σιβύλα, I τὶ θέλεις reſpondebat illa, ἀποθανεῖν θέλω.

I τὶ θέλεις & θελω, voces Græcæ, quæ explicantur in Traductione.

Nondum efflaverat omnia, cùm repoſitorium cum Sue ingenti menſam occu-

* *Le Cyclope lui abatit le poulce.*] Comme Petrone prend plaiſir à rendre ſon Heros le plus extravagant qu'il peut, il lui fait dire en cet endroit une choſe d'Uliſſe, qui ne ſe trouve que dãs la têtede ce fou. Homere, qui a le plus amplement écrit les actions de ce Capitaine Grec, & qui

re n'eſt pas une controverſe ; & ſi ce ne l'eſt pas, tout vôtre diſcours n'eſt rien.

Nous donnâmes à ce raiſonnement, & à quelques autres ſemblables, des loüanges exceſſives; & Trimalcion pourſuivit. Mon cher Agamemnon, vous reſſouvenez-vous des douze travaux d'Hercule, & de la Fable d'Ulyſſe? Comme * le Cyclope lui abatit le pouce avec une baguette. Je liſois ſouven- celà dans Homere quand j'étois jeune;car j'ai vû moi, qui vous parle, de mes propres yeux la Sibyle de Cumes ſuſpenduë en l'air dans une phiole, & comme les petits garçons lui crioient, Sibyle que voulez-vous? Elle répondoit, Je veux mourir.

Trimalcion n'avoit pas debité encore toutes ſes ſotiſes, lors qu'une nouvelle Machine parut, ſur laquelle

qui, pour mieux dire, l'a fait ce que nous le voyons, n'a jamais raporté que Poliphéme lui ait abatu le pouce. L'hiſtoire qui ſuit de la Sibyle, eſt de même nature.

occupavit. Mirari nos celeritatem cœpimus, & jurare ne 1 *gallum quidem gallinaceum tam cito percoqui potuiſſe ; tanto quidem magis , quod longè major nobis porcus videbatur eſſe, quàm paulo ante aper fuerat. Deinde magis, magiſque Trimalchio intuens eum: Quid! Quid, inquit , porcus hic non eſt extenteratus? Non me-Hercules eſt. Voca , voca Cocum in medio.*

1 *Gallum. gallinaceum*] in hoc loco ſignif. gallum ſpadonem, vel gallum juvenem ; veteres enim per diem integrum non coquerentur.

Cum conſtitiſſet ad menſam Cocus triſtis, & diceret ſe oblitum eſſe exenterare. Quid oblitus? Trimalchio exclamat: putes illum piper, & 2 *cuminum non conjeciſſe? deſpolia.*

2 *Cuminum*] pulvis,ſemenque cumini in obſoniis conſumebantur. Plinius de hâc aromaticâ ſalutiferaque herbâ fusè loquitur l.20.c.15.

Non fit mora : deſpoliatur Cocus, atque inter duos tortores mœſtus conſiſtit. Deprecari tamen omnes cœperunt

laquelle étoit le porc. La Compagnie admira une promptitude ſi extraordinaire, & chacun aſſura qu'un chapon n'auroit pû être cuit auſſi vîte. Mais ce qui augmenta nôtre admiration, c'eſt que ce porc nous paroiſſoit beaucoup plus gros que le ſanglier, qu'on avoit ſervi un peu auparavant. Trimalcion de ſon côté le regardant attentivement : Quoi, dit-il, ce porc n'eſt pas vuidé ? Non certes il ne l'eſt pas; Faites-moi venir le Chef de Cuiſine.

Cet homme étant arrivé voulut s'excuſer, diſant qu'il l'avoit oublié. Comment oublié, s'écria Trimalcion ? crois-tu que cette faute eſt auſſi petite, que celle d'avoir manqué à jetter deſſus un peu de poivre, & de cumin ? Dépoüille-toi.

Auſſi-tôt le pauvre Cuiſinier fut dépoüillé, & nous le vîmes paroître entre deux Bourreaux d'un air qui faiſoit pitié. Ce qui nous porta tous à demander ſa grace;

1 *Solet fieri*) jocosè, & proverbialiter.

runt, & dicere. [1] *Solet fieri, rogamus mittas; poſtea ſi fecerit nemo noſtrum pro illo rogabit.*

Ego crudeliſſimæ ſeveritatis non potui me tenere, ſed inclinatus ad aurem Agamemnonis: Planè, inquam, hic debet ſervus eſſe nequiſſimus; aliquis obliviſceretur porcum exenterare? non me-Hercules illi ignoſcerem, ſi piſcem præteriſſet. At non Trimalchio, qui relaxato in hilaritatem vultu: Ergo, inquit, quia tam malæ memoriæ es, palam nobis illum exentera. Recepta Cocus tunica cultrum arripuit, porcique ventrem hinc, atque illinc timida manu ſecuit. Nec mora, ex plagis ponderis incli-

aſſûrant ſon Maître que celà s'oublioit aſſez ſouvent, & que, s'il commettoit jamais une ſemblable faute, pas un de nous ne prîroit pour lui.

Quant à moi, je ne pûs m'empécher d'avoir des ſentimens beaucoup plus ſevéres; ce qui fit que m'aprochant d'Agamemnon je lui dis à l'oreille, Ce Valet me paroît un grand coquin: un autre que lui auroit-il oublié de vuider un porc? Certes je ne lui pardonnerois pas s'il avoit manqué ſeulement à vuider un poiſſon. Mais Trimalcion n'en fit pas de même; car ayant repris un viſage plus gai, il dit à ſon Cuiſinier; Puis que tu as une ſi mauvaiſe mémoire, vuide ce cochon en nôtre préſence: Auſſi-tôt cet homme ayant remis ſa camiſole, prit ſon coûteau, puis d'une main tremblante fit diverſes ouvertures au ventre du porc, d'où tout à coup on vit ſortir quantité de boudins, de ſauciſſes, & d'andoüilles, qui entraînées par

inclinatione creſcentibus, tomacula cum botulis effuſa ſunt.

1. *Automatum*) quod Gallis etiam *automate*, vox origine Græcâ, & ſignif. *une choſe qui ſe meut de ſoy-méme*, machina ſecretâ.

Plauſum, poſt hoc 1 *automatum familia dedit, & Gajo feliciter conclamavit: nec non Cocus potione* honoratus eſt, *etiam argentea Corona, poculumque in lance accepit Corinthia, quam cum Agamemnon propius conſideraret, ait Trimalchio: Solus ſum, qui vera Corinthia habeam.*

Expectabam, ut pro reliqua inſolentia diceret, ſibi vaſa Corintho afferri. Sed ille meliùs: Et forſitan, inquit, quæris quare ſolus Corinthia vera

l.21.c.2. * Pline nous enſeigne que les Couronnes, qu'on donnoit à ces ſortes de gens, auſſi bien qu'à ceux qui remportoient la victoire dans lès Jeux publics, n'étoient compoſees que de feüillages d'or, ou d'argent, joint en forme de cercle.

* Cette

leur propre poids, augmentoient les ouvertures par leſquelles ils ſortoient.

Les Valets voyant une choſe ſi ſurprenante, lui donnérent mille aplaudiſſemens, & en félicitérent auſſi leur Maître par de longues aclamations. De plus, on fit l'honneur au Cuiſinier de le faire boire en préſence de l'Aſſemblée, lui mettant une * Couronne ſur la tête, dont les feüillages étoient d'argent, & on lui donna encore un vaſe qui lui fut preſenté dans un baſſin d'airain de Corinthe : Et comme Agamemnon conſideroit de prés ce préſent, Trimalcion lui dit; ſçavez-vous que je ſuis le ſeul qui ai du véritable cuivre de Corinthe?

Pour moi, j'atendois aprés celà, que pour comble d'impertinence il alât aſſurer éfrontément qu'on lui en aportoit des ſervices entiers de Corinthe même: mais il s'en tira moins mal, que je ne penſois: diſant ; Vous voulez ſçavoir pour-

vera poſſideam? quia ſcilicet Ærarius, à quo emo, Corinthus vocatur, quid eſt autem Corinthium, niſi quis Corinthium habeat? Et, ne me putetis [1] *neſapium eſſe, valde bene ſcio, unde primum Corinthia nata ſint.*

Cùm Ilium captum eſt, Annibal homo vafer, & magnus [2] ſcelio *omnes Statuas æneas, & aureas, & argenteas in unum rogum congeſſit, & eas incendit; factæ ſunt in unum æra miſcellanea. Ita ex hac maſſa Fabri ſuſtulerunt, & fecerunt catilla, & paropſides, ſtatuncula. Sic Corinthia nata ſunt ex omnibus in unum; nec hoc, nec* [3] *illud Ignoſcetis mihi* quid *dixero ego malo mihi vitrea: certè nolunt*

1 *Neſapius*) eſt non ſapiens, *un fou, un extravagant,* Salmaſius & Scaurus ſcribunt *neſapus* per analogiam, ut arbitror, Scaurus vero dicit *ne pro non poſitum eſſe, & neſapius, qui non ſapit.*
2 *Scelio*) à Græc. σκυλῶν quod à σκυλάω prædor, vel à σκῦλος præda.
3 *Illud*] ſubaud. metallum.

* Cette hiſtoire que fait Trimalcion de l'airain de Corinthe, eſt une continuation de ſes extravagances, & d'autant plus qu'il met Annibal préſent au Siege de Troye: Vous en alez voir encore d'autres de même nature.

1 Pline

quoi je ſuis le ſeul qui poſſede le veritable airain de Corinthe? C'eſt que le Marchand qui me le vend ſe nomme Corinthe. Qu'eſt ce donc que Corinthe, ſi ce n'eſt avoir Corinthe en ſa poſſeſſion? Mais de peur que vous ne me preniez pour un fou, je vous declare que je ſçai fort bien ce qui a donné l'origine à l'airain de Corinthe.

Origine de l'airain de Corinthe ſelon Trimalcion.

* Quand Troye fut priſe, Annibal, homme ruſé, & grand voleur, s'empara de toutes les Statuës d'or, d'argent, & de cuivre, & les fit jeter dans un grand feu, pour les fondre : Ainſi de tous ces metaux mêlez enſemble, il s'en fit un, dont les Ouvriers prirent des morceaux, & en forgerent de la vaiſſelle, des baſſins, & des Statuës: De là eſt venu le cuivre de Corinthe, qui n'eſt cependant ni or, ni argent, ni cuivre. Vous me permetrez de vous dire que j'aimerois mieux les ouvrages de verre malleable : mais on ne veut pas ſoufrir

nolunt : Quod ſi non frangerentur, mallem mihi quàm aurum; nunc autem vilia ſunt.

Faber fuit, qui vitrea vaſa fecit tenacitatis tantæ, ut non magis, quàm aurea vel argentea, frangerentur. Cùm ergo phialam hujuſmodi de vitro puriſſimo, & ſolo, ut putabat, dignam Cæſare fabricaſſet, cum munere ſuo, Cæſarem adiens admiſſus eſt. Laudata eſt ſpecies muneris, commendata manus artificis, acceptata devotio donantis. Faber, ut admirationem intuentium verteret in ſtuporem, & ſibi plenius gratiam conciliaret Imperatoris, petitam de manu Cæſaris phialam recepit, eamque validiùs projeçit in pavimentum tantô impetu, ut nec ſolidiſſima & conſtantiſſima æris materia maneret

1 Pline aſſure que l'invention du verre malleable fut trouvée ſous Tibere, & qu'on ſe contenta de ruiner la Boutique, & les inſtrumens de l'Ouvrier, de crainte que l'or, & l'argent ne perdiſſent leur prix. D'autres Auteurs aſſurent qu'on fit mourir l'Ouvrier, 2. Dion, & 3 Iſidore ſont de ce nombre.

l. 36. c. 26.
2. liv. 57.
3. liv. 16. c. 15.

a Ces

frir cette invention ; ſi le verre ne ſe caſſoit point, je l'eſtimerois plus que l'or. Celui qu'on voit aujourd'hui eſt peu de choſe.

Il parut autrefois un Ouvrier, qui inventa une nature de verre ſi ſolide, qu'il ne ſe caſſoit non plus que l'or, & l'argent; & comme un jour il avoit fait une taſſe de ce même verre, ſi belle, qu'il croyoit que l'Empereur ſeul etoit digne de la poſſeder, il ala le trouver, pour lui en faire un preſent. Dés que le Prince eut jeté les yeux deſſus, il en loüa la beauté, eſtima l'adreſſe de l'Ouvrier, & receut agreablement le don qu'il lui en faiſoit. Mais cet homme voulant changer l'admiration des ſpectateurs en un profond étonnement, & s'aquerir tout-à-fait la bien-veillance de l'Empereur, lui demanda la taſſe, & l'ayant reçûë de ſa main, il la jeta ſi rudement contre le pavé, que la matiere la plus ſolide, & la plus dure, ne ſeroit pas demeurée entiere aprés un tel coup : ce que

L'invention du verremalleable.

ret illæſa. Cæſar autem ad hæc non magis ſtupuit, quam expavit. At ille de terra ſuſtulit phialam; quæ quidem non fracta erat, ſed colliſa, ac ſi æris ſubſtantia vitri ſpeciem induiſſet. Deinde martellum de ſinu proferens, vitrum correxit aptiſſimè & tanquam colliſum vas æneum crebris ictibus reparavit. Quo facto ſe cœlum Iovis tenere arbitratus eſt, eò quòd familiaritatem Cæſaris, & admirationem omnium ſe promeruiſſe, credebat. Sed ſecùs accidit. Quæſivit enim Cæſar, an alius ſciret hanc conditu- ram vitrorum? Quod cùm negaret, eum decollari præcepit Imperator, dicens: quia ſi hoc artificium innoteſceret, aurum & argentum vileſcerent quaſi lutum.

In

le Prince voyant, ſa ſurpriſe fut égale à ſon apréhenſion ; mais l'Ouvrier la relevant, la luy montra ſans être caſſée en aucun endroit, à l'exception qu'elle ſe trouva un peu boſſuée, de même que ſi la nature du cuivre eût pris la forme du verre. En ſuite cet Ouvrier tirant un petit marteau de ſa ceinture, redreſſa le verre fort adroitement, frapant deſſus à coups redoublez, de la même maniére qu'il eût fait ſur un vaſe de cuivre, & le racommoda parfaitement. Aprés il ſe crut ravi au troiſiéme Ciel ; parce qu'il s'imaginoit avoir aquis l'amitié de l'Empereur, & l'eſtime de tout le monde : mais il en arriva autrement ; car le Prince luy demanda ſi quelque autre perſonne, que luy, avoit le ſecret de cette compoſition ? L'ayant aſſuré que non, il donna ordre qu'on luy tranchât la tête, diſant que, ſi le ſecret du verre malleable devenoit public, l'or, & l'argent ne ſeroient plus eſtimez.

In argento planè ſtudioſus ſum. Habeo ſcyphos urnales plus minus, [1] *quemadmodum Caſſandra occidit filios ſuos, & pueri mortui jacent ſic uti verè putes. Habeo* [2] *capidem, quam reliquit Patronus meus, ubi Dædalus Nioben in equum Trojanum includit,* & [3] *Hermerotes, ut ſigna eſſent veritatis in poculis Habeo omnia ponderoſa; meum enim,* intellige, *nullâ pecuniâ vendo.*

Hæc

1 Urnæ capaces *quemadmodum* erant illæ ubi *Caſſandra occidit filios:* i. e. poſuit filios occiſos.

2 *Capidem*] à capere, *contenir beaucoup.* Talem habebat Nero trecentis ſeſterciis emptam. i. e. 22500 l. & quâ utebatur ſicubi volebat largiori potu ſe proluere, ut refert Plinius l. 37. c. 2. *Memoranda res, inquit, tanti Imperatorem patremque Patriæ bibiſſe.*

3. *Hermerotes*] compoſitum à Ἑρμῆς *Mercurius* Ἔρως, ωτος, *Amor.*

a Ces hiſtoires de Caſſandre, qui tuë ſes enfans, & de Niobé qu'un Graveur repreſente enfermée dans le Cheval de Troye, comme vous alez voir, ſont de la nature des precedentes, que Trimalcion a debitées: c'eſt à dire de ſon invention fantaſtique.

b *De Mercure & de Cupidon joints enſemble.*] Les anciens Statuaires avoient coûtume de faire des repreſentations de ces deux Divinitez jointes enſemble, & cette union étoit une ſuperſtition Payene, ou maniere de Taliſman, dont j'ignore la puiſſance. Si l'on vouloit toutefois moraliſer ſur l'union de ces Divinitez, il ne ſeroit pas difficile d'en

Quant à moi, j'aime paſſionnément les vaſes d'argent : j'ai des gobelets qui tiennent environ la meſure d'une Vrne, & encore de ces Vrnes ſemblables à celles où a Caſſandre mit ſes fils dés qu'elle les eut tuez : auſſi les enfans, aprés leur mort, n'en ont pas de plus grandes, comme vous le pouvez croire avec certitude. Outre celà, j'ai un pot à boire d'une grandeur extraordinaire, que j'ai herité de mon Bien-faicteur, ſur lequel Dedale a gravé une Niobé enfermée dans le Cheval de Troye, avec des figures b de Mercure & de Cupidon jointes enſemble, pour marquer que la Verité eſt dans les Pots. Enfin tout ce que j'ai de cette maniere eſt fort peſant, & afin que vous n'en prétendiez cauſe d'ignorance, ſçachez que ce qui eſt une fois en ma poſſeſſion n'en ſort plus, quelque argent qu'on veüille m'en donner.

Pen-

d'en faire de belles explications, puis que l'on connoit aſſez leurs attributs.

a La

Hæc dum refert, Puer calicem projecit; ad quem reſpiciens Trimalchio: Cito, inquit, te ipſum cæde, quia nugax es. Statim Puer demiſſo [1] *labrô orare. At ille, Quid me, inquit, rogas? tanquam ego tibi moleſtus ſim: ſuadeo à te impetres, ne ſis nugax. Tandem ergo exoratus à nobis miſsionem dedit Puero. Illô dimiſſô circa menſam* [2] *percucurrit, & aquam foras, vinum intro clamavit. Excipimus urbanitatem jocantis, & ante omnes Agamemnon, qui ſciebat, quibus meritis revocaretur ad cœnam,*

1 *Labrô*) i. e. ore, ſubaud. cœpit.

2 *Percucurrit*] ſubaud. Trimalchio ut ex ſequentibus colligitur.

* * * * * *

Cæterum laudatus Trimalchio, hilariùs bibit. Etiam ebrio proximus, nemo, in-

quit

Pendant qu'il parloit de la ſorte un Valet laiſſa tomber une coupe; auſſi-tôt Trimalcion tournant la tête de ſon côté, lui dit, Alons vîte, punis-toi toi même, car tu es un badin. Dans le moment ce garçon, baiſſant les yeux, lui demanda pardon, & Trimalcion ajoûta, Dequoi me prie-tu ? l'on diroit que je te fais tort, & je te conſeille ſeulement de gagner ſur toi de n'être plus badin. Enfin, nous demandâmes encore quartier pour celui-ci, & il fut renvoyé abſous. Du momét qu'il lui eut acordé ſon pardon il ſe mit à courir autour de la table, criant, qu'on emportât l'eau hors de la Sale, & que le vin ſeul y reſtât. Nous reçûmes agreablement cette plaiſanterie, & Agamemnon ſur tout l'en aplaudit, ſçachant bien que cela auroit ſon merite dans ſon temps, & lui revaudroit d'autres repas.

Enfin Trimalcion ayant reçû mille loüanges à ce ſujet, bût encore plus gayement, & étant preſque

quit, veſtrùm rogat Fortunatam meam, ut ſaltet? credite mihi, Cordacem nemo melius ducit. Atque ipſe erectis ſupra frontem manibus Syrum hiſtrionem exhibebat, concinente tota familia, [1] *Ma Dia peritè! ma Dia. & prodiſſet in medium, niſi Fortunata ad aurem acceſſiſſet: & credo, dixerit non decere gravitatem ejus tam humiles ineptias. Nihil autem tam inæquale erat: nam modo ad*

1 *Ma Dia*) vel Madeia Perimadeia, *Par Iupiter Perite.* hanc exclamationem vulgò ſequebatur.

a La Cordace étoit une danſe laſcive, & ſi inſolence, qu'on ne s'aviſoit preſque jamais de la danſer que lors qu'on étoit yvre: L'on ne trouvera guere l'explication de ce mot que dans l'Orcheſtre de Meurſius.

b Syrus étoit un homme d'un merite diſtingué; parce qu'il n'étoit pas ſeulement Comedien, ainſi que l'ont avancé quelques Commentateurs ſans aucune autorité; mais il étoit encore tres-bon Poëte. Enfin c'étoit le Moliere de ſon tems; il compoſoit les Pieces, qu'il joüoit, & joüoit auſſi bien qu'il compoſoit. Le geſte que Trimalcion imite de lui, étoit ſans doute connu d'un chacun, pour le lui avoir vû faire ſur le Theatre, & il renfer-

que yvre, nous dit; Pourquoi pas un de vous ne prie-t-il ma chere Fortunata de danſer? Croyez-moi, il n'y a perſonne qui ſçache mieux qu'elle cette danſe, que nous apelons [a] la Cordace; & dans ce moment, élevant les mains ſur ſa tête, il fit un certain geſte, qui imita ſi bien celui de [b] Syrus le Comedien, que tous les domeſtiques s'écrierent, Mon Dieu, qu'il a bien fait celà! Je ne doute point qu'apres cet aplaudiſſement, il n'eût luimême commencé la danſe, ſi Fortunata ne ſe fût aprochée de ſon oreille, & ne lui eût remontré, comme je croi, que ces baſſeſſes bleſſoient [c] ſa Majeſté. A dire le vrai, il n'y avoit rien de ſi inégal que ſon eſprit; car tantôt il aprouvoit

fermoit une plaiſanterie, qui nous eſt inconnuë, puis qu'on ſe récrie ſi fort en la voyant.

c La Majeſté.) La paſſion exceſſive que Neron avoit de monter ſur le Theatre, deshonoroit en lui le caractere de la Majeſté Imperiale: c'eſt auſſi auſſi ce qu'ont reproché à ce Prince tous les Auteurs qui ont parlé de lui.

* Les

ad *Fortunatam ſuam revertebatur, mo-do ad naturam.* [illegible] *planè interpellavit ſaltationis libidinem* [1] *Actuarius, qui tan-quam Vrbis acta recitavit.*

1 *Actua-rius*) ab actis ſcri-bendis.
2 *Boves domiti*] *des bœufs qui ſont ſous le joug* diſtin-guntur ab aliis qui in pratis ſaginan-tur.
3 Gajus, nomen Trimal-chionis.
4 *Genij*] erant Dij protecto-res. *Male-dicere Ge-nio* alicu-jus, inju-ria gra-viſſima.

VII. Kal. * *Sextiles in prædio Cuma-no, quod eſt Trimalchionis, nati ſunt Pueri XXX. Puellæ XL. Sublata in horreum, ex area, tritici millia modium quingenta:* 2 *Boves domiti quingenti. Eodem die Mi-thridates ſervus in crucem actus eſt, quia* 3 *Gaii noſtri* 4 *Genio maledixerat. Eodẽ die in*

* Les Romains commençoient l'année au mois de Mars, & Iuillet ſe trouvant le ſixiéme étoit apelé *Sextilis*. I'ai dit que les Calendes étoient toûjours le premier de chaque mois.

a Il y avoit une maniere d'Hiſtoriographe dans les Maiſons Illuſtres, qui avoit le ſoin de recueil-lir ce qui s'y paſſoit de memorable, & d'en faire la lecture quand on le lui ordonnoit. Vous ver-rez par ce que celui-ci va dire, que ce qu'il ra-conte ne peut s'entendre que d'un Prince Sou-verain.

b Tran-

voit le conſeil de Fortunata, & tantôt il ſuivoit ſon naturel : Enfin je ne doute point qu'il ne ſe fût laiſſé entraîner à ſon panchant, s'il n'en eût été détourné par ſon a Hiſtoriographe, qui commença à reciter ce qui ſuit, du méme air que s'il eût entonné les faits les plus memorables de Rome.

Le vingt-cinq Juillet, il eſt né dans le territoire de Cumes, qui apartient à Trimalcion, b trente garçons & quarante filles. De plus, on a tranſporté de ſes Granges dans les greniers, quinze cens muids de froment, & il s'eſt trouvé dans les étables cinq cens bœufs ſervant au labour. Le même jour Mitridate un de ſes Eſclaves, a été pendu, parce qu'il avoit blaſphemé contra la Divinité tutelaire de nôtre Maître.

Ce

b *Trente garçons & quarante filles.* On peut conſiderer par cet endroit l'exactitude de Petrone juſques dans les moindres choſes: car en effet, ſelon le cours de la nature, il naît toujours plus de femeles que de mâles entre toutes ſortes d'animaux, & les Naturaliſtes le remarquent particulierement dans l'homme.

* Qui

1 Collocare pecuniā: placer ſon argent, le mettre en rente, ou le dépenſer.

in arcam relatum eſt, quod [1] collocari non potuit, ſeſtertium centies. Eodem die incendium factum eſt in hortis Pompejanis, ortum nocte ex ædibus Villici.

Quid? inquit Trimalchio: Quando mihi Pompejani horti empti ſunt?

Anno priore, inquit, Actuarius, & ideo in rationem nondum venerunt.

Excanduit Trimalchio: &, Quicumque, inquit, mihi fundi empti fuerint, niſi intra ſextum menſem ſciero, in rationes meas inferri veto. Iam etiam edicta Ædiliū recitabantur: & Saltuariorum teſtamenta

Ce jour même on a remis dans ſes cofres cent mille frãcs, parce qu'on n'a pu les dépenſer. Il eſt arrivé auſſi le même jour un embraſement dans les Jardins de Pompée, le feu ayant pris d'abord la nuit au logement du Fermier.

Quoi, interrompit Trimalcion, depuis quand donc mes Intendans m'ont-ils acheté les Jardins de Pompée?

L'année derniére, répondit l'Hiſtoriographe, & c'eſt auſſi pourquoi vous n'avez point encore vu cet article dans vos comptes.

Là-deſſus Trimalcion ſe mit en colere, & dit, Quand on achetera des terres pour moi, ſi on ne m'en avertit dans les ſix mois, je défends de les mettre ſur mes comptes. En ſuite on fit la lecture des Ordonnances des Ediles, & des teſtamens des Grands Maîtres des

Eaux

ta, *quibus* Trimalchionem *cum elogiô* exhæredem ſtatuebant. *Iam nomina Villicorum* : *&* *repudiata à* [1] *Circumitore Liberta*, *in Balneatoris contubernio deprehenſa* : *Atrienſis Bajas relegatus* : *jam reus factus Diſpenſator* : *&* *judicium inter Cubicularios actum.*

[1] *Circumitor*) qui bat la cãpagne pour purger les chemins de voleurs.

Petauriſtarij autem tandem venerunt : *Baro inſulſiſſimus cum ſcalis conſtitit*, *Puerumque juſſit per gradus*, *&* *in ſumma parte* [2] *odaria ſaltare*

[2] *ᾠδάριον*, *une chanſon.*

* *Qui faiſoient Trimalcion leur legataire avec de grands eloges.*] L'Auteur ſe moque de la lâcheté de ceux qui faiſoient Neron leur heritier, lors qu'ils mouroient même par ſes ordres : Il n'eut pas cette baſſeſſe, au contraire il lui fit preſent de la Satyre que nous liſons, & la lui envoya bien cachetée. On ne peut trop admirer, que de grands Hommes, tels qu'étoient la pluſpart de ceux qui mouroient par les ordres de ce Prince, le faiſoient héritier d'une partie de leurs biens, & rema-

Eaux & Forêts,* qui faiſoient Trimalcion leur legataire avec de grands éloges de ſa perſonne. Aprés on lût le rôle de ſes Fermiers : on raporta auſſi comment ſon Grand Prevôt avoit repudié une Affranchie, pour l'avoir trouvée couchée avec l'Officier qui avoit le ſoin des Bains : On parla encore de ſon Garde-meuble relegué à Baye : du crime, dont un de ſes Tréſoriers avoit été convaincu depuis peu : & d'un jugement qui avoit été rendu entre les Officiers de ſa Chambre.

Comme on achevoit de lire ces Mémoires, des Danſeurs entrerent, & l'un d'eux nommé Baro, fort mauvais plaiſant, reſtant au bas de l'eſcalier, commanda à un jeune garçon, qu'il menoit avec lui, de danſer en chantant, lors qu'il monteroit

rempliſſoient leurs teſtamens des loüanges exceſſives, dont ils combloiēt ce Tyran. On dira qu'ils le faiſoient à deſſein d'en conſerver l'autre partie à leurs heritiers; Mais je trouve cette raiſon trop lâche pour des Romains, qui mouroient, comme on nous les dépeint, avec tant de conſtance.

* Lam-

*tare; circulos deinde ardentes tranſire, & dentibus * amphoram ſuſtinere. Mirabatur hæc 1 ſolus Trimalchio dicebatque ingratum artificium eſſe. Cæterùm duo eſſe in rebus humanis, quæ libentiſſime 2 ſpectaret, Petauriſtarios, & 3 coturnices: reliqua animalia & 4 oramata 5 tricas meras eſſe. Nam & Comœdos, inquit, emeram, & maluì illos Atellanam facere, & Choraulem meum juſſi Latinè cantare.* Cùm

1 *Solus*) libido ſaltationis in Nerone.
2 Traducitur hôc locô Neronis ſtudium ſaltandi, ut jam jam vidimus.
3 *Coturnices*) ſubaud. certantes Ovid. liv. 2. Amorum 6. *Ecce conturnic s inter ſuæ prælia vivunt.*
4 *ὁράματα*, *les choſes qui ſe voyent*, i. e. ſpectacula. 5 *Tricæ*, des riens. adhuc ſignif. *des choſes embarraſſantes*, unde *intrigues*, ut arbitror. *Tricas meras* dictum ironicè; ardenter enim illa amabat Imperator.

* L'amphora étoit une meſure, ou cruche de térre, qui avoit deux anſes, & contenoit 48. ſepriers, ou 80 livres Romaines, ce qui ſe reduit à peu prés à 28 pintes meſure de Paris.

a Qu'ils joüaſſent des farces) Quelques Auteurs diſent que ces Comediens commençoient d'abord par des Vers ſerieux, & en ſuite degeneroient

1 Voſſius en ſon Inſt. Poëtique : & Screvel, ſur Juvenal.

teroit les degrez,& de faire la même choſe quand il ſeroit en haut. En ſuite il le fit paſſer au travers de pluſieurs cercles de flâmes, & porter avec les dents une groſſe bouteille. Trimalcion éoit le ſeul qui admiroit cela, & diſoit, que ce métier étoit fort ingrat : Enfin, qu'il n'y avoit que deux choſes au monde qu'il regardoit avec un extrême plaiſir, les danſeurs, & les combats de cailles; quãt à ceux des autres animaux, & généralement tous les Spectacles, il les eſtimoit de pures bagatelles : Car, ajouta-t-il, j'avois acheté une Troupe de Comediens, pour reciter des Piéces ſérieuſes; mais j'ai mieux aimé a qu'ils joüaſſent des Farces, & auſſi j'ai donné ordre à mon Maître de Muſique de ne point faire chanter de Recits en d'autre Langue, que la mienne.

Lors

roient en boufonneries : On les nommoit *Atellanæ* d'Atella Ville des Oſques, où l'on joüa les premiéres.

* *Au*

1 *Maxima*] ironicè.

Cùm [1] *maxima hæc* diceret *Puer* in eum *delapſus eſt. Conclamavit Familia; nec minùs Convivæ, non propter hominem tam putidum, cujus etiam cervices fractas libenter vidiſſent, ſed propter malum exitum cœnæ neceſſe haberent* [2] *alienum mortuum plorare.*

2 *Alienum mortuum plorare)* Idem Lucil. Sat. 22. de Præficis.] *conductæ flent alienô in funere.*

Ipſe Trimalchio cùm graviter ingemuiſſet, ſuperque brachium tanquam læſum incubuiſſet, concurrere [3] Medici, *& inter primos Fortunata crinibus paſſis, cum ſcypho, miſeramque ſe, atque infelicem proclamavit.*

3 Medicus & Chirurgus idem apud Romanos. infrà. *Colli illius Medicus curabat.*

At *puer, qui ceciderat circumibat jam dudùm pedes noſtros, & miſſionem rogabat.* Peſſimè *mihi erat, ne*

his

Lors que Trimalcion débitoit ces ſotiſes, un jeune Eſclave ſe laiſſa tomber ſur lui: auſſi-tôt tous les domeſtiques, & les Conviez firent un grand cri, non pas qu'ils craigniſſent pour un ſi vilain homme; car il n'y en avoit pas un d'eux, qui n'eût été ravi de lui voir rompre le cou; mais c'eſt qu'ils aprèhendoient que le repas ne finît par quelque accident, & qu'ils ne ſe viſſent obligez de ſortir de table pour aler aſſiſter à un enterrement.

Comme Trimalcion ſe plaignoit beaucoup, ſe penchant ſur le bras, qui paroiſſoit être bleſſé, les Chirurgièns acoururent, & Fortunata, toute déchevelée, parut la premiére, tenant un gobelet à la main, & criant, qu'elle étoit la plus malheureuſe femme de la terre.

Quant à l'Eſclave, qui étoit tombé, c'en étoit un, qui ſe traînoit, il y avoit déja long-tems autour de nous, & demandoit ſa liberté; ce qui m'avoit auſſi donné beaucoup

his precibus periculo aliquid cataſtrophæ quæreretur. Nec enim adhuc [1] *exciderat Cocus ille, qui oblitus fuerat porcum exenterare. Itaque totum circumſpicere triclinium cœpi, ne per parietem automaton aliquod exiret; utique poſtquam ſervus verberari cœpit, qui brachium Domini contuſum alba potiùs quàm conchyliata involverat lana. Nec longè aberravit ſuſpicio mea, in vicem enim cœnæ venit decretum Trimalchionis, quo puerum juſſit liberum eſſe, ne quis poſſet dicere, tantum virum eſſe à ſervo læſum.*

1 *Exciderat*) ſubaud. animô.

Com-

* *Au lieu d'en avoir employé de couleur de feu.*] Les Anciens avoient pluſieurs remédes ſuperſtitieux, ſemblables à celui-ci, & dont la plus grande partie ſubſiſte encore parmi nous. Vous voyez que les Romains tenoient pour ſalutaire de lier l'endroit où l'on a reçû un coup, avec de la laine couleur de feu. On lit dans 1 Marcel Buldegad. que pour arrêter le mal d'oreille il faut la boucher avec de la laine de cette méme couleur. *Aurem conchyliâ lanâ claudere.* Et aujourd'hui du moment qu'une femme groſſe s'eſt

1 Surnommé l'Empirique ch. 9.

d'inquietude, craignant que de telles prieres ne fiſſent naître à la fin quelque cataſtrophe : car l'aventure du Cuiſinier, qui avoit oublié de vuider le cochon, étoit toujours préſente à ma mémoire. C'eſt pourquoi je jettai les yeux autour de la Sale, pour voir ſi quelque Phantôme ne ſortiroit pas de la muraille ; mais aprés avoir vu châtier un Eſclave, pour avoir bandé avec de la laine blanche la contuſion que ſon Maître avoit reçuë au bras, * au lieu d'en avoir employé de couleur de feu, je reconnus que je ne m'étois pas trompé de beaucoup : car auſſi-tôt on poſa ſur la table, en guiſe d'un nouveau ſervice, de grandes Patentes de Trimalcion, par leſquelles il donnoit la liberté à ce jeune homme, afin qu'on ne pût dire qu'un Perſonnage illuſtre, comme lui, eût été bleſſé par un Eſclave.

s'eſt bleſſée, les Commeres lui font avaler une éguillée de ſoye cramoiſie coupée par petits morceaux.

Sans

Comprobamus nos factum, & quàm in præcipiti res humanæ eſſent vario ſermone garrimus. Ita, inquit Trimalchio, non oportet hunc caſum ſine inſcriptione tranſire; ſtatimque codicillos popoſcit, & non diu cogitatione diſtorta hæc recitavit:

Quod non expectes ex tranſ-
verſo fit,
Et ſuper nos Fortuna negotia
curat.
Quare da nobis vina Falerna puer.

Ab

* *Sans trop rêver.* Nous venons de voir un Eſclave reciter des Vers, qu'avoit fait Trimalcion, & il nous montre ici avec quelle facilité il en compoſe: mais dans la ſuite nous verrõs bien autre choſe, quand un certain Eumolpe paroîtra avec toutes ſes frénefies Poëtiques. Neron eſt tres-bien dépeint dans ces divers portraits. Suetone dit, que ce Prince avoit une telle manie de faire des Vers, & de vouloir ſurpaſſer tous les Poëtes de ſon tems, que ce fut la veritable raiſon pourquoi il fit mourir Lucain, ſous prétexte néãmoins qu'il avoit trempé dans une conjuration contre lui. Et ce Prince étoit tellemẽt entêté de la bõté

de

Chacun de nous aprouva cette belle action, & nous fiſmes divers raiſonnemens, pour montrer à combien d'accidens les hommes ſont ſujets : Trimalcion, qui les écoutoit, nous répondit ; Ce que vous dites eſt bien vrai, & il ne faut pas que celui qui vient d'arriver ſe paſſe ſans être écrit : Auſſitôt il demanda des tablettes, &, * ſans trop rêver, il nous lût ces Vers

Fort ſouvent un malheur nous vient
à la traverſe
Alors qu'on y penſe le moins;
Et le ſort eſt toûjours au deſſus de nos
ſoins;
Mais du moment qu'il nous traverſe,
Il faut dans le Falerne abîmer ſon cha-
grin,
Et dire inceſſamment, Laquais verſe du
vin.

de ſes compoſitions. qu'il fit tranſcrire en lettres d'or un de ſes Poëmes,& le conſacra à Jupiter Capitolin.

* Ce

Ab hoc Epigrammate cœpit [1] *Poëtarum eſſe mentio, diuque ſumma carminis penes* Marſum *Thracem memorata eſt, donec Trimalchio: Rogo, inquit,* [2] *Magiſter, quid putas inter Ciceronem, & Publium intereſſe? Ego alterum puto diſertiorem fuiſſe, alterum* [3] *honeſtiorem. Quid enim his melius dici poteſt?*

1 Poëtarum eſſe mentio) non hodiè ſolum in cœnis ignari & ebrij de Poëticâ loquuntur. Perſius Sat. 1. *Inter pocula quærunt Romulidæ ſaturi, quid dia Poëmata narrent.* 2 *Magiſter]* Seneca, qui fuerat Magiſter Neronis. 3 *Honeſtiorem]* non ad perſonam, ſed ad ſtylum refertur. Unde Voſpiſcus in vita Probi Imperatoris. *Quam ſi quis honeſtius eloquio terſiore ſcripſerit.*

Luxuriæ *ritu* Martis marcent mœnia.
Tuo palato clauſus [4] pavo paſcitur,
Plu-

4 *Pavo paſcitur palatô]* de pavone manducando, & Romano guſtui acceptiſſimo. Vide p. 188.

a Ce Poëte ſe nommoit Domitius Marſus. Martial raporte qu'il a composé un Poëme en l'honneur des Amazones. Il faut remarquer que l'Auteur fait faire exprés à ces ignorans l'éloge d'un Poëte du commun, au lieu de célébrer Virgile, ou quelqu'autre de ces Illuſtres, dont les Ouvrages paroiſſoient alors.

b C'eſt le même Publius Syrus dont nous venons de parler, & qui réüſſiſſoit trés-bien dans la. Poë-

Ce Madrigal nous donna ocaſion de diſcourir des Poëtes, & l'on parla long-tems avec éloge de la beauté des Vers de [a] *Marſus* de Trace, juſqu'à ce que Trimalcion dit à Agamemnon, enſeignez-moi je vous prie, mon Maître, quelle diference vous croyez qu'il y ait entre Ciceron, & [b] Publius? Pour moi je tiens que le premier a écrit plus éloquemment, & le ſecond avec plus de politeſſe; car, que peut-on dire de mieux, que ce qui ſuit?

Contre le luxe de Rome.

[c] *OU Mars régnoit jadis, régne aujourd'hui l'excés:*
On engraiſſe le Paon, pour te ſervir de mets;

 Tes

[a] Poëſie Comique, qui n'eſt autre choſe qu'une ſatyre de la vie humaine: les Vers qui ſuivent donnent une idée du caractére de ſon eſprit: Mais ce Poëte, quoi qu'habile, ne peut pas entrer en parallele avec Ciceron: Et puis, quelle comparaiſon peut-on faire d'un Orateur avec un Poëte? Ceci eſt une ſuite des extravagances de Trimalcion. L'inclination qu'il avoit pour le Théatre lui fait rendre ce jugement en faveur de Syrus.

c L'ancienne Rome, & la moderne ont toûjours été expoſées aux plumes ſatyriques.

a x Ter-

Plumato amictus aureo Babylonico
Gallina tibi Numidica, tibi gallus ſpado,
Ciconia etiam [1] grata, [2] peregrina, [3] hoſpita
Pietaticultrix, gracilipes, crotaliſtria,
Avis exſul hyemis, titulus tepidi temporis,
[4] Nequitiæ nidũ in cacabó fecit tuó.
Quo margarita cara [5] tribacca Indica?
An ut Matrona ornata phaleris pelagiis,
Tollat pedes [6] indomita in ſtrato extraneo?

Sma-

1 *Gratá.*] Pennis variis.
2 *Peregrina*] quod hyemem fugit & æſtatem ſequitur.
3 *Hoſpita*] habitat domos, & in faſtigio nidificat.
4 *Nequitia*] i.e. luxuriæ in epulis.
5 *Tribacca*] i. e. ter bacca, *de groſſes perles.* Horat. *diluit inſignem Baccam* l.1. Sat.3. & Virgil. Æn. l.1. v.658. *Colloq; monile baccatum*, un gros collier. 6 *Indomita*] i.e. libidine furens.

a 1 Tertulien nous aſſure que le luxe étoit venu à un tel excez dans Rome qu'on portoit des etofes faites de plumes de Paon. Les ouvriers qui travailloient à ces etofes ſe nommoient *Plumarii*, d'où les Brodeurs ont pris leur nom; parce qu'ils imitent avec l'eguille la varieté des couleurs qui ſe voyent dans les objets. *Aureo* convient tres bien au Paon, à cauſe que ſes plumes jettent un éclat qui brille comme l'or, & *Babylonicó* eſt mis, parce que les 2 Babiloniens réüſſiſſoient dans la fabrique des étofes.

1 En ſon traité du manteau.

2 Pline l. 8 c. 48. & Lucrece l. 4.

b La Numidie eſt une Province d'Afrique, aujourd'hui nommée Biledulgerid. Les Romains eſtimoiẽt beaucoup les poules de ce Pays-là, elles

ſont

[a] *Tes habits ſont tiſſus de ſa plume dorée;*
La poule[b] *Numidique eſt par toi devorée,*
Avec le Chapon gras,
Et la[c] *Cicogne auſſi ſe fait voir dans tes plats.*
Tu devrois épargner cette pieuſe hôteſſe
Qui vient pour t'anõcer la plus belle ſaiſõ,
Et qui fuyant l'hyver dont la rigueur la preſſe,
Dans de plus chauds climats cherche une autre maiſon.
Pourquoi ces perles précieuſes,
Que l'Indien te vend ſi cher?
Eſt-ce afin que ta fẽme en un lit étranger,
Couvrant, pour aſſouvir ſes fureurs amoureuſes,
Faſſe voir l'ornement que lui fournit la Mer?
En ſa faveur pourquoi fais-tu venir encore
Les autres raretez du Pays de l'Aurore?

ſont fort rares en France; cependãt on en void de tres-belles dans la Ménagerie de Verſailles.

c Le premier qui mangea des Cicognes à Rome fut un certain Rufus que le peuple refuſa de nommer Préteur, ce qui donna lieu de faire contre lui une Epigrame qui finiſſoit ainſi.

Ciconiarum Populus ultus eſt mortem.

Pline raporte que ce fut ſous le régne d'Auguſte que

Smaragdum ad quam rem, viridem, pretioſum vitrum?
Quo [1] Carchedonios optas ignes lapideos,
Niſi ut *ſcintillet*? Probitas eſt *Carbunculus.*
Æquum eſt induere nuptam ventum textilem?
Palam proſtare nudam in nebula linea?

[1] καρχεδονίος apud Plinium, *pierre précieuſe extrémement brillante.*

Quod autem, inquit, putamus ſecundum litteras difficillimum eſſe artificium? Ego puto Medicum, & Nummularium. Medicus, qui ſcit quid

que l'on commença de manger des Cicognes, & des Grues; mais qu'on n'en ſervoit déja plus de ſon tems. Je n'ai pas trouvé à propos de charger nos Vers de toutes les épitétes que le Latin donne à la Cicogne.

* Ceci exprime tres-bien la proſtitution des Romaines par la deſcription de leurs vétemens. Les Coquettes ſe ſont habillées de tout tems ſuivant leur profeſſion, *Ventum textilem*, & *nebulâ linea*, ſont de jolies expreſſions, pour ſignifier de étofes ſi fines, que le vent n'eſt pas plus leger, & les

L'Emeraude, au vert précieux,
Et la Calcedoine éclatante,
Dont le feu nous frape les yeux.
C'eſt pour la rendre plus brillante;
Mais ſçache que l'honnêteté
Eſt ſa principale parure.
L'éclat de l'Eſcarboucle, & toute la dorure,
Pour orner une femme ont bien moins de beauté.
Eſt-il juſte auſſi qu'à la vûë
Elle paroiſſe toute nuë?
*On peut le dire ainſi, puiſque ſon * vétement,*
Etant plus leger que le vent,
On la voit au travers, comme dans une nuë.

Quelle Science croyez-vous, pourſuivit Trimalcion, qui ſoit la plus dificile à aprendre, aprés les belles Lettres? Pour moi je croi que c'eſt celle du Medecin, & du Banquier: Le Medecin, parce qu'il

les nuées plus tranſparantes; nôtre gaze la plus deliée n'aproche pas de cette fineſſe.

Sue-

quid Homunciones intra præcordia ſua habeant,& quando febris veniat. Etiamſi illos odi peßimè, qui mihi jubent ſæpe 1 *anatinam parari. Nummularius, qui per argentum æs videt.*

Sunt *mutæ beſtiæ laborioſißimæ Boves,& Oves:Boves,quorum beneficiô panem manducamus:Oves,quia lanâ illæ nos glorioſos faciunt. O facinus indignum! aliquis Ovillam* 2 *eſt,& tunicam habet.* 3 *Apes enim*

1 *Anatina*) ab anu, *la ſentine du corps.*
2 *Eſt*) tertia perſona ab edo.
3 *Apes divinas &c.*] Ecchemerus Poëta, apud Columellam l. 9. c. 2. dicit. *Apes Iovis fuiſſe nutrices in Dictæo ſpecu, eaſque pabula munere Dei ſortitas.*
1 En la vie de cet Empereur c. 20.

a 1 Suetone raporte que Neron prenoit un plaiſir extréme à ſe faire donner des lavemens: c'eſt donc une pure raillerie que Petrone fait ici de ce Prince, quand Trimalcion dit que les Medecins tâchoient de le déconſtiper. En effet il l'étoit toûjours, ainſi qu'il arrive à ceux qui uſent trop ſouvent de ce remede.

b Une piece fourrée.) La fauſſe monnoye n'étoit couverte en ce temps-là que d'une feüille d'argent un peu forte, ainſi que nous en avons pluſieurs pieces entre les mains, dont le cuivre ne paroît que par l'endroit où on les a ſondées. Il faut remarquer que du tems de cet Empereur on voyoit beaucoup de fauſſe monnoye, & tres-bien con-

qu'il doit ſçavoir ce que l'homme a dans les entrailles, & le tems que la fiévre doit le prendre : Cependant je vous avoüe que je les haï beaucoup, à cauſe qu'ils ordonnent qu'on me faſſe ſouvent des [a] remédes, pour me lâcher le ventre. Quant au Banquier, il faut qu'il ſoit bien penétrant, pour connoître, auſſi juſte qu'il fait, [b] une piece fourrée.

[c] Les Bœufs, & les Moutons, ſont des animaux tres-laborieux: Nous avons obligation aux Bœufs du pain que nous mangeons, & aux Moutons des laines qui nous couvrent, & dont ſouvent nous nous glorifions ; Qu'elle indignité à l'homme de manger une pauvre bête, pendant qu'il ſe voit couvert de

contrefaite ; ce qui avoit donné ocaſion quelque tems auparavant à l'invention des pieces crenelées.

[c] Trimalcion paſſe ici bruſquement d'un ſujet à un autre ; nous avons remarqué que c'eſt aſſez ſon ordinaire. Il va nous entretenir d'une morale tres-belle, & qui nous fait juger qu'il y avoit du bon & du mauvais dans ſon eſprit, mais toujours beaucoup plus de l'un, que de l'autre.

Bil-

*enim ego divinas beſtias puto *, quæ mel vomunt, etiamſi dicuntur illud à Jove afferre; ideo autem pungunt, quia ubicumque dulce eſt, ibi & acidum invenies.*

Iam etiam Philoſophos de negotio [1] dejiciebat, cum [2] pittacia in ſcy-

Dejiciebat] Scil. hac oratione Philoſophicâ.

2 *Pittacia*) les billets, ou etiquettes, Sicut jam vidimus affixa in cervicibus amphorarum. p. 194.

* *Billets de Lotterie.*] Les Romains pendant les Saturnales, & lors qu'ils donnoient des feſtins, faiſoient des maniéres de Lotteries, où l'on tiroit des billets, qui contenoient toutes ſortes de choſes, dont celui chez qui on mangeoit faiſoit preſent aux Conviez: mais auſſi la pluſpart de ces billets renfermoient des diſcours, où l'on ne comprenoit rien, & pour lors malheur à ceux à qui ces coq-à-l'âne tomboient en partage; car ils ne remportoient de ce jeu, que des plaiſanteries: Cela étoit aſſez bien inventé pour ſe divertir, & beaucoup mieux que nos billets blancs, où l'on ne trouve pas le mot pour rire. Nous aurions eu de la peine à comprendre la deſcription que nôtre Auteur fait ici d'une pareille Lotterie ſans le ſecours de 1 Suetone: Neron en faiſoit quelquefois de ſemblables en particulier, & de magnifiques en public: car lors qu'on célébroit les Jeux, qu'on nommoit *Pro æternitate Imperij*, il faiſoit jetter au peuple mille billets par jour, dont quelques-uns renfermoient des choſes d'une aſſez grande conſequence, pour faire tout d'un coup la for-

1 En la vie de ce Prince c. 11.

de ſes dépoüilles ! Quant aux Abeilles, je m'imagine qu'elles ont quelque choſe de divin ; car elles rendent le miel par leurs petites trompes, quoi qu'on diſe qu'elles le reçoivent directement de Jupiter. C'eſt auſſi la raiſon pourquoi elles piquent ſi violemment, montrant par là que la plus grande douceur eſt toûjours mêlée d'amertume.

Pendant que Trimalcion débitoit ainſi ſa morale, & faiſoit le métier de Philoſophe, on aporta autour de la table, dans un vaſe des manieres de * billets de Lotterie,

Origine des Lotteries.

fortune de ceux entre les mains de qui ils tomboient. Ce même Hiſtorien raporte qu'Auguſte ſe divertiſſoit à envoyer de pareils billets à ſes amis, pendant le Carnaval, mais qu'il y mêloit auſſi, *nonnunquam jocularitur* de pures bagatelles, *cilicia & ſpongias, & rutabula, & forcipes, atque alia id genus titulis obſcuris & ambiguis.* Ce qu'ils nommoient *apophoreta.* Louis le Grand, & le Magnifique, nous a fait voir de pareils divertiſſemens, & les Dames de ſa Cour, pour qui ces Lotteries étoient faites, ont ſouvent reçû des mains de ce Monarque des Diamans de grand prix, dont ſa liberalité, jointe au bonheur du ſort, leur faiſoit preſent.

La

ſcypho circumferri cœperunt. Puerque ſuper hoc poſitus officium [1] *apophoreta recitavit: Argentum ſceleratum: allata eſt perna ſupra quam acetabula erant poſita, cervical, offla, colaris. Allata eſt* [2] ſeria [3] ſapæ, *& contumelia* [4] *aërophragiæ ſimul datæ ſunt &* [5] cenchrites *cum malo, porri, &* [6] *perſica, flagellum & cultrum: accepit paſſeres & muſcarium, uvam paſſam, & mel Atticum, cœnatoria & forenſia offlam, & tabulas:* accepit *canalem, & pedale: lepus, & ſolea eſt allata: murænam, & littoralem* [7] *murem cum rana adligatum, faſ-*

1 *Apophoreta*] à Græ. Vide p. 228. & pro inſcriptionibus pittaciorum ſumuntur, & pro ipſis muneribus. De his ſic D. Ambroſius. *Qui ad convivium magnum invitantur apophoreta ſecum reportare conſueverunt.*

2 *Seria*] menſura Romana oblonga & fictilis. Terent. *relevi dolia omnia, omnes ſerias.* 3. *Sanæ* ſic Varro l.1. de Vita P.R. *ſapam appellabant quod de mulſô ad mediam partem decoxerant.* 4. *aërophragiæ* à Græ. ἀὴρ l'air, & φαγοῦμαι je mange. 5. *Cenchrites.* vox quæ invenitur in Calep. Paſſerati. κεγχρίτης. 6. *Perſica*] ſubaud. mala. 7. *Murem cum ranâ &c.*] fortè alludit Poëmati Homeri βατραχομυομαχίαν, *le combat des grenoüilles, avec les rats.*

* La *Murene* eſt un poiſſon qui étoit fort eſtimé des Romains. Les grands Seigneurs en avoient dans leurs viviers, qui devenoient ſi privées, qu'elles mangeoient à la main. Ce poiſſon reſſemble à l'anguille: on en trouve dans de certaines rivieres: mais il s'en pêche de prodigieuſes dans la mer, particulierement ſur les côtes de Sicile, ainſi que nous l'aprend Martial.

Quæ natat in Siculô grandis Murena profundô.

* En-

rie, qu'on preſenta aux Conviez; & le Valet, qui avoir ce ſoin, prit encore celui de lire tout haut les noms des lots qu'ils contenoient. Dans l'un étoit écrit, Argent ſcelerat : on a apporté un jambon, ſur lequel on a mis des vinaigriers, un oreiller, un morceau de chair, un colier; Dans l'autre il y avoit, On a aporté un vaſe plein de vin cuit, & l'affront fait à ceux qui vivent de l'air. Avec celà on donna des perles d'une certaine eſpece, une pomme, des porreaux, des peſches, un foüet, & un coûteau. Celui-ci reçut des moineaux, & un éventail à chaſſer les mouches, une grape de raiſin ſec, du miel d'Athenes, une robe pour ſe mettre à table, & une pour aler dehors, une tranche de chair, & des tableaux. Celui-là eut pour preſent un tuyau, & la meſure d'un pied. On lut dans le billet d'un autre, On a aporté un liévre, & une ſole: Enfin, cet autre reçut * une murene, ut rat d'eau lié à une grenoüil-

le

faſcemque betæ.

Diu riſimus: [1] *ſexcenta hujuſmodi fuerunt, quæ jam ciderunt memoria mea. Cæterùm Aſcyltos intemperantis licentiæ, cùm omnia ſublatis manibus eluderet, & uſque ad lacrymas rideret, unus ex conlibertis Trimalchionis excanduit, is ipſe, qui ſupra me diſcumbebat: &, Quid rides, inquit,* [2] *berbex? an tibi non placent lautitiæ Domini mei? tu enim* [3] *beatior es, & convivare meliùs ſoles? Ita Tutelam hujus loci habeam propitiam, ut ego, ſi ſecundum illum diſcumberem, jam illi alapam duxiſſem. Bellum* [4] *pomum, qui rideat alios.* Lucifuga *neſcio quis* [5] *nocturnus, qui non valet* [6] *lotium ſuum. Ad ſummam, ſi circumminxero illum, neſciet quà fugiat. Non me-*

Her-

1 *Sexcenta*] numerus ſine numero, 2 *Berbex*] pro vervex, *un mouton.* Figuratè, *un innocẽt, un homme ſans eſprit,* ſtatua veruecea. Plaut. 3 *Beatior*) i.e. ditior. Seneca Ep. 45. *beatum Vulgus apellat ad quem pecunia magna confluxit.* 4 *Pomum* generali-) ter pro omni fructu. Proverb. 5 *Nocturnus*) graſſator. V. p. 100. 6 *Lotium*) urina, eſt aqua potata. Proverbio noſtro convenit, *l'eau qu'il boit, ou qu'il a bue.*

le, & un paquet de bêtes-raves.

Nous rîmes long-tems pendant qu'on récitoit ces choſes, & mille autres ſemblables, que j'ai déja oubliées. Aſcylte entr'autres levant les mains au Ciel, ſe moquoit ouvertement de tout celà, & rioit juſqu'aux larmes : Ce qui mit dans une vraye colere un des Afranchis de Trimalcion, lequel étoit juſtement à table au deſſus de moi, & qui lui dit, Pourquoi éclate-tu de rire comme un innocent ? Les magnificences de mon Maître ne te plaiſent-elles pas ? Es-tu plus riche que lui ? & as-tu coûtume de donner de plus grands repas ? Que le Dieu Protecteur de ces lieux me ſoit en aide, ſi j'étois auprés de lui, je lui aurois déja donné un bon ſouflet. Le beau fruit de nature, qui ſe mocque des autres. Ce drôle a bien la mine d'aler plus de nuit que de jour, & de ne valoir pas ſeulement l'eau qu'il boit : Enfin ſi je me mets à piſſer contre lui il ne ſçaura où s'enfuir. A la verité la colé-

Hercule ſoleo citò fervere , ſed [1] *in molli carne vermes naſcuntur. Ridet : Quid habet , quòd rideat ? Numquid Pater fœtum emit* lanâ , *Eques Romanus es ? & ego Regis filius. Quare ergo ſerviviſti? quia ipſe me dedi in ſervitutem , & malui* 2 *civis Romanus eſſe , quàm Tributarius: & nunc ſpero me ſic vivere , ut nemini jocus ſim.* [3] *Homo inter* vos *homines* 4 *capite aperto ambulo :* [5] *aſſem ærarium nemini debeo.* 6 *Conſtitutum habui nunquam : nemo mihi in foro dixit. Redde quod debes.* * *Glebulas emi ,* 7 *lamellulas paravi : viginti ventres paſco , &* canes : *contubernalem meam*

1 *In molli carne &c.*] proprie ſignif. *quand on eſt mou, on ſe fait tort.* Mollicies carnis vermes generat.
2 *Civis Rom.* quia liberti fiebant cives Romani.
3 *Homo*) *homme libre.* Servi enim ſicut beſtiæ habebantur, de quo vehementer queritur Seneca multis in locis. Macrob. l. 1. c. 2. & alij.
4 *Capite aperto*] *la tête levée & découverte*, quia ſerui frontem ſæpius operiebant ad ſtigmata velanda. 5 *Aßis* ærarius, *de l'argent emprunté.* unde æratus, & obæratus, *oberé, chargé de debtes.* 6 *Conſtitutum.* ſubaud. diem. V. p. 102. *Forum*] Gallis negotiatoribus, *la Place* ſubaud. *du Change.* Belgis, *la Bourſe.*
7 *Lamellula*) diminutivum à lamella. Seneca irridendo quemdam dicit, *Qui majorem diei partem in æruginoſis lamellis conſumit.* Gallicè, *écurer ſa baterie de Cuiſine.*

* En baſſe Normandie ; où les hommes ſont fort curieux de leur droit , & de celui d'autrui, on dit encore Glebe, pour ſignifier le fonds d'une Seigneurie , & la proprieté.

*Le

colere ne me monte pas fort vîte à la tête, mais auſſi l'on ſe fait tort d'être trop endurant. Il rit, qu'a-t-il à rire ? ton pere en te faiſant fit un bel ouvrage; il acheta juſtement un agneau nouveau né, pour avoir beaucoup de laine. Tu es Chevalier Romain, n'eſt-ce pas ? Et moi je ſuis fils de Roi. Pourquoi-donc as-tu été en ſervitude, me diras-tu? Parce que je m'y ſuis mis de moi-même, & que j'ai mieux aimé être Citoyen Romain, que Roi tributaire : mais à préſent j'eſpere de vivre d'une maniere, que je ne ſerai le joüet de perſonne : Je ſuis aujourd'hui un homme libre comme vous autres : Je marche la tête levée : Je ne dois pas un ſou ; de mes jours je n'ai reçû d'aſſignation, & qui que ce ſoit ne m'a jamais dit ſur la Place, paye ce que tu dois. J'ai acheté des terres, j'ai pris ſoin de fournir ma Cuiſine de tous les utenſiles neceſſaires ; j'ai vingt bouches à nourrir tous les jours, ſans compter mes chiens ; j'ai ra-
cheté

1 *Denarios*) ſub-aud. aureos.

meam redemi, ne quis in illa manus tergeret: mille [1] *denarios pro capite ſolvi: Sevir gratis factus ſum: ſpero ſic moriar, ut mortuus non erubeſcam. Tu autem tam laborioſus es, ut poſt te non reſpicias? in alio pediculum vides, in te* * *ricinum non vides? tibi ſoli ridiculi videmur? Ecce Magiſter tuus, homo major natu, placemus illi: tu lacticuloſus,* [2] *nec mu nec ma, argutas?* [3] *vaſus fictilis,* [illegible] *imò*

2 *Nec mu, nec ma*] ſubaud. potes pronunciare. Syllabæ iſtæ ſunt voces primæ lactentium.

3 *Vaſus fictilis*) vaſus, vaſum, & vas. *fictilis* à fingo. rotâ finguntur vaſa. Horat. *acri fingendus ſint fine rosâ*, comparatio.

* Le Ricinus eſt une vermine, apelée Tique, qui s'atache particuliérement aux oreilles des Bœufs, & des Chiens. Ce Proverbe a du raport avec celui qui ſe lit dans S. Mathieu c. 7. & dans S. Luc c. 6. dont l'antitheſe eſt du fêtu & de la poutre, qui eſt une exageration bien plus forte que celle-ci, ſans comparaiſon de la matiére. Séneque a une penſée ſemblable à celle de nos Auteurs ſacrez, *aliena vitia*, dit-il, *in oculis habemus, a tergo noſtra nobis ſunt.* C'eſt ce que les Grecs apeloient la Philautie, ou l'amour de ſoy-même.

a Qu'on eſſuyât les mains à ſes cheveux] Les Romains faiſoient raſer les cheveux à leurs Eſclaves, excepté à ceux qui ſervoient à leurs plaiſirs. Nous avons vû dans la p. 161. que les Maîtres avoient coûtume d'eſſuyer ainſi leurs mains aux cheveux de leurs eſclaves Favoris.

l Voici

cheté la liberté de ma Femme, afin qu'elle ne fût pas ſujette, comme ſont les autres Eſclaves, à ſoûfrir [a] qu'on eſſuyât les mains à ſes cheveux, & pour délivrer ſa tête de cette infamie j'ai payé mille piſtôles. De plus j'ai été fait Sevir gratis, & J'eſpere de mourir d'une maniére qu'aprés ma mort [b] je ne rougirai pas de ce que j'aurai fait en ce monde. Pour toi tu me parois ſi chargé d'afaires, que tu n'as pas le tems de regarder deriére toi : Cependant tu remarques bien une petite vermine ſur ton prochain, & tu n'aperçois pas qu'une groſſe te ronge. Nous ne paroiſſons ridicules qu'à toi ſeul. Voilà ton Précepteur, homme d'un âge raiſonnable à qui nous plaiſons : Et toi qui es encore à la mamelle, & ne peus ſeulement prononcer *mu*, & *ma*, tu pretens nous cen-

b Voici la créance de l'immortalité de l'ame. *Je ne rougirai pas*, c'eſt à dire devant ces Juges ſévéres, Eacus, Radamante, & Minos, à qui les Payens croyoient devoir rendre compte de leurs actions.

imò [1] *lorus in aqua, lentior non melior. Tu beat'or es? bis prande, bis cœna. Ego fidem meam malo quam theſauros. Ad ſummã, quiſquam me bis* [2] *popoſcit? Annis quadraginta ſervivi, nemo tamen* [3] *ſcit, utrum ſervus eſſem, an liber; & puer capillatus in hanc coloniam veni: adhuc* [4] *Baſilica non erat facta. Dedi tamen operam, ut domino ſatisfacerem, homini* [5] *maliſto & dignitoſo, cui pluris erat unguis, quam tu totus es:*

1 *Lorus*] vel lorum in hôc locô ignaviam arguit: & infrà nervorum debilitatem. *Lorum in aquâ non inguina habet.* Illud omne Proverbialiter. 2 *Popoſcit*] ſubaud. pecuniã. 3 *Scit*] I quadratum vel capitale in medio verbi valet duo i. *ScIt.* i. e. ſciit vel ſcivit. 4 *Baſilica*] à Βασιλεύς, *un Roi*, & Βασιλικὴ, *Palais Royal*, *Maiſon magnifique*, *Hôtel de Ville*. 5 *Maliſto*) à Græ. μαλιςος, *tres grand*, verbum factitium ſicut *dignitoſo*.

* *Qui valoit mieux au bout de ſon doigt &c.*) L'Auteur fait alluſion à une coûtume qu'avoient les grands Seigneurs, de conſerver un ongle de la main droite fort long, ce qui ſe pratique encore aujourd'hui par toute l'Italie indiferemment, & même ailleurs. Cela donne un air grave

cenſurer ? Voilà un vaſe plaiſamment tourné, ou plûtôt tu reſſembles à un morceau de cuir trempé dans l'eau, qui n'en es pas meilleur pour être ſouple. Si tu es plus riche que nous, dîne deux fois; pour moi j'eſtime plus ma conſcience que tous les biens du monde. Enfin a-t-on jamais vû quelqu'un me demander une ſeconde fois de l'argent ? Il eſt vrai j'ai ſervi quarante ans ; mais pendant tout ce tems-là, je me ſuis comporté d'une maniére, que perſonne n'a ſçû ſi j'étois Eſclave, ou libre. J'arrivai en cette Ville fort jeune, & j'avois la tête belle, alors le Palais Royal n'étoit pas encore bâti. Je fis donc ſi bien, que mon Patron fut content de mes ſervices. C'étoit un grand Perſõnage, & cõſtitué en dignité, * qui valoit mieux au bout de ſon doigt que tu ne vaus en tout tõ corps: J'avois des ennemis

ve & majeſtueux. *Pluris* eſt mis pour la valeur, & il eſt fort mépriſant de dire; tu ne vaus pas la rognure d'une ongle, qui eſt l'excrément du corps.

a On

1 *Pedem opponerent*] hæc locutio in Ovidio reperitur. l. 4. de Pontô. *Opponit vo-tis inſidioſa pedem.*
2 *De Geniis* (antiquorum v. R. infrà.
3 *Enatavi*) metaphoricè, ut ex fluviô ſalvus,
4 *Vera*) ſubaud. hiſtoria mea.

& habebam in domo, qui mihi [1] *pedem opponerent; hac, illac, tamen* [2] Genii gratià) [3] *enatavi. Hæc eſt* [4] *vera: Athletam in* [5] *ingenuum naſci tam facile eſt, quam* accedere huc. *Quid nunc ſtupes, tanquam hircus* [6] mercurialem?

Poſt hoc dictum Giton, qui ad pedes ſtabat, riſum jam diu compreſſum etiam indecenter effudit; quod cùm animadvertiſſet adverſarius Aſcylti, flexit convitium in puerum: &, Tu autem, inquit, etiam rides Pica [7] *cirrata? O Saturnalia! Rogo, menſis December eſt? Quando* [1] *Vice-*

Athleta] un homme de cœur. Græci ἀθλητὴς, Πολέμων,] un grand Capitaine. 5 *Ingenuum.*] Pro ingenuô. Sic accuſativo utitur Sueton. in Titô c. 8. prò ablativo. *Subiici in ſervos.* 6. *Mercurialis.*] Herba ventrem ciens. Notanda eſt comparatio Aſcylti cum Hirco, animali petulantiſſimo. 7. Cirri, *la hupe des oiſeaux.* Plin.

a On avoit coûtume de friſer les enfans de qualité, & les jeunes Eſclaves, dont j'ai parlé, leur noüant les cheveux en touffe ſur la tête. Les Romains tenoient cette mode des Grecs, & l'on nommoit ces enfans *Cirratos*. Cet air étoit effeminé: c'eſt pourquoy l'Afranchi le reproche à Giton, & l'apelle auſſi *Pica*, qui ſignifie un babillard.

b Le mois de Decembre eſt il arrivé? Les Saturnalles, qui étoient des fêtes ſemblables à nôtre Carnaval, commençoient le premier Decemb. & finiſſoient le vingt. Pendant ce tems, la licence de tou-

mais dans ſa maiſon, qui me dreſſoient des embûches de tous côtez: cependant je m'en ſuis ſauvé *graces à mon bon Ange*; c'eſt là ma vraye hiſtoire. On voit par là qu'il eſt auſſi facile à celui qui eſt né libre d'avoir du cœur comme un Athlete, que d'aprocher où je ſuis. Mais toi, pourquoi parois-tu auſſi étonné qu'un bouc qui a mangé de la foirole?

Aprés qu'il eut fini ſon diſcours, Giton, qui étoit au deſſous de lui, & qui s'empéchoit de rire depuis long-tems, éclata auſſi tout à coup avec beaucoup d'immodeſtie: ce que le même homme, qui venoit de quereller Aſcylte, apercevant, il tourna ſon chagrin cõtre cet enfant, & luy dit, Tu ris-donc auſſi toy qui reſſemble à une a Pie huppée? Sommes-nous au Carnaval, & b le mois de Decembre eſt-il

de toutes ſortes de débauches, tant publiques, que particuliéres, étoit grande, & même les Eſclaves avoient la permiſſion de dire tout ce qui leur plaiſoit, & à qui que ce fût, ſans qu'il pût leur en arriver aucun mal.

a *Une*

[1] *viceſimam numeraſti? Quid faciat crucis* [2]*offla? corvorum cibaria? Curabo jam tibi* [3] *Iovis iratus ſit, & iſti, qui tibi non imperat. Ita* [4] *ſatur fiam*, at ego *iſtud conliberto meo dono; alioquin jam tibi* [5] *depræſentiarum reddidiſſem.* [6] *Bene nos non habemus, aut iſti* [7] *Getæ, qui tibi non imperant. Plane, qualis dominus talis & ſervus: Vix me teneo; & ſum natura caldus:* [8] ciceris *jus cùm cepi matrem meam dupondii non facio. Rectè; videbo te in publicum* [9] *mus, imo terræ tuber.* Nec [10] *ſurſum nec deor-*

1 *viceſima*) ſubaud. diem. 2 *offla*] morceau de chair, *crucis*, pēdu à une croix, *ſupplicium antiquum.*] 3 *Iovis.*] Joveris. Fortè hîc Jovis locum habet Trimalchio; ut liberti ſui Deus protector. 4 *Satur fiam*) ſubaud. Vindictâ. 5 *Depræſentiar. m.*) vel impræſētiarum, *pour le preſent, tout à l'heure.* 6 *Benè ſe habere*, ſe porter bien. *Benè nos non habemus*: Contrarium eſt. 7. *Geta*] populi barbari & inurbani apud Romanos. 8. *Cicer*] naturâ caldum; Ideo ſolum urit, ait Plinius l. 18. c. 12. *Cicer capere* forſan ponitur figuratè pro materiam irarum accipere. dicitur *Cicer*, & cicera. 9. *Mus*] hîc *un mulet*, differt à mure domeſticô, *une ſouri.* 10. *Surſum & Deorſum non creſcere.*] eſt in eodem ſtatu remanere, *demeurer touiours dans la même ſituation.* Juramentum vetus.

arrivé? Quand conterons-nous le vingtiéme, afin que cecy finiſſe? Que fera ce reſte de Gibet? Il n'eſt bon qu'à ſervir de pâture aux Corbeaux. Je te jure que j'auray ſoin d'atirer ſur toy la colére de Jupiter; & ſur ton Gouverneur, qui ne te reprend pas de tes ſottiſes? Je ſatisferai ainſi ma vengeance: Cependant je me voy contraint de te pardonner à la priere de mon Compagnon, ſans cela je t'aurois donné tout à l'heure ce que tu merites. Nous ſoufrons de ce que des gens ſans politeſſe aucune ne te remontrent pas ton devoir: Il eſt bien vray que tel Maître, tel Valet. J'ai de la peine à retenir ma colére; car je ſuis violent de mon naturel, & ſur tout quand j'ai pris d'un certain breuvage, je ne me ſoucie de rien, pas même de ma propre mére. Fort bien, mais par tout où je te trouverai, je te ferai rentrer en terre, comme un Mulot, ou plûtôt comme une truffe. Que jamais je ne bouge de la

deorſum creſcam, niſi dominum tuum 1 *in rutæ folium conjecero: nec tibi parſero, licet me-Hercules Jovem Olympicum clames: curabo longe tibi ſit* 2 *comula iſta betalis, & Dominus dupondiarius, Rectè venies* 3 *ſub dentem; aut ego non me novi, aut non deridebis licet barbam auream habeas.* 4 *Sagana tibi irata ſit curabo, & qui te primus condoceſecit: non didici Geometriã,* Criticen, *&* 5 Alogias meras

1 *In rutæ folium &c.*] fusè p. 210. not. Gal. * de hoc proverbiô.
2 *Comulâ betalis*] refertur ad dictum ſuprà: *Pica cirrata.*
3 *Sub dentem* vel *ſub maxillas* ait Sueton. in Tiberiô, c. 21.

4 Sagana nomen veneficæ, de quâ Horat. Epod. 5. Sed hic generaliter ſumitur. 5 *Alogiâ*] compoſitum à particulâ privativâ α', & λόγος ratio, *une choſe ſans raiſon.*

a Une barbe d'or.) Les Payens mettoient des barbes d'or à leurs Dieux. 1 Val. Maxime dit qu'Eſculape en avoit une de cette ſorte. 2 Suetone en donne une ſemblable à Jupiter, & quand 3 Perſe veut décrire des Dieux dignes qu'on leur rende un grand honneur, il dit,

Præcipui ſunto, ſitque illis aurea barba.

b Scaliger nous enſeigne que l'art de critiquer eſt une partie de la Rhetorique, & qu'elle ſe diviſe en *artificielle,* en *hiſtorique,* & en une troiſiéme qu'il nomme *la plus propre.* Remarquez que tout ce que cet Afranchy dit au mépris des Sciẽces, fait le portrait du ſiécle de Neron, car cet Empereur les proſcrivit auſſi-tôt qu'il ſe fut abãdõné à la débauche, faiſant mourir tous les Sçavans. Suivant en cela la 4 maxime des méchãs Princes, qui

1 liv. 1. c. 2.
2 Dans Caligula c. 52.
3. Sat. 2. v. 58.

4 Il y a un beau diſcours à ce ſujet dans Tacite li. v. de ſes Ann.

place, ſi je ne fay reſſentir à ton Pedan les éfets de mon indignation; & je ne t'épargneray pas quand tu apellerois à ton ſecours le grand Jupiter. De plus je prendray ſoin de te faire retrancher cette petite coëffure, dont les cheveux liez ſur ta tête reſſemblent à la touffe d'une betterave, & je chaſſerai auſſi ton Pedagogue de quatre deniers. Tu paſſeras ſous ma patte tres-aſſeurément, ou je ne me connois point, & tu ne te railleras pas impunément de nous, quand tu aurois [a] une barbe d'or, comme nos Dieux. J'attireray encore ſur toy, & ſur celuy, qui le premier a ſi bien pris le ſoin de ton éducation, tous les maléfices d'une certaine Sorciére que je connois. Je n'ay point apris la Géometrie, ni la [b] Critique, ni les autres folies de cette nature, mais je poſſéde parfaitement la connoiſſance

qui aprehendent ceux qui ſont capables de leur reprocher leurs vices.

Omnes hi metuunt verſus, odere Poëtas.

meras, *ſed* [1] *lapidarias ſcio*, [2] *partes centum dico, ad æs, ad pondus, ad nummum*, [3] *ad ſummam. Si quid vis, ego & tu, ſponſiunculam ecce defero*, * *Lamia. Iam ſcies patrem tuum* [4] *mercedes perdidiſſe*; [5] *quamvis & Rhetoricam* neſcio. *Ecce quidem nobis longe nemo: latè venio*. [6] *Solve me, dicam tibi, qui de nobis currit & de loco non movetur: qui de nobis* [7] *creſcit & minor fit. Curris, ſtupes, ſatagis, tanquam mus in matella. Ergo aut tace, aut* [8] *meliorem noli moleſtare, qui te natum non putat; niſi*

1 *Lapidarias*] ſubaud. artes, *l'Art de Lapidaire*, quam dicunt *la pierrerie*. 2 *Partes*] alludit ad partes eloquentiæ de quibus ſuprà. Libertus intelligit Artem Lapidariã utiliorem eſſe omnibus ſciẽtiis, eamque habere ſuas partes: *Ses raiſonnemens*: ut Rhetorica. 3 *Ad ſummam*) ſubaud. rationum, & non adverbialiter. *la ſcience d'abreger les comptes*. Summa, *un abrégé* unde Gal. *une ſomme*. 4 *Merces*] hîc, *ce qu'on donne à un Maître*. 5 *Quamvis &c*.) ironicè ut ſuprà *non didici Geometriam &c*. 6 *Solve me*] *Délie moy* Vulgò *laiſſe-moy faire où veux tu que* ſubauditur, dicam tibi, &c. 7 *Creſcere*,) hîc *s'élever*. 8 *Meliorem*] i. e. fortiorem. Tacit. in Germanico. *Sed prout fortior bello & melior*.

* Les Latins diſoient *Lamia* & *Spectra*. L'un ſignifioit les Spectres affreux, & l'autre ces Phantômes agréables & beaux, dont les Démons empruntent les figures, pour ſe communiquer aux hommes, *Lamia* convient fort bien à Giton: parce qu'il étoit beau: Mais ce mot renferme encore une injure fort ſpirituelle; car l'Afranchi diſant à Gi-

ſance de la Pierrerie, & je répons facilement à cent dificultez ſur leſquelles on me conſulte tous les jours touchant l'argent, le poids, la monnoye, & les comptes. Enfin ſi tu veux que nous éprouvions nos forces enſemble, je ſuis prêt à te prêter le colet, Phantôme que tu es: & quoy que je n'aye pas apris la Rethorique, je te feray voir que ton pere a perdu ſon argent à te faire étudier. Sçache que perſonne n'eſt jamais trop éloigné de moy, car j'ay les bras lõgs. Veux-tu que je diſe qui de nous deux bat le plus de païs sãs ſortir de ſa place, & auſſi celuy, qui veut paroître le plus grand, & cependant eſt le plus petit. Tu t'étonnes, tu cours, tu t'épreſſes cõme une ſoury qui eſt dans un pot de chambre. Songe-donc à te taire, & ne t'aviſe point d'ataquer un plus brave, que toy; qui ne ſonge pas ſeulement ſi tu es né. Peut-être

 t'ima-

à Giton tu n'es qu'un Phantôme, c'eſt comme s'il luy diſoit, tu reſſembles à un beau Phantôme, qui a un bel exterieur, mais qui eſt animé par un eſprit malin.

a Je

niſi ſi me judicas annulos [1] *buxeos curare, quos amicæ tuæ involaſti. Occuponem propitium! eamus in* [2] *forum, & pecunias mutuemur, jam ſcies hoc ferrum fidem habere. Vah! bella res eſt* volpes [3] *uda. Ita lucrum faciam, & ita bene moriar.* At *populus per* exitium *meum juret, niſi te toga ubique* [4] *perverſa fuero perſecutus. Bella res, & iſte, qui te hæc docet,* [5] *muſtum non Magiſter. Didi-*

1 *Buxeos*] per contemptum. alludit ad colorem aureum Martial. dentes putidos vocat buxeos.
2 *Forum*] cum de mutuandâ pecuniâ agitur ſignif. *la Place, la Bourſe*, ut ſuprà. 3 *Uda*] i.e. madida. 4. *Perverſa*) i. e. lacerata, *déchirée*, ubique, *par tout*, figuratè. Senecâ de ira l. 1. c. 16. *Etſi perverſa induenda Magiſtratui veſtis. &c* 5. *Muſtum non Magiſter*) locutio Proverbialis, ut *piper non homo*. ſuprà.

a Ie ſouhaite que Mercure nous ſoit propice. Mercure étoit également le Dieu des Marchands, & celuy des voleurs; parce qu'il avoit dérobé fort ſubtilement les troupeaux du Roy Admete. *Occupo* tire ſon origine d'*occupare res alienas:* s'emparer du bien d'autruy. Mercure eſt apelé icy *Occupo* par excellence, & cette exclamation *Occuponem propicium!* eſt également faite pour l'un & pour l'autre, puis qu'il s'agiſſoit d'aler enſemble ſur la Place du Change, pour emprunter de l'argent & auſſi que l'Afranchi ſouhaitoit par deriſion toutes proſperitez à Giton dans les vols, qu'il pouvoit avoir faits.

Plin. l. 33. c. 1.

b Les Romains portoient des anneaux d'acier à la main gauche, & quand on empruntoit de l'argent

t'imagine-tu que je fais grand cas de ces bagues que tu portes, dont l'or eſt auſſi pâle que du büis, & qu'aſſeurément tu as volées à ta Maîtreſſe. [a] Je ſouhaite que Mercure nous ſoit propice. Alons ſur la Place emprunter de l'árgent, & tu verras que cet [b] anneau, que je porte au doigt, quoy qu'il ne ſoit que de fer, trouvera du credit. Ah, la belle choſe! [c] Renard moüillé, voilà dequoy m'enrichir, & mourir content. Mais le peuple jurera ma perte, ſi je ne te pourſuis juſqu'à mettre ta robe en piéces. Ha la belle choſe! encore une fois. Celui qui t'aprend ſi mal à vivre eſt un Maître qui t'a broüillé la cervelle, comme feroit du vin nouveau

gent, les deux parties ſignoient l'obligation: ce qui ſe nõmoit *Syngraphe*: enſuite l'Emprunteur la ſeelloit au bas, du cachet qu'il portoit à ſon anneau. Cet uſage ne s'obſerve plus, que par le Pape. *Datum ſub annulo Piſcatoris*: ce qui montre que l'Egliſe eſt immuable, & n'a point changé les anciennes coûtumes.

c *Renard moüillé.* Cela eſt dit par métaphore, pour montrer qu'il ávoit tellement bourré ce jeune homme, qu'il l'avoit mis tout en ſueur.

a Ces

[1] *Didicimus; dicebat enim Magiſter, ſunt veſtra: Salve, recta domum, cave circumſpicias, cave majorem maledicas, aut numeres* [2] *mapalia.* [3] *Nemo duponpondium evadit. Ego, quod me* [4] *ſic vides, propter artificium meum Diis gratias ago.*

Cœperat Aſcyltos reſpondere convitio, ſed Trimalchio delectatus conliberti [5] *eloquentia: Agite, inquit,* [6] *ſcordalias de medio; ſuaviter* [7] *ſit potiùs, & tu Hermeros parce adoleſcentulo:* [8] *ſanguen illi fervet, tu melior eſto.* [9] SEMPER HAC IN RE QVI

1 *Didicimus*) jocoſe dicitur. *Quand j'allois à l'école on nous aprenoit ce qui ſuit,* Magiſter nobis dicebat, hæc veſtra ſunt ſubaud. debita. 2 *Mapalia*) *cabanes, boutiques.* 3 *Nemo*) ſubaud. Scholaſticorum. 4 *Sic vides*] i. e. ut me videtis Domini familiarem, & ejus menſæ accumbentem. 5 Hæc *Eloquentia.* poſt tot verba trita & proverbia dici poteſt, *l'éloquence des Halles.* 6 *Scordalia*] *à σκόρδον, de l'ail.* Unde Seneca Ep. 56. & 83. *Scordalos* vocat eos, *qui rixantur inter pocula.* 7 *Sit*) imperſonaliter ſumptum. 8 *Sanguen*) prò ſanguis Cicero. *Cui non fugiat timido ſanguen.* 9 *Semper &c.*) axioma à vetere Satyricô, & rectè convenit.

veau. Autrefois quand nous alions à l'école nôtre Précepteur nous diſoit, Mes enfans vôtre devoir eſt de ſalüer ceux que vous rencontrez; de ne pas injurier les perſonnes plus âgées que vous, de retourner droit à la maiſon, ſans vous amuſer à regarder de côté & d'autre, & compter les enſeignes. Cependant avec tous ces bons enſeignemens les écoliers profitent peu. Moy, que vous voyez en aſſez belle paſſe, je remercie tous les jours les Dieux de m'avoir donné l'adreſſe de faire ma fortune.

Aſcylte avoit déja commencé à répondre à ces injures, lors que Trimalcion, qui avoit pris plaiſir à l'eloquence de ſon Afranchi, leur dit de retrancher les termes injurieux, & de parler avec plus de douceur. Quant à toy, Hermeros, continua t'il, épargne un peu ce jeune homme, je voy que le ſang lui boût dans les veines, montre-toy le plus ſage. DANS CES SORTES DE COMBATS LE VAIN-

QUI VINCITUR, VINCIT. *Et tu cùm eſſes capo,* [1] *coco,coco .atque tunc cor non habebas, Simus ergo,quod melius eſt, apprime hilares, & Homeriſtas ſperemus.*

Intravit [2] *factio ſtatim, haſtiſque ſcuta concrepuit : ipſe Trimalchio in pulvino conſedit, & cùm Homeriſtæ Græcis verſibus colloquerentur, ut* [3] *inſolenter ſolent, ille canora voce Latinè legebat librum. Mox ſilentio facto. Scitis,inquit,quam fabulam agant?*

Diomedes, & Ganymedes duo fratres fuerunt : horum ſoror erat Helena. Agamemnon illam rapuit, & Dianæ cervam ſubjecit. Ita nunc Homerus dicit, quemadmodum inter ſe pugnent Trojani, & [4] *Parentini. Vi-*

co.] obſcœniter: alludit ad gallinas patientes coitum.
2 *Factio*] inquit Feſtus,& *factioſus* initio honeſta vocabula erãt: unde factiones Hiſtrionum, & Quadrigariorum dicuntur.
3 *Inſolenter*]ſecundum Ciceronem, *fierement,* ut loqui ſolent Heroes Poëmatum.
4 *Parentum*) Vrbs Iſtriæ,ſed quid ad rem Parentini? 1. liv. 14. c.3.

a Ces Comediens s'apelloient Homeriſtes, parce qu'on les faiſoit venir dans les feſtins pour reciter les beaux endroits d'Homere.1 Athenée les nõme encore *Rhapſodi* ; d'où eſt venu nôtre mot *rapſodie*,qui eſt un amas de pluſieurs choſes, de même qu'étoient les Vers que ces Comediẽs recitoient.
b Nôtre Heros extravagant fait encore icy un recit de la même fabrique qu'eſt l'hiſtoire de Caſſandre,l'origine de l'airain de Corinthe,&c.Cette narration fait bien le portrait d'un fou,qui a dans ſa tête tout Homere en confuſion. Remarquez neanmoins que cette extravagance a des beautez qui ſont ſoûtenuës par le ſervice qui ſuit, dont la repreſentation rend le ſpectacle divertiſſant.

a Ren-

cu Remporte la Victoire. Te ſouvient-il que lors que tu ſervois d'Eunuque, & qu'on te chantoit Coco, coco, tu n'étois pas ſi fier. Mais, paſſons le tems du mieux que nous pourrons en atendant la venuë de ces [a] Comédiens, qui récitent les Vers d'Homere.

Auſſi-tôt leur Troupe entra, faiſant retentir la Salle du bruit que leurs piques faiſoient contre leurs boucliers. Alors Trimalcion s'aſſit ſur un carreau, & pendant que les Homeriſtes s'entretenoient en Vers Grecs, avec leur fierté ordinaire, il liſoit tout haut, d'une voix muſicale, un Livre Latin; & un peu aprés chacun ayant fait ſilence, il dit : Sçavez-vous quelle Piéce ils vont joüer? la voicy.

[b] Diomede & Ganimede étoient freres, & Heleine étoit leur ſœur, qu'Agamemnon enleva, & mit en ſa place la Biche de Diane; de ſorte qu'Homere raconte ici de quelle maniére les Troyens, & les Parentins combatirét enſemble, dont Aga-

1 *Vicit*) ſcil. Agamemnon ut ex ſequentibus colligitur.

1 *Vicit ſcilicet, & Iphigeniam filiam ſuam Achilli dedit uxorem, ob eam rem Ajax inſanit, & ſtatim argumentum explicabit.*

2 *Decumanus*) *haut, grand, gros*, Porta decumana, quæ caſtrorũ erat principalis.

3 *Stropha*) a στροφὴ *adreſſe. ſubtilité*, de volanti cultello ſciſſoris. Vide Not. lat. 3. p. 204.

Hæc ut dixit Trimalchio, clamorem Homeriſtæ ſuſtulerunt, interque familiam diſcurrentem vitulus in lance 2 decumana elixus allatus eſt, & quidem galeatus. Secutus eſt Ajax, ſtrictoque gladio, tanquam inſaniret, concidit, ac modò verſa, modò ſupina, geſticulatus mucrone fruſta collegit, mirantibuſque vitulum partitus eſt. Nec diu mirari licuit tam elegantes 3 ſtrophas nam repente lacunaria ſonare cœperunt, totumque triclinium intremuit. Conſternatus ego exſurrexi, & timui ne per tectum Petauriſtarius aliquis deſcen-

Agamemnon fut victorieux, & donna ſa fille Iphigenie en mariage à Achille, ce qui fut cauſe qu'Ajax perdit l'eſprit. L'argument va vous expliquer cecy.

A peine avoit-il achevé ſon diſcours, que les Homeriſtes pouſſérent un grand cry, & parmy un fracas de Valets, qui couroient de côté & d'autre, on aporta dans un baſſin fort grand, un Veau entier boüilly, qui avoit un caſque ſur la tête : Il étoit ſuivi d'un Ecuyer trenchant, qui répreſentoit Ajax, & lequel aprés avoir tiré ſon coûteau comme un furieux, le découpa en faiſant mille geſtes, tournant tantôt deſſus, tantôt deſſous tous les morceaux qu'il ramaſſoit de la pointe: & nous le diſtribua avec une adreſſe admirable. Mais il ne nous fut pas permis de l'admirer long-tems, car le plancher commença à craquer, & toute la Sale trembla : ce qu'entendant, je me levai, & craignis que quelque Danſeur de corde, ſe faiſant jour à

tra-

deſcenderet : nec minùs reliqui Convivæ mirantes erexere vultus, expectantes quid novi de Cœlo nuntiaretur. Ecce autem diductis lacunaribus ſubitò circulus ingens, de 1 *cupa videlicet grandi excuſſus dimittitur, cujus per totum orbem coronæ aureæ, cum alabaſtris unguenti pendebant.*

1 *Cupa) une cuve* Figuratè, *coupe à boire.* Indè, *coupe*, quæ Italis copola, *le dome d'une Egliſe.* Idem & tricliniorum in Palatiis.

Dum hæc 2 *apophoreta jubemur ſumere, reſpiciens ad menſam, jam illic repoſitorium cum placentis aliquot erat poſitum, quod medium Priapus à piſtore factus tenebat, gremioque ſatis amplo omnis generis poma, & uvas ſuſtinebat, more vulgato.*

2 De his *apophoretis* fusè diximus not. lat. 1. p. 328.

[a] *Avidiùs ad pompam manus porreximus, & repente nova ludorum remiſſio*

a Renfermoit dans l'étenduë de ſon ſein) On donnoit aux Statuës de Priape un ſein large & ample, parce qu'on y plaçoit toutes ſortes de fruits pour les lui ofrir en action de graces; comme étant la Divinité tutelaire des jardins & des vignes: Nous avons la 1 preuve de celà dans pluſieurs medailles.

1 Voyez un Commentaire François ſur Piſon des medailles antiques.

* Ce

travers le plafond,ne vint à voltiger par deſſus nous,les autres Conviez auſſi ſurpris que moy , levérent les yeux en haut, atendant ce qui en pouvoit venir de nouveau. Dans ce moment le plancher s'ouvrit , & fit voir un cercle prodigieux,qui ſe détachant d'une grande voûte,tomba inſenſiblement ſur nos têtes,& l'on voyoit des Couronnes d'or, & de petites boëtes d'albâtre , pleines de parfums,ſuſpenduës autour de ce cercle.

Pendant qu'on nous prioit de prendre ces préſens , jettant les yeux ſur la table,je vis qu'elle étoit déja couverte d'une machine , ſur laquelle il y avoit quelques piéces de four , & dans le milieu une figure de Priape faite de pâte, qui à la maniére ordinaire , renfermoit dans l'étenduë de ſon ſein toutes ſortes de fruits, & de raiſins.

D'abord chacun de nous jetta la main avec empreſſement ſur ce deſſert magnifique , & auſſi-tôt un nouveau divertiſſement augmenta

nôtre

miſſio hilaritatem hîc refecit. Omnes enim placentæ, omniaque poma, etiam minima vexatione contacta, cœperunt effundere crocum, & uſque ad nos moleſtus humor accedere.

*Rati ergo * ſacrum eſſe [1] fericulum tam religioſô apparatu perfuſum, conſurreximus altiùs, & [2] Auguſto patri patriæ Feliciter diximus. Quibuſdam tamen, etiam poſt hanc venerationem poma rapientibus, & ipſas mappas implevimus. Ego præcipuè, qui nullo ſatis amplo munere putabam me onerare Gitonis ſinum.*

1 *Fericulum*] verbum vetus pro ferculum.
2 *Auguſto*] ſubaud. Imperatori, *Neron Auguſte*.

Inter hæc, tres pueri candidas ſuccincti tunicas intraverunt: quorum duo Lares bullatos ſuper menſam poſue-

* Ce ſervice eſt apellé ſacré, à cauſe du ſafran, qui portoit cette qualité, parce que pouſſant ſon odeur violente juſqu'au Ciel, on s'en ſervoit dans les Sacrifices: On en parfumoit auſſi les couſſins, où l'on poſoit les ſtatuës des Dieux. La penſée de Petrone peut encore avoir été de faire raporter *ſacrum* à Priape, dans le ſein de qui, comme dans celuy d'une Divinité, tout ce que l'on poſoit devenoit ſacré.

4 *Ornées de marques triomphales*] Ceux qui triomphoient portoient devant eux des marques, ou petites boëtes, dans leſquelles on renfermoit certaines drogues, que les Anciens eſtimoient des

nôtre joye, car les gâteaux, & tous les fruits, dés qu'ils étoient preſſez le moins du monde, repandoient un eſprit de ſafran, qui venoit nous entêter de ſon odeur.

Nous imaginant donc qu'il y avoit quelque choſe de ſacré dans ces mets, ſi religieuſement parfumez, nous nous levâmes, & priâmes le Ciel de combler de félicitez l'Empereur pere de la Patrie ; & aprés que cette priére fut finie, voyant que quelques-uns des Conviez pilloient le deſſert, nous en remplîmes nos ſervietes, & moy ſur tout, qui croyois ne pouvoir charger Giton de trop de préſens.

Dans ces entrefaites trois Valets, en chemiſettes blanches, entrérent dans la Sale : Deux poſérent ſur la table de petites ſtatuës des Dieux Lares, a ornées de marques

preſervatifs tres aſſeurez contre l'envie. Enfin, cette marque triomphale étant devenuë un ornement, on s'aviſa d'en pendre de ſemblables au cou des Statuës des Dieux, particuliérement des Lares, afin de les honorer ; Nous l'aprenons de Perſe, qui dit.

Bullaque ſubcinctis Laribus donata pependit. Sat. 5.

* Une

poſuerunt : unus pateram vini circumfe-rens, Dij PROPITIJ *clamabat. Aiebat autem unum* [1] *Cerdonem, alterum Felicionem, tertium Lucronem vocari. Nos etiam* allatam *imaginem ipſius Trimalchionis, cùm jam omnes baſiarent, erubuimus præterire.*

Poſtquam ergo omnes, bonam mentem, [2] *bonamque valetudinem ſibi optarunt, Trimalchio ad Nicerotem reſpexit : & Solebas, inquit, ſuavis eſſe in convictu; neſcio quid nunc taces, nec mutis. Oro te, ſic felicem me videas, narra illud quod tibi uſu venit.*

Niceros delectatus affabilitate amici : Omnis me, inquit [3] *lucrum tranſeat, niſi jam dudum gaudimo-nio*

1 *Cerdon*) Græcè, & Lucrum Latinè idem eſt: jocus ridiculus Trimalchionis ut Carpus ſuprà.

2 *Bonam valetud. optarunt*) mos convivalis antiquiſſimus.

3 *Lucrum*] id eſt. fortuna: cauſa pro effectus.

* *Une figure de Trimalcion*) Ces Images étoient faites de cire, elles repreſentoient la perſonne juſqu'à la ceinture, ce que nous apelons Buſte, & c'eſt auſſi pourquoy les Romains les nommoient *Thoracæ*. Ils les avoient imitez des Grecs, qui les apelloient *Thoracides*. Les Anciens étoient fort curieux d'avoir leurs repreſentations de cette maniére : il les mettoient dans des armoires, & les gardoient ainſi de pere en fils. L'uſage étoit encore de les faire porter toutes, ſelon leur rang, dans les funerailles.

ques triomphales, & l'autre portoit autour de la table une taſſe pleine de vin, prononçant à haute voix ces paroles, QUE CES DIEUX NOUS SOIENT PROPICES. Il nous dit de plus que l'un de ces garçons s'apelloit Cerdon, l'autre Felicion, & le troiſiéme Lucron. Quant à nous, nous eumes honte de laiſſer paſſer * une figure de Trimalcion, qu'on venoit encore d'aporter, ſans la baiſer, ainſi que tous les autres Conviez avoient fait.

Aprés que chacun ſe fut ſouhaité réciproquement la ſanté de l'eſprit & du corps, Trimalcion regarda Niceros, & luy dit, Vous étiez autrefois ſi charmant à table: je ne ſçay pourquoi vous vous taiſez à préſent comme ſi vous étiez muet; je vous prie de me raconter quelques-unes de vos avantures, vous me ferez plaiſir.

Niceros ravy de l'honnêteté de ſon amy, lui répondit, Je veux que la fortune me fuye eternellement, s'il n'y a déja long-tems que je

nio diſsilio, quod te talem video. Itaque 1 *Hilaria mera ſint, etſi timeo iſtos* 2 *Scholaſticos, ne rideant.* 3 *Viderit. Narrabo tamen, quid enim mihi aufert, qui ridet? Satius eſt rideri, quàm derideri.*

4 Hæc ubi dicta dedit,----------

Talem fabulam exorſus eſt. Cum adhuc ſervirem, habitabamus in vico anguſto [nunc Gavillæ domus eſt] ibi, quomodo Dii volunt, amare cœpi uxorem Terentii cauponis: noveratis Meliſſam Tarentinā, pulcherrimum 5 *baſiballum. Sed ego non me-Hercules corporaliter, aut propter res venerias curavi; ſed magis, quòd bene morata fuit. Si quid ab illa petii*

1 *Hilaria*) ſic vocabantur Cybeles feſta, quæ in æquinoxiô veris celebrabantur. Hîc Synecdochicè accipiuntur pro gaudiô. 2 *Scholaſticos*) i.e. Doctores. Vide Not. Lat. 1. p. 46. Niceros intelligit Agamemnonem & alios Convivas Rhetores: ſcil. Encolpium, Aſcylton, &c. 3 *Viderit*) ut imperſonale. *On verra cela, il n'importe quant à preſent.* 4 Æneid. lib. 4. quod Petronius ipſe imitatus eſt in Poëm. belli civilis v. 100. 5 *Baſiballum*) compoſitum à *βάσις un apui*, & *βάλλω je mets, j'inſinue*, baſiballum ergo in quod *inſinuatur baſis* naturæ humanæ.

treſſaille de joye de vous voir en l'état où vous êtes : goûtons-donc les plaiſirs du mieux que nous pourrons. Quoy que j'apréhende de donner à rire à ces ſçavans, il n'importe, je ne laiſſeray pas de raconter mon hiſtoire ; car, à dire le vray, quel tort me fait celui qui rit? Il vaut mieux faire rire, que de donner à rire.

Lors qu'il eut dit ces mots,

Il raconta ce qui ſuit. Quand j'étois en ſervitude, nous demeurions dans une certaine rüe étroite en une maiſon, qui apartient maintenant à Gavile : Là, ſuivant l'inſpiration des Dieux, je conçûs de l'amour pour la femme d'un Traitteur nommé Terence, vous la connoiſſez Meliſſe de Tarente : c'eſt la meilleure joüiſſance qui ſoit au monde. Cependant je vous jure que je ne l'ay point aimée pour cela, c'eſt à dire pour goûter avec elle des plaiſirs illicites ; mais plûtôt, parce qu'elle étoit tres-honnête. J'étois ſi fort de ſes amis, que

tij, nunquam mihi negatum fuit: [1] aſſem, ſemiſſem habui, in illius ſinum [2] demandavi; nec unquam fefellit uſum. Hujus contubernalis ad villam ſupremum diem obiit. Itaque [3] per ſcutum, per ocream ego agitavi quemadmodum ad illam pervenirem, in auguſtiis autem amici apparent: Fortè dominus Capuam exierat ad. [4] ſcruta ſcitè expedienda. Nactus ego occaſionem, perſuadeo hoſpitem noſtrum, ut mecum ad [5] quintum milliarium veniat: erat autem miles fortis tanquam Orcus. [6] Apocalemus nos circa [7] gallicinia,) Luna lucebat tanquam meridie) venimus inter [8] monimenta. Homo meus cœpit ad ſtellas

1 *Aſſem*) *as* hîc generaliter pro pecuniâ. 2 *demandare*) propriè *donner charge & commiſſion*; ſed hîc *confier*. 3 Illud metaphoricè. *per ſcutum*, vires: *per ocream*, diligentiam ſignif. i. e. omnia tentavi. Proverbialiter dictum. 4 *Scruta*) *toutes ſortes de vieilles nippes.* Expedire, *propoſer pour vendre*. Scitè *en homme entendu*. Ovid. l. 1. Amor. v. 421. *expediet merces &c.* 5 *Quintum milliarium*. Sic adhuc numerant Itali per mille paſſus, *un mil*. Ex tribus paſſuum milliariis leuca conſtat. 6 *Apocalemus*) ἀποκαλοῦμεν ἡμᾶς avocamus, incitamus, movemus nos, *nous nous avançâmes*. i. e. iter carpimus. 7 *Gallicinium*] vel gallinicium, ſecundum Apulejum, *tempus quo galli cantant*: media nox. 8 *Tanquam meridie*] ſubaud. Sol lucet. 9 *Monimenta*] antiqua ſecundum vias publicas conſtruebantur.

jamais elle ne m'a rien refuſé de ce que je luy ay demandé: lors que j'avois de l'argent, je le luy confiois, & jamais elle ne m'a donné de détour pour ne me le pas rendre quand j'en ay eu beſoin. Il arriva que ſon mary mourut dans une maiſon qu'ils avoient à la campagne; de ſorte que, comme les amis ſe font connoître dans les adverſitez, je cherchay tous les moyens imaginables pour aler la trouver. Heureuſement mon Patron étoit ſorti de Capouë, pour aller vendre de vieilles nipes; ayant donc trouvé cette occaſion je perſuadai à nôtre Hôte de m'accompagner juſqu'à deux lieuës de là : C'étoit un homme ſoldat en diable, nous nous mîmes en chemin pendant la nuit, environ le tems que les coqs cõmençent à chanter : la Lune nous éclairoit comme le jour en plein midy, & apres avoir un peu marché nous nous trouvâmes entre des tombeaux. Là mon homme commença à faire quelque conjuration

ſtellas [1] *facere , ſed ego cantabundus & ſtellas numero. Deinde ut reſpexi ad comitem, ille exuit ſe, omnia veſtimenta ſecundum viam poſuit. Mihi in animo,* [2] *in nasò eſſe : ſtabam tanquam mortuus: at ille circumminxit veſtimenta ſua , & ſubitò lupus factus eſt. Nolite me jocari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio ; ſed quod cœperam dicere, poſt quam lupus factus eſt, ululare cœpit, & in ſylvas fugit. Ego primitus neſciebam ubi eſſem : deinde acceſſi ut veſtimenta ejus tollerem , illa autem lapidea facta ſunt. Qui mori timore, niſi ego ? Gladium tamen ſtrinxi , &* [3] *matavitatau* * *umbras cæcidi , do- . . . . . . nec*

1 *Facere*) ſubaud. incantamenta.
2 *In nasò*) i.e. ægrè eſſe cœpit in animô.
3 *Matavitatau*) ſunt voces Græcæ ſimul junctæ, ſed fictitiæ, ut *μαλιςες* not. lat. 5. p. 334. & alibi. *matavitatau*, *μὰ* per detractionem prò Ἐμά τά & ἔϛα prò ἔϛις & ταῦ littera vitalis. Ut ſi diceret *de meâ vitâ agitur.* Ταῦ fuſius explicatur in not. gal. infrà.

* Lors que les Soldats tiroient au billet dans les jugemens militaires , celuy qui amenoit un *Tau* avoit la vie ſauve, parce que le *Tau* étoit la marque de la vie , comme le *Theta* étoit celle de la mort : Son nom en Grec commençant par cette lettre , Niceros l'exprime icy fort clairement , à cauſe qu'il s'agiſſoit de ſauver ſa vie. Nous trouvons la preuve de cecy dans 1 Ezechiel, *Signa Tau ſupra frontes virorum* ; & cette marque devoit leur ſauver la vie , comme il le paroît par la ſuite. *Tous ceux ſur leſquels vous verrez cette lettre T.* im-

Ezech. 9. v. 4. 6.

aux Aſtres, pendant que je m'amuſois à chanter, & à compter les Etoiles. Enſuitte jettant les yeux ſur luy, je vis qu'il ſe dépoüilla, & mit ſes habits ſur le bord du chemin; alors la peur me ſaiſit, de maniére que je reſtay demy-mort. Cependant il ſe mit à piſſer autour de ſes vêtemens, & au même inſtant il fut transformé en loup. Ne croyez pas que je plaiſante, je ne ferois pas un menſonge pour tous les biens du monde : Mais pour continuer mon diſcours, aprés qu'il fut devenu loup, il commença à heurler, & prit ſa courſe du côté des bois. Je vous avoüe que d'abord je ne ſçavois où j'étois ; mais, ayant repris mes ſens, j'alay pour prendre ſes habits, & les trouvay changez en pierre. Je crus mourir dans ce moment : neanmoins je mis l'épée à la main, & comme je crus qu'il y aloit de ma vie, je frapay

imprimée, vous ne les tuerez point. Il faut encore remarquer dans cette expreſſion *matavitatau*, une beauté qui eſt que par ſa prononciation elle imite

nec ad villam amicæ meæ pervenirem. Ibi januam intravi, pene animam ebullivi: ſudor mihi [1] *per bifurcum* [2] *colabat: oculi mortui: vix unquam refectus ſum. Meliſſa mea mirari cœpit, quòd tam ſerò ambularem: & , Si ante, inquit, veniſſes, ſaltem nobis adjutaſſes; lupus enim villam intravit, & omnia pecora tanquam lanius ſanguinem illis miſit. nec tamen deriſit, etiamſi fugit; ſervus enim noſter lancea collum ejus trajecit. Hæc ut audivi* aperire *oculos amplius non potui, ſed luce clara huc noſtri domum fugi, tanquam* [1] *caupo compilatus: & poſtquam veni in illum locum, in quo lapidea veſtimenta*

1 *Bifurca*) *une fourche à deux pointes*, figuratè ponitur pro corpore humanô alludens ad formam. Id plebejum ſapit.

2 *Colabat*] i.e. defluebat.

1 *Caupo*) generaliter accipitur hîc pro omni mercatore.

imite aſſez le bruit qu'un homme fait en battant l'air de ſon épée. Nous voyons que les bons Auteurs ont pris ſoin de trouver des termes ſemblables pour exprimer par le ſon de la prononciation la choſe qu'ils décrivent.

*Les

pay l'air à droit & à gauche, juſqu'à ce que je fuſſe arrivé à la maiſon de ma maîtreſſe, où je penſay rendre l'ame. Quand j'y entray la ſueur me couloit du corps, mes yeux étoient mourans, & à peine pus-je revenir à moy. Ma chere Meliſſe fut ſurpriſe de me voir arriver ſi tard, & elle me dit, ſi vous fuſſiez venu un moment plûtôt, au moins vous nous euſſiez ſecouru ; car un loup eſt entré dans cette maiſon, &, comme un boucher, a égorgé preſque tous nos moutons ; mais encore qu'il ait pris la fuite, il n'a pas dequoy ſe mocquer de nous, car nôtre Valet luy a donné un coup de pique au travers du cou. Je n'eus pas plûtôt entendu cela, que mon étonnement augmentant, j'ouvris les yeux auſſi grands que je pûs, & la nuit étant claire, je repris le chemin de la maiſon de nôtre homme, auſſi vîte qu'un Marchand, que les Voleurs ont detrouſſé; & en paſſant par le lieu, où ſes vétemens m'avoient paru chan-

menta erant facta, nihil inveni niſi ſanguinem. Vt verò domum veni, jacebat miles meus in lecto, tanquam 1 *bovis, & collum illius medicus curabat. Intellexi illum* * *verſipellem eſſe, nec poſtea cum illo panem guſtare potui; non ſi me occidiſſes. Viderint, qui* de hoc *aliter in opinione ſunt: ego ſi mentior,* 2 *Genios veſtros iratos habeam.*

1 *Bovis boveris: Iovis Ioveris: Sus ſueris: Axis axeris*] ait Scaliger ad Feſtum, ſed authoritatem deſumpſit à Varrone l.7. de LL.

2 *Genios*] i.e. Deos. *Iunonem meam iratam habeam* p. 146. not. lat. 1.

Attonitis admiratione univerſis, 3 *Salvô, inquit, tuô ſermone, Trimal-*

3 *Salvô tuô ſermone*] urbaniter dictum.

*Les Latins nommoient *Varios & Verſipelles* ces ſortes de gens qui changent de figure quand il leur plait: ce qui répond à ce que nous apellons *Loups garou*; qui ſont les Lycanthropes des Grecs. a Pline aſſeure que ces métamorphoſes ſont de

a l.8.c.22.

gez en pierre, je n'y trouvay que du ſang : Etant donc arrivé à la maiſon, je vis mon brave étendu dans ſon lit, comme une bête, & un Chirurgien qui penſoit une playe, qu'il avoit au cou. Je reconnus alors qu'il changeoit de figure quand il lui plaiſoit; ce qui fit, qu'aprés celà je n'eus pas mangé avec lui quand on auroit deû me tuer. Ceux qui ne veulent pas croire que ces choſes ſoient poſſibles, qu'ils conſidérent bien les circonſtances de cette hiſtoire : car ſi j'altére la verité, je veux que les Dieux me puniſſent.

Ce recit ayant jetté tout le monde dans un profond étonnement, Trimalcion prit la parole, & dit, comme

pures illuſions ; & les Medecins diſent que c'eſt une maladie d'eſprit par laquelle ceux qui en sõt attaquez s'imaginent être devenus loups, ou autres animaux, & en font toutes les actions : Cependant il y a un nombre infini d'experiences du contraire, qui ſont confirmées par le procez fait à quantité de ces faux Sorciers, & cela ſe voit chez toutes les Nations. Bodin en raporte pluſieurs a dans ſa Demonomanie. 2 liv. 2. c. 6.

malchio, [1] ſi qua fides eſt, ut mihi pili inhorruerunt; quia ſcio Nicerotem nihil nugarum narrare; imò certus eſt, & minimè linguoſus; nam & ipſe vobis rem horribilem narrabo: aſinus in tegulis.

Cùm adhuc [2] capillatus eſſem, [nam à puero [3] vitam Chiam geſſi] ipſe [4] noſtri delicatus deceſſit: me-Hercules [5] margaritum, [6] eccritus, & omnium [7] numerûm. Cùm ergo illum ma-

1 *Si qua fides eſt*) non dubitat Trimalchio; contra verò narrat ipſe ſimilem hiſtoriam quam veriſſimam aſſerit. 2 *Capillatus*) Vide not. gal. a. p. 158. *nullus comatus qui non idem Cinædus* D. Ambroſius. 3 *Vita Chia*) i.e. deliciis plena, unde riſus Chius proverb. Latinis. *Chius* à Chio inſula ubi populi cum voluptate vitam degebant. 4. *Noſtri*] id eſt, noſter. *Delicatus*, Amaſio, Frater. Spartian. in Adriano c. 4. dicit in eodem ſenſu: *delicati Trajani.* 5, *Margaritum*) vel Margarita. omne precioſum. *un bijou.* 6. *Eccritus*] ἔκκριτος. homo perfectus, egregius, excellens. 7. *Numerûm*) pro numerorum, *accompli en tout.*

a Ie ne doute pas qu'on ne doive aioûter foy.) Remarquez que Petrone ſe moque icy de ce que Neron croyoit beaucoup aux Sorciers : ce que nous aprenons par l'hiſtoire de S. Clement, où il eſt raporté que Simon Magus dit à ce Prince, que pour luy prouver la puiſſance de ſon Art, il le prioit de lui faire couper la teſte, & qu'il reſſuſciteroit trois jours apres; ce que l'Empereur ayant fait executer, Simon revint le troiſiéme jour: dequoy Neron fut ſi etonné, qu'il le prit pour un Dieu, & lui fit eriger une Statuë dans Rome avec cette

Comme * je ne doute point qu'on ne doive ajoûter foi à tout ce que vous venez de dire, les cheveux m'en ont dreſſé à la tête; parce que je ſçay, Niceros, que vous ne contez pas des fables, mais que vous êtes tres ſûr de ce que vous avancez, & n'êtes point hableur : Cecy me donne ocaſion de vous raconter auſſi une choſe, qui fait horreur ſeulement à penſer, & qui eſt auſſi extraordinaire, que ſi l'on voyoit un âne au haut d'une maiſon.

Lors que j'étois dans cette fleur de jeuneſſe, qui me faiſoit aimer: (car dés mes premieres années j'ay mené une vie tres-voluptueuſe) un jeune garçon que j'aimois paſſionnément, mourut. Par ma foy c'étoit un bijou : il étoit parfait, & poſſedoit mille belles qualitez

cette Inſcription, SIMONI MAGO DEO. Mais il ne faut pas croire qu'effectivement on eût tranché la tête à ce Magicien, c'eſt qu'il avoit tellement faſciné les yeux de l'aſſemblée, qu'on crût la lui avoir coupée. Apulée dit la même choſe de de trois hommes qu'il crût avoir tuez, & qui n'étoient autre choſe que trois peaux de bouc qu'il avoit percées, ayant les yeux faſcinez par Pamphile la Magicienne.

a Ces

mater [1] *miſella plangeret*, *& nos tum plures in* [2] *triſtimonia eſſemus*, *ſubitò Striges ceperunt*, *putares canem leporem perſequi. Habebamus tunc hominem Cappadocem*, *lon̂gum valde audaculum*, *& qui valebat Iovem iratum tollere. Hic audacter ſtricto gladio extra oſtium percucurrit involuta manu ſiniſtra curiosè*, *& mulierem*, *tanquam hoc loco*, [3] *ſalvum ſit quod tango*, [4] *mediam trajecit. Audimus gemitum*; *at planè* (*non mentiar*) *ipſas non vidimus* : [5] *baro au-*

1 *Miſella*) diminutivum adjectivi miſer, ſed hìc non minuendo: contrà vero augendo ponitur pro miſerrimâ.

2 *Triſtimonia*) *complement de condoleance*, uſurpatur etiam pro triſtitiâ. Ut Nævius apud Feſtum in Colace: *triſtimoniam deturbabat ex animô.*

3 *Salvum ſit quod tango*) ſuperſtitiosè illud dicitur, avertendi ominis gratia. 4 *Baro* vel varo pro homine ſtrenuo accipiebatur.

a Ces Sorciéres ſont apellées dans le Latin, Oyſeaux de nuit, parce qu'elles choiſiſſent preſque toùjours la nuit pour faire leurs malefices. 1 Apulée parle amplement de ces ſortes de femmes, & dit qu'elles aiment ſur tout la chair humaine : ce qui eſt confirmé par les 2 Loix Saliques, qui ordonnent *que ſi la Sorciere a mangé un homme*, *& qu'elle en ſoit convaincuë*, *elle paye-*

1 dans l'Ane d'or liv. 1.

2 ch. 67.

litez. Lors que ſa malheureuſe mere le pleuroit, & que nous étions pluſieurs auprés d'elle, pour la conſoler, des * Sorciéres l'enlevérent. A les voir vous euſſiez dit que c'étoient des chiens, qui pourſuivoient un liévre. Il y avoit en nôtre compagnie un Cappadocien, homme d'une taille avantageuſe, & ſi hardy, qu'il eût entrepris de détrôner Jupiter armé de tous ſes foudres. Cet homme ayant mis courageuſement l'épée à la main, ſortit auſſi-tôt de la chambre, & aprés avoir entouré par précaution ſon bras gauche de ſon manteau, il en dõna au travers du corps d'une de ces Sorciéres, au même endroit que je touche ſur moy, & que je prie les Dieux de préſerver de mal. Nous entendîmes quelque gemiſſement; mais pour ne pas mentir, nous ne vîmes aucune de ces

p yera deux cens écus, qui étoit une grande ſomme en ce tems là. On gardoit anciennement les corps morts à cauſe de cela. 1 Apulée dit des choſes fort divertiſſantes à ce ſujet. 1 liv. 2.

autem noſter introverſus ſe projecit in lectum, & corpus totum lividum habebat, quaſi flagellis cæſus, quia ſcilicet illum tetigerat mala manus. Nos clauſo oſtio redimus iterum ad officium; ſed dum mater 1 *amplexat corpus filii ſui, tangit & videt* 2 *manuciolum de ſtramentis factum: non cor habebat, non inteſtina, non quicquam: ſcilicet jam Striges puerum involaverant, & ſupoſuerant ſtramentitium vacuum. Rogo vos, oportet credatis, ſunt mulieres plùs* 3 *ſciæ, ſunt* 4 *nocturnæ, & quod ſurſum eſt deorſum faciunt. Cæterùm baro ille longus, poſt hoc factum, nunquam coloris ſui fuit; imò poſt paucos dies phreneticus periit.*

Miramur nos, & pariter credimus, 5 *oſculatique menſam rogamus*

Noctu-

1 *Amplexare*) activè utitur etiam Cicero.
2 *Manuciolum*) propriè, *les balayeures d'une maiſon.*
3 *Sciæ*) i.e. ſcientes: à ſcio, diminutivum. ſciolus.
4 *Nocturnæ*) quia incantamentis, & maleficiis nocte utuntur.

5 *Oſculati menſam*) omnia antiquis erant ſacra: hanc ſuperſtitionem irridet Petronius.

ces femmes. Cependant nôtre brave, étant rentré dans la chambre, ſe jetta ſur un lit, & nous aperçûmes qu'il avoit le corps tout meurtry, comme ſi on luy eût donné cent coups d'étriviéres. Aſſeurément c'étoit l'ouvrage du Démon. Nous fermâmes la porte, & reprîmes chacun nôtre employ ; mais comme la mere du mort voulut embraſſer le corps de ſon fils, elle ne trouva qu'un tas d'ordures, qui n'avoit ni cœur, ni inteſtins, ni rien, parce que ces Sorcieres l'avoient emporté, & avoient mis en ſa place cet amas d'immondices. Dites-moy, je vous prie, il faut que ces ſortes de femmes en ſçachent beaucoup : elles vont ordinairement la nuit, & mettent tout ſans deſſus deſſous. Aprés cet accident, ce grand corps, perdit ſa couleur naturelle, & mourut frenetique en peu de jours.

Remplis d'admiration, nous ajoûtames foy à tout celà, &, baiſant la table, nous ſupliâmes les

Nocturnas, ut [1] *ſuis ſe tenant, dum redimus à cœna.*

Et ſanè jam [2] *lucernæ mihi plures videbantur ardere, totumque triclinium eſſe mutatum, cùm Trimalchio: Tibi dico, inquit, Plocrime nihil narras? nihil nos delectaris? & ſolebas ſuavis eſſe, canturire, belle* [3] diverbia [4] *adIcere* mellita. *Heu, heu, abiſtis dulces* [5] *carycæ.*

Iam, inquit ille [6] *quadrigæ meæ decucurrerunt, ex quo podagricus factus ſum, alioquin cùm eſſem adoleſcentulus cancando penè* [7] *phthiſicus factus ſum, quid ſaltare? quid* diverbia*? quid* [8] *tonſtrinam? quem parem habui, niſi unum Apelletem?*

oppo-

1 *Suis*) ſubaud. finibus ſe teneant. Cicero l.3. de finibus: *illam ſuis ſe finibus tenere jubemus.*
2 *Lucernæ mihi plures. &*) idem Horat.l. 2. Sat.1. *acceſsit fervor capiti numerusque lucernis.*
3 *Diverbia*] ſecundum Diomedem l. 3. ſunt partes Comediæ in quibus diverſorum perſonæ verſantur. *AdIcere*) i.e. adijcere. I capitale val. duo i ut vidim. p. 336. 5 *Carycæ*) χαρυκείας *les bons ragoûts*, etiam memorat Lucianus. & Max. Tyrius diſſ.2. *carycæ* ſunt adhuc fici quædam. Utrumque metaphoricè dictum. & ſignif. dulcia vitæ oblectamenta. 6. *Quadrigæ*) metaphora à circô deprompta. 7. *Phtiſicus*) à Græ. φθίσις undè apud nos, *la phtiſie, ulcere aux poûmons.* 8 *Tonſores*) aliquô in pretiô apud veteres habebantur. V. p. 271.

Sorciéres de demeurer chez elles, & de ne nous ſaire aucun mal, quand nous ſortirions de ce feſtin.

Pendant ce recit les fumées du vin m'étant montées à la tête, je croyois voir pluſieurs lumiéres, & que la Sale étoit toute changée, lors que Trimalcion dit a Plocrime, Pourquoy ne nous racontez-vous pas auſſi quelque hiſtoire, & ne nous réjoüiſſez-vous point? Vous étiez autrefois ſi agréable, vous chantiez ſi joliment, vous récitiez de ſi bonne grace les endroits les plus tendres des Comedies. Helas! helas! nos plus grands plaiſirs ſont paſſez.

Il eſt vray, répondit-il: mon char a fourni ſa carriére, & c'eſt de là que la goute m'eſt venuë. Quand j'étois jeune, je chantois juſqu'à me faire mal aux poûmons: & perſonne ne m'a jamais égalé, ſoit à la danſe, ſoit à réciter des Vers de Comedie, ſoit à bien faire le poil, que le ſeul Appellete.

A peine

oppoſitaque ad os manu, neſcio quid teтrum exſibilavit, quod poſtea Græcum eſſe affirmabat: nec non Trimalchio ipſe, cùm Tubicines eſſet imitatus ad delicias ſuas reſpexit, quem Crœſum appellabat. Puer autem[1] *lippus, ſordidiſſimis dentibus, catellam nigram, atque indecenter pinguem praſina involvebat faſcia, panemque ſemiſſem ponebat ſuper torum, atque* hanc, *nauſea recuſantem ſaginabat; quo admonitus*[2] *officio Trimalchio Scylacem juſſit adduci, præſidium domus, familiæque. Nec mora, ingentis formæ adductus eſt canis catena vinctus, admonituſque Oſtiarii calce ut cubaret, ante menſam ſe poſuit. Tum Trimalchio jactans candidum panem: Nemo, inquit, in*

1 Alium jam lippum & ſordidũ) vidimus, delicias Trimalchionis, p. 162.

2 *Officiò*) i.e. actione Crœſi quam Trimalchio conſiderabat.

A peine eut il achevé , que mettant la main ſur la bouche,il fit entendre je ne ſçay quel ſiflement fort déſagréable , qu'il nous aſſeura être une maniere Gréque ; & Trimalcion lui-même ſe mit à contrefaire les joüeurs de flute: Puis il ſe tourna du côté de ſon Mignon , qu'il apelloit Créſus. C'étoit un jeune Garçon chaſſieux , qui avoit les dents infames, lequel s'amuſoit à entourer d'une bande verte une petite Chienne noire extraordinairement graſſe, & mettant la moitié d'un pain ſur un lit,lui en faiſoit manger juſqu'à rendre gorge ; ce que Trimalcion conſiderant , il ordonna qu'on lui amenât Scylax ſon Dogue , qui étoit d'une grandeur prodigieuſe, & gardoit ſon Palais , & toute ſa Famille. Ce qui fut executé auſſitôt par le Portier , qui lui commanda avec un coup de pied de ſe coucher, & il vint ſe placer devant la Table.Alors Trimalcion lui jetta un morceau de pain blanc , & dit,

in domo mea me plus amat. Indignatus puer, quod Scylacem tam effuſè laudaret, catellam in terram depoſuit, hortatuſque ut ad rixam properaret: Scylax, canino ſcilicet uſus ingenio [1] *teterrimo latratu triclinium implevit*, [2] *Margaritamque Crœſi pene laceravit. Nec intra rixam tumultus conſtitit, ſed candelabrum etiam ſupra menſam everſum, & vaſa omnia cryſtallina comminuit, & oleo ferventi aliquot Convivas reſperſit.*

1 *Teter*] *puant, noir, cruel*, adhuc, *deſagéable, mal plaiſant*, ſive oculis, ſive auribus.

2 *Catella* iſta vocabatur *Margarita*, ut hodiè adhuc canes vocamus *Diamant*.

Trimalchio, ne videretur jactura motus, baſiavit puerum, ac juſſit ſupra dorſum aſcendere ſuum. Non moratus ille, uſus equo, manuque plena ſcapulas ejus ſubinde verberavit, & inter riſum proclamavit: [3] *Bucca, bucca,* [4] *quot ſunt hîc? Repreſſus ergo* [illegible] *ali-* [illegible]

3 *Bucca &c.*] hodiè puerorum adhuc ludus eſt, ut in idiomate Gal. legitur: & puerilia iſta Trimalchionis ineptias mirificè augent. 4 *Quot ſunt hic*) ſubaud. digiti, quorum numerus demonſtratur ludendo.

Il n'y a perſonne chez moy, qui m'aime plus que ce Chien. Son Mignon piqué de ce qu'il donnoit de ſi grandes loüanges à Scylax, mit ſa petite Chienne à terre, & l'excita contre luy: Alors Scylax, ſelon le naturel des gros Chiens, remplit la Sale de heurlemens épouvantables,& il s'en falut peu, qu'il ne mît par morceaux la petite Chienne de Créſus. Mais cette querelle ne ſe termina pas là; elle fut cauſe encore qu'une lampe fut renverſée ſur la Table, qui caſſa tous les vaſes de criſtal, & que l'huile toute chaude tomba ſur quelques-uns des Conviez.

Trimalcion, pour témoigner qu'il ne ſe ſoucioit pas de cette perte, baiſa ce jeune garçon,& lui commanda de monter ſur ſon dos; il obéït dans le moment, & étant à cheval ſur luy, il luy donna pluſieurs coups du plat de la main ſur les épaules, diſant tout haut en riant, Quatre cornes dans un ſac, combien ſont-ils? Ce jeu fini, Trimalcion

aliquamdiu Trimalchio camellam grandem juſſit [1] *miſceri, & potiones dividi omnibus ſervis, qui ad pedes ſedebant, adjecta exceptione: Si quis, inquit, noluerit accipere, caput illi perfunde. Interdiu ſevera, nunc hilaria.*

Hanc humanitatem inſecutæ ſunt Matteæ, quarum etiam recordatio me, ſi qua eſt dicenti fides, [2] *offendit. Singulæ enim gallinæ* [3] *altiles* [4] *pro turdis* [5] *circumlatæ ſunt, & ova anſerina pileata, quæ ut comeſſemus* [6] *ambitioſè à nobis Trimalchio petiit, dicens exoſſatas eſſe gallinas.*

In-

1 *Miſceri*] ſubaud. vinô.
2 *Offendit*, i. e. nauſeam excitat, quòd hæc edulia nimiũ pinguia erant, quã ut probè ſaturatis apponenda viderentur.
3 *Altilis*) omne animal, quod ad manducandũ ſaginatur. Caro *altilis*, viande nourriſſante.
4 *Pro*) in hôc locô ſignif. *proche*. prò foribus, *proche la porte.*
5 *Circumlatæ*) vel circulatæ.
6 *Ambitioſè*) affectata ſermonis gravitate.

a Les Mattées étoient un ſervice compoſé de mets délicats, hachées, & aſſaiſonnées d'épiceries; enfin tels que nôtre Auteur va les décrire. Ce mot eſt tiré du Grec, & ſignifie toutes ſortes de viandes délicates, tant poiſſon qu'autres. Voyez Suetone en la vie de Caligula ch. 38. & Athenée liv. 14.

b Des œufs d'Oyes chaperonnez.) Ces œufs étoi-

malcion reprenant ſon ſérieux pour un peu de tems, donna ordre qu'on remplît de vin une grande coupe, & qu'on fit boire tous les Eſclaves, qui étoient à nos pieds; ajoûtant cette reſtriction, que ſi quelqu'un d'entr'eux refuſoit de le faire, on luy renverſeroit le vin ſur la tête. Ainſi quelquefois il diſoit des choſes fâcheuſes, & quelquefois de réjoüiſſantes.

Aprés qu'il eût donné ces marques de familiarité, nous vîmes paroître [a] les Mattées, dont je vous jure, & vous devez me croire, que le ſouvenir me fait encore mal au cœur; car ce Service étoit compoſé de Poulardes graſſes, farcies, & entourées de Grives, avec des [b] œufs d'Oyes chaperonnez, que Trimalcion nous pria d'un air affecté de manger, diſant qu'on avoit deſoſſé exprés ces Poulardes,

étoient farcies, & on les ornoit de petits morceaux de pâte en forme de couronnes, ou de chaperons de la vient qu'aujourd'huy nous les nommons encore chaperonnez.

1 *Percuſſit*) ſcil. virgâ. 2 *Majeſtate*) irridet ſuperbos Coloniarum Magiſtratus, qui & Lapidarij erant, ut de ipſo Habinna jam jam videbimus.

Inter hæc triclinij valvas Lictor [1] *percuſſit, amictuſque veſte alba cum ingenti frequentia comiſſator intravit. Ego*[2] *Majeſtate conterritus Prætorem putabam veniſſe. Itaque tentavi aſſurgere, & nudos pedes in terram deferre. Riſit hanc trepidationem Agamemnon, & Contine te, inquit, homo ſtultiſſime. Habinnas Sevir eſt idemque lapidarius, qui* videtur *monumenta optimè facere.*

3 *Recreatus*) mes ſens s'étãt raſſeurez.

3 *Recreatus hoc ſermone repoſui* [1] *cu-*

* *Un Huiſſier frappa à la porte.*) Je donne le nom d'Huiſſier au *Lictor* des Romains, parce que ſon employ êtoit aſſez aprochant de celuy de nos Huiſſiers, à l'exception, qu'il ſervoit en même temps de Bourreau, quand le Magiſtrat l'ordonnoit. Tite-Live le dit ainſi, *nudatos virgis cædunt, ſecurique damnatos feriunt.* Les Licteurs marchoient devant les Conſuls, les Proconſuls, les Preteurs, &c. portant des faiſſeaux de verges, & des haches en ſigne de leur autorité. Les Conſuls êtoient precedés de vingt Licteurs, & les autres de ſix

Dans ces entrefaites * un Huiſſier frapa à la porte de la Sale, & un homme vétu de blanc entra acompagné d'une grande ſuite de gens. La majeſté où il parut me ſurprit d'abord, & je crus que c'étoit le Preteur qui arrivoit : ce qui fut cauſe que je voulus me lever, & me mettre pieds nuds à terre par reſpect. Agamemnon l'ayant aperçû, ſe mocqua de ma terreur panique, & me dit: Moderez-vous un peu, fou que vous êtes; Ne voyez-vous pas que celui-ci eſt Habinnas, Sevir de cette Colonie, habile Tailleur de pierres, & qui paſſe pour grand Architecte en fait de Mauſolées.

Entrée d'Habinnas chez Trimalcion.

Ce diſcours m'ayant raſſeuré, je me

ſix ſeulement. Les *Lictores* étoient differens des *Viatores*, dont nous parlerons dans la remarque Françoiſe: à p. 118. tom. 2. ces derniers ne ſervans qu'aux Tribuns, & autres Magiſtrats de ce caractére. Nous l'aprenons encore de 1. T.-Live. *Ardens ira Tribunus Viatorem mittit ad Conſulem, Conſul Lictorem ad Tribunum.* 2. Plutarque dit que les Licteurs furent inſtituez par Romulus. Ils prennent leur nom de *ligare*.

1. Liv. 2.

2 en la Vie de Romulus.

[1] cubitum, Habinnamque intrantem cum admiratione ingenti ſpectabam. Ille autem jam ebrius uxoris ſuæ humeris impoſuerat manus, oneratuſque aliquot coronis, & unguento per frontem in oculos fluente, 2 Prætorio loco ſe poſuit, continuóque vinum & 3 caldam popoſcit.

Delectatus hac Trimalchio hilaritate, & ipſe capaciorem popoſcit ſcyphum, quæſivitque quomodo 4 acceptus eſſet?

Omnia, inquit, habuimus præter te: oculi enim mei hîc erant: & mehercules benè fuit. Sciſſa * ſacrum novendiale ſervo ſuo 5 Miſello faciebat,

1 *Cubitum*] accumbebatur menſæ. Vid. p. 160. not. lat. 2.
2 *Prætorio loco*] locus primus in Urbe vocabatur Conſularis, in Coloniis Prætorius, illudque in Conviviis, quòd fuſiùs explicatur. not. gal. a p. 215.
3 *Caldam*) ſubaud. aquam & non nivatem. Servus erat huic officio præfectus.
4 *Acceptus*) ſubaud. In Conviviô. 5 *Miſello*] nomen proprium: hîc ergo non ſignificat miſero, ut quidam ſomniarunt. Idem in Martiali l. 1. Epigr. 51.

* On nommoit *ſacrum novendiale* le ſacrifice qu'on faiſoit pour un mort le neuviéme jour apres

me remis à table pour conſiderer atentivement l'entrée d'Habinnas. Cet homme étoit déja ſi yvre, qu'il s'apuyoit ſur les épaules de ſa femme. Sa tête étoit chargée de couronnes, & ſon front tellement rempli de parfums, qu'il lui couloient juſques ſur les yeux. Dans cet equipage il ala ſe mettre à la place d'honneur, demandant auſſitoſt du vin, & de l'eau, qui ne fût point à la glace.

Trimalcion prenant plaiſir à cet air rejoüi, ordonna qu'on aportât le plus grand verre, & s'enquit ſi on l'avoit bien traitté, d'où il venoit.

Nous avons eu tout ce que nous pouvions ſouhaiter, lui répondit-il, excepté vous; Mais je vous proteſte que mon eſprit étoit ſouvent ici, &, ma foy, nous avons bien paſſé le tems. Sciſſa celebroit la neuvaine de la mort de Miſellus, un

apres ſon décez, & où l'on regaloit ſes amis. Remarquez que les Payens prioient pour les morts, & faiſoient des neuvaines.

bat, quem mortuum manumiſerat: & puto cum 1 *viceſimariis magnam* 2 *mantiſſam habet:* 3 *quinquaginta enim millibus exiſtimant mortuum. Sed tamen ſuaviter fuit, etiam ſi* 4 *coacti ſumus dimidias potiones ſuper oßicula ejus effundere.*

Tamen, inquit, Trimalchio, quid habuiſtis in cœna?

Dicam, inquit, ſi potero: nam tam bonæ memoriæ ſum, ut frequenter nomen meum obliviſcar. Habuimus tamen in primô ferculô porcum coronatum, & circa 5 *lucanicam, & gigeria optimè facta, & certè betam, & panem*

1 *Viceſimariæ*) erant vigeſima pars bonorum Servi, quæ de jure contingebat Domino.

2 *Mantiſſa*] propriè illud eſt quod rei principali additur: Hîc vero reliqua Servi bona ſignificat.

3 *Quinquaginta millibus*) ſubaud. ſeſtertiûm, qui ſæpe hoc modo ſubaudiebantur. 50000. ſeſtertii ... in pretio. V. not. gal. * p. 258. 4. *Coacti ...* jocosè dictum, & feſtivè. 5. *Lucanica* (maniere de ſauciſſe) ſic dicta ab inventoribus Lucanis, Italiæ populis.

a *Qu'il n'avoit afranchi qu'apres ſon decez*) Petrone ne fait raconter ceci par Habinnas que dans un eſprit de plaiſanterie, & pour railler l'avarice de ceux, qui afranchiſſoient leurs Eſclaves à l'article de la mort, pour prendre leur bien: ce qu'on apelloit *moribundum manumittere*, & non pas *mortuum*, comme dit nôtre Auteur pour outrer la raillerie. Voyez la penſée de 1 Martial à ce ſujet, quand il parle d'un certain Demetrius.

1 Liv. 1. Epig. 102.

b *Verſer la moitié de nôtre vin ſur les os du mort*

un de ſes Eſclaves, [a] qu'il n'avoit afranchi qu'aprés ſon décez; & je croy qu'outre la vingtiéme partie de ſon bien, il y a encore ajoûté une aſſez bonne ſomme; car on dit que cet Eſclave eſt mort riche de plus de douze cens écus. Et quoy qu'il nous ait fallu [b] verſer la moitié de nôtre vin ſur les os du Mort, nous nous ſommes neanmoins bien divertis.

Mais, ajoûta Trimalcion, Que vous a-t-on donné à manger?

Je vous le diray, repartit Habinnas, ſi je puis; car je vous avoüe que j'ay la mémoire ſi foible à preſent, que j'oublie quelquefois mon nom. Au premier ſervice on a aporté un Porc garni de cent bonnes choſes, comme de ſauciſſes, & de geſiers tres-bien acommodez, avec des bettes-raves, & du pain

mort) L'Auteur fait aluſion à ce qui ſe pratiquoit dans les funerailles, où l'on verſoit par une maniére de libation la moitié d'une taſſée de vin ſur les os du deffunt. Habinnas parle icy en veritable yvrogne, qui regretroit le vin qu'on perdoit ainſi. Et cela eſt dit fort plaiſamment.

nem[1] *autopyrum de ſuo ſibi , quem ego malo quàm candidum ; & vires facit, & cùm mea re cauſa* [2] *facio, non ploro. Sequens ferculum fuit ſcriblita frigida , & ſuprà mel caldum infuſum excellens , & Hiſpanum : Itaque de ſcriblitâ quidem non minimum edi : De melle melius. Quæ tetigi circà cicer, & lupinum, Calvæ arbitratu, & mala ſingula, ego tamen duo ſuſtuli, & ecce* [3] *in mappâ alligata habeo: nam ſi aliquid muneris meo vernulæ non tulero, habebo convitium. Benè me admonet* [4] *Domina mea. In* proſpectu *habuimus urſinæ*

1 *Autopyrum) αὐτόπυρος, le pain qu'on fait de farine où, on a laiſſé tout le ſon.* Quem noſter dicit *de ſuo ſibi.* Idem reperitur in Plinio liv. 22. c. 25. *Autopyros utilior de ſuo ſibi.* 2 *Facit]* i.e. manduco. *meâ re*, pour l'intereſt de ma ſanté, *non ploro*, je ne me l'épargne point. Inde avarus, qui ſibi panem plorat: i.e. denegat: à populo vocatur adhuc *un pleure-pain.* 3 *In mappâ habeo &c.*) mos convivalis. Idem Martial. *Hæc cum condita ſunt madente mappâ traduntur Puero domum ferenda.* 4 *Domina*) i.e. Scintilla, uxor Habinnæ, de quà infrà. *Dominus*, & *Domina* inter honeſtiores erant in uſu, ut hodiè dicitur, *mon Epoux, mon Epouſe.*

* *Aux Salades, &c.* Les poids chiches, les lupins, les bettes-raves, & les autres legumes de

cette

bis, que j'aime beaucoup mieux que le blanc, parce qu'il donne des forces; &, comme j'en mange pour me fortifier, je ne me le plains pas. Le ſecond ſervice étoit de tartes froides arroſées d'un miel d'Eſpagne chaud le plus excellent du monde; de ſorte que j'ay mangé tres-peu de tarte, & beaucoup de miel. Quant au ſurplus, je n'ay touché * aux ſalades de pois chiches, & de lupins, que mediocrement ſuivant le conſeil de Calva, auſſi bien qu'à chaque ſorte de fruit: Cependant j'ay pris deux pommes, & les ay miſes dans cette ſerviette; car ſi je n'aportois quelque préſent à mon petit Eſclave, il m'en feroit des reproches: C'eſt pourquoy ma femme, elle même, prend le ſoin de m'en faire ſouvenir. De plus on a ſervy devant nous un

cette nature, ſe ſervoient anciennement dans les plus grands feſtins en maniére de ſalades. Habinnas dit qu'il en a mangé médiocrement (*& mala ſingula*) auſſi bien que de chaque fruit, pour obſerver ce que luy avoit preſcrit Calva,

* Com-

fruſtum, de quo cùm imprudens Scintilla guſtaſſet, pene inteſtina ſua vomuit. Ego contra plus libram comedi, nam ipſum aprum ſapiebat, Et ſi inquam, urſus homuncionem comeſt, quantò magis homuncio debet urſum comeſſe? In ſumma: habuimus caſeum mollem, & [1] *ſapam, & cochleas ſingulas, &* [2] chordæ *fruſta, & hepatia in catellis, & ova pileata, & rapam, & ſinapi; &* [3] *catillum* congiarium, pax Palamedes* & in* [4] *alveo*

1 *Sapam* prò vino jam jam vidimus p. 328. hìc verò ſignif. ut arbitror, *du réſiné.*

2 *Chordæ*] Græci χορδαὶ ἐρίφων. *les entrailles des chevreaux.*

3 *Catillus* diminutivus vim augendi recipit à *congiario*, quod hîc pro magno uſurpatur, congius autem menſura eſt, quæ explicatur in not. Gal. 4. *Alveus*, propriè *un canal, une nacelle*, figuratè, *un baſſin ovale*, quam formam habebant antiqui.

* *Congius* étoit la principale meſure dont les Romains ſe ſervoient; elle contenoit ſix chopines meſure de Paris de quelque liqueur que ce fut, qui ſont dix livres Romaines. Toutes les autres meſures, & plus grandes, & plus petites, avoient rapport au Congé; l'*Amphora* en contenoit huit, l'*Urna* quatre, le *Sextarius* en étoit la ſixieme partie, l'*Hemina* la douzieme, & le *Quartarius* la vingt-

morceau d'une jeune Ourſe, dont Scintilla ayant ſeulement goûté, ſans y penſer, a vomi juſqu'au ſág. Pour moy j'en ay beaucoup mangé, parce qu'il ſentoit le Sanglier, & je diſois, Si les Ours mangent les hommes, pourquoy les hommes ne mangeront-ils pas les Ours? Enfin on nous a aporté du fromage mou, du réſiné, des eſcargots de toutes façons, & quelques aſſiettes de ragoûts compoſés de foyes gras, & d'une freſſure par morceaux. Il y avoit auſſi des œufs chaperonnez, des raves, de la moûtarde, & tout cela dãs ces ſortes de grands plats qu'inventa [a] Palamede, à qui les Dieux faſſent paix. Outre cela on nous a ſervy à

 la

vingt quatriéme. Il n'y avoit pas d'autres diminutions du Congé.

a *Palamede* fut en eſtime pour avoir inventé les Meſures. Nous le voyons avec une exclamation, qui eſt aſſez familiére aux gens du commun & n'eſt pas ici ſans raiſon. Remarquez le ridicule qui ſe trouve toûjours dans les deſcriptions des ſervices. Celuy-cy eſt compoſé de mets, qui conviennent peu enſemble. Au lieu d'un deſſert dans les formes, c'eſt un vray ambigu.

veo circumlata ſunt [1] oxygonia, unde quidem etiam [2] improbiter nos pugno ſuſtulimus: nam pernæ miſsionem dedimus. Sed narra mihi Gai, rogo, Fortunata quare non recumbit?

Quomodo noſti illam? inquit Trimalchio, niſi argentum compoſuerit, niſi reliquias pueris diviſerit, [3] aquam in os ſuum non conjiciet.

Atqui, reſpondit Habinnas, niſi illa diſcumbit, ego me [4] apocalo; & cœperat ſurgere, niſi ſigno dato Fortunata quater amplius à tota familia eſſet vocata. Venit ergo [5] galbino ſuc-

1 *Oxygonia*) vel conchylia; quilibet Piſces cōchis armati.
2 *Improbiter*) i.e. inurbaniter, avidiùs, pugnô, *à pleines mains*. Inurbano more.
3 *Aquam &c.*) Ironicè, quia jam pœnè ebria erat, ut jamjam videbimus.
4 *Apocalo*] i.e. recedo: me ſubmoveo, à Græ. ut *apoculemus nos*. V. not. lat. 6. p. 362.
5 *Galbinus*) une couleur, qui tire ſur le vert foncé. Habetur adhuc pro molli, & effeminatô. Martial. *Galbinos habet mores*.

* *Elle demeureroit plûtôt ſans boire ni manger, &c.*) Vous reconnoîtrez dans le portrait de Fortunata le caractère de ces riches Bourgeoiſes ſuper-

la ronde dans un baſſin ovale des poiſſons de mer à coquille, d'où, pour dire le vray, nous les avons enlevez à pleines mains avec aſſez d'incivilité; car nous avions renvoié le jambon. Mais dites-moi, s'il vous plait, Gajus, pourquoi Fortunata n'eſt-elle pas à table?

Hé quoi, répondit Trimalcion, ne la connoiſſez-vous pas? Elle demeureroit plûtôt ſans boire, ni manger, qu'elle n'eût ſerré le Buffet, & partagé entre les Valets les reſtes du ſouper.

Fort bien, repartit Habinnas; cependant ſi elle ne vient ſe mettre à table, je vais en ſortir. Il commençoit déja à ſe lever, & l'auroit fait, ſi le ſignal ayant été donné, elle n'eût été apelée plus de quatre fois par tous les Domeſtiques. Enfin

perficielles qui n'ont qu'un eſprit de ménage, & de bagatelle. La converſation que celle-ci va avoir avec Scintilla, décrit la foibleſſe des Femmes, dont les diſcours les plus ordinaires ſont de parler de leurs ajuſtemens, &c. Voyez ce que nous avons déja dit de cette même Fortunata dans la Remarque a. p. 206.

† De

ſuccincta [1] *cingillo, ita ut infra cераſina appareret tunica, & [2] periſcelides tortæ, [3] phæcaſiaque inaurata. Tunc ſudario manus tergens, quod in collo habebat applicat ſe illi toro in quo Scintilla Habinnæ diſcumbebat uxor, oſculataque plaudentem, Eſt te, inquit, videre? Eò deinde perventum eſt, ut Fortunata armillas ſuas* craſſiſſimas *detraheret lacertis, Scintillæque miranti oſtenderet. Vltimò etiam periſcelides reſolvit, & reticulum aureum, quem ex* [4] *obruſſo eſſe dicebat.*

Notavit hæc Trimalchio, juſſitque afferri omnia: &, Videtis, inquit, mulieris [5] *compedes? Sic nos* [6] *baceli deſpo-*

1 *Cingillus*) vel cingulus.
2 *Periſcelides*) à Græ. faſciæ minutæ quibus crura involvebantur.
3 *Phæcaſium*] maniere de mules de chambre, quibus mulieres utebantur, & idcircò pro calceamentô effeminatô accipitur in hiſtoria Encolpij, & Militis: tom. 2.
4 *Obruſſo*) ὄβρυζον, aurum, *obruſſum*, quod & obryſſum, puriſſimum eſt. 5 *Compedes*. propriè reorum catenæ. Ideo periſcelides, monilia, aliaque ejuſmodi mulierum ornamenta habentur compedes. 6 *Baceli*) à Græ. βάκηλος, *un ſot*. V. not. lat. 2. p. 210.

fin elle arriva troûſſée avec une ceinture verte ; de maniére qu'on voyoit paroître ſon jupõ, qui étoit couleur de ceriſe, & ſes jambes entourées de brodequins, avec des mules brodés d'or : Alors eſſuyant ſes mains au mouchoir qu'elle avoit au cou, elle vint s'aſſeoir ſur le même lit où étoit Scintilla, femme d'Habinnas, qui ſe réjoüiſſoit de la voir. Elle la baiſa en l'abordant, & luy dit. Quoy, c'eſt vous-même ? Enſuite la converſation fut pouſſée entr'elles ſi avant, que Fortunata défit de gros braſſelets qu'elle avoit au bras, & les montra à Scintilla pour les admirer : Enfin elle dénoüa juſqu'à ſes brodequins, & ôta méme ſa coëfure à raiſeaux, qu'elle aſſura être d'or filé le plus pur.

Trimalcion, qui le remarqua, commanda qu'on aportât le reſte, de ſes Bijoux, & dit, Vous voyez quel eſt l'atirail des Femmes ; c'eſt ainſi que nous nous dépoüillons pour elles, comme des ſots. Ces

bra-

deſpoliamur. *Sex pondo, & ſelibram* 1 debent *habere, & ipſe nihilominus habeo decem pondo armillam ex milleſimis Mercurij factam. Vltimo etiam, ne mentiri videretur, ſtateram juſsit afferri, &* ſingulorum. *approbari pondus. Nec* 2 *melior Scintilla; quæ de cervice ſua capſellam detraxit aureolam, quam Felicionem appellabat, inde duo* 3 *crotalia protulit, & Fortunatæ invicem conſideranda dedit: &, Domini, inquit, mei beneficio nemo habet meliora.*

1 *Debent*] Scil. Armillæ craſſiſſimæ.

2 *Melior*) i. e. plus retenuë.

3 *Crotalia*) lapides precioſi, qui ſecundum Plinium l. 9. c. 55. ſonũ edunt.

Quid? inquit Habinnas, 4 *excatariza*

4 Catarizare à κατάρριζόω. *je m'afermis par des racines.* *Excatarizare* ergo *arracher les racines qui ſoûtiennent l'arbre.* *Excatarizaſtime*, figuratè, *tu as arraché mes racines*, i.e. *celles de mon bien*, ejuſmodi fabas vitreas emendo tibi.

* *De l'argent de certains intereſts, qui, graces à Mercure, &c.*) L'Auteur décrivant Trimalcion comme un Afranchi, luy atribuë auſſi toutes leurs inclinations vicieuſes & criminelles, dõt l'uſure n'étoit pas la moindre; parce que ces ſortes de gens la faiſoient publiquement. J'ay remarqué que Mercure étoit le Dieu tutelaire des Marchãds, auſſi bien que le protecteur des Uſuriers, & des Voleurs. *Mercurius* ſignifie dõc ici l'Uſure; cõme *Bac-*

bracelets doivent peſer ſix livres, & demie, & j'en ai, outre cela, qui en péſent dix, que j'ai fait faire * de l'argent de certains intereſts, qui, graces à Mercure, me rendent, mon principal en moins de quatre ans: & de peur qu'on crût qu'il déguiſoit la verité, il fit aporter une balance pour juſtifier le poids de tous ces bracelets, l'un aprés l'autre. Quant à Scintilla, qui n'étoit pas plus retenuë, elle prit une petite boëte d'or qu'elle avoit penduë au cou, & qu'elle apeloit ſa bien-heureuſe, d'où elle tira deux de ces ſortes de pierres précieuſes, qui rendent un ſon clair, & les preſenta de même à Fortunata pour les conſiderer, ajoûtant ces paroles; Cecy eſt un préſent de mon Epoux, & perſonne n'en a de plus parfaites.

Il eſt vray, repliqua Habinnas, que

Bacchus le Vin, *Ceres* le Bled, *Venus* l'Amour, & *millesimis diebus* exprime en combien de tems on retiroit le principal de ſon argent: ce qui arrivoit en mille jours, qui eſt à peu prés le denier quatre. Seneque en parle ainſi: *Vſuram haud milleſimam, &c.*

* Si

tarrizaſtime, ut tibi emerem fabam vitream. Plane, ſi Filiam haberem, auriculas illi præciderem. Mulieres ſi non eſſent, omnia pro luto haberemus: nunc hoc eſt 1 caldum mejere, & frigidum potare.

1 *Caldum meiere, &c.* hôc proverbiô denotat luxum fœminarum neceſſariò eſſe ferendum, perinde ut nobis *caldum meiendum eſt*, etſi *frigidum potemus.*

Interim mulieres 2 ſauciæ inter ſe riſerunt, ebriæque junxerunt oſcula: dum altera diligentiam Matris familiæ jactat: altera delicias & indulgentiam viri. Dumque ſic cohærent, Habinnas furtim conſurrexit, pedeſque Fortunatæ correptos *ſuper lectum immiſit. Ah! ah! illa proclamavit, aberrante tunica ſuper genua:*

2 *Sauciæ*) ſcilicet dictis.

* *Si i'avois une Fille, ie lui couperois les oreilles, &c.* La penſée eſt aſſez plaiſante, d'un Homme, qui fâché de ce que ſa Femme luy dépenſe beaucoup pour entretenir ſon luxe, dit, que s'il avoit le malheur d'avoir encore une Fille, il luy couperoit les oreîlles, afin de n'être pas obligé de luÿ acheter de pareilles pierreries. Tout cela eſt dit ſi finement en Latin, que quoy que la moitié de cette penſée ſoit ſous-entenduë, elle ſe connoit néanmoins facilement.

2. *Les*

que tu m'as ruiné pour t'acheter ces pierreries, ou pour mieux dire ces féves de verre. En verité * ſi j'avois une Fille, je luy couperois les oreilles pour n'être pas obligé de luy en donner. S'il n'y avoit point de Femmes au monde, nous regarderions tout cela comme de la boüe. Mais qu'y faire à preſent? c'eſt une neceſſité, comme de boire froid, & piſſer chaud.

Quoy que ces Dames ſe ſentiſſent choquées par ce diſcours, elles n'en firent que rire, & ſe jettérent moitié yvres au cou l'une de l'autre: celle-cy ventant les ſoins que Fortunata prenoit dans ſon ménage, comme une bonne Mere de famille, & celle-là exagerant les ſatisfactions & les honnêtetez, que Scintilla recevoit de ſon Mary. Pendant qu'elles ſe tenoient ainſi embraſſées, Habinnas ſe leva ſans être aperçû, & prenant Fortunata par les pieds, la jetta au travers du lit: Auſſi-tôt elle s'écria; Ah! ah! parce qu'elle ſentoit que ſon

jupon

genua compoſita. Ergo in gremio Scintillæ indecens imam rubore faciem ſudario abſcondit.

Interpoſito deinde ſpatio, cum ſecundas menſas Trimalchio *juſſiſſet afferri, ſuſtulerunt ſervi omnes menſas, & alias attulerunt, ſcobemque croco & minio tinctam ſparſerunt, & quod nunquam ante videram, ex lapide* [1] *ſpeculari pulverem tritum.*

Sta-

1 *Specularis.* quia fulgens imaginem reddit tanquam ſpeculum.

a *Les Valets enleverent les tables, où nous mangions. &c.* La propreté étoit ſi grande dans les Feſtins, & même dans les repas ordinaires, qu'aprés le dernier ſervice des viandes, les Valets enlevoient les tables, où l'on mangeoit, pour en mettre d'autres, où le fruit étoit ſervy; & celà s'executoit d'une maniére que les Conviez n'en étoiēt point incommodez. 1 Virgile l'explique ainſi.

1. liv. de l'Eneïde. v. 727.

Poſtquam prima quies epulis, menſaque remota, &c.

2. liv. 2. Sat. 2.

2 Horace dit qu'on ſervoit le fruit ſur ces ſecondes tables.

--- --- --- Penſilis Uva ſecundas
Et Nux onerabat menſas, &c.

3 liv. 14.

Et 3 Cicéron écrivant à Atticus luy mande qu'il fait partir ſa lettre dans le tems qu'on a aporté le

jupon étoit levé juſques ſur ſes genoux; & rougiſſant de l'etat où elle ſe voyoit, elle ſe pancha ſur Scintilla, ſe cachant le bas du viſage avec ſon mouchoir.

Quelques tems aprés Trimalcion ayant donné ordre qu'on ſervît le deſſert, [a] les Valets enlevérent les tables, où nous mangions, & en aportérent d'autres: Enſuite [b] ils repandirent ſur le plancher, de la ſieure de bois teinte en jaune, & en vermillon, jointe à une poudre brillante faite d'une certaine pierre nommée Speculaire: ce que je n'avois point encore vû.

Auſſi

le deſſert; ce qu'il exprime auſſi par ces mots, *ſecundâ menſâ.* Mais comme tout eſt extravagant dans ce feſtin, nous alons voir parmi le fruit qu'on ſervira des choſes graſſes, & degoûtantes, qui font mal au cœur aux Conviez.

b *Ils répandirent ſur le plancher de la ſieure de bois, &c.* Les Romains étoient ſi magnifiques en cecy, qu'outre les ſieures de bois precieux, ils répandoient encore de la limaille d'or, & d'argent ſur les planchers. Lampride 4 dit qu'Heliogabale la prodiguoit juſques dans ſes Portiques, & qu'il étoit fâché de n'y en pouvoir joindre de plus precieuſe. *Dolens quod non poſſet & electri.*

4 dans la vie de ce Prince c.31

** Imi-*

Statim Trimalchio: Poteram, inquit, hoc ferculo eſſe contentus, ſecundas enim habetis menſas; ſi quid belli habes, affer.

Interim puer Alexandrinus, qui caldam miniſtrabat, luſcinias cœpit imitari, clamante Trimalchione ſubinde: Muta. Ecce alius ludus: Servus, qui ad pedes Habinnæ ſedebat, juſſus, credo, à domino ſuo, proclamavit ſubito, canora voce.

Æneidos lib. 5.

[b] Interea medium Æneas jam claſ-
ſe tenebat,
Certus iter &c.

Nullus ſonus unquam acidior percuſſit aures meas: nam, præter errantis Barbariem, aut abjectum, aut diminu-

Auſſi-tôt Trimalcion nous dit, Je pourrois bien me contenter de ce qui vient de nous être ſervy; mais comme les ſecondes tables ſont miſes, Alons, s'il y a quelque choſe de bon, qu'on l'aporte.

Cependant un Valet Egyptien qui avoit le ſoin de verſer l'eau, qui n'étoit point à la glace, ſe mit à contrefaire le Roſſignol ; mais Trimalcion criant tout à coup, Changez, il parut un autre divertiſſement. Un Eſclave, qui étoit aſſis aux pieds d'Habinnas, entonna ces Vers par l'ordre de ſon Maître, comme je croy.

Pendant ce tems Enée avecque ſes Vaiſſeaux,
Pourſuivoit ſon chemin par le milieu des eaux;
Aſſeuré de ſa route, &c.

Je n'ay jamais rien entendu de plus aigre; car outre que ce Barbare chantoit faux, c'eſt que portant ſa voix tantôt haut, & tantôt bas,

il

minutum clamorem, miſcebat [1] *Atellanicos verſus ; ut tunc primum me etiam Virgilius offenderit. Laſſus tamen cùm aliquando deſiſſet, adjecit Habinnas : Et numquid didicit ? Sed ego : ad* [2] *circulatores eum mittendum* audiebam. *Itaque parem non habet, ſive muliones volet, ſive circulatores imitari. Deſperatus valde ingenioſus eſt. Idem ſutor eſt, idem cocus, idem piſtor, omnis Muſæ Mancipium. Duo tamen vitia habet, quæ ſi non haberet, eſſet omnium numerorum:* [3] cerritus *eſt, & ſtertit; nam quod ſtrabo eſt, non curo. Sicut* [4] *Venus ſpectat, ideo nihil tacet : vix* [5] *oculo mortuo unquam illum emi trecentis denariis.*

1 *De Atellanis verſibus.* Vide pag. 310. not. Gal. a. 2 *Circulatores*) quia circum eunt per oppida, & vicos, *des Bâteleurs, & Saltinbanques,* quæ ultima vox uſurpatur ab Italis. 3 *Cerritus*] ſecundum Nonium, *male ſanus mentis eſt, qui Cereris irâ vexatur.* 4 De *Venere ſtraba* ſic Ovid. De Arte amandi v. 659. *Si qua ſtraba, eſt Veneri ſimilis.* 5 *Oculo mortuo*] id eſt, qui oculum habet extinctum, *un borgne.*

* *Imiter les Muletiers.* On voyoit autrefois dans les Cirques des Muletiers bouffons, qui faiſoient faire mille ſingeries à des Mulets qu'ils avoient inſtruits. La maniére extravagante, dont nous voyons aujourd'huy que ces animaux ſont encore ornez, eſt peut être un reſte de cette ancienne folie.

il méloit à ſon récit des Vers Comiques. Je vous avoüe que ce fut alors, pour la premiére fois, que Virgile me déplut. Aprés qu'il eut été contraint de finir, parce qu'il n'en pouvoit plus, Habinnas dit, Ce Garçon-là ne ſçait-il pas quelque choſe? Autrefois chacun me diſoit qu'il faloit l'envoyer avec les Bâteleurs; auſſi vous voyez qu'il n'a pas ſon pareil, ſoit qu'il veüille * imiter les Muletiers, ou les Saltinbanques. Quand il eſt dans la néceſſité, c'eſt alors que ſon eſprit paroit: Il eſt Cordonnier, Cuiſinier, Pâtiſſier; Enfin, il reſſemble au Valet des Muſes, qui ſçait tout. Il a néanmoins deux défauts, s'il ne les avoit pas il ſeroit parfait: c'eſt qu'il eſt fou, & grand dormeur. Quant à ce qu'il eſt loûche, je ne m'en ſoucie point, Venus regarde de la ſorte, & c'eſt pour cela qu'elle dit tout ce qu'elle ſçait. Lors que j'achetai cet Eſclave, croyant qu'il étoit borgne, à peine en voulus-je donner cinquante écus.

Interpellavit loquentem Scintilla, &: Plane, inquit, non omnia artificia ſervi nequam narras. [1] Agapa *eſt, at curabo ſtigma habeat.*

Riſit Trimalchio, &, Adcognoſco, inquit, [2] *Cappadocem: nihil ſibi defraudat, & me-Hercules laudo illum,* huic *enim nemo* par extat : *tu autem Scintilla noli Zelotypa eſſe. Crede mihi, & vos novimus.* [3] *Sic, me ſalvum habeatis, ut ego ſic ſolebam ipſum Ammeam* [4] *debatuere, ut etiam Dominus ſuſpicaretur, & ideo me in villicationem relegavit. Sed* [5] *tace lingua dabo panem.*

Tanquam laudatus eſſet nequiſſimus ſervus lucernam de ſinu fictilem protulit, & amplius ſemihora tubicines imitatus eſt, ſuccinente Habinna, & infe-

1 ἀγάπη, l'Amour, *Agapa eſt.* Ce ſont vos inclinations. Zelotypa erat Scintilla, quod Trimalchio mox illi exprobrabit.

2 *Capadox* pro ſervo nebulone habebatur : Cilices, & Cretenſes ejuſdem erant farinæ, unde proverbiũ Græcis, quod tria capa erãt peſſima.

3 *Sic*] multa exprimit, & valdè Satyricum eſt in Scintillam : id eſt, ſic agis cum illo, ut ego agebam cum Ammea, &c. 4 *Debatuere*] idem ac depugnare, & figuratè hîc accipitur de amore pertinaci expugnando. 5 *Tace lingua dabo panem.* Proverbium in Deſidioſos. Dare panem linguæ i. e. ut habeat quod agat inter manducandum, nam deſidioſa ineptias proferre poteſt.

La-deſſus Scintilla interrompant ſon Mary, luy dit, En verité vous ne dites pas toutes les mauvaiſes qualitez de ce fripon-là; car vous l'aimez: mais je le feray flâtrer un de ces jours.

Alors Trimalcion ſoûriant, dit, Je connois ce Drôle, il ne s'épargne rien, & ma foy il mérite que je lui donne des loüanges; car il n'a pas ſon pareil. Quant à vous, Madame, ne ſoyez point jalouſe; &, croyez-moy, je vous connois. Je me ſuis ſervi, Dieu me ſauve, du même moyen, pour venir à bout d'ũ certain Ammea; & nôtre Maître en eut quelque ſoupçon, c'eſt pourquoi il me relégua dans une de ſes Métairies: Mais taiſez-vous, ma langue, vous en dites trop.

Le coquin d'Eſclave, dont je viens de parler, prenant cecy pour des loüanges ſerieuſes, tira de ſon ſein une maniére de lanterne de terre, & pendant plus d'une demie heure imita les joüeurs de flutes: A quoy Habinnas répondoit, te-

inferius labrum manu deprimente. Vltimo, etiam in medium proceſſit, & modo [1] *arundinibus quaſſis choraulas imitatus eſt, modo laceratus cum flagello Mulionum* [2] *fata egit; donec vocatum ad ſe Habinnas baſiavit, potionemque illi porrexit, &,* [3] *Tanto melior, inquit, Maſſa dono tibi caligas.*

Nec ullus tot malorum finis fuiſſet, niſi [4] *epidipnis eſſet allata, turdis* [5] *ſiligine, uvis paſſis, nucibuſque fartis. Inſecuta ſunt Cydonia etiam mala* [6] *ſpinis confixa, ut echinos efficerent: & hæc quidem tolerabilia erant, ſi non ferculum longè monſtruoſius effeciſſet, ut vel fame perire maluiſſimus. Nam cum poſitus eſſet, ut*

1 *Arundinibus quaſſis*] ut mimicus enſis Harlequini, qui ad modulos quaſſatus ſonum edit odarium: ergò imitatio antiqua.
2 *Fata* à fari *parler*, fatum, *ce qui eſt dit:* unde *fata*, quod Dii fantur. Catul. in Epig. de mulabus gallis *fata* hæc variè deſcribit.
3 *Tanto melior*] formula laudandi. Itali dicunt, *tanto meglio.* 4 *Epidipnis* à Græ. *le deſſert.* Martial. l. 11. Epig. 32. eas vocat *ſeras*, quia ſub finem cœnæ afferebantur. 5 *Siligine* ſubaud. involutis: hoc eſt *une tourte.* 6 *Spinis* ſçil. de cinnamome, &c.

nant d'une main ſa lêvre d'en-bas abaiſſée: Enfin il s'avança au milieu de la Sale, & danſa, tantôt au ſon de quelques canes fendües, & tantôt ayant une caſaque ſur les épaules, & un foüet à la main, il imita tous les diſcours, que les Muletiers tiennent à leurs Mulets quand ils les exercent, juſqu'à ce qu'Habinnas l'ayant apellé, le baiſa, & luy préſenta à boire, diſant, Maſſa, on ne peut pas mieux, & je te donne pour recompenſe une paire de bottines.

Je croi qu'on n'auroit jamais vû la fin de toutes ces miſéres, ſi l'on n'eût aporté le dernier ſervice, qui étoit compoſé d'une tourte de grives, de raiſins ſecs, de noix confites, avec des coins lardez de canelle, ce qui les faiſoit reſſembler à des Hériſſons: Et tout cela auroit été encore ſuportable ſi l'on n'eût pas ſervy un certain mets ſi extraordinaire, & ſi dégoûtant, que nous euſſions mieux aimé mourir de faim, que d'y toucher. Com-

ut nos putabamus, anſer altilis circaque piſces, & omnium genera avium, inquit Trimalchio: Quidquid videtis hîc poſitum, de uno corpore eſt factum.

Ego, ſcilicet homo prudentiſſimus ſtatim intellexi quid eſſet, & reſpiciens Agamemnonem. [1] *Mirabor, inquam,* [2] *niſi omnia iſta* [3] *defricta ſunt, aut certè de luto: vidi Romæ Saturnalibus ejuſmodi cœnarum imaginem fieri.*

Necdum finieram ſermonem, cum Trimalchio ait. 4 *Ita creſcam patrimonio, non corpore, ut iſta Cocus meus de porco fecit. Non poteſt eſſe pretioſior*

1 *Mirabor*] pro miror. 2 *Niſi*) prò ut. 3 *Defricta*) froté, propre, travaillé. 4 *Ita creſcam, &c.*] locutio proverbialis, quæ formula eſt affirmandi aliquid & jocoſé dicta, quia melius eſt creſcere divitiis, quam corpore longè lateque.

* Les Italiens n'ont pas encore perdu l'uſage de ces repreſentations de feſtins. Ils en font paroître de magnifiques dans des Feſtes, où l'on voit ſur de longues tables toutes ſortes d'animaux de grandeur naturelle faits de terre, ou de bois, & ſi bien

me chacun de nous ſe figuroit que c'étoit une Oye graſſe, autour de laquelle étoient des poiſſons, & toutes ſortes de petits oiſeaux, Trimalcion nous dit, Tout ce que vous voyez dans ce baſſin, n'eſt fait que d'un ſeul corps.

Quant à moi qui en ſçavois aſſez ſur ce chapitre, je compris d'abord ce que c'étoit, & regardant Agamemnon, je lui dis; j'admire comme tout cela eſt travaillé : on diroit que c'eſt de la terre cuitte. J'ay vû à Rome pendant le Carnaval de ſemblables * repréſentations de Feſtins.

A peine avois-je achevé de parler, que Trimalcion ajoûta; Je vous proteſte que mon Chef de Cuiſine à fait tout cela avec du Porc: Il n'y a point d'homme plus rare.

bien peints, qu'on diroit qu'ils ſont cuits & prêts à manger; on invite les Conviez à entrer dans ces Salles, & aprés qu'ils y ont admiré la beauté du ſervice, on les fait paſſer à d'autres tables, où ils trouvent dequoi ſatisfaire autre choſe que leurs yeux. On dit que la même choſe s'obſerve encore en quelques Provinces d'Alemagne.

ſior homo. Volueris, de [1] *vulva faciet piſcem, de lardo palumbum, de perna turturem, de* [2] *colo ſuis gallinam; & ideo, ingenio meo, impoſitum eſt illi nomen belliſſimum: nam Dædalus vocatur: & quia bonam mentem habet, attulit illi Romà* [3] *Unus cultros* [4] *Norico ferro; quos ſtatim juſſit afferri, inſpectoſque miratus eſt, & nobis poteſtatem fecit, ut mucronem ad buccam probaremus.*

1 *Vulva*] *la matrice* pro ventre accipitur. Pars prò totô.
2 *Colum*, & colon à Græc. *l'inteſtin, le gros boyau.*
3 *Unus*) abſolutè, id eſt, amicus quidam.
4 *Noricum ferrum* apud Romanos optimum exiſtimabatur. Plin. l. 34.

Subitò intraverunt duo ſervi, tanquam qui rixam ob lorum *feciſſent; certe in* collo *adhuc amphoras habebant. Cùm ergo Trimalchio jus inter litigantes diceret, neuter ſententiam tulit decernentis,* [5] *ſed alterius amphoram fuſte percuſſit.*

5 *Sed*) ſubaud. uterque *alterius &.*

Conſternati nos inſolentiâ ebriorum

Du ventre il vous fera, ſi vous voulez, un poiſſon; du lard, un ramier; du pied, une tourterelle; de l'inteſtin, une poule. A cauſe de cela j'ay trouvé à propos de lui donner un beau nom; car il s'apelle Dedale; & parce qu'il a beaucoup d'intelligence pour ſon métier, un de ſes amis lui a aporté de Rome des couteaux du plus fin acier de Baviére. Auſſi-tôt il les fit venir, les contempla avec admiration, & en plaiſantant, nous donna la permiſſion d'en éprouver la pointe ſur nos jouës.

Dans le même inſtant deux Eſclaves entrérent dans la Sale, faiſant ſemblant de ſe diſputer une courroye à pendre des flâcons de terre, qui étoient à leur cou; & comme Trimalcion prononçoit ſur leur different, ni l'un, ni l'autre ne voulut obeïr à ce qu'il ordonna; au contraire ils ſe caſſerent leurs flâcons tous deux à coups de bâton.

Surpris de l'inſolence de ces

rum, intentavimus oculos in prælianteſ, notavimuſque oſtrea, pectineſque è teſtis labentia, quæ collecta puer lance circumtulit.

1 *Lauticias*) ironicè hæc omnia.

Has 1 *lauticias æquavit ingenioſus Cocus; in craticula enim argentea cochleas attulit, & tremula, teterrimaque voce cantavit. Pudet referre quæ ſequuntur.* 2 *Inaudito enim more pueri capillati attulerunt unguentum in argentea pelvi, pedeſque recumbentium unxerunt, cùm ante crura, pedeſque, taloſque corollis vinxiſſent. Hinc ex eodem unguento in vinarium, atque lucernam liquatum eſt infuſum.*

2 *Inauditô enim more*] ad illud Plinius l. 13. c. 3. *Vidimus etiam veſtigia pedum tingi unguentibus, quod Othonem Principi Neroni monſtraſſe ferebant; ideò adhuc inauditus mos erat.* In Neronem ergò hoc dictum eſt.

Iam cœperat Fortunata velle ſaltare

yvrognes nous regardions atentivement leur combat, lors que nous aperçûmes tomber des flâcons caſſez, des huîtres, & d'autres poiſſons à coquille, qu'un valet ramaſſa, & les ala préſenter dans un plat aux Conviez.

L'excellent Cuiſinier, dont nous venons de parler, égala auſſi de ſon côté toutes ces magnificences; car il aporta des limaçons ſur un gril d'argent, & entonna une chanſon d'une voix auſſi chévrotante qu'elle étoit éfroyable. J'ay honte de raconter ce qui ſuit. Par un luxe nouveau certains beaux Garçons ayans de belles chevelures aportérent des parfums dans un baſſin d'argent, & en frotérent les pieds de tous ceux qui étoient à table, aprés leur avoir entrelaſſé les jambes avec des guirlandes de fleurs: Enſuite ils alérent parfumer les vaſes, où l'on mettoit le vin, & firent fondre de ces parfums dans les lampes.

Déja Fortunata avoit commen-

tare: jam Scintilla frequentius plaudebat, quàm loquebatur, cùm Trimalchio: Permitto, inquit, Philargyre, & Carrio, qui praſianus es famoſus, dic & Minophile [1] *contubernali tuæ diſcumbat.*

Quid multa? penè de lectis dejecti ſumus, adeo totum triclinium familia occupaverat. Certè ego notavi ſuper me poſitum Cocum, qui de porco anſerem fecerat, [2] *muria, condimentiſque fœtentem: Nec contentus fuit recumbere, ſed continuò* Theſpim *Tragœdum cœpit imitari, & ſubinde Dominum ſuum ſponſione*

1 A legibus diſcimus quod *contubernalis* ſit uxor ſervi L.12. §.33. ff *de fund. inſtr. L. uxorem §. Concubina.* ff de l. 3. & Inde contubernium eſt ſervile conjugiū.

2 *Muria*) de la ſaumure. *condimentum.* ſauce, & *fœtere* relativum eſt ad illud quod antè p.8. *non bene olere qui in culinâ habitant.*

cé à danſer, & Scintilla, qui lui aplaudiſſoit ſans ceſſe, faiſoit moins de bruit de la langue que des mains, lors que Trimalcion dit, Je te permets, Philargyre, & à toy Carrion, qui es un des plus fameux Partiſans de la Quadrille verte, de prendre place à table: Et toy, Minophile, dis à ta Femme de faire la même choſe.

Que vous diray-je, enfin? nous penſâmes être chaſſez des lits où nous étions, tant la Sale ſe remplit de Domeſtiques. J'aperçûs au deſſus de moy ce Cuiſinier, qui d'un morceau de Porc avoit fait un Canard: Il ſentoit la ſauce à pleine gorge, & ne ſe contentant pas d'être à table, il ſe mit auſſi à contrefaire* Theſpis le Tragique; & enſuite il voulut gager contre ſon Maître qu'il remporteroit le pre-

* *Theſpis* étoit Grec de la Tribu Icarienne, & contemporain de Solon. 1 Horace dit que ce fut luy qui inventa la Tragedie.

1 En ſon Art Poëtique Vers 275.

* *Aux*

ſione provocare, Si praſinus proximis [1] Circenſibus primam palmam.

1 Circenſibus] ſubaud. ludis.

2 Diff. ſus] id eſt, effuſior factus, & intelligitur de gaudiô animi. Sic Seneca, de Vitâ beatâ *effuſionem animi, &c.*

[2] *Diffuſus hac contentione Trimalchio: Amici, inquit, &* [3] *ſervi homines ſunt, & æque unum* [4] *lactem biberunt, etiamſi illos malus* [5] *Fatus oppreſſerit: tamen, me ſalvo, citò* [6] *aquam liberam guſtabunt. Ad ſum-*

3 *Servi homines ſunt.*] humana opinio, quæ Stoïcorum eſt. V. Senec. l. 7. controv. 4. *Lactem*, & lac leguntur in accuſat. Plaut. in Bacch. act. 5. Sc. 2. *nec lactem, nec lanam, &c.* 5 *Fatus* pro Fatum, Cœlus pro Cœlum. V. p. 220. 6 *Aquam liberam*) eadem mente dicit Ovid. Eleg. 6. amor. *Serva libatur aqua.*

* *Aux courſes de chariots qui ſe ſervient dans le Cirque, &c.*) Jamais peuple n'a pouſſé plus loin la magnificence des Spectacles que les Romains, tant pour les bâtimens, où on les repreſentoit que pour la diverſité des Ieux. 1 Ces lieux étoiēt de trois ſortes, les Théatres, les Amphitéatres, & les Cirques. On repreſentoit les Tragédies, les Comedies, & les Danſes ſur les Theatres: On voyoit dans les Amphitéatres les combats de bêtes &c. Et les Cirques ſervoient aux exercices. Il s'y en faiſoit de ſept ſortes, dont les courſes de chariots étoiēt les plus agréables, Il y avoit quatre Troupes ou Quadrilles *Agitatorum* de Conducteurs de Chariots, & elles avoient chacune leurs con-

1 Rozin des Antiquitez Rom. l. 5. c. 5.

premier prix * aux courſes de chariots, qui ſe feroient la premiére fois dans le Cirque en ſe mettant de la Quadrille Verte.

Trimalcion, ravy de ce défy, dit, Mes amis, nos Eſclaves ſont hommes comme nous; nous avons tous bû du même laict; & quoy que la mauvaiſe fortune les ait reduits dans le malheureux état où ils ſont, je feray neanmoins en ſorte, Dieu me ſauve, qu'ils joüiront dans

couleurs; *Praſina*, la verte: *Veneta*, la bleüe: *Roſſata*, la jaune rougeâtre: *Albata*, la blanche. Les deux premieres étoient les plus conſiderables. Cette ſorte de Spectacles atachoit beaucoup, & partageoit même les inclinations, de maniere que pendant le tems de ces Jeux ils faiſoient le ſujet de toutes les converſations. Ce qui a fait dire à 2 Martial. 2. Liv. 10. Epig. 48. v. 23.

De Vineto Conviva meus, Praſinoque loquatur. Et 3 Juvenal exagere le bruit que la Quadrille verte faiſoit à Rome. 3 Sat. 2.

Totam hodie Romam Circus capit, & fragor aurem.

Percutit, eventum viridis quo colligo panni.

4 Caſſinien dit que Zonare raporte que du tems de Juſtinien il y eut à Conſtantinople une ſi grande émulation entre les Partiſans de la Quadrille Verte, & ceux de la Bleüe, qu'ils en vinrent aux mains & qu'il en reſta prés de quarante mille ſur la place. Les Empereurs mêmes prenoient parti à 4 Rozin ibid.

ſummam, omnes illos in teſtamento meo manumitto.

Phylargyro & fundum lego, & 3 contubernalem ſuam. Carrioni quoque inſulam, & viceſimam, & lectum ſtratum. Nam Fortunatã meam hæredem facio, & commendo illam omnibus amicis meis: & hæc omnia

3 *Contubernalis Philargyri* ſerva erat Trimalchionis: idcircò poterat eam teſtamentò legare. Vid. p.279. de Cocô Panſæ teſtamento Trimalchioni legatò.

ce ſujet. Caligula ſe déclara pour la Verte, Vitellius pour la Bleuë, &c. Mais il n'y en a point eu qui ait embraſſé les interêts d'aucune Quadrille avec plus d'ardeur que 1 Neron a fait ceux de ſa Verte; juſques là même qu'il étoit dangereux de paroître devant lui d'un ſentiment contraire: Et Petrone prend de là ſujet de le railler; pour cet effet il a habillé de vert le 2 Portier de Trimalcion: 3 la petite chienne de ſon Mignon eſt entourée d'une bande verte: 4 Fortunata a une ceinture d'un vert extrémement foncé: 5 Carrion, ſon Eſclave fidele, *Praſinus eſt famoſus*, & 6 nous voyons que ſon Chef de Cuiſine veut ſe mettre de cette Quadrille pour emporter le prix dans les premieres Courſes qui ſe feront au Cirque.

1 Suet. en ſa Vie c. 22. & ſuivans.

2 pag. 164
3 p. 378.
4 p. 396.
5 p. 418.
6 p. 420.

a *Je les afranchis tous par mon teſtament.*] Pour entrer dans le vray-ſemblable du Roman, il faut croire que ce Feſtin n'a été fait avec tant de magnificence, que pour rendre plus célébre le jour que Trimalcion avoit choiſi pour donner la liberté à un grand nombre de ſes Eſclaves; & ce deſſein mettoit le comble à ſes extravagances. Il y avoit trois maniéres de dõner la liberté. La premiére

dans peu de la liberté; Enfin [a] je les afranchis tous par mon teſtament.

Je donne, & légue à Philargire un fond de terre [b] avec ſa Femme, & à Carrion une Iſle avec l'Impôt du vingtiéme, & un lit garni. Quant à ma chere [c] Fortunata, je la fais mon héritiére univerſelle, & je la recommande à tous mes Amis : Je ſuis bien aiſe de faire ſçavoir ainſi mes derniéres volontez, afin que tous

Teſtamẽt de Trimalcion.

miére *inter amicos*, ou *per Epiſtolam*. La ſeconde *apud Conſilium aut Conſulem*, ou quelque autre Magiſtrat, qui avoit ce pouvoir, parce que l'acte s'en faiſoit en Juſtice : Et la troiſiéme ſe nommoit *per menſam* : quand le Maître faiſoit aſſeoir ſon Eſclave à la table, où il mangeoit.

b *Avec l'impoſt du vingtiéme.*] Cét Impoſt ſubſiſte encore en Flandres, & a retenu ſon nom; car on le nomme les vingtiémes, qui eſt un pour cent de tous les biens qu on poſſéde. Tite-Live apelle l'argent qui provenoit de cet Impoſt *vigeſimarium aurum*. C'eſt un preſent de cette nature que Trimalcion fait a ſon nouvel Afranchi. On ne peut méconnoître Néron à cecy. J'ai déja dit que ce Prince avoit des Terres en propre, qu'il pouvoit donner de cette maniére. 1 Suetone raporte en termes formels qu'il donnoit des Iſles, & des champs. *Inſulæ, Agri.*

1 En la Vie de cet Empereur c. 11.

c Remarquez que Trimalcion ne diſtingue point trop Fortunata de ſes Domeſtiques : Cela ne s'éloigne pas fort d'Actée.

omnia publico ideo, ut familia mea jam nunc ſic me amet, tanquam mortuum.

Gratias agere omnes indulgentiæ cœperant Domini, cum ille oblitus nugarum exemplar Teſtamenti juſſi afferri, & totum à primo ad ultimum, ingemiſcente familia, recitavit. Reſpiciens deinde Habinnam: Quid dicis, inquit, Amice cariſſime? ædificas monumentum meum, quemadmodum te juſſi? Valde te rogo, ut ſecundum pedes Statuæ meæ Catellam fingas, *& coronas, & [1] unguenta, & peractas omnes pugnas, ut mihi contingat*

[1] *Unguenta, & pugnas*] abſurdus ordo Trimalchionis certè notandus eſt, fingere pugnas, & unguenta ſimul: unguenta enim effęminati, Delicati, Cinædi ſymbolum eſt; pugnæ verò Bellatoris, Victoris, Triumphatoris.

* *Hé bien, bâtiſſez-vous mon Tombeau? &c.*) Nous alons voir juſqu'où peut aler l'extravagance d'un homme, qui prend le ſoin pendant ſa vie de ſe faire bâtir un Tombeau, & de l'orner de tout ce qui peut le rendre recommandable, pour lui atirer de la veneration aprés ſa mort. Neron reçoit ici des coups de pinceau bien vifs, & bien naturels. *Peractas pugnas* s'entend des Batailles qu'il avoit gagnées par ſes Lieutenans Generaux. Suetone dit, *qu'il avoit une paſſion tres-grande de laiſſer des monumens, qui puſſent faire parler de luy à toute eternité; mais que tous les diſ-*

tous mes Domeſtiques ne m'aiment pas moins pendant ma vie, que ſi j'étois mort.

Ils commençoient déja tous à rendre des graces infinies à la bonté de leur Maître, lors que luyméme, aprés avoir mis trêve à la bagatelle, ordonna qu'on aportât l'Original de ſon Teſtament, qu'il lût d'un bout à l'autre, pendãt que toute la Famille pouſſoit de gros ſoûpirs: Enſuite, regardant Habinnas, il pourſuivit ainſi. Que dites-vous, mon cher Amy? * Hé bien, bâtiſſez-vous mon Tombeau ſuivant l'ordre que je vous en ay donné? Je vous prie inſtamment de mettre aux pieds de ma Statuë la repréſentation de ma petite Chienne avec des couronnes, des boëtes de parfums, & des bas reliefs, où toutes les Batailles, que j'ai gagnées, ſeront repréſentées, afin qu'érigeant ce monument à ma

Deſcription du Mauſolée de Trimalcion.

deſſeins, qu'il en méditoit étoient fort extravagans. Ils ne pouvoient l'être davantage que ceux qui vont paroître.

* *Ce*

tingat tuo beneficio poſt mortem vivere. Præterea, ut ſint [1] *in fronte pedes centum: in agrum pedes ducenti. Omne genus etiam pomorum volo ſit circa cineres meos, & vinearum largiter. Valde enim* [2] *falſum eſt, vivo quidem domos cultas eſſe, non curari eas, ubi diutius nobis habitandum eſt; & ideo ante omnia adjici volo.*

1 *In fronte*] non in frontem, ut quidam Interpretes volût. Horat. L. 1. Sat. 8. *Mille pedes in fronte, trecentos Criſpus in agrum.*

2 *Falſum*] id eſt, ridiculum, utitur eodem ſenſu Cicero 2. de Oratore *ſub abſurdè falséque dicitur.*

HOC MONVMENTVM HÆREDEM NON SEQVATVR.

Cæterum erit mihi curæ, ut Teſtamento caveam, ne mortuus injuriam accipiam: præponam enim unum ex li-

* *Ce Mauſolée n'apartient pas à mon heritier.*) A qui apartient-il donc ? A Trimalcion lui-même, quoi que defunt, ayant fait une fondation à perpetuité pour y loger des Concierges, qui ſucceſſivement auront ſoin d'entretenir ce lieu juſqu'à la fin des ſiécles. Cette penſée eſt fort plaiſante, & raille finement ces gens qui prennent toutes les précautions imaginables pour faire mettre leurs cendres dans des lieux honorables. Petrone parle encore de ceci dans le ſecond tome, mais avec une morale qui charme au ſujet du Cadavre de ce redoutable Lycas qui fut trouvé aprés ſon naufrage ſur le bord de la Mer. p. 272.

a vêtu

ma gloire, je me voye immortaliſé par vos ſoins. De plus je veux que mon Tombeau ait cent pieds de face ſur deux cents de profondeur; & qu'on plante auſſi toutes ſortes d'arbres fruitiers autour de ce lieu, qui renfermera mes Cendres, ſur tout beaucoup de vignes; car il ſeroit ridicule de dire de moy, aprés ma mort, que j'ai eu grand ſoin pendant ma vie de faire cultiver mes terres, ſi je néglige de commander, qu'on ait ſoin de celles, où je dois demeurer ſi long-tems. C'eſt pourquoi je veux ſur toutes choſes qu'on y mette cette Inſcription.

* Ce Mausole'e.
n'apartient point
a mon Heritier.

Enfin, j'employeray toute la précaution dans mon Teſtament, pour faire en ſorte, qu'aprés ma mort, je ne reçoive aucune inſulte des Paſſans; car j'établiray un de mes A-
fran-

libertis ſepulcro meo, cuſtodiæ causâ, ne in monumentum meum Populus cacatum currat. Te rogo, ut naves etiam monumenti mei facias[1] *plenis velis euntes: & me in tribunali ſedentem prætextatum, cum annulis aureis quinque, & nummos in publico de ſacculo effundentem; ſcis enim, quod epulum dedi, & binos*[2] *denarios*: facies *ſi tibi videtur, & triclinia: facies & totum Populum ſibi ſuaviter facientem. Ad dexteram meam pones ſtatuam Fortunatæ meæ columbam tenentem: & catellam cingulo alli-*

1 *Plenis velis*) illud ſuperbè dictũ. Felicitatem Imperij ſui denotat Nero.

2 *Denarios*) ſubauditur aureos.

a *Vêtu de la robe Senatoriale.* Les Sénateurs, & leurs enfans, portoient une grande robe blanche bordée de pourpre qu'on nommoit *prætexta*. Remarquez que Trimalcion n'a paſſé juſqu'à preſent que pour Sevir d'une Colonie: cependant il ordonne qu'on habille ſa Statuë d'une robe Senatoriale, & qu'elle ait des anneaux à chaque doigt de la main droite. Ce qui étoit la marque d'un Homme tres-conſiderable.

b *Vous repreſenterez donc encore. &c.* Voilà bien le caractére de ces foux ambitieux, qui voudroient qu'on repreſentât tous leurs vains deſſeins, & toutes leurs idées chimeriques, ſur les Edifices qu'ils fõt cõſtruire. On pourroit citer à ce ſujet le Cachet que vouloit faire graver un Gaſcõ.

c *Te-*

franchis, qui aura le ſoin d'empécher, que le peuple ne vienne faire ſes ordures auprés de mon Tombeau. Je vous prie auſſi, Habinnas, que les Vaiſſeaux, que vous y repréſenterez, paroiſſent voguer à pleins voiles, & que je ſois aſſis ſur un Tribunal [a] vétu de la robe Sénatoriale, ayant cinq anneaux d'or aux doigts, & faiſant des largeſſes au peuple de l'argent que je tireray d'un ſac; car vous ſçavez bien que j'ai donné un Feſtin public, & deux piſtolles à chacun de ceux qui y aſſiſtérẽt.[b] Vous repréſenterez donc encore, ſi vous le trouvez à propos, de grandes Salles, & tout le Peuple mangeant avec plaiſir. Vous placerez à ma droite la Statuë de Fortunata,[c] tenant d'une main un Pigeon, & de l'au-

c *Tenant, &c.* Tout eſt myſtérieux ici. Le Chien eſt le ſymbole de la fidelité, de même que le Pigeon l'eſt de l'amour. Ce ſont de belles qualitez pour une Epouſe, mais comme les meilleurs ménages peuvent ſe broüiller facilement, vous verrez bien-tôt Trimalcion changer de ſentiment pour ſa Fortunata.

a *Merc.*

alligatam ducat : & Cicaronem meum : & amphoras copioſas, [1] *gypſatas, ne effluat vinum : & unam licet fractam ſculpas, & ſuper eam puerum plorantem : horologium in medio, ut quiſquis horas inſpiciet, velit, nolit, nomen meum legat. Inſcriptio quoque vide diligenter ſi hæc ſatis idonea tibi videtur.*

1 *Gypſatas*) gypsô obſtructas. Vid. p. 194. gypſum, *du plâtre*, in quibuſdam Galliæ Provinciis dicitur adhuc, *du gyp*, & *Gipier, un Maſſon.*

Hæc

C. POMPEIVS TRIMALCHIO
** MÆCENATIANVS HIC REQVIESCIT,*
HVIC SEVIRATVS 1 *ABSENTI*
DECRETVS EST.
CVM POSSET IN OMNIBVS DECVRIIS ESSE,
TAMEN NOLVIT.
PIVS, FORTIS, FIDELIS.
EX PARVO CREVIT.
SESTERTIUM RELIQUIT TRECENTIES:
NEC VNQVAM PHILOSOPHVM AVDIVIT.
2 *VALE ET TV.*

1 *Abſenti*) hâc expreſſione demonſtrat quãti eſtimabatur Trimalchio.
2 *Vale*] hîc, à valere, *valoir.*

* *Macenatianus* ſignifie un homme qui aime les gens de lettres, faiſant alluſion à ce fameux Mecenas, l'un des anciens Seigneurs Romains, qui leur a le plus témoigné d'afection. Remarquez que cette Epitaphe eſt remplie de Contre-veritez, qui ſervent à donner un plus grand ridicule à ce faux Heros.

a *Il*

l'autre une Chienne atachée à une leſſe ; Vous y mettrez auſſi mon cher Cicaron, avec de groſſes bouteilles de terre, bien boûchées, afin que le vin ne puiſſe ſe répandre. Mais vous en ferez paroître ſeulement une caſſée,& un Enfant apuyé deſſus, qui pleurera ce malheur. Vous n'oublierez pas de placer une orloge dans le milieu, dont le quadran ſera diſpoſé d'une maniére, que celuy qui regardera l'heure ne pourra s'empécher de lire mon nom. Quant à mon Epitaphe je vais vous en dire une, que je vous prie de bien examiner, pour voir ſi elle eſt juſte. Dés

C. POMPE'E TRIMALCION MECENATIANUS REPOSE EN CE LIEU.
IL FUT, PENDANT SON ABSENCE, ELEVE'A LA DIGNITE' DE SEVIR : Epitaphe de Trimalcion.
ET, QUOY QU'IL AIT PU OCUPER UN RANG CONSIDERABLE DANS LES DECURIES, IL NE LE VOULUT PAS NEANMOINS PAR MODERATION.
CE FUT UN HOMME PIEUX, VAILLANT, ET FIDELE.
IL EST VENU DE PEU, ET A LAISSE' EN MOURANT DE GRANDES RICHESSES.
JAMAIS IL N'A VOULU ENTENDRE LES DISCOURS DES PHILOSOPHES,
PUISSE-TU L'IMITER.

Hæc ut dixit Trimalchio , flere cœpit ubertim ; flebat & Fortunata : flebat & Habinnas; tota denique familia, tanquam in funus rogata, lamentatione triclinium implevit. Imo jam cœperam etiam ego plorare, cum Trimalchio: Ergo, inquit, cùm ſciamus nos morituros eſſe, quare non vivamus? Sic vos felices videam, conjiciamus nos in Balneum, meo periculô non pœnitebit. Sic calet tanquam furnus.

1 Verò, verò, inquit Habinnas, 2 de una die duas facere nihil metuo : *nudiſque conſurrexit pedibus , & Trimalchionem gaudentem ſubſequi.*

1 *Vero*, pro verè.
2 *De Vnâ die duas facere)* ſubaud. lautiones, *de una die*, id eſt, in die. *par jour.* alludit dicto p.236. not.lat.5. *Aqua dentes habet.*

Ego reſpiciens ad Aſcylton: Quid cogitas ? inquam ; ego enim , ſi videro Balneum, ſtatim expirabo.

Ab-

Dés que Trimalcion eut fini, il pleura à chaudes larmes; Fortunata, & Habinnas firent la méme choſe: Enfin, tous les Domeſtiques remplirent la Sale de leurs gémiſſemens, comme s'ils euſſent été déja priez à ſes Funerailles; & même je commençois à pleurer auſſi, lors que Trimalcion dit, Puis que nous ſommes perſuadez que nous devons mourir un jour, Pourquoi ne ſongeons-nous pas à paſſer la vie agréablement? Si vous voulez avoir du plaiſir, nous irons tous nous jéter dans le Bain; Je vous réponds, ſur ma tête, que perſonne de vous ne s'en repentira, car il eſt chaud comme un Four.

Vrayement, vrayement, repartit Habinnas, je ne crains point de me baigner deux fois par jour. Aprés il ſe leva nuds pieds, & ſuivit Trimalcion, qui étoit fort joyeux.

Alors me tournant vers Aſcylte. Qu'en penſe-tu, lui dis-je? Si je voi ſeulement le Bain, je mourrai auſſi-tôt.

Abſentemur, ait ille, & dum illi balneum petunt, nos in turba exeamus.

Cum hæc placuiſſent, ducente per porticum Gitone, ad januam venimus: ubi canis catenarius tanto nos tumultu excepit, ut Aſcyltos etiam in piſcinam ceciderit: nec non ego quoque ebrius, qui etiam pictum 1 *timueram canem, dum natanti opem fero, in eundem gurgitem tractus ſum. Servavit nos tamen Atrienſis, qui interventu ſuo, & canem placavit, & nos trementes extraxit in ſiccum. Et Giton quidem, jam dudum ſe ratione acutiſſima redemerat à cane; quidquid enim à nobis acceperat de cœna latranti ſparſerat, at ille* 2 evocatus *cibo furorem ſuppreſſerat.*

1 *Timuerã canem*) illud vidimus p. 167.

2 *Evocatus*] i. e. à latratu. *Cibô*, offarũ jactu mitigatus.

Cæte-

Eloignons-nous donc, me répondit-il, &, pendant qu'ils y vont, écoulons-nous parmi la foule.

Ce conſeil étant aprouvé, Giton nous conduiſit le long du Portique, & nous arrivâmes à la porte, où un gros chien d'atache aboya ſi fort aprés nous, qu'Aſcylte tomba de peur dans un vivier. Pour moy, qui un peu auparavant avois apréhendé le Chien en peinture, me trouvant alors auſſi yvre que les autres, & voulant donner la main à mon Compagnon, pour le ſauver, il m'entraîna dans l'eau: Mais un Portier nous délivra de ce péril; car étant acouru à nôtre ſecours, il fit taire le Chien, & nous retira tout tremblans hors du vivier. Quant à Giton, il avoit trouvé un tres-bon expédient pour ſe preſerver des inſultes du Chien, qui étoit de lui jéter à la gueule tout ce que nous y avions conſervé du Feſtin: de maniére qu'en lui donnant ainſi à manger, il avoit apaiſé ſa fureur & ſes heurlemens.

Caterùm cùm algentes utique petiſſemus ab Atrienſe, ut nos extra januam emitteret. Erras, inquit, ſi putas te [1] exire hac poſſe, quâ veniſti. Nemo unquam Convivarum per eandem januam emiſſus eſt; aliâ intrant, aliâ exeunt.

1 *Exire &c.*] mos erat Convivalis. Idem Lucian. in Hippiâ.

Quid faciamus? homines miſerrimi, & novi generis labyrintho incluſi, quibus lavari jam cœperat notum eſſe? Vltro ergo rogamus, ut nos ad Balneum duceret: projectiſque veſtimentis, quæ Giton in aditu ſiccare cœpit, Balneum intravimus, anguſtum ſcilicet, & Ciſternæ frigidariæ ſimile, in qua Trimalchio nudus *ſtabat*

Enfin, mourans de froid, nous demandâmes à cet homme la permiſſion de ſortir par la porte qu'il gardoit; mais il nous répondit: Vous vous trompez, ſi vous croyez pouvoir vous en aler par l'endroit que vous êtes venus: jamais aucun des Conviez n'eſt ſorty par la même porte qu'il eſt entré; car la coûtume eſt ici, que lors qu'on entre par l'une, on ſort par l'autre.

Qu'euſſions-nous fait dans ce malheur, & renfermez comme nous étions dans ce nouveau labyrinte? L'accidēt qui venoit de nous arriver nous faiſant connoître, qu'il faloit que nous nous baignaſſions ce ſoir-là, nous priâmes ce Portier de nous conduire aux Bains, où nous entrâmes aprés nous être dépoüillez de nos habits, que Giton étendit à l'entrée, pour les faire ſécher: Ce Bain paroiſſoit étroit, & bâti à la maniére de ces Cîternes, où l'on ſe rafraichit: Trimalcion y étoit debout,

bat, ac ne ſic quidem putidiſſimam ejus *actionem licuit* nobis *effugere: Nam nihil melius eſſe dicebat, quàm ſine turba lavari, & eo loco* ipſo *aliquando piſtrinum fuiſſe. Deinde, ut laſſatus conſedit, invitatus Balnei ſono, diduxit uſque ad* [1] *camaram os ebrium, & cœpit Menecratis cantica lacerare, ſicut illi dicebant, qui linguam ejus intelligebant.*

1 *Camarā*] idem vidimus p. 106. not. lat. 2. & 226. not. 1.

Cæteri Convivæ circa labrum manibus

a *Il ne nous fut pas poſſible d'éviter de le voir, &c.*] La nudité du corps a toûjours paru deshonnête aux peuples policez. Les Romains la regardoient ainſi. Ciceron nous le confirme dans la lettre 22. qu'il écrit à Petus. Nous aprenons des Ofices de S. Ambroiſe qu'on ſe couvroit les parties honteuſes dans les Bains. S. Auguſtin dit la même choſe. Remarquez que Petrone a des ſentimens de pudeur quand il le faut, & que ſuivant la penſée des deux grands Saints, que je viens de citer, il apelle l'action de ſe montrer ainſi tout nud, *putidiſſimam*,

b *Il*

tout nud, & [a] il ne nous fut pas poſſible d'éviter de le voir dans cette poſture deshonnête. Il diſoit qu'il n'y avoit rien de plus agréable, que de ſe baigner hors de la foule, & qu'autrefois ce lieu-là avoit été une Boulangerie. Enſuite la laſſitude l'ayant obligé de s'aſſeoir, [b] il ſe mit à chanter, tout yvre qu'il étoit, juſqu'à faire trembler la voûte, invité à cela par le beau ſon que rendoit ce lieu: Et c'étoit des Airs de [c] Menecrate qu'il chantoit, mais pitoyablement, au dire de ceux qui entendoient ſa Langue.

Cependant les autres Conviez

T 5 s'amu-

b *Il ſe mit à chanter.*] Cecy charge encore le Portrait de Trimalcion, parce qu'il n'y avoit que les gens de néant, qui chantoient dans le Bain. 1 Theophraſte nous le confirme ainſi. *Il n'apartient*, dit-il, *qu'aux Payſans de chanter dans le Bain.*

1 chap. 5.

c *Menecrate* Grec, étoit un joüeur de Harpe que Neron aimoit beaucoup, & à qui il fit de grands biens: comme nous l'aprend 2 Suetone: Et Senéque raporte pluſieurs morceaux des ouvrages de ce Muſicien tant en Vers qu'en Proſe. C'étoit un homme d'une vie fort diſſoluë.

2 Dans la vie de ce Prince ch. 30.

Se

nibus nexis currebant, & [1] gingiliſmo ingenti clamore exſonabant: alii autem, aut reſtrictis manibus annulos de pavimento conabantur tollere: aut poſito genu cervices poſt terga flectere, & pedum extremos pollices tangere.

Nos dum alij ſibi ludos faciunt, in [2] ſolio, quod Trimalchioni [3] pyriabatur *deſcendimus.* Inde *ebrietate diſcuſſa in aliud triclinium deducti ſumus, ubi Fortunata diſpoſuêrat lautitias; ita ut ſupra, lucernas, æneoloſque piſcatores notaverim: & menſas totas argenteas, caliceſque circa [4] fictiles inauratos: & vinum in*

1 *Gingiliſmo &c.*) ſic explicat hanc voceem Heſych. γιγγιλισμὸς, &c: *gingiliſmus, eſt titillatio ex manibus riſum ingentem, & clamorem acutum excutiens.*

2 *Solium*, une baignoire. Hîc verò pro cellâ in quâ *ſolium* erat.

3 *Pyriare*, à πῦρ, du feu.

4 *Fictilis*, quod à Fictore elaboratū circa, ut antiqua vaſa elaborata ſant.

s'amuſoient à courir autour de la Cuve du Bain, ſe tenant par les mains, & en ſe les chatoüillant, pouſſoient des éclats de rire ſi perçans, qu'ils ſe faiſoient entendre de tous côtez : Les autres ayant les mains liées, montroient leur adreſſe à ramaſſer des anneaux, ou bien mettant un genou en terre, panchoient la tête en arriere pour baiſer l'extrémité des poûces de leurs pieds.

Ieux qui ſe faiſoient dans les Bains.

Quant à nous, pendant que chacun ſe faiſoit ainſi des divertiſſemens à ſa maniére, nous deſcendîmes dans un lieu, où l'on chauffoit un bain pour Trimalcion : Enſuite, nôtre yvreſſe étant un peu diſſipée, on nous conduiſit dans une autre Sale, où Fortunata avoit étalé ſes magnificences; & j'aperçûs ſur des luſtres de petites figures de bronze, qui repréſentoient des Pêcheurs; il y avoit auſſi des tables d'argent maſſif, des vaſes de vermeil, dont le tour étoit cizelé, & du vin frais, qui ſortoit d'un

in conſpectu [1] *saccô defluens.*

Tum Trimalchio: Amici, inquit, hodie Servus meus barbatoriam facit, homo [2] *præfiſcini, frugi, & mi carus. Itaque* [3] tingomenas *faciamus, & uſque in lucem cœnemus.*

Hæc dicente eo [4] *gallus gallinaceus cantavit, qua voce confuſus Trimalchio vinum ſub* menſa *juſſit effundi,* lucernaſque *etiam merô ſpargi; imo annulum trajecit in dexteram manum, &, Non ſine cauſa, inquit, hic* [5] *buccino ſignum dedit; nam aut incendium oportet fiat: aut aliquis in vicinia animam abjiciet. Longe à nobis; itaque quiſquis hunc indicem at-*

1 *Saccus* hic canalis erat, formâ ſacci, in quô nix ad aquam refrigerandam deponebatur. Vnde *ſaccus nivalis.* Martial.
2 *Præfiſcini*) vel præfiſcinè adverb. *ſans arrogance, ſans gloire, ſans envie.*
3 *Tingomenæ*], à tingendo terram vinô. Vid. not. lat. 1. p. 194. 4 *Gallus* dicitur 5 *buccino* quià diluculum annunciat, horaſvè noctis; ut in Germania horas nocturnas annunciant turrium ab altô *Buccini* ad hoc officium poſiti.

* *Se fait raſer pour la premiere fois*] Les Romains faiſoient une réjoüiſſance le jour qu'on leur raſoit la barbe la premiére fois, & même il y avoit des cérémonies à cela, parce qu'on la conſacroit toûjours à quelque Divinité. Cette Fête ſe nommoit *Barbatoria*, & elle ſe terminoit par un Feſtin, qu'on donnoit à ſes amis. Les Maîtres faiſoient toûjours cette dépenſe pour les Eſclaves, qu'ils aimoient.

tuyau à la vûë des aſſiſtans.

Alors Trimalcion nous dit, Mes Amis, c'eſt aujourd'hui que mon Eſclave Favory * ſe fait raſer pour la premiére fois : Ce Garçon n'a aucune fierté, il eſt homme de bien, & je le chéris beaucoup: C'eſt pourquoi bûvons juſqu'à répandre le vin à terre, & perçons le jour avec nôtre débauche.

Comme Trimalcion diſoit celà, un maître Coq vint à chanter. Cette voix l'étonna ſi fort, qu'il donna ordre auſſi-tôt qu'on verſât du vin ſous la table, & qu'on en mît auſſi dans les lampes : Enſuite il tira de ſa main gauche une bague pour la tranſporter à la droite; ajoûtant ces paroles: Ce n'eſt pas ſans raiſon que ce Trompette nous donne ce ſignal; car il faut, ou que le feu ſoit prêt à ſe mettre quelque part, ou bien que quelqu'un du voiſinage doive mourir bientôt: Que ces malheurs s'éloignent de nous? C'eſt pourquoy celui qui m'aportera tout à l'heure ce Prophéte

attulerit [1] *corollarium accipiet.*

Dicto citius de vicinia gallus allatus eſt, quem Trimalchio juſſit, ut aheno *coctus fieret. Laceratus igitur ab illo doctiſſimo Coco, qui paulo ante de porco aves, piſceſque fecerat, in cacabum eſt conjectus; dumque Dædalus potionem ferventiſſimam* [2] *haurit, Fortunata molâ buxeâ piper trivit.*

Sumpta *igitur* Epidipni *reſpiciens ad familiam Trimalchio: Quid vos, inquit, adhuc non cœnaſtis? abite, ut alij veniant ad officium.*

Subiit igitur alia claſſis, & illi quidem exclamavere, Vale Gai: hi autem Ave Gai.

Hinc

1 *Corollarium*) eſt corona ſimilis illi quæ data fuit Coco p. 291.

2 *Haurio*) diverſas habet ſignif. Hic verò, *a hiver.* Virgil. *Medium Sol igneus orbem hauſerat.* Le Soleil avoit achevé la moitié de ſa courſe. Potio, *une verſée d'eau*, nec plus una potione opus érat, ad obſonium illud conficiendum.

a *Il n'eût pas achevé, qu'on aporta ce Coq.*] Remarquez qu'un Seigneur particulier n'eût pas eu la puiſſance de ſe faire obeïr ſi promptement; car ſans un ordre ſuperieur nous ſoufrons dificilement qu'on vienne nous enlever avec hauteur ce qui nous apartient.

b *Gajus.*] Ces ſurnoms étoient des termes d'afection. Nous alons voir dans la p. 452. que Scintilla apelle Trimalcion par tendreſſe *Gajus*, mais tout ceci eſt bien puerile, & bien ſôt.

phete de malencontre, je lui donnerai une couronne.

a Il n'eût pas achevé, qu'on lui aporta ce Coq, qu'on avoit été querir dans une maiſon voiſine, & il commanda qu'on en fît une fricaſſée. Sur cet ordre Dedale, cet excellent Cuiſinier, qui, un peu auparavant, d'un Porc avoit fait des Oiſeaux, & des Poiſſons, le mit en pieces, puis le jetta dans un chaudron : & pendant qu'il achevoit de faire boüillir de l'eau, Fortunata elle-même broyoit du poivre dans un mortier de büis.

Aprés qu'on eût mangé ce qui avoit été aporté au dernier Service, Trimalcion regardant ſes Domeſtiques ; Quoy, dit-il, vous n'avez pas encore ſoupé ? Alez manger, & que d'autres viennent ſervir.

Il en parut auſſi-tôt une autre troupe, & comme ceux qui ſortoient crioient à leur Maître, Adieu b Gajus ; les autres lui diſoient en entrant, bon jour Gajus

Ce

Hinc primùm hilaritas noſtra turbata eſt, nam cùm Puer non inſpecioſus inter novos intraſſet Miniſtros, invaſit eum Trimalchio, & oſculari diutius cœpit. Itaque [1] Fortunata, ut ex æquo jus firmum approbaret, maledicere Trimalchionem cœpit, & purgamentum dedecuſque prædicare, qui non contineret libidinem ſuam: Vltimò etiam adjecit, canis.

[1] Sic explicandum. *Vt Fortunata*, dés que Fortunata, *approbaret* pro *approbavit*, eut éprouvé, eut reconnu, *jus firmum*, le droit qui étoit établi entr'eux. *Ius* conſuetudinis.id eſt, uſus quem de Puero Trimalchio faciebat.

Trimalchio contrà confuſus, offenſus convitio calicem in faciem Fortunatæ immiſit. Illa tanquam oculum perdidiſſet exclamavit, manuſque trementes ad faciem ſuam admovit.

Conſternata eſt etiam Scintilla, trepidantemque ſinu ſuo texit: imo Puer

Suetone ch. 35.

* Il ſe peut faire que Petrone reprend ici Néron des mauvais traitemens qu'il faiſoit à ſes Femmes. Il avoit voulu étrangler pluſieurs fois Octavie, & il tua d'un coup de pied Poppée, pour lui avoir dit quelques inſolences, ainſi que Fortunata fait en cet endroit.

a Le

Ce fut par cette fatale entrée que nôtre plaiſir commença de ſe troubler; car un jeune Garçon qui n'étoit pas laid, étant entré parmy ces nouveaux Oficiers, Trimalcion ſe jéta à ſon cou, & le baiſa cent fois; de ſorte que Fortunata, qui ſe vit confirmée par cet emportement dans le ſoubçon qu'elle avoit déja que ce Garçon étoit bien avec ſon mary, querella violemment Trimalcion, & lui dit tout haut, qu'il étoit bien vilain,& bien infame à luy, de ne pouvoir reprimer ainſi ſon incontinence: Enfin elle ajoûta encore à ces injures le nom de Chien.

Trimalcion confus, & ofenſé de ce reproche,ſe ſaiſit d'une taſſe, & * la jéta à la téte de Fortunata. A ce coup, elle fit des cris auſſi perçans, que s'il lui eût crevé un œil, & porta auſſi-tôt ſes mains tremblantes ſur ſon viſage.

Trimalcion maltraite Fortunata.

Scintilla fut ſurpriſe au dernier point de cette violence, & prenant ſur elle cette pauvre Femme tou-

Puer quoque officioſus urceolum, frigidum ad malam ejus admovit, ſuper quem incumbens Fortunata gemere, ac flere cœpit.

Contrà Trimalchio: Quid enim, inquit, 1 Ambubaja nunc *me [2] miſit, [3] ſi de [4] mactrâ illam ſuſtuli, [5] hominem inter homines feci; at inflat ſe tanquam rana, & in ſinum ſuum conſpuit. [6] Codex, non Mulier. Sed hic, qui in [7] pergula natus eſt, ædes non ſomniat. Ita Genium meum propitium habeam, curabo domata ſit Caſſandra [8] caligaria. Et ego, homo dupon-*

1 *Ambubajæ*) erant quædam Meretrices ſic dictæ à voce am. vel an. i. e. circũ, & Bajæ, urbis amœniſſimæ theatrum voluptatis ſub Nerone: Suetonius de illô dicit. *Cœnitabat inter Scortorum Ambubajarumque miniſteria in publicô.* 2 *Miſit*] prò miſſum fecit ſubaud. animô vel memoriâ. 3 *Si*) pro etſi, vel ſiquidem. 4 *Mactra,*] μάκτρα, *une huche à pétrir.* 5 *Hominem inter homines feci.*) Formula Libertorum loquendi. Vide p. 332. 6 *Codex non Mulier*) & Piper non homo p. 248. 7 *Pergula*) une Boutique de Foire, quæ telâ & pergulis conſtruitur. Pergulâ natus: i.c. infimô locô. 8 *Caligaria*) à caligâ, *maniére de bottines, chauſſure de Soldat* Ex eâ Caligula Imperator dictus fuit, quià ſemper in Caſtris vitam degebat. A caligâ caligarius ironicè, *qui prend l'air de Soldat*, & idiomate vulgari, *de brave à trois poils.*

a Le Latin dit, *que j'ai retirée de la huche*. C'eſt le portrait d'Actée avant qu'elle fût parvenuë au lit de l'Empereur: Son emploi d'Eſclave étoit de travailler à la Boulangerie. L'Auteur nous a preparé à ceci dés la p. 206. Voyez auſſi ce que j'en

toute efrayée, elle la cacha avec ſa robe: un Valet lui aporta auſſi au plus vîte un pot d'eau fraîche, qu'il aprocha de ſon viſage, & Fortunata ſe pancha deſſus, pleurant, & ſoûpirant extrémement.

Trimalcion de ſon côté dit; Quoy donc, cette Coureuſe, [a] que j'ay retirée du métier de Boulangére, a oublié déja l'obligation qu'elle m'a? J'ay paru toûjours comme un homme, qui en valoit bien un autre: cependant elle s'enfle devant moi, comme une grenoüille, & ſe fait tort à elle-même: on voit par là que ce n'eſt qu'une bûche. Il eſt bien vrai que celui, qui eſt né de bas lieu, ne rêve jamais à des Palais. Que Dieu me ſoit en aide, ſi je ne fais en ſorte de mettre à la raiſon cette nouvelle [b] Caſſandre, qui fait la brave. Lors que

ay dit dans la remarque Françoiſe au même endroit.

b Caſſandre, fille de Priam, & d'Hecube, fut violée à la priſe de Troye par Ajax Oïleus, dans le Temple de Minerve. Enſuite les Grecs ayant partagé le butin de cette Ville, elle échut à Agamem-

dupondiarius, 1 ſeſtertium centies accipere potui. Scis tu me non mentiri. Agatho 2 Vnguentarius 3 herè proxime ſeduxit me, &, Suadeo, inquit, non patiaris genus tuum interire. At ego, dum 4 bonâ huic ago, & nolo videri 5 levis, ipſe mihi 6 aſciam in crus impegi. Rectè curabo me unguibus quæras: &, ut depræſentiarum intelligas quid tibi feceris: Habinna, *nolo Statuam ejus in monumento meo ponas, ne mortuus quidem lites habeam. Imo, ut ſciat me poſſe malum dare, nolo, me mortuum baſiet.*

Poſt hoc fulmen Habinnas rogare cœ-

1 *Seſtertium centies*] Subaud. centena millia. V. not. lat. 1. pag. 258.

2 Nero effœminatus Unguentarios inter familiares aſſumebat.

3 *Herè*] pro heri, vetus.

4 *Bonâ*) ſubaud. fide.

5 *Levis*] ſubaud. illam repudiando. Olim Lex erat de repudiatione, quæ nunc abrogata eſt, unde cornua nata ſunt innumerabilia.

6 *Aſciam &c.*) id eſt, damnum intuli magnum, ut ſi mihi aſciam in crus impingerem.

memnon: Enfin, cette malheureuſe Princeſſe perdit la vie par les embûches que lui dreſſérent Egiſte, &Clytemneſtre. L'Auteur ſe ſert de ſon nō cōme d'ū nō general, pour ſignifier une Coureuſe, parce qu'aprés qu'elle eut été violée elle mena une vie fort deshonnête.

* *Ie ne veux pas qu'elle me baiſe quand j'aurai rendu l'ame.*) La coûtume étoit qu'auſſi-tôt qu'un homme étoit mort, ſa femme, ſes parens, ſes amis, aloient le baiſer pour marquer l'amitié qu'ils lui portoient. Trimalcion veut priver ſa Fem-

que je n'avois encore que deux ſols de bien , j'ay pû épouſer une Femme avec deux cens cinquante mil écus. Et je vous dis vray. Agato le Parfumeur me tira hier même à l'écart pour me dire, Je vous conſeille de ſonger à ne pas laiſſer perir ainſi vôtre race. Mais moi, pendant que j'en agis de bonne foy avec cette Femme,& que je ne veux pas paroître inconſtant en la quittant , je me fais un tort fort grand. Va , j'aurai ſoin qu'aprés ma mort tu viennes de regret me chercher dans la terre avec les ongles ; & pour te faire comprendre dés à preſent le mal que tu t'es fait à toi-même, Habinnas, je ne veux pas que vous mettiez ſa Statuë ſur mon Tõbeau, de peur que ie n'aye encore des querelles avec elle quand je ſerai mort. De plus, afin qu'on ſçache que je puis lui porter malheur, je déclare, que * je ne veux point qu'elle me baiſe quand j'aurai rendu l'ame.

Aprés que Trimalcion eut ainſi

ful-

cœpit,ut jam deſineret iraſci:&, NEMO, *inquit*, NOSTRVM NON PECCAT; HOMINES SUMUS NON DIJ. *Idem & Scintilla flens dixit*, *ac* [1] *per Genium ejus,Gajum appellando, rogare cœpit, ut* [2] *effrangeretur.*

1 Per Genium &c.] *Genii* Ethnici, ut nobis Angeli habebantur: illos colebant, iratoſque timebant valde. V. p.368. *Genios veſtros iratos habeam.*

2 *Effrangi*) id eſt, mitigati, precibus flecti, & ſuperari. Ovid. l. 8. Metam.

Non tenuit ultra lacrymas Trimalchio,&, *Rogo,inquit,Habinna ſic peculium tuum* [3] *fruniſcaris, ſi quid perperam feci, in faciem meam inſpue. Puerum baſiavi frugaliſsimum, non propter formam, ſed quia frugi eſt*; [4] *decem partes dicit: librum ab oculo legit:* [5] *pretium ſibi de* [6] *diariis*

3 *Fruniſcaris.*) Idem ac fruaris quod explicatur p.242.4. *Decem partes*,&c.) Vid.p.266.not.lat.6.5 *Pretium*) id eſt,Peculium. 6 *Diariis*) p.144.not.gal. *. lat.2.

Femme de cet avantage,pour la punir de l'injure qu'elle venoit de lui faire.C'eſt dans le même eſprit qu'on voit des Peres refuſer leur benediction à l'article de la mort à leurs enfans deſobeiſſans.

fulminé contre Fortunata, Habinnas le pria de moderer ſa colére, luy remontrant, QU'IL N'Y A PERSONNE QUI NE SOIT SUJET A MANQUER, PARCE QUE NOUS SOMMES DES HOMMES, ET NON PAS DES DIEUX. Scintilla, la larme à l'œil, luy fit la même priére, & le conjurant par ſon Génie, elle l'apella tendrement Gajus, & le ſuplia de s'appaiſer.

Alors Trimalcion ne pût auſſi retenir ſes larmes, & ſe tournant vers Habinnas, il lui dit, Que le Ciel vous faſſe joüir en repos des biens que vous avez aquis: Si j'ai fait quelque choſe mal à propos, crachez-moi au viſage. A la vérité j'ai baiſé un jeune homme, qui eſt tres-ſobre: mais ce n'eſt point pour ſa beauté, c'eſt qu'il a du mérite; il ſçait par cœur dix Déclamations, & quand il a jetté une fois l'œil ſur un Livre, il le lit ſans diſcontinüer. Il s'eſt fait un petit fond d'argent en vendât le ſuperflu de ce qu'on lui donne par jour

pour

riis fecit: [1] artiſellium *de ſuo paravit, & duas trullas. Non eſt dignus, quem in oculis feram? ſed Fortunata vetat. Ita tibi videtur* [2] *Fulcipedia? Suadeo* [3] *bonum tuum concoquas Milva, & me non* facias *ringentem, Amaſiuncula;* alioquin *experieris cerebrum meum. Noſti me, quod ſemel deſtinavi clavo trabali fixum eſt. Sed* [4] *vivorum meminerimus.*

Vos rogo Amici, ut vobis ſuaviter ſit; nam ego quoque tam fui, quàm vos eſtis, ſed virtute mea ad hoc perveni. [5] *Corculum eſt quod homines facit, cætera quiſquiliæ omnia. Bene* ... *emo*

1 *Artiſellium*) vox Græco-Latina ab ἄρτος, *du pain,* & ſella, *un banc en maniére de coffre.* De ſuo. *de ce qu'il a épargné.* 2 *Fulcipedia*) quæ pedes fulcit, vel juvat ad iter faciendum. Hoc præcipuè uſum habet in ſenectute, unde proverbialiter. *Mon bâton de vieilleſſe:* 3 *Bonum ſuum concoquere*] cuire ſon bien. id eſt, uti, s'en ſervir, le manger. Cicero τϐ. concoquere. 4 *Vivorum meminerimus* proverbium, quod animi conceptum, tacendo, exprimit: Cicero de finibus 5. 5 *Corculum,* diminutivum augendi gratiâ poſitum, ut pluribus in locis Noſter utitur. Idem Plinius l. 7. c. 31.

pour vivre, &, de ſon épargne, il s'eſt acheté un cofre pour ſerrer ſon pain, & deux vaſes à mettre ſa boiſſõ: Avec cela, il n'eſt pas digne que je le faſſe paroître devant moi, car Fortunata ne le veut pas. Ouï, c'eſt là ton ſentiment, digne ſoûtien de ma vieilleſſe. Je te conſeille de manger tout, Oyſeau de proye, que tu es; Et ne me chagrine pas mon petit cœur, autrement tu pourrois éprouver quelque coup de ma tête. Ne me connois-tu pas? Quand une fois j'ai réſolu une choſe, elle tient comme ſi elle étoit atachée avec un gros clou: Mais nous nous ſouviendrons de ceux qui nous font aujourd'hui du bien.

Mes Amis tenez vous joyeux, & ne vous défiez point de vôtre Fortune, car, tel que vous me voyez, je n'étois pas autrefois plus que vous: Mais, je ſuis parvenu par mon adreſſe. Il n'y a que le cœur qui nous fait ce que nous ſommes, tout le reſte n'eſt rien.

emo, bene vendo: alius alia vobis dicet; felicitate[1] *diſſilio. Tu autem*[2] *Stertera, etiamnum ploras? jam curabo Fatum tuum plores.*

. . . .

Sed, ut cœperam dicere, ad hanc me Fortunam frugalitas mea perduxit. Tam magnus ex Aſia veni, quàm hic[3] *candelabrus eſt. Ad ſummam, quotidie me ſolebam ad illum metiri, & ut celerius*[4] *roſtrum barbatum haberem, labra de lucerna ungebam. Tamen ad delicias Fœmina*[5] *ipſimi Domino annos quatuordecim fui;*[6] *nec turpe eſt quod Dominus jubet. Ego tamen, & ipſi meæ Dominæ ſatisfaciebam*

1 *diſſilire*) i. e. diſrũpi: quaſi dicat, mea felicitate adeo plenus ſum ut eæ capiendæ penè impar ſim.

2 *Stertera*) à ſtertendo *dormir en ronflant*, ut ebrij. Erat & illa ſemiebria, ut vidimus.

3 *Candelabrus*] ut cælus. Candelabra antiqua lampades ſuſtinebant. Vid. p. 380.

4 *Roſtrum*) feſtivè. Idem Plaut. Menæch. act. 1. Sc. 1. *Apud plenam menſam homini roſtrum diliges.*

5 *Ipſimi*) *pro ipſi mihi*, pour mon utilité.

6 *Nec turpe eſt, &c.*) Ad hæc de Hatteriô Oratore illud refert Seneca Reth. Præf. l. 4. Ep. Contr. *Memini, illum cum Libertinum reum defenderet, cui objiciebatur quod Patroni Concubinus fuiſſet dixiſſe, Impudicitia in Ingenuo crimen eſt, in Servo neceſſitas, in Liberto officium.* Idem refertur pag. 158. ubi legitur: *Quid Servus peccavit qui coactus eſt facere.*

J'achete fidélement, & je vends de même ; un autre que moi pourroit vous en dire davantage. Enfin, je me voi au comble du bonheur. Quant à toi, qui és ſi ſoule, que tu ne demãdes qu'à dormir;tu pleures donc encore? Va,dans peu, je ferai en ſorte que tu auras plus de ſujet de pleurer ton malheur.

Mais pour revenir à mon diſcours, je vous dirai, que la moderation que j'ai gardée en toutes choſes, eſt la cauſe de ma Fortune. Quand j'arrivai d'Aſie, je n'étois pas plus haut que ce chandelier; je m'en ſouviens bien, car je me meſurois tous les jours auprés; & afin que la barbe me vint plus vite, je me frottois les lévres avec l'huile de la lampe : Cependant, pour mon bonheur, je fus quatorze ans la Maîtreſſe de mon Maître: je n'ai pas honte de l'avouër, puis qu'il n'y en a point d'obeïr à ceux qui ont pouvoir ſur nous. Toutefois, j'étois encore obligé de ſatisfaire aux deſirs de ſon Epouſe; vous en-

Hiſtoire de la Fortune de Trimalcion.

 ten-

bam. Scitis quid dicam. Taceo quia non ſum de glorioſis. Cæterùm, quemadmodum Di volunt, Dominus in domo factus ſum;& ecce 1 *cœpi ipſimi* 2 *cerebellum. Quid multa?* 3 *cohæredem me Cæſari fecit,& accepi patrimonium* 4 *laticlavium. Nemini tamen nihil ſatis eſt: concupivi negotiari. Ne multis vos morer, quinque naves ædificavi: oneravi* 5 *vinum, & tunc erat* 6 *auro contra; miſi Romam. Putares me hoc juſſiſſe: omnes naves naufragarunt. Factum, non fabula. Vno die Neptunus* 7 *trecenties ſeſtertium devoravit. Putatis me defeciſſe? Non, me-Hercules; mi hæc jactura guſtui fuit; tanquam nihil fa-*

1 *Cœpi*) ſubauditur cognoſcere. 2 *Cerebellum*) augmentativum, ut corculum: & caput denotat, quià virtutis eſt ſedes: ideoque Minervam, [è cerebro] Iovis natam eſſe referunt. 3 *Cohæredem Cæſari*) Ut illud intelligas. Vid. p.308.not. gal.*

4 *Laticlavium*) id eſt, Senatorium, quià Senatores laticlavo induebantur. Laticlavus erat veſtis limbô purpureô circundatâ. *Laticlaviam mappam* vidimus p. 184. 5 *Vinum* [prò vinô. 6 *Auro contrà*] vox Mercatoris, ut hodiè Negotiatores dicunt. *C'eſt de l'argent de l'autre côté.* 7 *Trecenties ſeſtertium.* Idem invenies p.258.not.lat.1.

tendez ce que je veux dire; c'eſt pourquoi je paſſe cela ſous ſilence, car je n'aime pas à me vanter. Enfin, par la grace des Dieux, je ſuis devenu Seigneur d'une Maiſon opulente: & par là j'ai connu que j'avois de la tête. Que diray-je de plus? Mon Patron me fit ſon héritier conjointement avec l'Empereur, & je pris poſſeſſion des biens de ce bon Sénateur. Toutefois comme on n'en a jamais aſſez, je me mis le négoce en tête, & pour trancher court, je fis conſtruire cinq Vaiſſeaux, que je chargeay de Vin. Alors c'étoit de l'argent de l'autre côté: Je les fis partir pour Rome, & ils ſe perdirent tous. Vous pouvez bien croire que je n'avois pas commandé aux Pilotes de les faire périr: Ce que je vais dire eſt de fait, & non pas un conte. Dans un ſeul jour la mer m'engloutit la valeur de plus de deux millions. Penſez-vous que cette perte m'acablât? Non, ma foy, je la reçûs comme ſi elle ne m'étoit

facti; alteras feci majores, & meliores, & feliciores: ut nemo non me virum fortem diceret. Scis, magna navis magnam fortitudinem habet. Oneravi rurſus vinum, lardum, fabam, [1] *ſeplaſiaria, mancipia. Hoc loco Fortunata rem piam fecit, omne enim aurum ſuum, omnia veſtimenta vendidit, & mi centum* [2] *aureos in manu poſuit: hoc fuit peculij mei fermentum. Cito fit quod Dij volunt: uno curſu centies ſeſtertium* [3] *corrotundavi. Statim redemi fundos omnes, qui Patroni mei fuerant. Ædifico domum, venalitia coëmo jumenta: quid-*

1 *Seplaſia, orum.* Sic dicebatur forum Capuæ ubi *ſeplaſiaria*, unguenta pretioſiſſima, vendebantur. Inde *Seplaſiarii* habebantur effœminati.

2 *Aureos*] hic magnus eſt aureus, valens ſeſtertios mille. i. e. nummos vel Philippos 25.

3 Corrotundare, *arrondir*, & *rendre parfait*, quia figura rotunda perfectior eſt aliis. Hinc, *faire un compte rond.* Rotundare ſimplex apud Horat. l. 1. Ep. 6. *Mille tallenta rotundentur.*

point arrivée. Je fis bâtir de plus grands Vaiſſeaux, meilleurs que les premiers, & plus heureux, afin que chacun dît, que j'étois un Homme, dont le courage ne ſe laiſſoit point abatre. Vous ſçavez que plus un Navire eſt grand, plus il a de force. Je chargeay encore ceux-cy de vin, de lard, de féves, de parfums de Capoüe, & d'Eſclaves. Dans cette ocaſion Fortunata fit un acte de générosité, elle vendit ſes bijoux, & ſes habits, & me donna plus de ſept cens piſtolles. Cet argent fut, à proprement parler le levain de toutes les richeſſes que j'amaſſai depuis: Ce que les Dieux veulent s'éxécute en peu de tems. Dans une ſeule courſe je gagnai d'un compte rond deux cens cinquante mille écus. Cela fait, la premiére choſe par où je commençai, fut de retirer toutes les terres qui avoient apartenu à mon Maître: Enſuite je fis bâtir un Palais, & j'achetai des bêtes de ſomme, pour les revendre:

quidquid tangebam creſcebat [1] *tanquam favus. Poſtquam cœpi plus habere, quàm tota patria mea habet, manum de tabula, ſuſtuli me de negotiatione, & cœpi Libertos fœnerare. Et ſanè nolente me negotium meum agere, exoravit Mathemathicus, qui venerat forte in Coloniam noſtram Græculus, Serapa nomine,* [2] *Conſiliator Deorum. Hic mihi dixit etiam ea, quæ oblitus eram, ab* [3] *acia & acu mi omnia, expoſuit. Inteſtina mea noverat*, & mihi dixiſſet *quid pri-*

1 *Tanquam favus*] hæc comparatio in ſacris pag. familiaris.

2 [*Conſiliator*) à conſiliare, quod apud antiquos erat Aſtrorum, aut victimarum inſpectione Deorum conſilia exquirere, i. e. Divinam voluntatem colligere. Horat. eos vocat *Conſiliantes Divi*.

3 *Acia*] éguillée de fil.

* *Prêter de l'argent à gros interêts à de nouveaux Afranchis.*] Dés qu'un Eſclave étoit Afranchi, il commençoit à faire de la dépenſe pour paroître en homme libre; ce qu'on apeloit *homo inter homines*; & pour cet éfet il empruntoit de l'argent d'autres Afranchis fort riches, qui en étoient quelquefois rembourſez, & des interêts aſſez promptement, parce que l'Emprunteur faiſoit bien-tôt une fortune conſidérable, exerçant les premiers employs dans la maiſon de ſon Maître. Les Afranchis étoient preſque tous riches, car ils ruinoient leurs Bienfaiteurs; nous en avons vû un éxemple dans la p.157. Les Juifs font aujourd'hui l'Uſure dãs Cõſtantinople, de même que les vieux Afranchis la faiſoiẽt autrefois dans Rome; Ils prêtent de groſſes ſõmes aux Eſclaves que le Grand Seigneur fait ſortir du Sérrail

Tout ce que je touchois augmentoit ſous ma main, comme un rayon de miel. Aprés que je me vis plus de bien, que tout mon Païs enſemble n'en poſſede, je me retirai du Contoir, je quittai le Negoce, & je commençai à * préter de l'argent à gros interêts à de nouveaux Afranchis. Mais dans la ſuite comme je ne voulois plus me méler de Commerce, un Aſtrologue, qui étoit arrivé par hazard en nôtre Ville, me perſuada par ſes raiſons de le continuër; ce que je fis. Cet homme étoit Grec de Nation, & s'apelloit Serapa, fort entendu dans les ſecrets des Dieux: Il me remit en mémoire pluſieurs choſes que j'avois oubliées, & me raconta de fil en éguille tout ce que j'avois fait. Il connoiſſoit ſi bien mon interieur, qu'il m'eût dit ce que j'avois mangé à mon ſoupé le

Serrail pour être Gouverneurs de Province, ou pour exetcer les autres Charges de l'Empire, & ils en ſont recompenſez au centuple, quelque tems aprés que ces Afranchis ont joüis de leurs Emplois.

 * Le

pridie cœnaveram. Putaſſes illum ſemper mecum habitaſſe.

Rogo Habinna , puto [1] *interfuiſti : tu Dominam tuam de rebus* tuis *feciſti : tu parum felix in amicis es : nemo unquam tibi parem gratiam refert:tu* [2] *latifundia poßides: tu viperam ſub* * *ala nutricas. Et cur vobis non dixerim, etiam nunc mi reſtare vitæ annos triginta , & menſes quatuor , & dies duos? prætereà citò accipiam hæreditatem.*

Hæc *mihi* dixit [3] *Fatus meus ; quod ſi contigerit, ſundos* [4] *Apuliæ jungere, ſatis* dives *pervenero. Interim dum* [5] *Mercurius vigilat ædificavi hanc domum : ut ſcitis caſa erat , nunc Tem-*

1 *Interfuiſti*] ſubaud. cum mihi dixit Serapa.
2 *Latifundia*] prò latos fundos.
3 *Fatus*) Serapa Fatus vocatur quià Fati arcana revelabat.
4 *Apuliæ* &c.) ad hæc dixît ſuprà *Conjungere agellis Siciliam volo.*
5 *Mercurius*) Latronum & fœneratorum, numen. Vide pag. 346. not. gal. *a* Phedre Fable 77.

* Le Texte Latin dit, *ſous ton aiſelle:* c'ét à dire dans ton ſein. Je croi que l'Auteur fait alluſion à l'avanture de ce Paiſan, qui ayant rechaufé dans ſon ſein une Vipere, qu'il avoit trouvée roide de froid, elle le piqua enſuite , & il en mourut. C'ét le portrait de l'ingratitude.

* Du

le jour d'auparavant: Enfin on eût crû que cet homme avoit toûjours demeuré avec moi.

A propos, Habinnas, je croy que vous étiez préſent lors qu'il me diſoit un jour; Vous avez rendu Fortunata maîtreſſe de tous vos biens : mais vous n'êtes pas heureux en Amis; car on ne reconnoît point les graces que vous faites. Vous êtes grand Terrien, & vous nourriſſez une Vipére dans vôtre *ſein. Je veux bien vous avoüer qu'il me dit de plus, que j'avois encore trente ans, quatre mois, & deux jours à vivre, & que j'étois ſur le point d'hériter d'une ſucceſſion.

Voilà tout ce que j'apris de mon Deſtin, & ſi je puis réünir une fois tous les fonds de terre, que j'ai dans la Poüille, j'aurai fait une aſſez grande fortune. Cependant, tandis que Mercure veille à mes interêts, j'ay fait bâtir ce Palais, qui n'étoit auparavant, comme vous ſçavez, qu'une maiſonnette,

Templum eſt; habet quatuor cœnationes, 1 cubicula viginti, porticus marmoratas duas, 2 ſuſum 3 cellationem, cubiculum in quo ipſe dormio, 4 Viperæ hujus ſeſſorium, hoſtiarij cellam perbonam, 6 hoſpitium 7 M. hoſpites capit. Ad ſummam, Scaurus cum huc venit, nuſquam mavoluit hoſpitari, & habet ad mare paternum hoſpitium: & multa alia ſunt, quæ ſtatim vobis oſtendam. Credite mihi: aſſem habeas, aſſem valeas: 8 habes? habeberis. 9 Sic amicus veſter, qui fuit 10 rana, nunc eſt Rex.

Interim Stiche profer 11 vitalia, in quibus volo me efferri. Profer & unguen-

1 *Cubicula*] hìc *des apartemens conplets.* 2 *Suſum*] prò ſurſum. Antiq. ut Deoſum prò deorſum. 3 *Cellatio*) échauguette, donjon. diminut. à cellâ: in faſtigiô Palatiorum eminet. Huſmodi magnificas curabant edificare Romani. 4 *Viperam.* credo appellat, quià cum exſibilare ſolebat. 5 *Sedes,* inde *ſeſſorium* ut arbitror. in aliô Autore non legitur. Plaut. dicit *ſeſſibulum.* i.e. ubi ſedetur. Vitruvius *Deorum ſeſſimonium.* L'endroit où repoſoient les Statuës des Dieux. 6 *Hoſpitium* locus ubi hoſpites excipiuntur. 7 Littera. M. numeralis valet mille. Mille autem i.e. multos. 8 *Habes*) ſubaud. aſſem cum interrogativo. Lucil. Sat. 1. *Quantum habes, tanti ipſe ſies, tantique habearis.* 9 *Sic amicus veſter.*) De ſe ipsô loquitur, ſeque demonſtrat. 10 *Rana*] prò re nihili ponitur. 11 *Vitalia*) i.e. mortalia. Seneca. Ep. 99. *Cum maximè funus locatur quam multi vitalia emunt?* 12 *Efferri*) de mortuis dicitur. Vide infrà Hiſt. Matronæ.

&c, qui eſt à preſent auſſi ſuperbe, qu'un Temple. Il y a quatre grandes Salles, vingt apartemens, deux galeries de marbre, & un donjon tout au haut. L'apartement où je couche, celui de cette Vipére, la Loge du Portier, qui eſt tres-commode, & un logement pour les ſurvenans, ou il pourroit coucher mille perſonnes: Enfin, il eſt ſi propre, que quand Scaurus vint ici, il ne voulut pas loger autre part; toutefois ſa Maiſon paternelle eſt auprés du Port. Il y a bien encore d'autres choſes, que je vous ferai voir tout-à-l'heure. Croyez-moi, ayez du bien, & faites-vous valoir par ſon moyen, car on ne vous eſtimera qu'autant que vous en aurez; c'eſt par là que vôtre Ami que vous voiez, Moi, qui étois tres-peu de choſe autre fois, ſuis maintenant conſideré comme un Roi.

Cependant, Stiche, va querir ce qui doit ſervir à mes Funerailles, &où je veux qu'on me mette pour

Guſtus, toute ſorte de liqueur agréable au goût.

guentum, & ex illa amphora 1 guſtum, ex qua jubeo lavari oſſa mea.

Non eſt moratus Stichus, ſed & ſtragulam albam, & prætextam in triclinium attulit, juſſitque nos tentare an bonis lanis eſſent confectæ. Tum ſubridens: Vide tu, inquit, Stiche ne iſta mures tangant, aut tineæ; alioquin te vivum comburam. Ego glorioſus volo efferri, ut totus mihi populus bene imprecetur.

Statim ampullam nardi aperuit, omneſque nos unxit: &, Spero, inquit, futurum ut æque me mortuum juvet, tanquam vivum. Tum vinum quidem in vinarium juſſit infundi: &, Putate vos, ait, ad parentalia mea invitatos eſſe.

Ibat

1 Liv. 2. c.6, & 7.
2 Liv. 12. c. 2.
3 Tibule l. 2. Eleg.

*Du *Nard*. Il y a pluſieurs eſpéces de Nard: Vous les trouvez toutes bien expliquées dans 1 Ruellius: 2 Pline en parle auſſi fort amplemēt, & Mathiole. Celuy qu'on nomme *Indicum*, & *Syriacum*; c'eſt à dire, qui croît ſur des Montagnes qui regardent les Indes, & la Syrie, étoit le plus eſtimé, & les Anciens en compoſoient des Parfums tres-précieux. Celui dont la Magdelaine frota les pieds du Seigneur étoit de cette nature, Le Nard eſt corroboratif & ſalutaire. Les Romains s'en ſervoient dans cette penſée, & Trimalcion l'exprime aſſez. Quelques-uns en parfumoient leurs cheveux, mais cela paroiſſoit éféminé.

3 *Illius puro diſtilent tempora Nardo.*

a *Cer-*

me porter en terre. Montre-nous auſſi les parfums, & la bouteille, qui renferme cette liqueur excellente, dont j'ordonne qu'on lave mes os.

A cet ordre, Stiche aporta dans la Sale une couverture blanche, & une robe de même couleur, bordée de pourpre. Alors Trimalcion nous pria de voir ſi elles étoient tiſſuës de bonne laine : Enſuite il dit en riant à Stiche, Prens garde que les ſouris & les vers ne touchent à cela, ou je te ferai brûler tout vif: Comme j'aime la gloire, je veux que mon Convoi ſoit magnifique, afin que le Peuple me comble de benedictions.

Auſſi-tôt il ouvrit une phiole, oú il y avoit * du Nard, dont il nous frotta tous, diſant, J'eſpere que ce parfum me ſoulagera aprés ma mort, autant qu'il fait pendant ma vie. Enſuite il fit verſer du vin dans un flâcon, & nous dit, Imaginez-vous que vous êtes invités au Feſtin qui ſe fera aprés mes Funerailles.

Ibat res ad ſummam nauſeam, cùm Trimalchio ebrietate turpiſſima gravis, novum [1] *acroama, Cornicines in triclinium juſſit adduci, fultuſque cervicalibus multis extendit ſe ſuprà* [2] *torum extremum: & fingite me, inquit, mortuum eſſe, dicite aliquid belli.*

1 *Acroama*) ἀκρόαμα: *l'actiõ d'oüir, le ſon,* & quidquid auditur ſive gratum, ſive barbarum.

2 *Torus extremus*) Imperatoris vel Dynaſtæ dicitur *Lit de parade.*

Conſonuere Cornicines funebri ſtrepitu. Vnus præcipuè Servus Libitinarii

a *Certains hommes qui ſçavoient donner du Cor.*) Les Critiques qui ſe ſont élevez contre le fragment trouvé en Dalmatie, ſe ſont ſervis de cét endroit, comme de la preuve la plus forte qu'ils pouvoient alleguer, pour faire connoître qu'il avoit été cõpoſé par un faux Petrone: Soûtenant que le Cor n'êt point un inſtrument dont on ſe ſervoit dans les enterremẽs. Et pour apuier leur opinion; ils ont allegué à contre ſens pluſieurs paſſages d'Ovide, de Perſe, & d'Aulu-Gelle. Cependant je m'étonne que ces fameux Sçavans de France, & d'Allemagne aient avancé une choſe qui ſe dément, même par un Auteur contemporain de Petrone. C'eſt Seneque qui dit dans ſon Apocolocynth, Que la pompe funebre de Claudius étoit ſi magnifique, qu'on eût crû que c'étoit c'elle d'une Divinité: & qu'il y avoit un ſi grand nombre de *Tibicinum Cornicinum omniſque generis Sonatorum*, que Claudius même pouvoit l'entendre, malgré l'éloignement qu'il y a de l'au-

Nous commencions à être extrêmement las de ces extravagances, lors que Trimalcion, apeſanti d'une yvreſſe infame, ordonna pour fatiguer tout de nouveau nos oreilles, qu'on fit entrer a certains hommes qui ſçavoient donner du Cor, & faiſant mettre ſous lui pluſieurs oreillers, il s'étendit deſſus, comme ſur un lit de parade, & nous dit: Faites de même que ſi j'étois mort: b Chantez quelque choſe de beau à ma loüange.

Auſſi-tôt ces gens-là ſonnerent d'un ton lugubre, & entr'autres le Valet d'un certain Crieur, qui paroiſ-

tre monde à celui-ci. Si les Critiques qui ſe preparent, dit-on, à écrire contre les Fragmens trouvez à Bellegrade, ne prennent pas mieux leurs meſures, ils ſe verront couvrir de la même honte, que celle, que ceux-ci ſe ſont attiré par leur entrepriſe temeraire.

b *Chantez quelque choſe de beau à ma loüange.*) On avoit coûtume de chanter les loüanges d'un défunt en cette maniere. Chacun ſe plaçoit autour du corps, & par des mots coupez, tous ceux qui étoient preſens chantoient en chorus les vertus qu'on avoit remarquées en lui: Par exemple, Pieux, Bon, Liberal, Moderé, Fidele, Vaillant, Intrepide, Victorieux, &c. Ce qu'on recommençoit pluſieurs fois.

rii illius, qui inter hos honeſtiſsimus erat tam valde intonuit, ut totam concitaret viciniam. Itaque Vigiles, qui cuſtodiebant vicinam regionem rati ardere Trimalchionis domum, effregerunt januam ſubitò, & cum aqua, ſecuribuſque tumultuari ſuo jure cœperunt. Nos occaſionem opportuniſsimam nacti Agamemnoni 1 *verba dedimus, raptimque* [2] *tam planè, quàm ex incendio fugimus.*

1 Verba dare) *donner des paroles tromper.* Inde proverbium Latinis *dificile eſt ſeni verba dare.*

2 *Tam planè*] energicum eſt. *avec le même ſoin, la même promptitude.*

Finis Tomi primi.

roiſſoit être le plus honnête homme de leur bande, ſe mit à corner ſi fort, que tout le voiſinage en fut émû : de ſorte que la Garde de ce quartier là, croyant que le feu étoit au Palais de Trimalcion, rompit la porte, & aportant de l'eau, & des haches, fit un fracas épouvantable. Quant à nous, trouvant une ſi belle ocaſion, nous trompâmes Agamemnon, pour nous défaire de lui, & nous nous enfuïmes avec autant de précipitation, que ſi éfectivement le feu eût été au Palais.

Fin du premier Tome.

PA
6558
A2
1699
t.1
c.1

4102893

11298

6350